



L'île Verte

Dominique Bénard
Jacqueline Collier Jespersen



À toutes les Ewa et à tous les Wladimir.

Nous souhaitons exprimer nos remerciements chaleureux, pour leur aide précieuse, à nos amis Ermanno Ripamonti, ancien membre du Comité Européen du Scoutisme, psychologue et juge pour enfants, Mircea Stefan, ancien président de l'Association Scoute Roumaine Cercetasii Romaniei et professeur à l'Université de Bucarest, ainsi qu'à Perine Lecoy, Psychothérapeute familiale, et Susan Angel, traductrice.

Table des matières

Avant-propos	5
Introduction	7
I. Une proposition éducative	9
II. Les domaines de croissance	29
III. Le développement physique	37
IV. Le développement intellectuel	45
V. Le développement affectif	55
VI. Le développement social	71
VII. Le développement spirituel	91
VIII. Le développement du caractère	107
IX. Les objectifs éducatifs terminaux	119
X. Les stades de développement et les tranches d'âge	143
XI. Les objectifs de branche	187
XII. Les activités éducatives	205
XIII. Les méthodes de branche	243
XIV. La progression personnelle	279
Notes	315
Index	317

Avant-propos

On est parfois las de la méthodologie et des manuels. Alors on a envie de raconter une histoire. C'est ce qui nous est arrivé : nous avons écrit *L'Île Verte*.

En racontant cette histoire, notre ambition est de présenter les différentes étapes de l'approche RAP – *Renouveau et Actualisation du Programme*. Une approche développée pour la première fois par notre ami Gerardo Gonzalez et son équipe du Bureau Interaméricain du Scoutisme.

RAP ne propose pas un nouveau programme pour le Scoutisme. C'est plutôt un outil pour *les développeurs de programme scout*. RAP aide à identifier les éléments invariants – que l'on doit conserver pour rester fidèles aux fondamentaux du Scoutisme (but, principes et méthodes) – et les éléments à adapter pour répondre aux besoins nouveaux des jeunes.

RAP met en lumière certains aspects du Scoutisme, présents dans la conception originelle de Baden-Powell, mais trop longtemps ignorés ou oubliés. Il en est ainsi du *Système des équipes* qui doit être perçu pour ce qu'il est réellement – un système de participation des jeunes aux prises de décisions – et non seulement une méthode de travail en petits groupes. On peut citer aussi le *schéma de progression*, qui doit être fondé non pas sur des standards prédéterminés mais sur des objectifs personnels, choisis et formulés par chaque jeune, en fonction de ses besoins propres.

Adapter le programme scout aux aspirations des jeunes est une tâche à recommencer à chaque génération. Ce n'est pas une tâche facile. Chaque Organisation Scoute Nationale – comme chacun de nous – a tendance à développer des modèles mentaux qui s'opposent souvent à l'innovation et au changement.

Il arrive aussi que certains milieux conservateurs cherchent à s'emparer du Scoutisme pour l'utiliser à leur profit. Ceux qui ont travaillé au renouveau du Scoutisme dans les différentes parties du monde en ont fait l'expérience.

Cependant, les dix années pendant lesquelles nous avons soutenu les *développeurs* du Scoutisme en Europe centrale et orientale nous ont fait comprendre pourquoi tous les régimes totalitaires ont eu de bonnes raisons

d'interdire le Scoutisme. C'est un outil fantastique pour libérer les ressources de chaque jeune et en faire un citoyen libre, actif et responsable.

Nous avons voulu illustrer ces difficultés et ce dynamisme en faisant le choix d'un récit romancé. Bien que certains épisodes s'appuient sur des faits réels, l'ensemble est totalement du domaine de la fiction. Toute ressemblance avec des personnes ou des situations réelles serait le fait du pur hasard.

Nous aimerions que l'Île Verte aide les *développeurs de programme* à garder un esprit critique sur leur pratique et à choisir résolument la voie de l'innovation. Un des défauts les plus pernicioeux du Scoutisme est de tomber dans l'autosatisfaction qui nous aveugle sur nos modèles mentaux et nous empêche de percevoir nos dérives.

Il nous appartient de faire en sorte que le Scoutisme demeure toujours une route de liberté et de responsabilité !

Dominique Bénard et Jacqueline Collier Jespersen

Introduction

Nous allons vous raconter l'histoire de Vladimir et d'Ewa, mais il pourrait s'agir aussi bien de Mircea et Dîna, Piotr et Ewa, ou Boris et Anna, ou bien encore Maïmu et Tonu ou même Myriam et Ahmed... En fait nous avons mélangé plusieurs situations réelles pour donner vie aux personnages que nous vous présentons. Ils existent bien, nous les avons rencontrés par centaines dans tous ces coins de la vieille Europe où le Scoutisme renaît et se développe. Ils ou elles ont 20 ans, 30 ans ou plus, ils sont passionnés par l'éducation des plus jeunes ; ils savent que l'éducation est le moyen de transmettre aux jeunes les valeurs qui les font vivre mais aussi de renouveler et d'améliorer la société. Ils ont choisi le Scoutisme comme outil. Ils ne se paient pas de grands mots, ils agissent patiemment, dans le concret des jours.

Nous voulons vous conter leur histoire et leurs découvertes dans l'espoir que vous pourrez en tirer quelque enseignement pour votre propre action. Libre à vous de mettre sur leurs silhouettes d'autres noms plus proches de votre culture, car ils ont certainement leurs semblables en Afrique, dans les pays arabes, en Amérique du Nord et du Sud, et en Asie. Ils existent aussi dans votre pays, ils sont vos proches. Vous les connaissez bien. Peut-être sont-ils une part de vous-mêmes comme ils sont une part de nous-mêmes.

Vladimir et Ewa habitent la capitale d'un petit pays d'Europe de l'Est, où le régime totalitaire, en place depuis 1945, vient de s'effondrer. La vie est dure pour le citoyen ordinaire : l'économie est en ruine. Vladimir vient de terminer des études d'ingénieur en Génie Civil, il a 25 ans et recherche du travail ; Ewa est infirmière, elle a 24 ans. Ils sont pleins d'espoir pour l'avenir, même si la situation présente est bien difficile. Comme tous les jeunes, Vladimir et Ewa ont été membres de l'ancienne organisation de la jeunesse d'État. Forts de cette expérience, ils refusent l'embrigadement et la dépersonnalisation érigés en système. Dès avant la démocratisation, Vladimir et Ewa avaient découvert le Scoutisme, au travers de vieux livres qui circulaient sous le manteau ou par le témoignage d'anciens. Ils se sont engagés dans le Mouvement renaissant.

Les débuts ne furent pas faciles, la documentation était rare, de même que les bonnes volontés. Quelques vieux manuels des années 30 retrouvés chez des anciens, des revues de l'étranger et beaucoup d'enthousiasme leur avaient permis de commencer. Au bout de quelques mois, ils avaient pu tisser des relations avec les quelques dizaines de groupes locaux, surgis un peu au hasard. Après une interruption de près d'un demi-siècle, une association de Scoutisme avait été recréée. Ewa avait été élue présidente du Comité du Programme et Vladimir était devenu son adjoint. Leur mission : bâtir des programmes éducatifs adaptés à la situation et aux besoins actuels des jeunes. Leur objectif : présenter à la prochaine Assemblée Générale, dans un an, la proposition d'un programme rénové. Le Bureau Européen avait transmis de la documentation et des encouragements et promis de l'aide.

Notre histoire commence le jour où Vladimir rend visite à un ami de son père, un ancien professeur de psychologie.

I. Une proposition éducative

Mercredi 9 septembre, 17h00.

Le vieux tram freina dans un concert de grincements et Vladimir sauta du marchepied. La pluie s'était arrêtée et les rayons d'un soleil pâle perçaient à travers les nuages. Les flaques d'eau sur les pavés sales reflétaient des grands lambeaux de ciel bleu. Le mois de septembre ne parvenait pas encore à se dégager de l'été malgré les premières feuilles mortes.

Vladimir se dirigea à grands pas vers les grands immeubles gris et tristes de l'autre côté de la route, en s'efforçant d'éviter les flaques. Mince et de haute taille, il était enveloppé dans un vieux manteau de cuir trop large pour lui. Un visage maigre et osseux comme perché sur un long cou, des cheveux bruns et épais, des yeux vifs derrière des petites lunettes à monture d'acier, des jambes maigres et nerveuses : il avait l'allure d'une sorte d'échassier.

Il s'engouffra dans l'entrée de l'immeuble et chercha sur les boîtes à lettres le nom du professeur : Jan Kessel 5^e étage gauche. Il gravit les marches deux par deux et arriva bientôt sur un palier aux murs délavés. Une porte s'ouvrit pour laisser apparaître un homme assez petit, au visage rond surmonté d'une abondante chevelure blanche, vêtu simplement d'un pantalon de laine et d'un chandail à col roulé. Vladimir fut encore une fois frappé par la vivacité du regard derrière les grosses lunettes.

« Bonjour, Vladimir, je t'ai aperçu depuis ma fenêtre, félicitations, tu es à l'heure. Entre ! »

Vladimir serra la main du professeur et pénétra dans l'appartement minuscule où Jan Kessel vivait seul.

« Vladimir, je t'en prie, donne-moi ton manteau et prends ce fauteuil. Veux-tu un thé ? »

Vladimir accepta et jeta un coup d'œil circulaire. Deux fenêtres éclairaient la pièce qui servait tout à la fois de chambre à coucher et de salle de séjour. Une porte dans le fond permettait d'accéder à une minuscule cuisine. Tous les recoins étaient envahis de livres et de revues entassés dans tous les sens.

Des dizaines d'enveloppes portant des timbres de différents pays jonchaient la table sur laquelle trônait une vieille machine à écrire Olympia. Un chat gris roulé en boule sur le divan râpé jeta un œil sur Vladimir avant de retourner à sa sieste.

Jan Kessel avait été jadis un éminent professeur de psychologie ; son opposition au précédent régime lui avait valu 10 ans de travaux forcés. À sa libération, il n'avait eu d'autre choix que de travailler en usine, comme ouvrier spécialisé, pour gagner sa vie. Le gouvernement actuel lui avait donné une petite retraite et un appartement. Vladimir l'admirait beaucoup et le considérait comme son maître.

Le professeur revint, portant un plateau avec deux tasses, une théière, un petit pot de lait et quelques biscuits sur une soucoupe.

« Pardonne le désordre, je reçois maintenant beaucoup de courrier de mes amis universitaires d'Europe de l'Ouest ; ils veulent savoir comment les choses se passent ici. Leur répondre me prend beaucoup de temps. Un peu de lait ?

- S'il vous plaît », répondit Vladimir.

Il but une gorgée, puis expliqua au professeur les raisons de sa visite. Il devait préparer un premier week-end de travail du Comité du Programme et s'interrogeait sur la méthode à suivre.

« Il s'agit d'élaborer de nouveaux programmes éducatifs, c'est bien ça ? interrogea le vieux professeur.

- Oui, depuis le début nous avons fonctionné sur quelques souvenirs des années 30, mais désormais il nous faut moderniser le Mouvement, répondre vraiment aux besoins des jeunes d'aujourd'hui ! Nous bouillonnons d'idées, mais nous manquons d'une méthode de travail. Je suis sûr que vous pouvez nous aider. »

Jan Kessel garda le silence pendant quelques instants. Il posa sa tasse et prit la parole :

« Il me semble que vous devriez répondre à une première question et la voici : qu'est-ce qu'une association ? »

Vladimir était visiblement surpris.

« Euh... Une association ? cela me semble évident. Des gens se regroupent, s'associent pour faire quelque chose ensemble.

- Oui, mais pourquoi s'associent-ils ? qu'est-ce qui les conduit à cela ? Aujourd'hui, dans notre pays, les gens sont enfin libres. Rien ne peut les forcer à être membres d'une organisation ; il faut donc que quelque chose les motive.

- Oui, bien sûr. Un même but. »

Jan Kessel reposa sa tasse sur la table.

« Quel est-il Vladimir ?

- Pardon ?

- Quel est le but qui motive les gens de votre association à... "s'associer" ?

- Et bien le Scoutisme. Nous avons décidé de créer une association de Scoutisme ! »

Vladimir ne voyait pas très bien où le professeur voulait en venir. Jan Kessel reprit la parole :

« Lorsque des gens veulent faire du football, ils créent un club de football, lorsque des gens veulent faire du Scoutisme, ils créent une association scout. C'est la même chose n'est-ce pas ?

- Et bien oui !

- Je ne crois pas, dit le professeur après un moment de silence. Les règles du football, ou d'un sport quelconque, sont simples, standardisées, mais dans votre cas, c'est différent. La preuve c'est que vous êtes obligés de vous réunir pour développer un programme scout. Cela n'aurait pas été nécessaire pour le football ou le basket. »

Vladimir commençait à comprendre.

« Je vois ce que vous voulez dire. Un sport a des règles précises et un programme simple : il suffit de constituer une équipe et de s'entraîner pour participer à des compétitions. Dans le cas du Scoutisme, par contre, les

choses sont plus compliquées ; il faut adapter les principes généraux à une situation particulière.

- C'est exact, confirma le professeur, les buts et la méthode du Scoutisme sont affirmés au niveau international, mais vous devez les adapter aux conditions de notre pays.

- C'est bien notre objectif !

- Je suis peut-être dans l'erreur, ajouta le professeur, mais j'ai bien l'impression que la plupart de ceux qui, au départ, se sont retrouvés dans votre association, avaient essentiellement pour but de recréer quelque chose qui existait dans le passé... Une sorte de restauration...

- C'est évident. Une grande partie d'entre nous, surtout les anciens, sont d'abord motivés par le désir de recréer l'association scoutie telle qu'elle existait jadis, c'est normal. Mais d'autres, comme Ewa ou moi-même, pensent que le Scoutisme d'antan doit être modernisé pour répondre aux besoins éducatifs des jeunes d'aujourd'hui.

- Il y a donc au moins deux motivations fort différentes parmi vos adhérents, remarqua le professeur. Certains veulent restaurer le Scoutisme tel qu'il était auparavant, d'autres veulent l'adapter pour répondre aux besoins actuels. Mais quels sont ces besoins ? Vous avez formé une association à laquelle des gens adhèrent volontairement, mais sans qu'il y ait une définition claire et acceptée par tous des buts communs. Est-ce exact ? Dans ce cas, le lien qui réunit vos adhérents n'est-il pas tenu et fragile ? Ne risque-t-il pas de se défaire à la moindre secousse ?

- Vous voulez dire que notre première tâche devrait être d'énoncer clairement les buts de l'association et de s'assurer qu'ils rencontrent l'adhésion de tous ?

- Ou du plus grand nombre. C'est exact, Vladimir. Vois-tu, une association de volontaires, c'est quelque chose dont nous avons perdu l'expérience dans notre pays. Pour s'établir sur des bases solides, elle doit faire en sorte que tous ses adhérents partagent des buts, des idées, une culture commune. Cela est long et difficile.

- On n'y parvient pas en un jour !

- C'est exact, mais pour bâtir une maison solide, il faut veiller à ce que les fondations soient bien ancrées.

- Dire que nous voulons faire du Scoutisme, rappeler les buts et principes du Scoutisme, cela ne suffit pas ?

- Je ne crois pas. Ce que vous devez élaborer, c'est une sorte de proposition générale exprimant ce que vous voulez réaliser ensemble ici, dans notre pays.

- Je vois, dit Vladimir.

- Il y a autre chose, ajouta Kessel.

- Quoi donc ?

- Une deuxième question importante. La voici : qu'est-ce qu'éduquer ?

- Pardon ?

- Ce que vous voulez développer, c'est une association éducative, n'est-ce pas ?

- Oui bien sûr.

- Donc, il vous faut répondre à la question : qu'est-ce qu'éduquer, aujourd'hui, dans notre pays ? Et comment éduquer par le Scoutisme ? Comment définirais-tu l'éducation, Vladimir ?

- Éduquer c'est enseigner quelque chose, non ?

- Cela c'est l'enseignement, mais éduquer c'est différent. Vois-tu ce petit livre ? Ce sont des citations de Robert Baden-Powell, recueillies par un responsable scout italien : Mario Sica¹. Un de mes correspondants, ayant appris que je m'intéressais au Scoutisme, me l'a envoyé. Voici comment Baden-Powell définissait l'éducation :

*Le secret d'une éducation saine c'est de mettre chaque élève en condition d'apprendre par lui-même, au lieu de l'instruire en canalisant en lui des connaissances conformément à un modèle stéréotypé.*²

- C'est une conception très moderne !

- Oui, d'ailleurs Baden-Powell était très critique par rapport au système scolaire de son temps. Dans un article de la revue du Quartier Général Scout, en 1913, il écrit :

Les points qu'il est nécessaire de développer dans nos jeunes en vue d'en faire de bons citoyens sont, par ordre d'importance : 1. Le caractère ; 2. Les connaissances. Le point 2 est enseigné dans les écoles, alors que le point 1 est laissé aux élèves qui doivent se le procurer eux-mêmes en dehors des heures d'école, selon le milieu qui est le leur. Le point 1 est précisément ce que nous essayons de fournir dans le Mouvement Scout. Les deux systèmes principaux de formation sont :

- 1. L'éducation qui consiste à "sortir" la personnalité de chaque garçon et à lui communiquer l'ambition et l'enthousiasme d'apprendre par lui-même.*
- 2. L'instruction qui consiste à imprimer les connaissances dans l'esprit du garçon ou à les y faire entrer à force d'insister.*

Le second système est encore trop souvent employé. Dans le Mouvement Scout, nous employons le premier système.

- Donc Baden-Powell oppose radicalement le système scolaire et le Scoutisme ? interrogea Vladimir.

- On peut le croire, hein ? Cela était sans doute fondé à l'époque où il écrit. De nos jours, les choses ont changé et il ne serait plus possible de soutenir une opposition aussi radicale. Mais l'important n'est pas là ; Baden-Powell affirme, comme Socrate, que la vraie connaissance vient de l'intérieur, à l'issue d'une démarche personnelle :

L'âme est éduquée - c'est-à-dire s'épanouit d'elle-même - de l'intérieur; elle ne peut pas être développée artificiellement et de l'extérieur par une instruction livresque ou par une série de règlements.³

- On ne peut pas être plus net ! s'exclama Vladimir. Je pense que certains de nos chefs devraient lire ça. J'ai cependant une question. Baden-Powell affirme que le développement du caractère devrait être le premier but de l'éducation, mais qu'entend-il exactement par caractère ?

- C'est une question très intéressante. Il faudra sans doute tenter d'y répondre plus tard de manière plus approfondie. Je pense que le terme de caractère pour Baden-Powell correspond assez bien à celui de raison ou de sagesse tel qu'il est exprimé par les philosophes grecs, Platon ou Aristote. Un homme de caractère est responsable envers soi-même, digne de confiance, capable de faire face aux difficultés et de prendre des décisions par lui-même.

- Capable de se diriger par lui-même dans la vie de tous les jours...

- C'est exact. Cela m'apparaît très important aujourd'hui dans notre pays, tu ne crois pas ? »

Vladimir hocha la tête.

« C'est vrai, avec la liberté retrouvée, beaucoup de gens sont complètement perdus. Ils n'ont plus de repères. Ils se précipitent sur n'importe quelle croyance. Beaucoup de sectes bizarres, venues d'Europe de l'Ouest ou d'Amérique, débarquent chez nous et s'implantent.

- C'est un défi pour l'avenir, Vladimir. Une démocratie ne peut pas se développer sans une certaine qualité de citoyens. Voici la tâche principale que le Scoutisme devrait se donner : former les citoyens nouveaux dont notre pays a besoin.

- C'est ambitieux !

- Mais vous avez besoin d'une proposition ambitieuse si vous voulez rassembler autour de vous des gens de qualité !

- Je vois quand même là un obstacle. Beaucoup de nos responsables ont peur de l'avenir et craignent de se donner des objectifs qu'ils ne pourraient pas atteindre.

- Tu as raison, rien ne sert d'effrayer les gens en proposant des buts irréalistes. Votre proposition doit être cohérente avec la méthode et les moyens que vous serez en mesure de mettre en œuvre. Mais elle est néanmoins nécessaire et doit être pertinente compte tenu de la situation qui prévaut dans notre pays. »

Vladimir avait sorti un bloc-notes et un stylo.

« Mais l'éducation, n'est-ce pas aussi transmettre aux jeunes un certain nombre de valeurs ? Une grande partie de nos adhérents, surtout les plus anciens, y tiennent beaucoup. D'ailleurs notre dernière assemblée générale a été marquée par des débats très vifs entre deux tendances : d'un côté ceux qui souhaitent adopter tel quel le modèle que nous présentent certaines associations occidentales de Scoutisme comme les Danois, les Suédois ou les Britanniques ; d'un autre côté ceux qui refusent ces influences et veulent préserver une tradition nationale.

- Oui, tu as raison, reconnu le professeur. Toute société a besoin de se reproduire et les nouvelles générations ont besoin de l'expérience de celles qui les ont précédées. Elles ne peuvent pas faire table rase du passé. Cela ne veut pas dire pour autant qu'il faille adopter tels quels les modèles de l'étranger, même s'ils apparaissent modernes. Bien sûr, nous vivons désormais dans une société ouverte. Il serait vain et dangereux de se fermer sur nous-mêmes et de refuser toute influence extérieure, mais d'un autre côté, notre situation est particulière. Ce serait une erreur d'appliquer aveuglement chez nous des recettes danoises, suédoises ou britanniques. Il faut bien voir que toute éducation se situe dans une histoire humaine et la nôtre est particulière. Si le but de l'éducation est de transmettre l'expérience acquise, il faut néanmoins reconnaître que la connaissance humaine se transforme au fil des générations. Le philosophe Hegel nous a appris que l'Histoire est semblable au cours d'un fleuve. À un point donné, le mouvement de l'eau est déterminé par le cours du fleuve en amont, mais aussi par les rochers et les méandres qui sont situés à cet endroit précis. Il faut donc préparer les jeunes, non seulement à répéter une tradition apprise, mais à s'adapter aux conditions nouvelles qu'ils vont nécessairement rencontrer un jour ou l'autre. C'est pourquoi, en éducation, la méthode n'est pas moins importante que le contenu. Le psychologue suisse Jean Piaget a parfaitement exprimé ce point de vue :

L'enfant tend à se rapprocher de l'état d'homme non plus en recevant toutes préparées la raison et la règle de l'action bonne, mais en les conquérant par son effort et son expérience personnelle; en retour, la société attend des nouvelles générations mieux qu'une imitation : un enrichissement. ⁴

- Je comprends, dit Vladimir, l'éducation doit non seulement transmettre les acquis du passé mais développer la créativité des jeunes pour qu'ils puissent faire face à des situations nouvelles et, à leur tour, enrichir la société. Nous ne pouvons atteindre ce résultat en nous contentant de copier des modèles tout faits, qu'ils nous viennent de la tradition ou bien de l'étranger.

- C'est exact, on pourrait dire qu'éduquer c'est faire grandir l'homme et pas seulement le reproduire. C'est là tout l'intérêt du Scoutisme : il ne veut pas "imprimer" quelque chose de déterminé à l'avance sur les jeunes, mais les aider à "exprimer" ce qu'ils portent en eux. Le Scoutisme ne se définit pas

seulement par ce qu'il apporte aux jeunes mais par la méthode qu'il utilise. Il ne veut pas donner des règles toutes faites mais doter chaque enfant d'une boussole qui lui permettra de se diriger par lui-même quelles que soient les circonstances extérieures.

- Il s'agit d'apprendre à apprendre !

- C'est exact.

- C'est vrai que tout cela devrait être affirmé et compris par tous ceux qui s'engagent dans le Mouvement. Vous pensez donc que la première étape de notre travail serait d'établir la proposition éducative de l'association ?

- Oui, à mon avis cela vous est indispensable, au moins à trois titres. D'abord pour affirmer les finalités sur lesquelles vous allez bâtir votre programme éducatif, ensuite pour appeler les responsables adultes à s'engager sur une proposition précise, enfin pour présenter à la communauté et aux parents le Mouvement et ce qu'il propose aux jeunes. Je vais préparer encore un peu de thé, tu en prendras ?

- Oui, merci professeur, pendant ce temps, je vais mettre mes notes au clair. »

Quand le professeur revint avec une théière à nouveau pleine, Vladimir lui proposa un résumé de leur discussion :

« J'ai bien compris l'importance de rédiger une proposition éducative et je vois bien ce qu'il devrait comporter :

1. Une analyse des principaux besoins des jeunes aujourd'hui dans notre pays.
2. Comment le Scoutisme peut y répondre, c'est-à-dire quelles sont les finalités éducatives que nous voulons atteindre dans la situation particulière qui est la nôtre.
3. Comment nous proposons de le faire concrètement, par quelle méthode, par quel type de relation éducative.

Néanmoins, j'ai une question, ajouta Vladimir, quelle méthode me conseillez-vous pour atteindre ce résultat ?

- Voilà un bon résumé, approuva le professeur, et il porte en lui-même la réponse à ta question. La première étape sera en effet de repérer les besoins

principaux des jeunes. Tu peux réunir un groupe de responsables qui possèdent déjà une bonne expérience et leur proposer de mettre en commun leurs observations. Tu peux aussi réunir une documentation préalable pour amorcer la discussion. J'ai là quelques articles parus dans la presse concernant les problèmes actuels des jeunes. Je peux les mettre à ta disposition, mais que cela ne vous empêche pas de faire une recherche documentaire, par exemple à la bibliothèque de l'université...

- Connaissez-vous des experts qui pourraient nous aider, par exemples des pédagogues ou des chercheurs ?

- Oui, j'ai encore quelques amis à la faculté des Sciences de l'Éducation... Réfléchir sur les besoins des jeunes est une démarche encore toute nouvelle dans notre pays, mais je crois bien avoir un nom ou deux à te proposer. Néanmoins, il est essentiel que tu constitues une petite équipe de recherche et de réflexion. C'est votre proposition qu'il s'agit d'élaborer, non pas celui d'une université ou d'un institut pédagogique quelconque. Et il faudra le rédiger en termes simples, compréhensibles par tous pour pouvoir le communiquer facilement à tous les gens intéressés : responsables, parents, amis, etc.. »

Vladimir ne voulait pas importuner le professeur plus longtemps. Il le remercia chaleureusement et prit congé. Il était temps de retrouver Ewa qui avait terminé son service à l'hôpital depuis au moins une heure et devait l'attendre au siège de l'association.

Il reprit le vieux tram pour rejoindre le centre ville. L'association Scoute avait trouvé un local provisoire dans un vieux bastion historique mis à sa disposition par la municipalité. On y accédait en traversant un petit parc. Vladimir aperçut une fenêtre éclairée. Ewa était déjà là. Il pressa le pas et poussa la lourde porte du bastion avant de gravir les marches d'un vieil escalier de pierre. Une vaste pièce voûtée occupait presque tout le premier étage. C'était le Centre National de l'association, appelé aussi le Q.G.. Le centre de la pièce, équipé d'une trentaine de chaises dépareillées et d'un vieux tableau noir, faisait office de salle de réunion. À la périphérie, plusieurs zones de travail avaient été aménagées pour les différents "services" de l'association - une table ou deux sur tréteaux, une armoire, quelques chaises. Des panneaux ornés de posters d'associations scoutées séparaient les postes de travail. Les fenêtres, encastrées au fond de profondes meurtrières, ne permettaient guère au jour d'entrer

et la lumière électrique jaune, chichement diffusée par de rares ampoules, donnait à la pièce une ambiance spéciale, que Vladimir jugeait soit romantique soit déprimante suivant son humeur. Il dépassa le bureau du secrétariat, celui de l'administration, enfin le bureau du président - orné de l'étendard de l'association - avant de rejoindre Ewa, assise à la table du "Comité du programme" devant une énorme machine à écrire électrique. Au bruit de ses pas, Ewa se tourna vers lui et le considéra d'un œil sévère.

« Salut, Vladimir, encore en retard évidemment !

- Salut Ewa, ne montre pas les dents ! Je suis désolé, mais le professeur Kessel m'a retenu plus longtemps que prévu.

- O.K., nous n'avons pas de temps à perdre, il faut taper la convocation pour la réunion du Comité ; je ferai les photocopies demain à l'hôpital.

- Où as-tu déniché ce monstre ? demanda Vladimir, en montrant du doigt la machine à écrire.

- Stefan a réussi à persuader le secrétaire général de la Mairie de nous en faire cadeau, il paraît qu'ils ont reçu un crédit pour acheter des traitements de texte. Elle marche très bien sauf la lettre "o", qui est bouchée. Il faudrait la nettoyer avec un peu d'alcool. »

Vladimir, assis près d'Ewa, regardait ses doigts agiles courir sur les touches. C'était un petit bout de femme volontaire, avec un visage fin et énergique, encadré de cheveux châtain clair coupés courts. Elle était vêtue sans coquetterie d'un jean et d'un chandail. Vladimir appréciait beaucoup son intelligence et son organisation, avantage appréciable pour leur travail d'équipe car lui-même se savait volontiers rêveur et désorganisé. De plus il admirait la qualité de son engagement; après des journées ou des nuits de service épuisantes à l'hôpital, elle n'hésitait pas à passer des heures au "Q.G.". La nuit commençait à tomber et un froid humide envahissait la pièce. Vladimir retira son manteau de cuir et le passa sur les épaules d'Ewa. Elle lui renvoya un sourire rapide.

« Alors, ce vieux prof, qu'est-ce que tu en as tiré ? Raconte-moi ! »



Dimanche 13 septembre, 16h.

La réunion du Comité du programme venait de se terminer. Vladimir et Ewa étaient restés pour ranger la salle avec l'aide de Stefan, un des membres du Comité du Programme, qui demeurait également dans la capitale. Les autres participants, venus de province, s'étaient précipités à la gare de peur de rater le train qui devait les ramener chez eux.

« Que penses-tu de cette réunion, Stefan ? » interrogea Vladimir en empilant les chaises l'une sur l'autre.

Stefan était technicien au service des eaux de la ville, ce qui lui donnait quelques entrées à la mairie. Âgé de 31 ans, c'était un géant roux, calme et doux, doué d'une force peu commune. Il avait créé une des premières unités scoutes dans la capitale et possédait un sens inné de la pédagogie.

« J'ai bien aimé la proposition d'Ewa d'organiser un dialogue entre deux groupes, l'un représentant les besoins des jeunes, l'autre les ressources du Scoutisme. Je crois que ça nous a permis de produire pas mal d'idées intéressantes. Mais tous les membres du Comité ne sont pas encore habitués à ce genre de méthode. »

Ewa était en train de recopier les conclusions de la réunion, inscrites au tableau noir, laissant le soin aux deux garçons de ranger la pièce.

« Nous avons été aussi loin qu'on le pouvait pour cette fois. Le plan de travail établi par Vladimir avec son professeur et la documentation que tu as trouvée à la bibliothèque nous ont permis de bien préparer la réunion. Nous avons maintenant les bases d'une proposition éducative. Il faut mettre le texte en forme, c'est tout.

- Tu crois que Piotr approuvera avec notre proposition ? »

Piotr Gormisko, un professeur de lycée de 55 ans, avait été élu président de l'association par la dernière assemblée générale. Ewa considéra un moment la question puis affirma :

« Nous avons un mandat pour préparer une rénovation des programmes éducatifs à soumettre à la prochaine A.G., nous n'allons pas nous mettre à demander l'accord de Piotr chaque fois que nous bougeons le petit doigt. Il

faut aller de l'avant, on le consultera plus tard.

- Mais quelle sera la prochaine étape de notre travail ? »

Vladimir avait posé le paquet de chaises contre un mur et s'était emparé d'un balai. Il prit la parole :

« Maintenant que nous avons une proposition éducative générale, pourquoi ne pas reprendre les éléments du vieux programme traditionnel afin de les moderniser ? Dis donc, Stefan, ça ne te gêne pas de me laisser bosser tout seul ?

- O.K. une minute ! Je voudrais ajouter quelque chose : tu oublies les branches. Pour l'instant, nous avons seulement des Louveteaux et des Scouts plus un embryon de branche Routier, mais les Britanniques et les Suédois ont des Castors de 5 à 7 ans...

- Oui et les Allemands, comme les Français, ont coupé la branche Scoute en deux, avec les "Jungpfadfinders" et les "Pfadfinders". Mais tu sais bien que les anciens se battront pour garder le bon vieux système traditionnel à trois branches ! D'ailleurs. C'est sans doute le seul que nous sommes capables de faire fonctionner pour le moment.

- Ce n'est pas une raison pour ne pas s'interroger sur le système des branches, intervint Ewa. Nous devons travailler rationnellement. Je ne vois pas pourquoi on se contenterait de respecter la tradition sans se poser de questions. Il faut au moins vérifier si le découpage des branches correspond aux stades de développement des jeunes aujourd'hui !

- Il y a autre chose, ajouta Stefan en se dirigeant vers Vladimir une pelle dans une main et une poubelle en plastique dans l'autre, qu'est-ce que ça veut dire exactement moderniser l'ancien programme ?

- C'est simple, répondit Vladimir. Si tu considères l'ancien programme, tu constates qu'il y a une sorte de cadre général que l'on retrouve d'une branche à l'autre, par exemple: sport, vie dans la nature, habileté manuelle, observation, etc.. Cela permettrait de préciser les apprentissages que les jeunes devaient faire et en même temps et de donner des idées d'activité. Il suffirait peut-être de trouver des idées plus modernes, en accord avec les besoins et les centres d'intérêt des jeunes.

- C'est vrai que nous pourrions aller assez vite en procédant ainsi, concéda Stefan.

- Cela a le mérite de la simplicité !

- Oui, mais est-ce que c'est vraiment en accord avec la proposition éducative que nous venons d'élaborer ? répliqua Ewa. Est-ce que ça couvre vraiment tout ce que nous voulons développer ? Pourquoi sport et pas expression corporelle, pourquoi observation et pas raisonnement logique ? C'est vrai, l'ancien système avait le mérite de la simplicité, mais en fait c'était un catalogue d'activités ou de techniques à apprendre.

- Je me demande, dit Vladimir, si nous ne compliquons pas trop les choses. Les anciens étaient plus pragmatiques...

- Ce n'est pas une question de complexité, Vladimir, c'est une question de conception. L'idée d'un cadre général doit être retenu, mais je pense qu'il doit correspondre à des objectifs éducatifs et non pas à des activités. Lorsque les besoins des jeunes changent, il ne suffit pas de changer les activités, tu comprends ?

- Ewa a raison, admit Stefan. J'ai déjà réfléchi à ce point. Dans l'ancien programme, on propose aux jeunes de faire du sémaphore ou du morse, par exemple. Si, pour moderniser le programme, nous proposons de remplacer ces activités par l'utilisation de la radio ou du téléphone, cela ne correspond plus au même objectif.

- Ah non ? Et pourquoi ? interrogea Vladimir.

- C'est simple, dit Ewa. Le sémaphore et la radio servent tous deux à communiquer, d'accord ? Mais en pratiquant le sémaphore les jeunes développent à la fois leur mémoire visuelle, leurs capacités d'observation et une coordination de leurs mouvements. C'est quelque chose que tu ne peux pas obtenir avec un poste de radio.

- Il me semble que c'est un défaut dans lequel le Scoutisme de l'Europe de l'Ouest est souvent tombé, renchérit Stefan. En Allemagne, l'été dernier, j'ai vu des Scouts faire de l'informatique pendant le camp, mais ils n'étaient même plus capables d'utiliser une boussole ou de lire une carte !

- Peut-être qu'en Allemagne aujourd'hui il est plus important pour les jeunes d'apprendre à se servir d'un ordinateur que d'apprendre à utiliser une boussole !

- Oui, mais alors comment faire des camps et des randonnées dans la nature ?

- Mais pourquoi veux-tu absolument faire des randonnées dans la nature ? Vladimir commençait à perdre son calme.

- Toute la question est là, intervint Ewa pour calmer le jeu. Vous avez tous les deux raisons, l'important n'est pas de moderniser ou non les activités, l'important est de savoir pour quel but éducatif on propose telle ou telle activité ! L'activité n'est qu'un moyen pour atteindre un but éducatif.

- Néanmoins, se défendit Stefan, il y a sûrement des activités qui correspondent aux éléments fondamentaux du Scoutisme, celles qui se déroulent dans la nature, par exemple.

- Bien sûr, mais l'important, c'est de toujours savoir à quelle intention éducative ces activités correspondent. Pourquoi, par exemple, la nature est-elle si importante pour le Scoutisme ? Faute de répondre à ce type de questions, on tombe dans l'activisme : on répète des activités parce que c'est la tradition sans s'interroger sur le pourquoi. Et lorsque le temps est venu de s'adapter à de nouveaux besoins, on en est incapable parce qu'on n'a jamais réfléchi sur ce qu'on faisait !

- Écoutez, ajouta Vladimir, le week-end a été long et fatigant. J'avoue que je suis un peu dépassé par les événements. Que proposes-tu Ewa ?

- Il y a deux idées importantes qui se dégagent de ce que nous venons de dire. La première c'est que nous devons essayer de mettre en place un cadre général, valable pour toutes les branches, afin d'organiser nos objectifs éducatifs et ce cadre ne doit pas être seulement une classification des activités, comme dans l'ancien système. La deuxième idée c'est qu'il faut vérifier si les tranches d'âge actuelles correspondent vraiment aux différentes étapes de développement des jeunes.

- Tout ça me paraît bigrement abstrait et intellectuel, maugréa Vladimir.

- Pourquoi es-tu si découragé ? riposta Ewa. J'ai une idée, demandons l'aide de ton vieux professeur. Les idées qu'il t'a données nous ont bien aidés pour ce week-end. Je propose de lui envoyer le compte-rendu de notre réunion et de solliciter son point de vue pour la prochaine étape. Qu'en penses-tu ?

- Pourquoi pas, répondit Vladimir. À condition que tu t'en charges, j'ai trouvé un petit job dans une usine pour les deux semaines à venir et j'aurais beaucoup moins de temps.

- O.K., les garçons ! Nous avons bien avancé, ne sombrons pas dans la mélancolie. On ferme la boutique et l'on rentre. Je vous invite prendre un verre au café Petôfi. Nous l'avons bien mérité ! »



Lundi 14 septembre, 8h.

Ce jour-là, Ewa ne prenait son service à l'hôpital qu'à 10h. Elle s'était levée de bonne heure pour écrire au professeur Jan Kessel.

Monsieur le Professeur,

En tant que présidente du Comité du Programme de l'association Scoute, je tiens à vous remercier pour l'aide très appréciable que vous nous avez apportée, par l'intermédiaire de Vladimir Kosta, pour la réussite de la première étape de notre tâche : définir un nouveau programme éducatif pour notre association. Nous avons rédigé une proposition éducative générale, qui pourrait constituer en quelque sorte la raison d'être de notre association. Vous en trouverez le texte ci-joint. Comment allez plus loin maintenant ? Telle est la question que notre Comité se pose. Faut-il reprendre le programme traditionnel, qui date des années trente, et tenter de le moderniser à partir des idées exprimées dans la proposition éducative ou bien faut-il être plus ambitieux et tenter de définir pour chaque âge des objectifs éducatifs détaillés puis des propositions d'activités pour les atteindre ? Je serais personnellement assez tentée par la deuxième voie, mais j'avoue que je ne vois pas très bien comment le faire. J'ai été très impressionnée par les conseils que vous avez donnés à Vladimir pour notre première étape et je me demande si vous accepteriez de nous venir en aide une fois de plus. Je sais que votre temps est limité, j'ose espérer néanmoins que vous serez en mesure de nous conseiller. Dans l'attente de votre réponse, je vous prie d'agréer, Monsieur le Professeur, l'expression de mes sentiments très respectueux.

Ewa Barkieta, Présidente du Comité du Programme

Notre proposition éducative

1. Ce que nous sommes

Nous sommes un mouvement de jeunes et d'adultes engagés volontairement pour promouvoir une éducation non formelle complémentaire de la famille et de l'école.

Nous nous adressons à tous les jeunes, garçons et filles, sans aucune distinction d'origine sociale ou ethnique, religieuse ou culturelle.

Nous visons un développement global, prenant en compte toutes les dimensions de la personne : le corps et la santé, l'intelligence, le caractère, la spiritualité, la dimension sociale.

Notre but est d'aider chaque jeune à développer toutes ses potentialités pour assurer son bonheur personnel et devenir le citoyen actif et responsable dont notre pays a besoin.

2. Les difficultés que rencontrent les jeunes

Nous reconnaissons les difficultés particulières auxquelles les jeunes sont confrontés dans la situation de mutation que connaît notre pays :

- L'économie de marché entraîne, dans un premier temps, une course vers la réussite matérielle, le règne de l'argent et de l'individualisme. On assiste à une crise des valeurs. L'"Ouest" semble exporter d'abord chez nous ses plus mauvais produits : pornographie, affairisme, corruption, mafia, etc..
- La hausse des prix, le chômage, la dégradation des systèmes sociaux entraînent un sentiment d'insécurité et d'angoisse. Beaucoup de gens sont obligés de faire plusieurs métiers pour survivre et n'ont plus de temps à investir dans les activités sociales et communautaires.
- Les relations entre jeunes et adultes deviennent difficiles, d'autant plus que la cellule familiale doit répondre à tous les problèmes et est menacée dans son intégrité par la démoralisation et la crise économique.
- Les difficultés budgétaires entraînent une baisse de qualité du système scolaire et universitaire. Du fait des difficultés économiques et du chômage, les jeunes restent dépendants de leurs parents et ne parviennent pas à accéder à l'autonomie à laquelle ils aspirent.
- La qualité de l'environnement naturel de notre pays est gravement atteinte du fait de

l'incurie généralisée qui a régné pendant des dizaines d'années. Cette situation menace particulièrement la santé des enfants et des jeunes. Une prise de conscience des enjeux écologiques est urgente.

- Il y a un manque de communication entre jeunes et adultes. Les jeunes ont l'impression de se heurter à un mur d'incompréhension. La société actuelle leur paraît trop rigide, incapable d'accepter les spécificités individuelles. Ils ont l'impression que leurs aptitudes et leurs aspirations ne sont pas reconnues et que rien n'est possible pour résoudre les problèmes de la société.
- Les jeunes ont tendance à se renfermer sur eux-mêmes. Ils craignent l'avenir, ils ont peur de prendre des responsabilités sociales. Beaucoup rêvent d'une autre société et souhaitent émigrer. D'autres tombent dans la violence et la délinquance. On assiste à une résurgence de l'irrationnel. Des sectes plus ou moins ésotériques acquièrent une large audience.

3. Les chances de développement

Nous reconnaissons aussi dans notre société des éléments positifs sur lesquels nous voulons appuyer notre démarche :

- Malgré toutes ces difficultés, la société est beaucoup plus ouverte. Des personnes ou des groupes doués d'esprit d'entreprise peuvent créer des activités sociales ou économiques nouvelles et productives.
- La liberté d'information existe même si les livres et les journaux sont chers. Les jeunes peuvent plus facilement se déplacer et s'informer.
- On découvre aujourd'hui qu'il y a eu une falsification de l'histoire. Notre société veut retrouver les racines de la culture nationale et affirmer son identité.
- Le pays ne manque pas de compétences, il y a des possibilités intellectuelles réelles et beaucoup de dynamisme. Beaucoup d'initiatives nouvelles pourraient démarrer avec un peu d'encouragement. Les contacts internationaux peuvent jouer un rôle de stimulation.
- Les jeunes sont à la recherche de raisons d'espérer et de croire en l'avenir. Beaucoup cherchent à vivre ensemble, à s'exprimer, à fonder leur amitié sur des principes de vie morale. Ils refusent les conventions et les relations de surface fondées sur l'intérêt immédiat. L'exacerbation des critiques exprime aussi un profond désir de sortir de la crise.

4. Ce que nous voulons faire

Nous voulons, par la pratique du Scoutisme, et par une relation éducative basée sur la communication et la confiance, aider les jeunes à :

- Découvrir leurs capacités, se sentir reconnus en tant que personnes, développer leur confiance en soi et accéder à un système de valeurs librement découvert et accepté afin d'établir une base solide sur laquelle construire leur vie personnelle ;
- Acquérir un comportement responsable vis-à-vis de soi-même comme vis-à-vis des autres ;
- Respecter la dignité de chaque personne et rejeter les préjugés racistes ou xénophobes ;
- Respecter l'environnement naturel et lutter contre les comportements de gaspillage ;
- Savoir s'informer et découvrir les réalités de la société aux niveaux local, national et international ;
- Découvrir l'interdépendance qui existe entre les communautés humaines et acquérir le sens de la justice et de la coopération ;
- Se préparer à faire face aux changements en accédant aux connaissances et aux compétences nécessaires pour contrôler les technologies nouvelles et développer leurs capacités d'adaptation ;
- Acquérir la motivation et les compétences pour s'insérer dans la société, y jouer un rôle actif et contribuer à son développement ;
- Être capable de bâtir un projet en équipe et le mener à bien malgré les difficultés ;
- Découvrir le sens de la vie au-delà de ses aspects matériels et reconnaître sa dimension spirituelle ;
- Approfondir les racines culturelles et spirituelles de sa communauté tout en restant ouverts et tolérants vis-à-vis des autres communautés et des autres peuples.

II. Les domaines de croissance

Vendredi 18 septembre, 18 h.

Quatre jours plus tard, Ewa reçut une enveloppe non timbrée contenant une petite feuille de papier, écrite d'une belle cursive ample et ferme :

Le 17 septembre 1992

Mademoiselle,

J'ai été très touchée par votre lettre aimable. Cependant vous m'accordez trop de mérite. Vladimir portait déjà en lui les idées qu'il vous a apportées; je n'ai fait que l'aider à les exprimer clairement. Je suis persuadé que votre équipe a en elle toute la créativité voulue pour aller jusqu'au bout de la tâche importante que votre association vous a confiée. J'ai pris connaissance avec intérêt de la proposition éducative que vous avez formulée et je crois que vous êtes sur la bonne route. Vous avez répondu aux questions "qu'est-ce qu'une association ?" Et "qu'est-ce que l'éducation ?", pour aller plus loin, il vous faut maintenant aborder une nouvelle question, plus difficile:

Éduquer c'est faire grandir l'homme, mais quel homme ?

Je vous souhaite bonne chance sur cette piste. Sachez néanmoins qu'en cas de difficultés, je suis prêt à vous aider, dans la limite de mes pauvres moyens.

Votre fidèle serviteur, Jan Kessel

Ewa nota que la lettre avait dû être apportée par un coursier ou même par le professeur lui-même. Elle la relut plusieurs fois.

« Drôle d'animal, ce professeur ! Je me demande ce que les amis vont en penser. »



À 20h30, elle retrouva Vladimir et Stefan au “Q.G.” et leur montra la réponse du professeur.

Stefan siffla entre ses dents.

« Pas évident le bonhomme !

- C'est bien de lui, ça ! ajouta Vladimir. Il veut nous pousser à trouver par nous-mêmes.

- Merci du renseignement ! J'avais bien compris, rétorqua Ewa. Il veut que nous nous interroguions sur l'homme; qu'est-ce que cela signifie vraiment ?

- *Éduquer c'est faire grandir l'homme, qu'est-ce que l'homme ?* relut Vladimir. Quand penses-tu à la notion d'homme, à quoi penses-tu ?

- L'homme est formé d'un corps et une âme, dit Stefan.

- Homme et femme, ajouta Ewa.

- On dit aussi que l'homme est un être social, remarqua Vladimir en secouant la tête, mais je ne vois pas où ça nous mène.

- Attendez, j'ai une idée ! » s'exclama Ewa.

Elle s'approcha du tableau noir et saisit un bâton de craie.

« Corps, âme, sexe, société, - Elle notait les mots au tableau tout en les prononçant - C'est bien ce que nous avons dit, n'est-ce-pas?

- Exact, approuva Stefan.

- Et si le professeur nous proposait de réfléchir sur les différentes dimensions de la personnalité humaine : l'âme ou la dimension spirituelle, le corps ou la dimension physique; l'intelligence, l'aptitude à vivre en société, l'identité sexuelle, etc..

- Éduquer c'est faire grandir l'homme, rappela Stefan. Pour faire grandir l'homme, il faut développer toutes les dimensions de la personne humaine... Tu as raison, c'est ça !

- Oh, la, la... Où va-t-on ! Vladimir levait les yeux au ciel.

- Mais, non, c'est évident ! reprit Ewa en saisissant Vladimir par la manche. Souviens-toi de ce que tu nous as dit la dernière fois à propos

du programme traditionnel. Tu nous as dit qu'il était structuré à partir de différentes catégories d'activités : le sport, l'observation...

- Oui, et bien ? »

En quelques gestes vifs, Ewa dessina trois colonnes sur le tableau noir.

« Regarde, dans la troisième colonne, j'inscris les catégories d'activités, aide-moi. »

Sous la dictée de Vladimir, elle écrivit : "Sport", "Vie dans la nature", "Habilité manuelle", "Observation", "Service"...

« Maintenant, dans la première colonne, j'inscris les dimensions de la personnalité humaine : "Corps", "Intelligence", "Sociabilité"... Tu vois qu'il y a une correspondance : "Sport" et "Vie dans la nature" correspondent à "Corps", "Observation" et "Habilité manuelle" à "Intelligence"...

- "Service" correspond à "Sociabilité", ajouta Stefan.

- Tu as oublié l'âme et le sexe ou le genre ! nota Vladimir, avec un brin d'ironie.

- En ce qui concerne l'âme, dit Stefan, il y avait dans l'ancien programme toute une réflexion sur Dieu et la religion, mais pour le genre ...

- Et dans la colonne du milieu, qu'est-ce que tu mets ?

- Sers-toi de tes méninges, bon sang ! Je mets les objectifs éducatifs, c'est-à-dire quel développement je veux obtenir dans chacune des dimensions. Les activités, dans la troisième colonne ne sont que les moyens pour atteindre ces objectifs. »

Elle compléta rapidement le tableau.

« Ça tient debout ! dit Stefan.

- Je remarque que tu as laissé de côté l'âme et le genre, insista Vladimir.

- Oui gros malin ! Nous devons réfléchir à ça, concéda Ewa. L'important c'est le principe : un tableau de ce type permet de modifier les objectifs éducatifs et les activités pour s'adapter aux besoins des jeunes en conservant le même cadre de référence.

- Je vois, renchérit Stefan, le programme traditionnel est limité à la troisième colonne et il est donc difficile de le faire évoluer. On a un catalogue d'activités, mais on ne sait plus à quel but éducatif chaque activité correspond; on essaie d'améliorer en remplaçant des activités anciennes par des activités plus "modernes", mais on est à côté de la plaque.

- Je pense qu'à l'origine les deux premières colonnes devaient aussi exister dans le programme traditionnel, ajouta Ewa. Avec le temps, on s'est concentré sur le "quoi" - c'est-à-dire les activités - et l'on a oublié le "pourquoi", c'est-à-dire les buts ou les objectifs éducatifs. Mais pour bâtir un nouveau programme, le "pourquoi" est indispensable, le vieux professeur est génial de nous l'avoir rappelé ! »

Les trois amis s'étaient adossés à la table et contemplaient le tableau.

« C'est un drôle de boulot de continuer ça, dit Stefan.

- Oui, on a du pain sur la planche, soupira Vladimir.

- Je te trouve bien pessimiste, lâcha Ewa en lui jetant un regard sévère.

- Ce serait chouette d'avoir le professeur avec nous pour continuer le travail ? Qu'en penses-tu Vladimir ? reprit Stefan.

- Je suis sûr qu'il accepterait de participer à quelques réunions avec nous...

- Il faudrait partir pendant deux ou trois jours dans un endroit tranquille, nous mettre "au vert" pour pouvoir être productif.

- Doucement les gars, intervint Ewa, nous avons un budget limité pour notre travail. On n'a pas les moyens de nous payer du bon temps à la campagne !

- Écoute, Ewa, reprit Stefan, je connais un endroit génial : le monastère Sainte-Sophie près de Novigrad. Les moines s'y sont réinstallés depuis peu ; ils accueillent des petits groupes gratuitement en échange de deux ou trois heures de travail sur le chantier.

- Tu veux nous faire travailler sur un chantier ? grogna Vladimir.

- Pourquoi pas ? On peut consacrer 2 ou 3 heures à repeindre un mur si ça nous permet d'être hébergés gratuitement !

- Mais Novigrad, c'est au moins à deux heures de route !
- J'emprunte la voiture de mon beau-frère, c'est une vieille Lada, mais qui marche encore. Écoutez : pourquoi ne pas y aller le week-end prochain, ça nous fera du bien. Regarde ta tête, Vladimir, tu as besoin d'un peu d'air frais.
- Je ne suis pas tellement attiré par un week-end pieux !
- Écoute, les moines sont très tolérants. Personne ne t'obligera à assister aux offices tous les jours. C'est un coin merveilleux en pleine forêt !
- Je crois que c'est une bonne idée, dit Ewa, mais il faudrait arriver à persuader le professeur de nous accompagner.
- Je peux essayer, soupira Vladimir, j'ai rendez-vous avec lui ce soir.
- Tâche d'être un peu plus dynamique si tu veux vraiment le persuader », lui lança Ewa.



Vendredi 25 septembre, 17h30.

La Lada peinait dans les derniers lacets qui menaient au Monastère. Vladimir partageait la banquette arrière avec le professeur. Stefan conduisait, Ewa occupait le siège du passager, à l'avant. Le moteur faisait un bruit épouvantable, interdisant toute conversation, et une forte odeur de carburant envahissait l'habitacle. Jan Kessel s'était facilement laissé convaincre de se joindre à l'équipe pour passer un week-end au monastère de Sainte-Sophie. Dans la discussion, il était apparu que l'abbé du monastère était un vieil ami du professeur. Ils s'étaient connus en camp de concentration.

La voiture arriva au sommet de la côte. Il y eut une sorte de hoquet lorsque Stefan passa en quatrième, puis le régime du moteur baissa et l'on put de nouveau s'entendre. Ewa se tourna vers le professeur :

« Notre amie Olga nous rejoindra au monastère. Elle est institutrice à Brelinka et responsable de la branche Louveteau. Elle fait également partie du Comité du programme. Son mari l'a accompagné en voiture. »

Le professeur hocha la tête. Ses yeux brillaient. Enveloppé dans une vieille

canadienne, il ressemblait à un gnome. Vladimir l'observait à la dérobée. Visiblement il se réjouit du voyage, pensa-t-il, mais il n'a rien dit depuis le départ, c'est assez gênant. Je ne sais pas ce que les autres pensent de lui.

Les bâtiments du monastère se rapprochaient, d'un blanc immaculé sur le fond sombre des grands pins. La coupole du clocher étincelait au soleil. La voiture quitta la grande route pour s'engager sur une chemin de terre qui conduisait jusqu'à la porte du monastère et pénétra dans la cour intérieure. Stefan rangea la Lada contre le mur du bâtiment principal. Une porte s'ouvrit et un grand homme maigre vêtu d'une longue robe noire s'approcha de la voiture, ouvrit la portière pour laisser descendre les passagers et serra chaleureusement les deux mains du professeur.

« Voici mon ami Cyril, père abbé de ce monastère, dit le professeur, en se retournant vers Ewa, Stefan et Vladimir qui à leur tour serrèrent la main du religieux. Et voici mes amis Scouts "à la recherche de l'Homme".

- Bienvenue à Sainte-Sophie ! »

La nuit tombait sur les collines environnantes. Le globe solaire, d'un rouge sanglant, jetait ses derniers feux.

« Venez, je voudrais vous montrer le paysage avant de vous accueillir dans nos murs. C'est un spectacle à ne pas manquer. »

D'un pas vif, l'abbé entraîna le groupe vers l'extrémité de l'esplanade qui ceinturait le monastère. Au-delà d'un muret de pierre, la vallée s'offrait à leur vue, majestueuse. Presque à leurs pieds, encadrés par les pentes sombres des collines, les méandres de la rivière se divisaient pour former une sorte d'île avant de se jeter dans un grand lac mordoré par les feux du soleil couchant.

« On l'appelle l'île verte, ou l'île aux bouleaux, dit l'abbé, comme pour répondre à une question muette. Voyez comme elle est belle. En fait, elle est verte au printemps, le vert cru des bouleaux faisant un contraste étonnant avec la teinte sombre des sapins; en automne, elle est plutôt rousse et l'hiver, elle est blanche de givre et de neige. Mais nous l'appelons toujours l'île verte. »

Le feuillage des bouleaux commençait à prendre les teintes de l'automne et les troncs des arbres en perçaient la masse comme autant de flèches d'argent.

L'île se détachait comme un bijou dans l'écrin sombre des collines couvertes de conifères. Le groupe resta silencieux comme frappé par la beauté du paysage.

« Nos pères savaient choisir un site. Avec une telle vue, il est facile de rendre grâce à Dieu pour sa création. Jadis tout ce territoire était la propriété du monastère; les moines avaient installé sur l'île une forge et un moulin hydrauliques. Il en reste des ruines. Aujourd'hui, nous sommes redevenus pauvres et c'est une grâce. Venez, c'est bientôt l'heure du dîner, je vais vous montrer vos chambres, votre ami Olga vous attend. »

Ils logeaient dans l'hôtellerie du monastère où une salle de réunion leur avait été affectée. Les "chambres" étaient de simples cellules monacales, aux murs passés à la chaux, meublées seulement d'un lit de fer, d'une table et d'une chaise. Le repas frugal, mais animé, au cours duquel le professeur et son ami avaient multiplié les anecdotes fut expédié assez vite. Ewa leur avait donné rendez-vous dès 20h pour la première séance de travail.



III. Le développement physique

Vendredi 25 septembre, 20h.

Vladimir pénétra le dernier dans la salle de réunion, vaste et voûtée, uniquement meublée d'une grande table entourée de bancs et d'un tableau noir.

Ewa ouvrit la séance en souhaitant bonjour à tous et en remerciant particulièrement le professeur d'avoir bien voulu se joindre au groupe, puis elle présenta les objectifs du week-end: bâtir un cadre de référence pour les objectifs pédagogiques du programme de l'association. Elle rapporta la phrase du professeur : "Éduquer c'est grandir l'Homme mais qu'est-ce que l'Homme?" Et lui demanda s'il souhaitait ajouter quelques commentaires.

Jan Kessel remercia Ewa et prit la parole :

« Je suis heureux d'être parmi vous et de participer à votre recherche. Il n'est pas indifférent de nous retrouver dans ce monastère de Sainte-Sophie, qui fut, à maintes reprises, dans l'histoire de notre peuple un phare et un refuge pour tous ceux qui croyaient en l'homme. Le grand philosophe Erasme a écrit: "on ne naît pas homme, on le devient". Comprenez-vous l'importance de cette phrase ?

- Cela veut dire qu'un bébé humain ne devient pas automatiquement un homme dans toutes les dimensions du terme ! » répondit Olga, l'institutrice.

Vladimir l'aimait bien, elle était d'ailleurs très populaire dans l'association. C'était une femme de 35 ans, un peu replète, drôle et énergique, donnant l'impression d'un parfait équilibre. Elle portait des lunettes à fines montures dorées et coiffait ses cheveux tirés en arrière dans une sorte de chignon. Ce qui frappait d'abord, c'était ses yeux rieurs et sa bouche gourmande. Olga était une excellente cuisinière.

« C'est exact, reprit le professeur. On peut constater que les animaux les plus primitifs n'ont pas d'enfance. Ils sont formés dès la naissance et deviennent autonomes en très peu de temps. Plus on monte dans l'échelle des espèces et plus l'"enfance" s'allonge. L'enfance, c'est-à-dire la période de

temps que doit parcourir l'individu pour acquérir tous les apprentissages nécessaires pour devenir un adulte autonome. Cette période est de quelques mois pour les mammifères comme le chien, de deux à cinq ans pour les singes supérieurs et d'au moins 15 ans pour l'homme.

- C'est le temps nécessaire à l'éducation, ajouta Olga.

- Tout à fait, acquiesça le professeur, on parle d'éducation en particulier en ce qui concerne l'homme, parce que le développement jusqu'au stade adulte nécessite non seulement un temps plus long, mais aussi une certaine qualité de relation avec des individus de même espèce. Autrement dit, le "petit d'homme" porte en lui un certain potentiel à la naissance, mais ce potentiel peut très bien ne pas se réaliser faute d'une relation suffisamment riche entre l'enfant et le groupe humain dans lequel il vit, faute aussi d'expériences suffisamment stimulantes et gratifiantes.

- On raconte pourtant l'histoire d'enfants élevés par des animaux, des loups ou des ours, dit Stefan.

- Oui, de tels faits ont été rapportés dans différents pays, particulièrement en Inde. C'est l'histoire de Mowgli, l'enfant-loup ! Mais on sait maintenant que les enfants "sauvages", soi-disant élevés par des animaux, ne sont que des enfants laissés à l'abandon ou maltraités par leurs parents. Ils souffrent de multiples carences physiques et mentales et ne parviennent jamais à un développement plénier. Un petit chat devient un chat adulte apparemment normal, même s'il a été élevé par une femelle d'une autre espèce, une chienne par exemple. Mais un bébé humain ne peut survivre et se développer pleinement s'il n'est élevé par des hommes.

- Dans ce cas, l'histoire de Mowgli est un vulgaire conte de fées, s'exclama Vladimir en jetant un regard ironique vers Olga, responsable de la branche Louveteau.

- Non, Vladimir, répondit le professeur, c'est une merveilleuse parabole sur l'éducation, nous en reparlerons plus tard.

- Si je comprends bien ce que vous avez dit, professeur, intervint Ewa, l'enfant naît avec un ensemble de potentialités, mais celles-ci ne seront réalisées que si l'éducation reçue permet de les développer.

- C'est exact. Le potentiel du bébé humain est beaucoup plus riche et diversifié que celui des autres animaux, mais aussi beaucoup plus fragile. Il va rester pendant des années incapable de se nourrir et d'assurer sa survie par lui-même. Son développement nécessitera des soins attentifs pendant une durée très longue. Il semble qu'il y ait là une sorte de loi : plus le potentiel de développement est grand et plus longue est la période de dépendance et d'apprentissage.

- Comment peut-on analyser ce potentiel de développement ? Est-ce qu'il y a plusieurs catégories identifiables ?

- Je vois où tu veux en venir, dit le professeur en souriant. Effectivement, en observant le développement de l'enfant, on peut identifier plusieurs domaines. Depuis le début du siècle, la psychologie du développement de l'enfant s'est affirmée comme une spécialité à part entière. Les études, les théories et les écoles se sont multipliées. Je ne suis pas un spécialiste en ce domaine, néanmoins, je peux essayer de résumer quelques éléments essentiels. Olga, qui a fait des études de pédagogie pourra certainement m'aider. Les psychologues du développement identifient généralement 4 domaines de croissance : la croissance physique ; le développement intellectuel ; le développement affectif ; et le développement social. Tout commence avec l'œuf fécondé, qui fusionne deux cellules sexuelles, fournies l'une par le père, l'autre par la mère. L'œuf est porteur des gènes responsables de l'hérédité. Ils contiennent tout le potentiel de l'individu dont la réalisation dépendra, en partie, du milieu et de l'éducation. À partir de là, les cellules vont se multiplier et se spécialiser en trois groupes : celles qui formeront le système digestif et pulmonaire, celles qui formeront les muscles et le squelette et celles qui formeront l'épiderme, le système nerveux et les organes des sens. C'est-à-dire ce qui va permettre plus tard à l'individu de se nourrir et de respirer, de se déplacer, de percevoir le monde, d'entrer en communication autrui, et de penser. Vous voyez qu'on ne peut distinguer le développement du corps des autres domaines de croissance.

- C'est ce que nous répétait sans cesse notre prof d'éducation physique, dit Stefan.

- Et il avait raison ! Ce qui est important à noter, c'est que tous les systèmes sensoriels fonctionnent avant la naissance : le toucher, l'équilibre, l'odorat et

le goût, l'audition et la vision. Peu de temps avant la naissance, on peut voir à l'échographie des foetus suçant leur pouce ! Les foetus réagissent également aux bruits de l'environnement extérieur et les psychologues ont mis en évidence la possibilité d'apprentissage prénatal.

- Par exemple, dans une famille de musiciens, l'enfant est sensibilisé à la musique dès avant la naissance, remarqua Olga.

- Tout à fait. À la naissance, le nouveau-né pèse en moyenne 3 à 4 kilos pour une taille d'une cinquantaine de centimètres. Le bébé est incapable de se tenir assis et de coordonner ses gestes. Il faudra beaucoup de temps et d'entraînement pour que l'enfant soit capable de se tenir debout, de marcher et de saisir des objets : ce que les psychologues appellent le développement sensori-moteur, c'est-à-dire la coordination de la vision, de l'audition, et des gestes. Or tout cela est indispensable au développement. Imaginez monsieur bébé arrivant dans le vaste monde, que doit-il faire pour grandir ? Sa première tâche sera de découvrir le monde autour de lui et d'aller à la rencontre des autres personnes pour établir des relations sociales. Stéfán, dis-moi, de quelles fonctions essentielles va-t-il avoir besoin pour cela ? »

Stéfán parut sortir d'un rêve :

« Euh... Il doit être capable de marcher...

- Oui, c'est-à-dire se déplacer, ramper, marcher à quatre pattes, puis marcher sur ses deux jambes... Et quoi encore ?

- Voir, dit Olga.

- C'est exact, mais pour bien voir il faut d'abord être capable de maintenir sa tête droite, de se tenir assis, puis debout. C'est ce que les psychologues appellent la posture. Nous avons donc la marche, la posture, il y a encore une troisième fonction essentielle, laquelle ? »

Personne ne répondit.

« Vous ne voyez pas ? Et bien c'est la préhension: atteindre et saisir des objets. Les psychologues ont prouvé que ces trois fonctions - la posture, la marche, la préhension - étaient à la base du développement intellectuel et du développement social.

- D'où le problème des enfants handicapés, intervint Olga. Faute d'intervention précoce, un handicap sensoriel, la surdité par exemple, ou moteur, une paralysie, aura des conséquences sur le développement intellectuel et social.

- C'est exact, renchérit le professeur, chez l'enfant, qui est une personne en développement, tout évolue simultanément et tout est en interaction. Olga, vous qui êtes institutrice, pouvez-vous dire à quel âge la marche, la posture et la préhension vont être définitivement acquises ?

- Je crois que l'enfant est capable de se tenir debout vers 9-10 mois, les premiers pas apparaissent peu après et l'enfant est capable de marcher au début de la première année. Mais la marche continue à se développer au moins jusqu'à 5-7 ans. J'ai observé, qu'avant cet âge, les enfants sont encore maladroits, surtout pour courir, sauter ou faire des demi-tours.

- Oui, et c'est seulement vers 5 ans, reprit le professeur, que les enfants parviennent à se maintenir parfaitement en équilibre lorsqu'ils se tiennent immobiles. De plus, jusqu'à cet âge, ils manquent encore de précision et de vitesse pour saisir des objets. Vous voyez donc combien tout cela est lent.

- Mais comment le développement se fait-il ? interrogea Vladimir.

- Bonne question, Vladimir ! Bon, d'abord, il y a la maturation du corps lui-même. Le développement des muscles, du squelette, du système nerveux qui va permettre peu à peu à l'enfant d'acquérir une meilleure maîtrise de son corps. Par exemple c'est seulement vers la deuxième année que le contrôle du sphincter, le muscle qui ferme l'anus, se met en place et que l'enfant est capable d'être propre. Mais l'exercice joue aussi un rôle essentiel et particulièrement ce que les psychologues appellent le "jeu d'exercice". Si vous observez un bébé, vous constatez qu'il passe la plupart de son temps, lorsqu'il est éveillé à des "jeux d'exercice" : attraper un objet, le lâcher, agiter ses jambes, ses bras, ramper, etc.. On verra plus tard que le jeu est essentiel au développement.

- Mais le jeu d'exercice se poursuit plus tard, remarqua Olga.

- Bien sûr. Tous les enfants, et même les adultes, éprouvent du plaisir à marcher, courir, sauter, se tenir en équilibre, etc.. C'est essentiel pour le développement et la santé du corps. Entre 7 et 10 ans, une sorte d'équilibre

physique va être atteint : l'enfant est généralement à l'aise dans un corps bien proportionné, qu'il maîtrise de mieux en mieux. La croissance physique va se poursuivre jusqu'à 18-20 ans.

- Il y a une accélération au moment de l'adolescence, ajouta Olga.

- Oui, reprit le professeur. L'adolescence commence par la puberté : c'est le moment où les organes sexuels arrivent à maturité et où les poils apparaissent sous les aisselles et sur le pubis. La puberté apparaît vers 11-12 ans chez le garçon et vers 10-11 ans chez la fille. Comme l'a dit Olga, c'est une période où le développement physique est extrêmement rapide. La taille augmente très vite : 6 à 12 cm par an ! Ce sont d'abord les membres inférieurs qui grandissent et cela donne aux jeunes adolescents l'aspect d'échassiers.

- Je me souviens bien, je n'étais pas très à l'aise à l'époque, dit Stéfan.

- Et oui ! Qui dit changement rapide dit crise. Les jeunes adolescents grandissent tellement vite qu'ils perdent leurs points de repère corporels : ils sont maladroits dans leurs gestes, mal à l'aise dans leur corps.

- Il y a un décalage entre les garçons et les filles, ajouta Olga.

- Oui, la puberté est plus précoce pour les filles. Les premières règles apparaissent entre 10 et 12 ans, au moins dans notre culture. Les ovaires sont matures quelques mois plus tard. La silhouette se transforme avec l'apparition des seins vers 11 ans. Le garçon voit apparaître les premiers signes de la maturation sexuelle vers 12 ans, avec l'apparition des poils pubiens. Vers 13-14 ans les testicules se développent, les spermatozoïdes apparaissent dans le sperme, la voix mue, la pilosité faciale se développe. Tous ses changements ont des retentissements affectifs importants, nous le verrons plus tard. Ce qu'il faut souligner c'est qu'il y a de grandes différences entre les individus. Entre 13 et 16 ans, il n'est pas étonnant de trouver des adolescents, garçons ou filles, qui débute seulement leur maturation sexuelle et leur croissance physique et d'autres qui les ont achevés. Ces variations s'expliquent par des facteurs culturels et socio-économiques, particulièrement les différences de régime alimentaire.

- Quel doit être le souci principal de l'éducateur par rapport au développement physique ? interrogea Ewa.

- D'abord, ne sous-estimons pas l'importance du corps. C'est par le corps que nous entrons en relation avec le monde et avec les autres. L'enfant doit être encouragé à développer une relation saine avec son corps. À cet égard, on pourrait identifier trois points essentiels :

1. Ce que j'appellerais "l'écologie du corps". Faire découvrir aux jeunes quels sont les besoins naturels de leur corps : oxygène, alimentation saine, diététique, rythmes naturels, etc..
2. La "maintenance du corps" : c'est-à-dire les soins et les règles d'hygiène de base nécessaires pour maintenir le corps en bon état et en bonne forme.
3. L'efficacité, c'est-à-dire les exercices et l'entraînement nécessaires pour faire développer la résistance physique, la robustesse, l'agilité, la souplesse, l'adresse, la maîtrise corporelle.

- Mais tous les enfants n'ont pas le même potentiel physique, ajouta Olga. Certains ont plus de capacités que d'autres pour courir, sauter, danser ou s'exprimer avec leur corps; certains sont victimes de handicaps ou bien connaissent des problèmes de santé. Il faut encourager chaque individu à développer tout son potentiel mais aussi à accepter ses limites. Vivre avec son corps tel qu'il est.

- Tout à fait, approuva le professeur. Là commence la sagesse. Si l'on amène les jeunes à concourir, en termes de capacité physique, le but doit être pour chacun de faire de son mieux, et non d'essayer à tout prix de l'emporter sur les autres. Contrairement à certains philosophes, je ne pense pas qu'on puisse séparer le corps et l'esprit. Le développement de la relation au corps est un chemin indispensable pour développer l'esprit.

- Et l'inverse est également vrai, dit Olga. Lorsqu'une personne est psychologiquement mal à l'aise, elle a tendance à ne plus respecter son corps, ni celui des autres...

- Ceci est particulièrement important au moment de l'adolescence, quand des problèmes psychologiques peuvent faire apparaître une certaine agressivité à l'égard de son propre corps ou du corps des autres. C'est le problème de la prise de risque sans précaution, des désordres alimentaires comme l'anorexie, la boulimie, l'obésité, ou bien le tabagisme, la toxicomanie, les abus sexuels et

la violence. Le Scoutisme doit apprendre aux jeunes le respect de leur corps et de celui des autres.

- À propos du respect du corps... intervint Stefan.

- Absolument d'accord, approuva le professeur, Ewa, je pense qu'il est temps d'arrêter notre travail pour ce soir et de prendre un repos bien mérité. »

IV. Le développement intellectuel

Samedi 26 septembre, 7h20.

Vladimir sentit le froid le pénétrer. Il se recroquevilla sous l'épaisse couverture de laine qui couvrait son lit étroit. Un lueur pâle entraînait par la fenêtre étroite et éclairait les murs peints à la chaux. Le jour se levait. Après un moment, Vladimir osa faire émerger son poignet de la couverture pour jeter un coup d'œil à sa montre. Il allait être en retard pour le petit-déjeuner fixé à 7h30. Maugréant contre les horaires "peu chrétiens" du monastère, il se leva et se précipita dans le couloir à la recherche des toilettes.

La douche était glaciale et le réveilla définitivement. Tout en se rasant il repassait dans sa mémoire les événements de la veille et l'accueil de l'abbé, Après le petit-déjeuner, ils devaient se retrouver pour un premier temps de réflexion. L'après-midi serait consacrée à un temps de travail sur le chantier.

7h40 : il enfila un chandail et se précipita dans l'escalier pour retrouver ses amis dans le réfectoire. Tous étaient déjà attablés et quelques lazzi saluèrent son arrivée tardive. Le petit-déjeuner, tout aussi frugal que le dîner, fut expédié en quelques minutes et à 8 heures précises, toute l'équipe était fin prête pour commencer le travail.

Ewa commença par souhaiter une bonne journée à tous, puis elle montra le tableau noir :

« J'ai tenté de résumer ici ce que le professeur nous a dit hier, dit-elle. Ça vous paraît convenir, professeur ? »

- Je crois que c'est une bonne synthèse...

- Par quoi allons-nous continuer maintenant ? demanda Ewa. Le développement intellectuel ?

- Je crois que c'est assez logique, répondit le professeur, comme nous le verrons, il y a, dans la petite enfance, beaucoup de points communs entre le développement physique et le développement intellectuel. »

Il essayait ses lunettes aux verres épais avec un large mouchoir blanc.

« L'intelligence existe en germe chez l'homme dès la naissance, reprit-il, puisqu'il possède, en proportion de son corps, un volume cérébral beaucoup plus important que celui de tous les autres animaux. Mais elle va apparaître et se développer peu à peu.

- Je peux poser une question ? intervint Stefan.

- Je t'en prie ...

- L'intelligence, c'est quoi exactement ?

- C'est une bonne question, Stefan. Tu as tout à fait raison, j'aurais dû commencer par là. Et bien je crois que l'on peut définir l'intelligence comme la capacité de s'adapter à des situations diverses.

- Trouver la meilleure solution pour résoudre un problème ?

- Oui, si tu veux. Au départ, l'enfant est équipé de simples réflexes, par exemple celui de mettre un objet dans sa bouche et de le sucer. C'est ainsi qu'il peut saisir le sein ou le biberon et se nourrir. Il a coordonné deux mouvements : celui de sa main et celui de sa bouche, et il a obtenu un résultat intéressant : apaiser sa faim. Alors, il va appliquer ce même schéma à d'autres situations : par exemple sucer son pouce pour trouver une sensation de plaisir et de calme. Petit à petit il va mémoriser ainsi des successions de gestes qui entraînent des résultats intéressants pour lui : par exemple tirer un cordon attaché au toit du berceau pour faire tomber un objet désiré et le saisir. Finalement il sera capable de faire des expériences, c'est-à-dire de faire varier un geste qui a permis d'obtenir un résultat intéressant pour voir comment le résultat en est modifié ; par exemple faire varier la position d'un objet pour le mettre en déséquilibre.

- Mais c'est le jeu d'exercice dont on a déjà parlé, remarqua Olga.

- Tout à fait ! Le développement physique et le développement intellectuel sont liés. Si on interdisait à un jeune enfant de faire des jeux d'exercice, on empêcherait probablement à la fois son développement physique et son développement intellectuel.

- C'est pourquoi un handicap physique peut aussi entraîner un retard dans le développement intellectuel, dit Olga.

- Et oui! Mais les choses vont rapidement évoluer. Vers deux ans l'enfant est capable de se représenter mentalement des situations; il peut alors imaginer des solutions sans être obligé de les expérimenter concrètement. Par exemple, un bébé parvient à sortir une chaîne d'une boîte d'allumettes à moitié fermée. Lorsqu'on lui présente la boîte presque entièrement fermée, il n'y parvient plus. Il s'arrête, ouvre et ferme la bouche, puis introduit son doigt dans l'ouverture de la boîte afin de l'agrandir et de saisir la chaîne. Il s'est représenté mentalement la solution avant d'agir. Il est maintenant capable de combiner des opérations mentalement.

- Ce que vous venez de dire, remarqua Vladimir, c'est qu'on est d'abord capable d'agir et que la capacité de penser apparaît dans un second temps...

- Exactement, répondit le professeur. Certains psychologues affirment même que la pensée naît de l'action. Mais pour que la pensée existe vraiment, certaines notions doivent être acquises et particulièrement les notions d'objet, d'espace, de temps et de causalité.

- Là ça commence à se corser, remarqua Stefan.

- Ne t'inquiète pas, Stefan, tu vas voir que c'est assez simple. À la naissance, le bébé n'est pas conscient de lui-même, ni de l'environnement qui l'entoure. Par exemple, il ne fait pas de différence entre son corps et celui de sa mère. Tu avoueras que dans une telle situation, c'est difficile d'avoir une pensée claire !

- Oui, c'est un peu comme le type qui a bu un peu trop de vodka.

- On peut dire ça ! L'enfant doit d'abord construire une notion essentielle qu'on appelle celle de la permanence de l'objet. Les objets réels, qui nous entourent, existent en tant que tels, indépendamment de nous-mêmes. Un objet qui n'est plus sous nos yeux continue quand même à exister. Faute de cette notion, tout raisonnement logique est impossible, on est en pleine magie ! Et bien, c'est la situation dans laquelle se trouve un bébé. Si tu agites un hochet devant un bébé de deux mois, cela éveille son intérêt. Si tu caches le hochet, le bébé ne le cherche pas. Pour lui, le hochet a cessé d'exister ! Ce n'est que vers 8-10 mois que le bébé va rechercher un objet enlevé à sa vue. À ce stade, il a commencé à étudier les déplacements des corps en les saisissant, en les remuant, en les cachant et en les retrouvant, il est capable de coordonner la vision et le toucher pour construire peu à peu la notion de l'objet.

- Les bébés passent donc leur temps à faire des expériences ! nota Stefan.

- Exactement, encore une fois c'est ce que l'on appelle le jeu et c'est l'activité la plus importante pour l'enfant. Nous y reviendrons. La deuxième notion indispensable pour penser est celle d'espace et de temps. Au début, les bébés vivent dans plusieurs espaces cloisonnés sans rapport les uns avec les autres : il y a l'espace du toucher, l'espace visuel, l'espace auditif, etc., mais pas d'espace en général. Dès qu'il est capable de se mouvoir (d'abord en rampant, puis en marchant à quatre pattes), l'enfant va explorer la réalité et découvrir que tous ces espaces différents n'en font qu'un. C'est le début du raisonnement logique.

- Là, je suis un peu dépassé, gémit Stefan.

- Moi aussi, admit Ewa.

- Bon, imaginez un bébé qui se déplace en rampant d'un point A à un point B. Puis du point B à un point C, et enfin du point C au point D. O.K. ?

- Jusque-là, ça va ! affirma Stefan.

- Bien, reprit le professeur. Ayant fait cette expérience plusieurs fois, le bébé ne va pas tarder à découvrir qu'il peut faire la même chose en allant directement de A à C puis de C à D. Le point D peut être atteint par des chemins différents. Vous suivez toujours ? C'est la notion du "détour" que les chimpanzés possèdent mais pas les poules. Faites l'expérience, placez une assiette avec des grains devant une poule et séparez l'assiette de la poule par un grillage de 2 ou 3 m de long. La poule va apercevoir l'assiette et tenter de la rejoindre en forçant le grillage. En vain évidemment. Elle n'est pas suffisamment intelligente pour faire un détour afin d'éviter le grillage pour atteindre la nourriture.

- Je suis heureux de savoir que notre bébé est plus intelligent qu'une poule, soupira Stefan.

- Et la notion de temps ? interrogea Vladimir.

- Elle est liée à l'organisation des positions et des déplacements dans l'espace. Le déplacement de A à B se situe avant le déplacement de B à C. Ainsi, se constituent des séquences temporelles. Venons-en maintenant à la

causalité. Au début, pour l'enfant, n'importe quoi peut produire n'importe quoi suivant les liaisons antérieures observées. On verra par exemple un bébé cligner des yeux devant un commutateur pour allumer une lampe électrique. Peu à peu, en devenant capable de situer des objets permanents dans un environnement spatio-temporel, l'enfant découvre que la relation de cause à effet suppose un contact spatial. Si le hochet est posé à côté du coussin, le bébé ne tirera sur le coussin pour attraper le hochet car il sait que la condition nécessaire n'est pas remplie.

- Mais ce bébé, c'est Einstein ! s'exclama Stefan.

- Oui, quand on y songe, c'est assez merveilleux, répondit le professeur. Songez que tout cela se passe entre 0 et deux ans. Mais attendez, ce n'est pas fini ! Bientôt, comme je l'ai déjà dit, l'enfant va pouvoir combiner mentalement des schèmes d'action. Le point de départ c'est l'imitation. Le bébé imite les comportements des adultes en leur présence. Puis il devient capable de reproduire un modèle en son absence, ce qui suppose l'existence de ce qu'on appelle une image mentale. Il peut désormais se représenter mentalement un espace et mettre en œuvre dans cet espace mental des opérations expérimentées dans d'autres situations. Rappelez-vous l'histoire du bébé qui ouvre et ferme la bouche avant d'ouvrir la boîte d'allumettes. La bouche représentait mentalement la boîte d'allumettes. C'est ce que les psychologues appellent la fonction de représentation ou la fonction symbolique. Elle intervient aussi dans les jeux de "faire semblant" - ou les jeux symboliques : par exemple l'enfant fait semblant de téléphoner en utilisant un cornet de papier comme téléphone. Cette fonction va s'exprimer également à travers la faculté de dessiner et dans l'acquisition du langage. Dès lors les possibilités de réflexion mais aussi de communication vont être décuplées.

- À quel âge devient-il capable de faire ça ? interrogea Ewa.

- C'est vers 18 mois deux ans que cette fonction de représentation apparaît.

- Est-ce que ça veut dire qu'un enfant de 2 ans a acquis l'intelligence ? demanda Stefan.

- Non, les psychologues distinguent plusieurs stades jusqu'à l'apparition des possibilités intellectuelles les plus complètes. Le langage lui-même est l'objet

d'un long apprentissage : à 2 ans, l'enfant utilise une vingtaine de mots, il connaîtra environ 2.500 mots à 6 ans. La maîtrise complète de la syntaxe et de la construction des phrases n'est acquise que vers 9-10 ans.

- Mais avec l'acquisition, même rudimentaire du langage, l'enfant devient capable de communiquer et donc d'apprendre plus vite, dit Olga.

- Oui, c'est un changement radical. Cela signifie d'ailleurs qu'on ne peut pas séparer le développement intellectuel du développement social et même, nous le verrons, du développement affectif. Un enfant privé d'affection, de soins et d'un environnement favorable aura beaucoup de mal à acquérir le langage.

- On le voit tous les jours à l'école, dit Olga. Les enfants issus de milieux défavorisés ont un vocabulaire plus restreint. Cela ne veut pas dire qu'ils sont moins intelligents, mais leurs capacités d'expression et de communication sont plus limitées et du même coup ils apprennent moins vite.

- Est-ce que le Scoutisme pourrait faire quelque chose sur ce plan ? interrogea Stefan.

- Bien sûr, répondit le professeur. L'unité scoutie représente un milieu secondaire qui peut offrir à l'enfant des expériences stimulantes, des interactions riches et valorisantes dans un groupe où il est reconnu. C'est tout à fait complémentaire de la famille et de l'école.

- Quelles vont être les phases suivantes ? demanda Vladimir.

- C'est essentiellement la capacité de raisonner de manière logique qui va se construire peu à peu. Jean Piaget, un psychologue suisse, a particulièrement étudié cet aspect du développement. Il observe que l'enfant dès 8 ans parvient à classer des objets par catégories, à les ranger par ordre croissant ou décroissant et finalement à acquérir la notion de nombre. Il nomme ce stade du développement intellectuel le stade des opérations concrètes.

- Mais toutes ces notions sont-elles acquises naturellement, avec l'âge, ou bien nécessitent-elles un apprentissage ? demanda Vladimir.

- Voilà un débat qui a agité et agite encore le monde des psychologues, répondit le professeur. Quel est le plus important ? l'hérédité, ce qui est inscrit dans les gènes ? Ou bien ce qui est acquis à partir de l'influence du

milieu ? Il est très difficile de faire la part des choses, mais il est certain que le milieu et les interactions sociales exercent une grande influence. Il a été prouvé que l'expérimentation et l'apprentissage permettent d'accélérer l'acquisition du raisonnement logique. Même plus, et c'est cela qui est intéressant pour vous : à partir d'expériences permettant de comparer les performances d'enfants placés dans des situations différentes, les psychologues ont mis en évidence le rôle positif joué par les interactions dans un groupe de pairs.

- Un groupe de pairs ? interrogea Stefan

- Un groupe de semblables, un groupe de jeunes du même âge. Le travail en groupe permet à chacun des partenaires de progresser davantage qu'il ne l'aurait fait en travaillant seul. L'apprentissage permet d'accélérer les acquisitions, mais celles-ci nécessitent d'abord un certain niveau de maturation biologique. Autrement dit, malgré tous les apprentissages possibles on ne pourra jamais amener un bébé de deux ans à résoudre des équations du second degré. »

Vladimir notait furieusement les propos du professeur. Il prit la parole :

« C'est pourquoi il y a des stades successifs de développement.

- Exactement. Des fonctions successives se mettent en place peu à peu sous la double influence du développement biologique et des interactions avec le milieu. C'est pourquoi on peut observer plusieurs stades successifs, qui se retrouvent chez tous les individus, avec toutefois des différences dans le temps dues aux différences individuelles ou aux différences sociales.

- À quel âge, le développement intellectuel est-il complet ? interrogea Stefan.

- On ne peut certainement pas fixer une limite au développement de la personne humaine. Chaque individu est en devenir pendant toute la durée de sa vie. On parle d'ailleurs aujourd'hui de développement "vie entière", en anglais "life span". L'individu est en transformation continue. L'adulte aussi ne cesse de se transformer. Cependant, les psychologues conviennent généralement que la dernière phase de construction du raisonnement logique s'étend de 11-12 ans à 14-15 ans.

- Et qu'est-ce qui la caractérise ? demanda Stefan.

- C'est l'apparition de ce qu'on appelle le raisonnement hypothético-déductif.

- Oh, la, la !

- Pas de panique Stefan ! Au stade précédent, de 8 à 11 ans, l'enfant ne peut raisonner logiquement que sur des objets, c'est pourquoi on parle du stade des opérations concrètes. À partir de 11-12 ans, il va devenir capable de faire des déductions à partir d'hypothèses énoncées verbalement. Il n'est plus obligé de s'appuyer sur des situations concrètes pour raisonner.

- Je ne dois pas encore avoir acquis ce stade, dit Stefan.

- Détrompe-toi, Stefan. Face à un problème, l'enfant avant 12 ans entre immédiatement en action, tâtonne, émet une hypothèse qu'il vérifie en classant certains facteurs mais pas de manière exhaustive, son raisonnement est encore lié à la situation concrète, il ne parvient pas à généraliser. Par contre, l'adolescent fait quelques essais puis dresse la liste des hypothèses possibles qu'il vérifie systématiquement en faisant varier un seul facteur à la fois. Je suis sûr que c'est quelque chose que tu fais tous les jours dans ta vie professionnelle.

- Ou du moins j'essaie, répondit Stefan.

- Quels sont les points les plus importants auxquels il faudrait être attentif pour soutenir le développement intellectuel ? demanda Ewa.

- Piaget répondrait qu'il faut aider l'enfant à acquérir la capacité de se détacher de son point de vue propre, de coordonner son point de vue avec le point de vue d'autrui afin d'examiner les phénomènes avec objectivité. Je crois que cela implique trois étapes :

1. L'acquisition de l'information. Les enfants sont naturellement curieux de tout. Ne brimons pas cette curiosité naturelle, mais au contraire encourageons-la. Apprenons-leur à rechercher l'information, par des lectures, des enquêtes, des reportages.
2. Le traitement de l'information. Une fois l'information recueillie, il est nécessaire d'apprendre aux enfants à la vérifier, à l'analyser puis à la classer pour la mémoriser.

3. Enfin l'apprentissage des méthodes de résolution de problèmes. Face à un problème, les enfants doivent apprendre à élaborer différentes hypothèses, puis à les vérifier de manière systématique en isolant les différents facteurs. Cela permet de développer la créativité en l'appliquant d'abord à des problèmes concrets puis à des questions plus abstraites.

- Je propose que nous fassions un résumé écrit au tableau, comme pour la croissance physique, dit Ewa. E d'accord ? »

Tout le groupe acquiesça et consacra la demi-heure suivante à rédiger au tableau les points essentiels mis en lumière par le professeur.

Lorsque le travail fut terminé, Ewa félicita tout le groupe et proposa une pause :

« Il y a un grand soleil dehors. Allons prendre l'air un moment. »



V. Le développement affectif

À l'extérieur, une brise légère agitait les feuilles des arbres, mais le soleil était radieux. Le groupe marcha en silence jusqu'au mur surplombant la vallée. L'île verte étincelait dans la lumière.

« Au début du Moyen-Âge, les monastères constituaient vraiment des avant-postes de la civilisation, dit le professeur. Non seulement leurs bibliothèques conservaient les acquis de l'Antiquité, mais c'étaient des lieux d'expérimentation et de développement jusque dans la vie quotidienne. Le rythme de vie au monastère était fondé sur un parfait équilibre entre les travaux manuels, intellectuels, la vie de communauté et les exercices spirituels.

- Vous voulez dire que le Moyen-Âge avait une vision globale de l'homme ? interrogea Stefan.

- Exactement, répondit le professeur. Elle était fondée sur les conceptions d'Aristote, reprises par Saint Thomas d'Aquin : l'homme possède à la fois une "âme de plante" (âme végétative), une "âme animale" (âme sensitive) et une "âme de raison" (âme intellectuelle), et il ne peut vivre une vie épanouie qu'en développant toutes les facultés qu'il possède en puissance. Selon Aristote, l'homme, placé tout en haut de l'échelle de la création est le seul à penser de manière rationnelle. Il possède de ce fait une parcelle de raison divine.

- Parlez-nous du développement affectif, proposa Stefan.

- Hé, doucement ! On ne devait pas travailler ici, j'ai laissé toutes mes notes à l'intérieur, s'écria Ewa.

- Pas de problème, je prends le relais, dit Vladimir en sortant un carnet et un crayon de sa poche.

- La psychologie en plein air, c'est quand même mieux, s'exclama Stefan.

- Tu as raison ! » conclut Olga en clignant des yeux dans le doux soleil d'automne.

Le professeur, sourit, arracha un brin d'herbe et prit la parole :

« Il faut en effet commencer par définir les termes qu'on emploie. Ce qui est affectif c'est ce qui concerne le plaisir, la douleur, la peur, l'amour ; c'est-à-dire les sentiments, les émotions. C'est vraiment ce qui nous anime, tu ne crois pas, Stefan ? Que serait la vie sans émotion ?

- Assez ennuyeuse en effet...

- Tu as raison. Mais en même temps les émotions sont dérangeantes ; elles viennent nous perturber. Si j'éprouve de l'amour pour une personne, je ne suis plus tranquille : j'ai peur que cet amour ne soit pas partagé, je suis jaloux, ou encore en l'absence de la personne aimée j'attends son retour avec impatience ou avec angoisse. Le philosophe Kant définissait les émotions comme des maladies de l'âme. Platon les accusait de venir perturber la pensée. Certaines philosophies orientales proposent de supprimer les émotions pour atteindre la sérénité. Dans notre culture, l'éducation visait traditionnellement à entraîner l'enfant à dominer et contrôler ses émotions.

- Quand j'étais petit mes parents me disaient qu'un garçon courageux ne devait pas pleurer, remarqua Stefan.

- Oui, pleurer c'était bon pour les filles ! dit Olga sur un ton ironique.

- Mais les émotions ne sont pas seulement des perturbations, protesta Vladimir. Par exemple ici, dans ce lieu magnifique, je ressens un sentiment d'apaisement et de bonheur, je suis bien.

- Et tu n'as pas envie de partir. Ainsi les émotions représentent une énergie qui orientent notre vie, ajouta le professeur. Nous recherchons le plaisir et le bien-être ; nous nous efforçons d'éviter la souffrance ou le déplaisir qui semblent liés à une tension, à un besoin. Par exemple, j'ai faim, je ressens une excitation, et je me sens poussé à rechercher de la nourriture. La tension éprouvée va disparaître une fois que j'aurais mangé, provoquant une sensation de plaisir. C'est ce que Sigmund Freud appelait le principe de plaisir.

- Freud, le fondateur de la psychanalyse ? interrogea Vladimir.

- Oui.

- Est-ce que la psychanalyse ne dit pas qu'il faut exprimer ses émotions sans les bloquer et se laisser guider par elles ?

- Non, répondit le professeur. Freud a mis en évidence que l'homme n'est pas un être purement rationnel, il est agité de pulsions, souvent inconscientes qui sont l'expression d'instincts ou de désirs profonds. Freud appelle l'ensemble de ces pulsions le "ça". Le nouveau-né manifeste ses pulsions directement, et sans la moindre gêne. Il crie pour faire savoir qu'il a besoin de nourriture ou de soins. Il est complètement dominé par le "ça" ou le principe de plaisir. Ce principe ne disparaît pas, il reste en nous toute notre vie, mais peu à peu nous apprenons à modérer nos désirs, nos pulsions pour nous conformer aux normes de la société dans laquelle nous vivons. Nous apprenons à contrôler le principe de plaisir en tenant compte d'un nouveau principe, le principe de réalité. Pour rechercher la satisfaction d'un besoin que je ressens, je ne peux pas me contenter de m'asseoir et de hurler jusqu'à ce qu'on me donne satisfaction. Cette fonction de régulation entre le principe de plaisir et le principe de réalité est exercée par ce que Freud appelle le "moi".

- Alors éduquer l'enfant c'est l'amener à passer du principe de plaisir au principe de réalité ? interrogea Vladimir.

- Non, le principe de plaisir est un élément essentiel de la vie. On ne peut rien faire sans lui. Mais si l'on ne tient pas compte du principe de réalité, on ne peut pas accomplir nos désirs de manière responsable. Notre objectif doit être d'amener l'enfant à considérer les deux et à décider par lui-même. C'est l'aider à construire son "moi".

- C'est l'éducation à la responsabilité, ajouta Olga.

- Exactement. À côté du "ça" et du "moi", Freud a mis en évidence une troisième instance qu'il appelle le "surmoi". Dès notre enfance, nous sommes confrontés aux exigences morales, aux règles, aux interdits de notre milieu, telles qu'ils sont exprimés par les parents et les autres adultes. Nous les intériorisons et elles constituent ce que Freud appelle le "surmoi". Une éducation autoritaire, qui multiplie les interdits sans faire appel au libre choix et à la responsabilité de l'enfant va développer le "surmoi" aux dépens du "moi". Or, Freud a montré que le "surmoi" faisait partie du domaine de l'inconscient. Un désir qui ne correspond pas aux normes des parents est refoulé hors du champ de la conscience. L'enfant s'est efforcé de le chasser de son esprit, de l'oublier, mais il est toujours là, enfoui, parce que la décision de ne pas le satisfaire n'a pas été faite consciemment par le sujet lui-même, par le "moi".

- C'est un peu théorique et abstrait tout ça, gémit Stefan.

- D'accord, je vais essayer d'illustrer cela en reprenant une image proposée par Freud lui-même. Imaginez une réunion politique. L'orateur est gêné par un perturbateur qui intervient à tout bout de champ faisant des plaisanteries stupides, du bruit, etc.. Au bout d'un moment des "gros bras" se lèvent et l'expulsent dans le couloir pour permettre à la conférence de continuer à se dérouler. Et bien l'orateur, c'est le "moi", la salle de conférence, c'est la partie consciente du psychisme, le perturbateur c'est le "ça" - le désir ou la pulsion - les gros bras c'est le "surmoi" et le couloir c'est l'inconscient.

- Oui, je vois, dit Stefan. Mais est-ce que le type dans le couloir ne va pas essayer d'entrer à nouveau ?

- Bien vu, Stefan. Effectivement il n'a pas dit son dernier mot. Il va essayer d'entrer à nouveau, peut-être en se déguisant d'ailleurs. Freud montre que nous vivons sous la poussée constante des désirs refoulés qui essaient d'arriver à la conscience. C'est ainsi que des pensées ou des réactions inconscientes peuvent guider nos sentiments et nos actions.

- Comment ça ?

- Et bien par exemple, sous la forme de lapsus, d'erreurs dans le choix des mots. On a parfois la "langue qui fourche" et l'on en rit, pensant que cela n'a pas de signification. Freud a montré néanmoins que ces erreurs représentent parfois l'irruption au grand jour de pensées inconscientes déguisées.

- Et je suppose, ajouta Stefan, que plus il y a du monde qui s'agite dans le couloir, plus la situation devient tendue.

- Exactement. Si les perturbateurs dans le couloir sont trop nombreux, le "moi" peut perdre le contrôle de la situation et une maladie mentale, une névrose peut s'installer. Freud montre que le refoulement des pulsions par le "surmoi" n'est pas une solution d'avenir. Il ne faut pas bloquer la porte entre le couloir et la salle de conférence, entre le conscient et l'inconscient. Les problèmes chassés dans l'inconscience ne sont pas pour autant résolus, ils doivent pouvoir revenir à la conscience pour être traités par le "moi" et consciemment résolus.

- Comment cela ?

- Pour reprendre la même image, on pourrait dire que “l’orateur” doit négocier avec les perturbateurs pour trouver un arrangement. C’est “l’orateur”, le “moi”, qui doit régler le problème et non pas les “gros bras”. Ceux-ci ne sont qu’un pis-aller qui intervient lorsque le “moi” est trop faible. La véritable éducation doit viser le développement du “moi”, c’est-à-dire aider le jeune à devenir un “sujet” responsable de lui-même au lieu d’en faire un esclave soumis aux pulsions du “ça” ou aux interdits du “surmoi”. C’était tout à fait la position de Baden-Powell ; j’ai noté deux citations qui sont éclairantes à ce point de vue :

Le chef éduque le garçon en l’encourageant à s’exprimer par lui-même, au lieu de lui inculquer la discipline par des méthodes policières de répression.

5

L’instruction morale directe, comme l’entraînement militaire, donne un joli vernis, mais s’il n’y a pas dessous un caractère bien façonné, cela ne tient pas. ⁶

Freud a été souvent présenté, surtout dans les anciens pays communistes, comme prônant la réalisation sans frein des désirs et des pulsions. En fait il a montré l’importance de la conscience et la nécessité pour l’homme d’être responsable de lui-même. À partir de l’analyse des maladies mentales, il a élaboré une théorie du développement affectif, depuis l’enfant jusqu’à l’adulte qui met en lumière les conditions et les différentes étapes du développement de la personnalité.

- Pouvez-vous nous en exposer les grandes lignes, demanda Ewa.

- Je vais essayer. Au début, le bébé n’a pas encore conscience de lui-même et ses relations avec l’environnement s’établissent autour de la fonction alimentaire. Le besoin le plus important, c’est la faim et le plaisir est associé à l’activité de succion (pour obtenir le lait) et à la bouche, d’où le terme de stade “oral”.

- Nous avons déjà abordé cela lorsque vous nous avez parlé du développement intellectuel, dit Olga. Vous nous avez dit qu’au départ, l’enfant possédait des réflexes simples comme celui de mettre un objet dans sa bouche et de le sucer.

- Bravo pour la mémoire, Olga !

- Encore un lien entre les domaines de développement, remarqua Ewa.

- Oui, et cette fois entre le développement intellectuel et le développement affectif, dit le professeur. Nous verrons d'ailleurs plus tard que ce lien est très fort. À la suite de Freud, des psychanalystes ont noté l'importance des relations avec la mère dans la petite enfance. Le bébé reconnaît peu à peu dans l'environnement un visage humain qui s'approche et qu'il associe à l'apport de nourriture, de soins, de caresses. Vers 3 mois, il répond par un sourire à l'approche d'un visage humain. Entre 6 et 8 mois, il est capable de reconnaître sa mère et manifeste de la joie à son approche, il va essayer de l'agripper ou de la suivre. Par contre il va réagir, pour la première fois par de l'appréhension à l'approche d'une personne inconnue. Découvrant un visage nouveau et l'absence de sa mère, il manifeste la crainte d'être abandonné par elle. Le bébé est maintenant capable de reconnaître sa mère, il s'identifie à elle et l'imité. Le premier comportement qu'il va imiter c'est la mimique d'interdiction (secouer la tête pour dire non) et un des premiers mots qu'il va prononcer, c'est le mot "non".

- Pourquoi "non" ? demanda Ewa.

- Sans doute parce que lorsque sa mère interdit quelque chose, dit "non", c'est une expérience très frappante pour lui. Il éprouve un vif sentiment de déplaisir, il est frustré, il ressent une poussée d'agressivité. Alors, quand il est frustré par l'attitude de la mère, quand il veut s'opposer à elle, il va imiter à son tour cette mimique de négation et prononcer le mot "non". Les psychologues interprètent l'apparition du "non" comme le signe que l'enfant est capable de se distinguer complètement de sa mère. Il est en train de construire sa propre identité. C'est aussi le début de la communication sociale.

- Vous voulez dire que la communication commence par le fait de dire "non" ? interrogea Vladimir.

- À première vue, cela paraît paradoxal. Mais réfléchis : pour communiquer, il faut être deux. Il faut être capable de se distinguer de l'autre, de se séparer de l'autre. Le fait de dire "non" signifie : "j'existe comme une personne différente de toi". Le refus de ne faire qu'un avec l'autre, c'est le préalable nécessaire à toute communication. C'est aussi le préalable nécessaire à l'amour... Et à l'éducation.

- Donc, il y a un lien entre le développement affectif et le développement social, dit Ewa.

- Bien vu, dit le professeur. Mais explique-nous ce lien.

- Et bien, c'est grâce à la relation affective avec la mère que l'enfant parvient à s'identifier comme une personne différente des autres et à commencer à communiquer. C'est bien là le début de la relation sociale, non ?

- Bravo, Ewa, tu as parfaitement compris. Ce que tu dis est vrai. D'ailleurs certaines maladies mentales, qui se caractérisent comme une incapacité à sortir de soi-même et à communiquer avec autrui, apparaissent dues, au moins partiellement, à une relation défectueuse ou insuffisante avec la mère.

- J'avoue que je suis un peu étourdi par toutes ces découvertes, dit Stefan.

- Attends, cela ne fait que commencer. Nous ne sommes pas plus loin que la deuxième année répliqua Olga.

- Il se passe beaucoup de choses dans cette deuxième année. Après la marche, la propreté, la construction de l'identité, l'acquisition du langage, c'est stupéfiant !

- Continuons donc à nous émerveiller, reprit le professeur. Vers 3 ans apparaît un nouveau stade. L'enfant manifeste une grande curiosité sexuelle. Il manifeste un intérêt pour les parties génitales, découvre que leur manipulation est source de plaisir, s'intéresse à la différence entre les sexes, pose des questions sur la naissance, sur les relations sexuelles entre les parents, etc.. C'est l'âge des questions dont tous les parents font l'expérience. Les psychologues disent, dans leur jargon, que l'on voit apparaître chez l'enfant une "pulsion de rechercher et de savoir".

- Est-ce qu'il faut y répondre ? demanda Ewa.

- Oui. Si les enfants ne reçoivent pas de réponses claires, ils vont rechercher ailleurs des informations mêlant le faux et le vrai et, sous l'emprise d'un sentiment de culpabilité, ils risquent, dit Freud, de donner à la vie sexuelle "l'empreinte du terrible et du dégoûtant". Mais l'information, en soi, ne suffit pas. Plus encore, compte l'attitude d'écoute et d'ouverture de l'adulte pour éviter la culpabilisation et l'angoisse. En fait toute la curiosité sexuelle que manifeste l'enfant à cet âge est normale et correspond à une étape très importante de son développement.

- Quelle étape ? demanda Stefan.

- Freud l'a appelée le "Complexe d'Œdipe". Vous vous rappelez sans doute la tragédie Œdipe-roi, écrite par le grand écrivain grec Sophocle ?

- Œdipe épouse sa mère et tue son père, dit Vladimir.

- Voilà un résumé frappant. Et bien c'est ça ! Par le terme "Complexe d'Œdipe", Freud désigne l'attachement amoureux de l'enfant pour le parent de sexe opposé et l'hostilité pour le parent de même sexe, considéré comme un rival. Tout le monde a entendu des petits garçons dire "*Plus tard je vais épouser maman*" ou des petites filles affirmer "*Quand je serai grande, je me marierai avec papa*".

- Mais ce sont juste des paroles d'enfant, s'écria Stefan.

- Des paroles d'enfant ne sont pas à prendre à la légère ! En fait ce qui se passe c'est que dans un premier temps, l'enfant a vécu une relation très proche avec la mère, puis le père est apparu comme une troisième composante. Alors, explique Freud l'enfant se trouve devant deux possibilités : soit, sur le mode masculin, se mettre à la place du père pour vivre une relation d'amour avec la mère et dans ce cas, le père est considéré comme un obstacle, un rival. Soit, sur le mode féminin, remplacer la mère et se faire aimer par le père, auquel cas, la mère devient superflue.

- Ça paraît assez logique, dit Stefan.

- Si tu veux. Prenons le cas d'un petit garçon. Il veut vivre une relation amoureuse avec sa mère et il développe une attitude ambivalente à l'égard du père, s'identifiant à lui et en même temps développant une hostilité à son égard parce qu'il le perçoit comme un rival. Mais en même temps l'agressivité qu'il développe à l'égard du père le culpabilise. Peu à peu il va prendre en compte la réalité et abandonner son projet "de se marier avec sa mère". Il peut le faire de deux façons, dit Freud, soit par une identification à la mère, soit par un renforcement de l'identification au père (ce qui lui permet de conserver une relation tendre avec la mère). Dans ce dernier cas, considéré comme le plus normal, son identité masculine s'en trouvera renforcée.

- Et la fille ? Demanda Ewa.

- De la même manière, une fille développe une attitude ambivalente à l'égard de sa mère. Elle s'identifie à elle, et en même temps, elle la perçoit

comme une rivale vis-à-vis de son père. Finalement, elle va normalement s'identifier à sa mère et développer ainsi son identité féminine.

- Cela veut dire que c'est à partir du complexe d'Œdipe que le garçon construit son identité masculine et la fille son identité féminine ? Interrogea Ewa.

- Vous avez bien compris. Le complexe d'Œdipe a des conséquences très importantes sur le développement de l'enfant. Il va aboutir à un refoulement dans l'inconscient des désirs sexuels et créer ce que Freud appelle le "surmoi", c'est-à-dire l'intériorisation par l'enfant des règles, des interdits des jugements moraux dont sont porteurs les parents. Il va également jouer un rôle très important dans la structuration de la personnalité et dans la socialisation, en permettant d'établir la différence entre les sexes et en permettant d'intérioriser une loi fondamentale, celle de la prohibition de l'inceste, qui, d'après Freud, est à la base de toutes les sociétés humaines.

- Existe-t-il une possibilité que le complexe d'Œdipe ne se résolve pas positivement ? Demanda Vladimir.

- Oui, bien sûr. Dans le cas où la relation à l'un ou l'autre des parents ne peut pas s'établir positivement, par exemple si l'enfant est victime d'un rejet ou de mauvais traitement; ou bien si l'image des parents est si mauvaise qu'elle ne peut permettre une identification.

- Alors que se passe-t-il ?

- L'enfant peut être dans l'impossibilité d'élaborer son identité sexuelle ou bien le développement affectif restera bloqué à un stade infantile et une maladie mentale, une névrose, peut s'établir.

- Et quelle va être l'étape suivante du développement affectif, demanda Stefan.

- Vers 5-6 ans, après tout ce tumulte, va s'ouvrir une période plus calme, que les psychologues appellent la "période de latence". Elle va durer jusqu'à la puberté. Cette période, selon Freud, est caractérisée par trois phénomènes. Le premier c'est le refoulement, dont j'ai déjà parlé. L'enfant va refouler dans l'inconscient tous ses désirs amoureux et agressifs envers ses parents, et va développer à la place à un sentiment de tendresse vis-à-vis de ces derniers.

Il oublie littéralement les sentiments passionnels qui l'avaient agité est c'est d'ailleurs la raison, dit Freud pour laquelle il est très rare d'avoir des souvenirs d'enfance antérieurs au complexe d'Œdipe, c'est-à-dire à 4-5 ans. Le second phénomène est appelé par Freud la sublimation : l'énergie est détournée de la sexualité et réorientée vers d'autres fins, par exemple la soif de connaître, les intérêts culturels, etc.. Enfin, le troisième phénomène est l'identification aux parents, qui prend la place des investissements amoureux et agressifs. L'enfant s'approprie ainsi certaines attitudes, certains idéaux de ses parents, comme je l'ai déjà dit, et c'est d'ailleurs le départ de la conscience morale.

- Cela me fait penser que vous n'avez pas placé le développement moral ou spirituel parmi les 4 domaines de développement que vous proposez, dit Ewa. Est-ce que vous pensez que ce n'est pas important ?

- Voilà une excellente réflexion, Ewa. C'est une provocation à m'expliquer, n'est-ce pas ? Et bien voilà mon point de vue. Il y a d'abord 4 domaines de développement de base - physique, intellectuel, affectif, social - qui doivent concourir à la formation d'une personne libre et responsable - un "sujet". Et ce sujet doit alors orienter son développement vers les valeurs morales et spirituelles les plus hautes. Ceci se situe à autre niveau. Nous le verrons après.

- On vous le rappellera !

- D'accord.

- Vous ne nous avez pas parlé du développement affectif de l'adolescent. Pourtant à cet âge, c'est plutôt la crise sur ce plan, non ? dit Vladimir.

- C'est exact, Vladimir. Il nous faut maintenant aborder l'adolescence. Lorsque nous avons parlé du développement physique, nous avons vu que l'adolescence se caractérisait, à cet égard, par une accélération de la croissance et la maturation des organes sexuels. Et bien cela va entraîner un renouveau d'intérêt pour la sexualité et une sorte de réveil du complexe d'Œdipe. La grande tâche de l'adolescent, explique Freud, consiste à se détacher de ses parents pour s'émanciper en tant que personne autonome. On assiste à un rejet de l'autorité et des règles imposées par les adultes et considérées auparavant comme normales. Le jeune est à la recherche de son identité, les changements qu'il perçoit en lui-même l'angoissent et il réagit par ce que les psychologues appellent des mécanismes de défense. Par exemple

certains adolescents essaient de contrôler leurs pulsions en se réfugiant dans l'ascétisme : ils s'obligent à des régimes alimentaires excessifs ou limitent leur temps de sommeil. Ils adoptent des principes stricts et intransigeants sur le plan moral ou esthétique. Ils adhèrent sans critique à des systèmes de valeurs radicaux ou bien se lancent dans des projets idéalistes et inaccessibles. Quand ils ne peuvent pas exprimer verbalement leurs interrogations ou leur angoisse, souvent faute d'une relation confiante avec un adulte, ils "passent à l'acte". C'est-à-dire qu'ils expriment par des actes, qui sont comme des défis ou des appels au secours, ce qu'ils ne peuvent pas exprimer autrement.

- Quelle sorte d'actes ?

- Vous en avez tous des exemples en tête. Cela peut aller du simple exploit physique un peu fou jusqu'à des comportements pathologiques comme la boulimie, l'agressivité, la délinquance, l'alcoolisme, la toxicomanie et même les tentatives de suicide.

- Est-ce qu'on peut éviter de telles crises ? interrogea Olga.

- Je dirai que les problèmes les plus graves – troubles mentaux, toxicomanie, etc. – semblent apparaître dans les familles où le développement de l'adolescent et sa future autonomie compromettent l'équilibre de la famille, du couple parental ou d'un des parents. C'est le cas des familles qui fonctionnent de manière trop stricte ou de manière trop fusionnelle, sans permettre aucun degré d'autonomie aux enfants. Au contraire, les problèmes les moins graves – comme la petite délinquance, la dépression, l'échec scolaire – semblent apparaître dans les familles où les parents permettent tout, sans établir aucune règle ni aucune limite, et où l'image du père est très faible. Les adolescents qui appartiennent à ce type de familles sont souvent déprimés car ils ont le sentiment que leurs parents ne s'intéressent pas à eux.

- Et comment le Scoutisme peut-il aider à résoudre la crise de l'adolescence ?

- Il me semble que la relation confiante avec des adultes - professeurs, animateurs Scouts, etc. – capables de prendre position de manière complémentaire aux parents mais sans se poser en rivaux – peut aider à réguler la crise et d'éviter des débordements trop graves. Mais il faut bien voir qu'en tant que telle cette crise est nécessaire et salutaire. À cet âge, les jeunes

doivent réorganiser toute leur personnalité pour atteindre une autonomie plus grande et accéder au stade adulte ; cela ne peut pas se faire sans remise en question.

- Vous avez dit que les adolescents sont parfois exagérément idéalistes, mais moi, j'ai souvent l'impression qu'ils sont déprimés, sans projet ; vous connaissez le fameux slogan des "punks" : "no future".

- Idéalisme excessif et tristesse "déprimante" sont les deux faces d'une même caractéristique. Les adolescents ont tendance à s'identifier à des modèles héroïques et à idéaliser leur propre personnalité. Ils se donnent alors des buts irréalistes. Quand ils prennent conscience du décalage qui existe entre la réalité et cet idéal inaccessible, ils risquent évidemment de tomber dans la "déprime". C'est le rôle de l'éducateur adulte non pas de brimer cette tendance à l'idéalisation mais de l'orienter vers des objectifs et des modèles réalistes et de soutenir la réussite afin que le jeune se sente gratifié et soutenu dans son effort de développement.

- Mais la "déprime" des adolescents, ajouta Vladimir, ne provient-elle pas aussi du décalage qu'ils perçoivent entre l'idéal que les adultes proclament en paroles et le comportement qu'ils adoptent en réalité.

- Bien sûr, c'est pourquoi il est important que les adultes soient "vrais" dans la relation avec les adolescents. Qu'ils ne se présentent pas faussement en héros tout-puissants mais qu'ils admettent leurs limites et leurs tâtonnements, sans renoncer toutefois à leurs idéaux. Les adultes doivent établir des règles et des limites, mais ils doivent aussi "accompagner" les adolescents – en d'autres mots, accepter de coopérer avec eux dans la résolution des problèmes en partageant leurs compétences et leur expérience.

- L'adolescence, c'est aussi l'âge de l'amitié et de l'amour, dit Ewa.

- Et du romantisme ! Oui, vous avez raison Ewa ! Sur ce point, il y a plusieurs étapes à distinguer. Au début, entre 11 et 13 ans, les groupes de jeunes sont surtout fondés sur le partage d'activités communes. Spontanément, les groupes sont rarement mixtes. Il y a même parfois un rejet de l'autre sexe. Plus tard, entre 14 et 16 ans, c'est l'âge de l'amitié fondée sur la confiance réciproque. L'ami est considéré comme le double de soi-même. À la fin de l'adolescence, après 17 ans, les relations sont moins passionnelles

et les différences individuelles sont acceptées et reconnues comme source d'enrichissement. On ne recherche plus l'identique mais le complémentaire. L'adolescence est aussi l'âge où l'identité sexuelle se fonde. L'adolescent va se reconnaître comme une personne de sexe masculin ou féminin et, dans le plus grand nombre de cas, orienter sa pulsion sexuelle vers le sexe opposé. L'attachement amoureux est souvent vécu comme une relation exclusive, idéalisée, dans laquelle l'adolescent s'absorbe totalement. Il faut du temps pour comprendre que le véritable amour s'établit entre deux sujets libres et autonomes qui respectent mutuellement leur propre identité.

- Est-ce qu'il n'y a pas un risque dans la mixité des groupes adolescents pouvant conduire à des relations sexuelles précoces, interrogea Olga.

- Il y a effectivement un risque qui réside dans la caractéristique même de l'adolescence : le décalage existant entre la maturité physique et sexuelle et la maturité affective et sociale ; la première se réalisant généralement plusieurs années avant la seconde. Les adultes, le plus souvent, adoptent deux méthodes opposées pour "traiter" ce risque. Elles sont, à mon point de vue, également nocives car elles infantilisent les adolescents et retardent leur accession au stade de sujet responsable. La première est la permissivité sexuelle accompagnée de la mise à disposition de moyens contraceptifs. La seconde est le maintien d'une ségrégation sexuelle renforcée par des interdictions.

- Existe-t-il une troisième voie ? Interrogea Ewa.

- Je le crois. C'est celui de l'accompagnement éducatif. Le Scoutisme peut beaucoup sur ce plan en offrant aux adolescents la possibilité de groupes dans lesquels garçons et filles apprennent à réaliser ensemble des projets en développant un véritable partenariat égalitaire, avec l'aide d'adultes, hommes et femmes également responsables. C'est au sein de tels groupes que les jeunes peuvent découvrir que ce qu'ils cherchent - un véritable amour - représente un attachement entre deux partenaires qui se reconnaissent mutuellement en tant que personnes et dont le fondement exige plus que l'existence de rapports sexuels. Aucun éducateur ne saurait éliminer tous les risques. Les risques font partie de la vie. Mais encore une fois c'est une question de choix : voulons-nous aider les jeunes à devenir des sujets responsables ou bien nous contentons-nous de mettre en place des techniques de contrôle ou des interdictions pour éternels mineurs.

- Mais comment aider les jeunes à réussir leur développement affectif ? demanda Olga.

- Je pense qu'il y a trois pistes éducatives principales dans ce domaine. La première c'est l'identification et la reconnaissance des émotions et des pulsions. L'éducateur doit aider l'enfant à identifier les émotions qui l'animent, à reconnaître qu'il éprouve un désir ou une haine, qu'il ressent de l'agressivité, de l'angoisse ou de l'affection, etc.. L'éducation traditionnelle prétend aider le jeune à contrôler ses pulsions, ses émotions en les refusant, en les niant. Comme nous venons de le voir, ce n'est pas la bonne attitude car on risque de devenir esclave d'une pulsion lorsqu'elle est rejetée dans l'inconscient.

- Le problème des "gros bras".

- C'est cela. La deuxième piste est celle de l'expression des sentiments et des émotions. L'éducateur doit apprendre au jeune à exprimer ce qu'il ressent et à le communiquer aux autres. C'est tout l'intérêt des techniques d'expression comme l'art dramatique, la danse, la musique, la peinture. On dit généralement "ce qui se conçoit bien s'exprime clairement" ; mais l'inverse est peut-être encore plus vrai : "ce qui s'exprime peut être appréhendé et compris plus facilement".

- Vous voulez dire, par exemple, que si je ne peux pas, d'une façon ou d'une autre, exprimer l'agressivité que je ressens, je ne peux pas la reconnaître ni en comprendre la cause.

- C'est exact. Et la troisième piste c'est la suite logique, c'est-à-dire la maîtrise de soi. Mais ici, attention, il y a deux types de "maîtrise" : la fausse, qui s'appuie sur l'obéissance passive aux interdits, au "surmoi", et la véritable qui provient d'un choix réfléchi et conscient. Notre but, en tant qu'éducateur, sera d'aider le jeune à se construire comme un "sujet" autonome responsable refusant tout à la fois d'être le jouet de ses pulsions et l'esclave d'interdits qui le dépassent.

- Est-ce que cela veut dire que tout interdit est mauvais, demanda Ewa.

- Ce n'est pas ce que j'ai voulu dire. On ne peut rejeter les interdits ; ils sont nécessaires pour aider l'enfant à accéder à l'autonomie. La société humaine

s'est bâtie sur deux interdits fondamentaux : l'interdit de l'inceste et l'interdit du meurtre. Mais les interdits ne doivent pas seulement être imposés, ils doivent être compris et acceptés par l'enfant comme une valeur qui permet d'accéder à un stade supérieur d'autonomie et de responsabilité. Par exemple l'interdit de la violence doit être compris comme l'acceptation et le respect de l'intégrité et de la dignité d'autrui. Nous aborderons cela lorsque nous parlerons du développement social et de l'éducation morale. »

Ewa remercia le professeur et proposa au groupe de prendre à nouveau un moment pour résumer les conclusions de la séance. Tandis qu'elle dirigeait le travail avec efficacité, encourageant chacun des participants à apporter sa contribution, Vladimir notait au tableau les points essentiels.



VI. Le développement social

Samedi 26 septembre. 13h.

La cloche du monastère retentit.

« On nous appelle pour le déjeuner, expliqua Ewa. Nous continuerons plus tard. »

Le repas, servi dans la salle de réunion qui leur avait été affectée, fut expédié assez rapidement : un bol de soupe, une saucisse avec une salade de choux et une pomme. Vladimir se sentait pris d'un appétit féroce. Il rafla plusieurs tranches de pain avant de quitter la table.

Un jeune moine leur distribua des combinaisons de travail et les conduisit jusqu'au chantier : il s'agissait de poursuivre la reconstruction d'un bâtiment qui servirait à l'accueil de groupes. Le travail consistait à monter un mur de pierres sous la conduite d'un vieux maçon. Quelques conseils furent nécessaires, mais très vite l'équipe se répartit les tâches : préparer le mortier, laver les pierres, les passer de main en main jusqu'en haut de l'échafaudage, les ajuster sur un lit de mortier, vérifier l'aplomb, faire les joints. Le vieux professeur avait insisté pour participer, mais son ami, l'Abbé, était venu le chercher, il avait besoin de conseils pour l'organisation de la bibliothèque. Peu à peu l'équipe avait découvert son rythme et le mur montait rapidement. Vers cinq heures de l'après-midi, le vieux maçon leur fit signe de s'arrêter. Il n'y avait plus de mortier ; le travail était fini pour la journée.

« C'est beau de construire ! lâcha Olga en retirant ses gants tachés de ciment.

- C'est beau de construire en équipe. » ajouta Ewa.

L'abbé et le professeur les avaient rejoints.

« Beau travail, allez prendre une douche, et rejoignez-nous au réfectoire, un bon casse-croûte vous attend ! » leur dit l'Abbé.

Quelques minutes plus tard, ils étaient tous rassemblés autour de bols de thé fumant posés sur la grosse table de bois massif du réfectoire.

« Je vous propose un peu de détente, dit le professeur, allons découvrir cette île en contrebas du monastère, un peu de marche dans la nature nous fera du bien.

- Mais le travail ? demanda Ewa.

- Nous pourrions discuter en marchant, ou bien assis sous les arbres, à la mode des philosophes grecs.

- Ewa, ne sois pas anxieuse, nous avançons bien, assura Stefan.

- Le dîner sera servi à 7 heures, ne soyez pas en retard. » ajouta l'abbé.

Le professeur s'engagea le premier sur l'antique chemin muletier qui conduisait de la colline, sur laquelle le monastère avait été construit, jusqu'à la rivière. Il marchait d'un pas étonnamment rapide pour son âge, évitant avec adresse les pierres roulantes. Les autres peinaient à le suivre, les jambes douloureuses après le rude travail du chantier. Le chemin s'enfonçait dans l'obscurité de la forêt de pins ; déjà on percevait en contrebas le murmure de la rivière. Bientôt une forte odeur de menthe vint se mêler à l'odeur entêtante des conifères. Ils passèrent l'orée de la forêt et d'un seul coup furent plongés dans la lumière du soleil couchant. La rivière étincelait, un vol de geais s'enfuit en poussant des cris stridents. Maintenant le sentier suivait la rive bordée de joncs. L'île apparut. Ils s'arrêtèrent, une fois encore saisis par la beauté du paysage. Une légère brume flottait sur la rivière dont les eaux reflétaient les troncs argentés des bouleaux et la masse rousse de leur feuillage. Un vieux pont de pierre couvert de mousses enjambait le cours d'eau et permettait d'accéder à l'île. Ils s'y engagèrent pour atteindre bientôt les ruines du vieux moulin.

« Regardez », dit le professeur désignant la levée de terrain qui surplombait l'édifice, « l'eau était captée en amont à l'extrémité de l'île et conduite jusqu'ici par cette sorte d'aqueduc ; puis elle tombait verticalement pour donner le maximum d'énergie. Venez voir ! »

Ils s'approchèrent du moulin. C'était un large bâtiment à un étage. Le toit était en partie effondré, mais le rez-de-chaussée paraissait intact. Ils pénétrèrent dans le bâtiment par une ouverture assez basse, envahie de ronces. Le sol était de terre battue, il faisait sombre. Stefan sortit de sa poche

une torche électrique ; le faisceau lumineux fit apparaître les restes de deux énormes roues à aube placées horizontalement, dont les moyeux - deux troncs d'arbre noircis - rejoignaient le plafond voûté. Le professeur entraîna le groupe vers le fond de la pièce. Il désigna deux conduites de maçonnerie qui surgissaient du mur en face de chacune des roues.

« Voici les conduites forcées qui dirigeaient le jet d'eau sur les pales pour actionner les roues. L'eau pouvait être déviée pour donner plus ou moins de force ou même arrêter la machine. Les roues entraînaient, sans doute par un système d'engrenage, diverses machines installées à l'étage supérieur.

- Quelles sortes de machines ? demanda Stefan.

- Sans doute des soufflets de forge et aussi des énormes marteaux mécaniques et des presses pour forger et façonner le métal.

- Mais je croyais que les moulins servaient d'abord à moudre le grain, s'étonna Olga.

- Pas seulement, répondit le professeur. Depuis l'Antiquité et jusqu'à l'invention de la machine à vapeur, l'énergie hydraulique faisait tourner les usines. Nous sommes dans une usine, ou un atelier métallurgique, si vous préférez. Au Moyen-Âge, les monastères étaient des centres d'invention technologique et de développement économique.

- Il faudrait restaurer ce bâtiment et en faire un musée, dit Vladimir.

- Tu as raison. La plupart des gens n'ont aucune idée du niveau de développement déjà acquis au XIIe ou XIIIe siècle. Certaines des technologies mises au point à cette époque ont été utilisées pendant 4 ou 500 ans sans interruption. Ce fut sans doute le cas pour ce moulin. C'est un exemple frappant d'énergie renouvelable ! »

Ils ressortirent et gravirent la pente de l'île pour accéder au premier étage de l'édifice.

« Voyez, dit le professeur, des bêtes de somme ou même des chariots pouvaient accéder jusqu'ici par ce plan incliné pour charger ou décharger les matières premières et les produits fabriqués. »

Une large porte permettait d'accéder à l'atelier. Tout était ruiné. Le sol, ou

des arbustes avaient pris racines, était recouvert par les débris du toit et des parties supérieures des murs, poutres, lauzes, et moellons, s'étaient accumulés sur plus d'un mètre de haut. L'accès était presque impossible.

« Il faudrait tout déblayer pour retrouver les foyers et les socles des machines, dit le professeur, peut-être même des outils ou des pièces forgées. Il y a encore une cheminée intacte. »

Ils s'éloignèrent du bâtiment pour explorer l'île. Elle devait avoir environ 1 Km et demi de long sur 300 m de large. Au centre s'élevait une sorte de petite colline rocheuse, les bouleaux en occupaient toute la superficie et descendaient jusqu'aux rives en formant ça et là des clairières naturelles. Le professeur conduisit le groupe jusqu'à l'une d'elles.

« Cette île est fantastique, dit Vladimir, ce serait un terrain de camp formidable !

- On sent une atmosphère ici, murmura Ewa.

- Cette île a été habitée, elle a une histoire », ajouta le professeur.

Tout naturellement Jan Kessel s'était assis sur une souche et les autres avaient pris place autour de lui, dans l'herbe.

« Et si nous parlions maintenant du développement social, qu'en pensez-vous ?

- Je veux bien, répondit Stefan, mais n'allez pas trop vite ; mon cerveau me donne l'impression d'être moins en forme que ce matin. »

Le soleil était bas maintenant. Ils décidèrent d'allumer un feu entre quelques pierres en rassemblant quelques branches mortes. Les flammes s'élevèrent bientôt, faisant naître sur les visages des lueurs fugaces.

Le professeur prit la parole :

« Dès la naissance, l'enfant est soumis aux influences du milieu social, il est dans une dépendance totale à l'égard de son entourage qui lui fournit les soins et la nourriture nécessaires à sa survie et à sa croissance. Peu à peu sous l'effet des interactions avec l'entourage, les premières attitudes réflexes se transforment en mimiques exprimant des émotions différenciées : la douleur, le chagrin, l'impatience, la joie. Une première communication se développe.

On a vu que dans la première année, le bébé commence à se différencier de son entourage. Il commence à distinguer "l'autre"...

- Et il apprend à l'imiter, ajouta Olga.

- C'est exact. L'imitation joue un grand rôle dans la socialisation.

Au début, l'enfant est capable d'imiter le comportement d'une autre personne sur le moment même, en sa présence. Puis il devient capable d'une imitation différée. Il répète un comportement imité en l'absence du modèle. Il se "représente" quelqu'un qui n'est pas là. Ainsi naît la fonction de représentation qui va donner naissance au jeu de "faire semblant" ou au jeu symbolique, au dessin puis au langage. C'est-à-dire à la communication sociale.

- Je ne comprends pas bien le lien entre le jeu symbolique et le langage, dit Stefan.

- Le jeu symbolique, comme son nom l'indique, utilise des symboles. Par exemple l'enfant déplace sur la table une boîte d'allumettes en imitant le bruit d'une voiture. La boîte d'allumettes représente, symbolise une voiture. Dans le dessin, l'enfant va représenter la voiture par un rectangle muni de 4 cercles (les roues), c'est aussi un symbole. Dans le langage, la boîte d'allumettes ou le rectangle sera remplacée par un ensemble de sons, de phonèmes - un mot - qui va être associé à l'idée de voiture. Tu vois donc que le langage nécessite la maîtrise de la fonction de représentation ou fonction symbolique.

- O.K., j'ai saisi.

- Avec le langage, l'enfant entre vraiment dans la société, dit Olga.

- Il est dans la société depuis le début puisque la façon dont on s'occupe de lui, dès la naissance, est fonction de la culture dans laquelle il vit : l'accouchement, l'allaitement, la façon dont il est porté, les interactions avec la mère, etc.. Mais le langage permet de multiplier l'apprentissage culturel. L'enfant est tout à fait réceptif aux chansons, aux contes, transmis par sa mère et qui l'initie, en quelque sorte, à la culture et aux traditions de la société dans laquelle il vit. Cependant la véritable communication sociale va mettre un certain temps avant de s'établir.

- L'école joue un rôle important !

- Vous avez raison, Olga. L'environnement social de l'enfant, d'abord limité à la famille, va s'élargir de plus en plus et d'abord par l'accès à l'école, le jeu en groupe avec d'autres enfants, les activités extrascolaires, comme le Scoutisme, etc.. Mais revenons au langage. Des expériences ont montré que dans les groupes d'enfants de 5-6 ans près de la moitié des paroles prononcées par les enfants n'ont aucune fonction sociale. Elles ne servent pas vraiment à communiquer avec les autres, elles accompagnent ou remplacent l'action.

- L'enfant parle pour lui-même ? demanda Vladimir.

- Exactement. Ou encore pour associer quelqu'un d'autre à ce qu'il est en train de faire. C'est un langage "égocentrique" parce que l'enfant ne parle que de lui, il ne cherche pas à se placer du point de vue de l'autre. Les psychologues parlent même de "monologue collectif"...

- Hein ? s'exclama Stefan.

- J'étais sûr que vous alliez réagir, Stefan. "Monologue" parce que chacun s'exprime sans tenir compte des autres ; "collectif" parce que cela se situe dans une situation de groupe.

- J'ai l'impression d'avoir déjà vu cela dans les débats politiques à la télévision », remarqua Vladimir.

Le professeur plissa ses yeux d'un air malicieux et ajouta :

« Dans le monologue individuel, chacun parle pour lui-même comme s'il pensait tout haut ; dans le monologue collectif, chacun exprime ce qu'il pense ou commente ce qu'il fait en y associant les autres mais sans se soucier vraiment d'entrer en interaction avec eux. Les autres constituent seulement une sorte de public pour sa propre représentation.

- Les autres ne sont qu'un auditoire pour sa propre représentation. C'est tout à fait ce que l'on voit à la TV ! » ajouta Vladimir

Le professeur rit de bon cœur.

« Tu as raison, Vladimir, c'est peut-être une bonne définition du comportement de certains hommes politiques. Mais revenons à notre monologue collectif : le psychologue Piaget avance l'hypothèse que celui qui

parle ne fait pas d'effort pour s'exprimer clairement car il est persuadé que son interlocuteur comprend d'emblée et même sait d'avance tout ce qu'on lui dit.

- C'est la pensée magique, nota Olga.

- Tout à fait et l'autre enfant, celui qui entend le discours est satisfait et ne se pose pas de questions parce qu'il croit toujours avoir tout compris. Voilà le premier stade des conversations enfantines. Le deuxième stade s'établit vers 6 ans. Cette fois, les enfants sont capables de faire de véritables échanges mais limités aux objets présents et aux actions en cours. C'est seulement au troisième stade, à partir de 7 ans, que le langage devient vraiment un outil de communication sociale permettant d'échanger sur des thèmes indépendants de l'action immédiate. L'enfant est alors capable d'adapter ce qu'il dit à son interlocuteur et au contexte dans lequel il se situe avec lui. Il est capable de se mettre à la place de l'autre et d'adapter son langage aux réactions de l'autre.

- Ma grand-mère me disait toujours que sept ans c'était l'âge de raison ! remarqua Stefan.

- C'est exact. Rappelez-vous ce que nous avons dit à propos du raisonnement intellectuel, c'est vers 7 ans que l'enfant devient capable de penser logiquement sur des opérations concrètes.

- L'utilisation du langage est liée au développement intellectuel ?

- Oui, Olga. Encore un nouveau lien entre les domaines de développement n'est-ce pas ? Comme nous l'avons vu déjà il y a une interaction très forte entre développement intellectuel, développement affectif et développement social. Je voudrais vous parler maintenant d'une notion qui est déterminante pour le développement social et aussi très importante pour votre proposition éducative. C'est la prise de rôle. Pour communiquer de manière efficace avec une autre personne, je dois bien la connaître, vous êtes d'accord ?

- Oui, dit Olga. Parce que si je la connais je peux anticiper ses réactions, repérer les moments où la communication ne "passe" pas et adapter ma façon de m'exprimer.

- Exactement, Olga. Et bien pour apprendre à connaître quelqu'un, le meilleur moyen dont je dispose est de "me mettre dans sa peau". Pour percevoir et anticiper le comportement de l'autre, je vais prendre son rôle. Au début

l'enfant peut avoir une certaine idée de l'autre, mais ne distingue pas vraiment ses propres perceptions et ses pensées de celles d'autrui. Dans un deuxième temps, il est capable de distinguer son point de vue de celui d'autrui, mais il ne pense pas qu'il puisse y avoir aucun point commun entre lui et l'autre. Dans un troisième temps, il parvient à se mettre à la place d'autrui en lui attribuant ses propres pensées. Enfin l'enfant devient conscient d'une différence entre la perspective d'autrui et la sienne. Ce quatrième niveau n'est atteint que vers 6 ans.

- C'est ce qui permet de passer du monologue collectif à la vraie communication ?

- Oui, Olga. Mais il y a un autre point important à noter pour la suite de notre travail. Vous voyez que c'est dans les interactions avec les autres que la construction de son identité propre, en tant que personne, se construit. Nous avons besoin des contacts sociaux pour nous constituer en tant que personne autonome. Dans la prise de rôle, l'enfant doit se délivrer d'une illusion, celle qui le conduit à croire que l'autre voit, pense et agit comme lui-même. C'est ce que Piaget appelle la "décentration". Lorsque je me "dé-centre", je suis capable de faire une différence entre moi-même et l'autre, je suis capable de voir les choses du point de vue de l'autre au lieu de projeter sur lui mes propres pensées et mes propres perceptions.

- Et comment l'enfant s'entraîne-t-il à la prise de rôle ? demanda Stefan.

- Essentiellement dans le jeu, répondit le professeur. Nous allons y revenir.

- Mais il y a aussi des rôles préétablis, dit Olga.

- Expliquez-vous, Olga.

- Et bien la société, l'environnement social font en quelque sorte pression sur l'enfant pour l'amener à entrer dans des rôles sociaux...

- Oui, ajouta Ewa, par exemple les rôles liés au genre : les rôles masculins et les rôles féminins traditionnels !

- Ou bien les rôles dans la famille, reprit Olga : le rôle de l'aîné, le rôle du cadet... Et les rôles à l'école !

- Vous avez raison. La société amène les jeunes à prendre des rôles divers

par imitation ou par identification. Les jeunes se sentent appelés, dès le plus jeune âge, à se conformer à des attentes exprimées de manière plus ou moins directe par leur entourage. Ces rôles peuvent être bénéfiques en facilitant la socialisation et l'intégration dans la société. Ils peuvent entraîner également des résultats négatifs. Je pense particulièrement aux rôles masculins et féminins traditionnels qui peuvent brider le développement du jeune.

- Comment ça ? demanda Stefan.

- Stefan, admettez-vous que chaque personne devrait être encouragée et aidée à développer toutes les potentialités qu'elle porte en elle ? interrogea le professeur.

- Bien sûr, c'est ma philosophie !

- Et bien aujourd'hui encore il y a des métiers - des rôles professionnels - qui sont généralement considérés comme réservés aux hommes ou aux femmes. Supposons qu'une fille montre des intérêts et des aptitudes pour un métier considéré comme masculin, ou qu'un garçon soit intéressé par une profession généralement réservée aux femmes, il ou elle devra surmonter bien des préjugés portant sur le rôle de l'homme et de la femme dans la société pour réaliser son projet. C'est une question importante pour les éducateurs : devons-nous favoriser le développement de l'individu en l'aidant à prendre le rôle de son choix ou bien devons-nous faciliter son intégration dans le respect des normes de la société ?

- Pour moi la réponse est claire, affirma Ewa, je choisis le parti de la personne ! Surtout lorsqu'il s'agit d'aider les filles à accéder à des responsabilités égales dans la société. Parce qu'il n'y a pas seulement la question du métier, il y a aussi la vie de tous les jours. La femme a toujours un rôle secondaire, elle doit suivre passivement son mari, mais dans la réalité quotidienne elle doit prendre en charge les tâches ménagères et l'éducation des enfants en plus de son travail professionnel.

- Vous avez raison, Ewa. Les rôles masculins et féminins dans la société ne doivent pas être considérés comme liés à l'identité masculine et féminine. Il faut savoir les remettre en cause pour créer un véritable partenariat égalitaire entre hommes et femmes.

- Est-ce que cette distinction traditionnelle entre rôles masculins et rôles féminins ne s'établit pas de manière précoce ? demanda Olga. Par exemple, dans les jeux des enfants ?

- C'est tout à fait vrai. Une fille reçoit une poupée pour jouer, tandis qu'un garçon reçoit une panoplie de cow-boy. Dès le plus jeune âge, les filles sont formées – souvent de manière inconsciente – à adopter des attitudes de gentillesse et de passivité, et à développer des comportements socialement acceptables. Les garçons, d'un autre côté, doivent apprendre à être agressifs et à affirmer des comportements de compétition. Mais si une fille veut s'affirmer et prendre des responsabilités, elle est vite accusée d'être un "garçon manqué". On tend à identifier les rôles sexuels avec les identités sexuelles.

- Je ne comprends pas bien la distinction que vous faites entre rôle et identité, dit Stefan.

- Et bien, l'identité c'est un processus personnel. Chacun de nous doit élaborer sa propre identité, la conscience qu'il a de lui-même, en tant que femme et en tant qu'homme. Le rôle par contre est une donnée sociale. Ce sont les traditions sociales qui déterminent les rôles respectifs de la femme et de l'homme dans la société. Il faut savoir remettre en cause ces rôles lorsqu'ils créent des situations d'injustice et d'inégalité. Le risque étant de voir filles et garçons construire leur identité en acceptant et en intériorisant une situation d'inégalité entre les sexes imposée par la répartition traditionnelle des rôles. Tout spécialement quand on prétend faire une distinction entre les compétences qui doivent être acquises par les filles et les compétences qui doivent être acquises par les garçons.

- Je vois, dit Stefan. Par exemple mes grands-parents considèrent comme une chose normale de dispenser les garçons des tâches ménagères.

- Y a t-il quelque chose de changé avec tes parents ? interrogea Olga.

- Je crois que de nos jours, il est temps de permettre aux filles et aux garçons d'acquérir les mêmes compétences et de les éduquer à vivre comme des partenaires égaux, affirma Ewa avant que Stefan ait pu répondre. Il est tout aussi important pour les garçons que pour les filles d'apprendre à repasser une chemise, à coudre un bouton ou à conduire une réunion. Nous aurons à revenir sur ce point parce qu'il représente un élément important de notre proposition éducative.

- Je suis absolument d'accord, dit Vladimir.

- Il n'y a pas seulement les rôles sociaux, il y a aussi les règles et les normes morales, reprit le professeur. Savez-vous où et comment les enfants apprennent à respecter des règles ?

- Avec leurs parents ? hasarda Stefan.

- Oui, nous avons vu que les enfants une fois résolu le complexe d'Œdipe, intériorisaient les normes morales véhiculées par leurs parents. Mais je parle ici d'autre chose : les règles. Vous ne voyez pas ?

- Dans les jeux ? risqua Vladimir.

- Exactement, Vladimir. Particulièrement dans les jeux sociaux, ou jeux de règles. Tous les enfants jouent à ce type de jeu dans les cours de récréation des écoles et c'est là qu'ils découvrent la notion de règle, la base de toute vie sociale.

- Vous voulez dire que c'est dans la cour de récréation plus que dans la classe d'école que les enfants apprennent à vivre en société ? demanda Vladimir en jetant un coup d'œil moqueur vers Olga.

- Exactement mon cher Vladimir ! J'espère que je ne vous choque pas Olga ?

- Pas du tout, professeur : la cour de récréation fait aussi partie de l'école !

- Bien répondu, Olga ! Donc si l'on observe les enfants lorsqu'ils jouent à un jeu de règle, par exemple le jeu de billes, on découvre des choses intéressantes. Le psychologue Piaget, dont nous avons parlé, s'est livré à cette opération.

- Et qu'a-t-il découvert ? demanda Stefan.

- Et bien, au début, vers 2-3 ans, l'enfant n'a aucun sens de la règle. Il joue avec les billes au gré de sa fantaisie : il les fait tomber de haut, les enterre dans le sol, les lance, etc.. À partir de 5-6 ans, jusqu'à 9-10 ans, la règle est sacrée. Les enfants pensent qu'elle vient des adultes, et qu'eux-mêmes ne peuvent l'inventer. C'est seulement à partir de 10-11 ans que la règle est considérée comme une loi reposant sur un consentement mutuel. L'opinion du peuple des enfants est alors que la règle ne vient pas des adultes, elle a été inventée par eux-mêmes et ils peuvent la changer s'ils se mettent d'accord pour le faire.

- C'est la démocratie ! remarqua Stefan.

- Tout à fait ! D'ailleurs sans trop exagérer, on peut affirmer que l'apprentissage du citoyen commence par le jeu de billes ! Ce qu'il faut bien comprendre, c'est que la règle est le résultat d'un compromis entre deux désirs contradictoires : d'une part, le désir de gagner, d'être le plus fort, de s'affirmer face aux autres ; d'autre part le désir de continuer de jouer avec les autres. Si je veux toujours gagner, je vais finir par frustrer les autres qui refuseront alors de jouer avec moi. Pour que le jeu continue, je dois admettre que les autres doivent aussi avoir la chance de gagner. Je dois être capable de me "mettre à leur place". Je dois donc accepter une règle définissant de manière objective les droits et les devoirs de chacun et déterminant comment on peut gagner. Les jeunes enfants sont encore trop enfermés dans leur propre désir de s'affirmer, encore trop incapables de se mettre à la place des autres pour accepter vraiment une règle. Ils imitent la règle des plus grands, mais ne parviennent pas à la respecter. Il y a toujours un joueur pour tricher parce que le désir de gagner est trop fort ; alors tout le monde se querelle, le jeu s'arrête, on se met à nouveau d'accord, le jeu recommence pour s'arrêter à nouveau quelques minutes plus tard au milieu des disputes.

- C'est vrai, dit Olga en riant, on observe tous les jours cela à l'école !

- Oui, c'est un apprentissage difficile et qui demande plusieurs années, reprit le professeur. Or, faute de l'acceptation et du respect d'une règle, il ne peut y avoir de véritable coopération entre les individus. Avant 6-7 ans, les enfants sont peu capables de coopérer véritablement dans un groupe, c'est-à-dire de se répartir des responsabilités pour atteindre un but commun.

- La règle, c'est aussi la morale, suggéra Ewa.

- Oui, de la règle du jeu, on va passer aux règles morales. Piaget a également étudié cette évolution. Jusqu'à 6-7 ans, la règle qui provient de l'adulte est considérée comme intangible. Les enfants expriment une sorte de réalisme moral ; ils estiment par exemple que plus un mensonge est invraisemblable, plus il est grave. Une bêtise est d'autant plus grosse qu'elle entraîne des dégâts matériels plus importants. L'intention ne compte pas. La punition est considérée comme expiatoire : il faut infliger au coupable une peine assez forte pour lui faire sentir la gravité de sa faute. En fait, à ce stade, l'enfant ne juge pas les actes par lui-même, il se contente de les étiqueter à partir des normes culturelles : "bon ou mauvais", "tort ou raison", etc.. C'est

seulement en regard des seuls avantages personnels immédiats qu'il en retire que l'enfant évalue l'évitement de la punition et la soumission à l'autorité.

- Beaucoup d'adultes en sont encore à ce niveau, nota Ewa.

- Vous avez, hélas, raison ! Même adulte, on peut rester bloqué à un stade de raisonnement moral assez primaire. Le stade suivant est celui de la morale conventionnelle. L'enfant se conforme au rôle correspondant aux attentes qu'il perçoit de ses parents ou du groupe social : "le bon petit garçon", la "bonne petite fille". La "loi et l'ordre", le respect de l'autorité sont considérés comme des absolus. C'est le règne du "surmoi" dont parlent les psychanalystes. Après 6-7 ans, l'enfant, en même temps qu'il devient capable de raisonner logiquement, accède peu à peu au stade de l'autonomie morale.

- Qu'est-ce que cela signifie exactement ? Interrogea Stefan.

- Et bien l'enfant n'a plus une confiance aveugle dans l'autorité de l'adulte. Il commence à juger par lui-même ses actes et ceux des autres. Les principes moraux sont acceptés personnellement comme une manière de partager les droits et les devoirs dans le groupe auquel on appartient. Vers 12 ans, l'enfant accepte les règles comme étant une sorte de contrat entre les individus. Les lois ne sont pas intangibles et peuvent être changées par consentement mutuel. Enfin à l'époque de l'adolescence, le jeune accède au concept de valeurs universelles : justice, réciprocité, égalité, dignité. Les principes moraux sont liés à un "idéal social" plutôt qu'à la réalité de la société. Le "droit" est défini à partir d'une adhésion personnelle et consciente à ces principes moraux.

- D'après ce que vous dites, j'ai le sentiment qu'il y a un rapport très étroit entre le développement intellectuel et le développement social, dit Olga.

- Bien sûr. Si l'on n'est pas capable de raisonner logiquement, il est difficile de juger les actes sur un plan moral.

- Vous avez parlé du langage et de la communication, de l'identification à des rôles sociaux, de la règle et des normes morales, mais il me semble que vous avez laissé de côté un point important, dit Ewa.

- C'est bien possible, Ewa. Éclairez-moi !

- Et bien je pense que le développement social c'est aussi l'entrée dans la vie adulte et l'intégration dans la société.

- Vous avez raison. L'enfant doit faire un grand nombre d'apprentissages pour se préparer à prendre une place dans la vie sociale adulte. L'école est le lieu principal de ces apprentissages, mais pas le seul. La famille et les organisations de jeunesse, comme le Scoutisme, jouent aussi un rôle important. Ce qui est peut-être intéressant à noter pour vous, c'est que l'on distingue généralement trois situations d'apprentissage : La première peut être appelée la tutelle. Dans une situation de tutelle, il y a un expert qui possède le savoir, généralement un adulte, et un novice, qui s'efforce d'apprendre. L'expert apporte au novice les informations utiles et lui montre comment utiliser les outils dont il a besoin. Il apporte son savoir sous une forme assimilable, ajustée aux possibilités de l'enfant. À mesure que l'enfant progresse, l'expert s'efface pour laisser plus d'initiative et de possibilité de contrôle au novice, mais il intervient pour aider dès qu'une difficulté apparaît.

- C'est la relation maître-élève, remarqua Olga.

- Oui, la relation d'apprentissage la plus traditionnelle et que l'on a tendance à dénigrer un peu trop de nos jours. C'est une erreur car elle peut être d'une grande richesse. Un psychologue russe, Lev S. Vygotski, a tenté de définir la notion de "zone proximale de développement", c'est-à-dire le niveau de développement qu'un enfant peut atteindre à un certain moment. Selon lui c'est ce que l'enfant est capable de faire, à ce moment-là, avec un adulte dans une relation de tutelle. Cette notion est très importante pour définir un objectif éducatif.

- Mais les enfants apprennent aussi par eux-mêmes, au sein d'un groupe, intervint Vladimir.

- Oui. Cela correspond à un deuxième mécanisme d'apprentissage, qu'on appelle la co-construction. Contrairement à la situation de tutelle, la co-construction suppose une relative égalité de la relation et des compétences entre deux ou plusieurs personnes. C'est une situation où des partenaires mettent en commun leurs idées et leurs connaissances pour atteindre un but commun.

- C'est la situation la plus fréquente dans le Scoutisme, reprit Vladimir. Non seulement entre les jeunes eux-mêmes, mais entre les jeunes et les adultes.

- Peux-tu expliquer un peu cela, Vladimir ?

- Je veux dire que l'animateur Scout ne doit pas être expert dans tous les domaines. Il y a souvent des cas où il est plus éducatif de se mettre au même niveau que les jeunes et de leur proposer de mettre en commun toutes les idées et toutes les compétences pour résoudre un problème ensemble.

- C'est profondément vrai. On peut ainsi accéder à une relation éducative plus riche et amener les jeunes à une plus grande autonomie.

- Et quelle est la troisième situation ? Interrogea Ewa.

- C'est le mécanisme de l'imitation, dont nous avons déjà parlé. L'imitation consiste à se référer à un modèle, externe ou intériorisé, pour contrôler et évaluer les tentatives que l'on fait.

- Souvent, intervint Olga, les jeunes nous prennent comme modèle sans qu'on en soit conscient.

- Est-ce que cela n'est pas dangereux ? interrogea Ewa.

- Je crois que ce qui est dangereux pour un éducateur, c'est de se limiter à une seule des trois modalités d'apprentissage : vouloir à tout coup être un expert, ou un modèle, ou un partenaire et se fixer dans ce rôle sans tenir compte de la diversité des situations. Il faut savoir jouer des trois registres et passer de l'un à l'autre lorsque c'est nécessaire.

- J'aimerais qu'on revienne sur la vie de groupe, je pense qu'elle joue un rôle très important dans le développement social, non ? demanda Vladimir.

- Tous les travaux des psychologues et des éducateurs montrent le rôle formateur des groupes dans la vie des jeunes, surtout en ce qui concerne les adolescents. Le jeune, dans sa recherche d'autonomie, veut se dégager de la tutelle des parents et trouve dans le groupe de pairs - les jeunes de même âge - un milieu privilégié pour son développement.

- Pourquoi l'adolescent est-il si désireux de s'intégrer dans un groupe ? interrogea Ewa.

- À tout âge, nous ressentons le besoin d'être reconnu et de jouer un rôle au sein d'un groupe ou d'une communauté. Mais c'est vrai que la vie de groupe occupe une place particulière à l'adolescence. Pour en comprendre les raisons, il faut revenir un peu en arrière et voir comment les choses évoluent depuis

l'enfance. Nous avons vu qu'avant 6-7 ans, l'enfant n'a pas encore la maturité suffisante pour être capable de coopérer vraiment au sein d'un groupe.

Entre 9 et 11 ans, s'installe pas contre une sorte d'âge d'or de l'adaptation sociale. L'enfant est, dans la plupart des cas, à l'aise dans sa famille, comme à l'école. Vers 11-12 ans, le bel équilibre de l'enfance est remis en cause avec l'apparition de la puberté et l'accès à de nouvelles possibilités intellectuelles. Lorsqu'on demande à un enfant son avis sur une personne, il se contente d'une description de quelques caractéristiques extérieures. Le jeune adolescent est capable de juger un caractère ; il commence à découvrir les êtres dans leur profondeur et leur singularité. Capable d'évaluer ses propres actions à partir du point de vue des autres, il prend conscience des changements qui lui arrivent. Il commence à s'interroger sur lui-même, ce qui peut entraîner une certaine anxiété. C'est pourquoi il cherche inconsciemment à se regrouper avec ceux qui lui ressemblent. Au début de l'adolescence (de 11 à 13 ans), les groupes spontanés sont souvent différenciés suivant le sexe : les garçons d'un côté, les filles de l'autre.

- On l'observe même dans les écoles mixtes, remarqua Olga.

- Oui, les rencontres entre garçons et filles, à cet âge, sont souvent des rencontres de groupe à groupe pendant lesquelles la moquerie, les sarcasmes, l'utilisation des stéréotypes masculins et féminins sont autant de moyens pour surmonter l'inquiétude que fait naître la présence de l'autre sexe. Mais les groupes se forment surtout sur la base d'une activité commune. Si on n'adhère pas à l'activité proposée, on refuse de faire partie du groupe.

- Mais les choses vont changer vers 15-16 ans, si j'en juge par mon expérience, dit Vladimir.

- De 14 à 16 ans, en effet, s'installe l'âge de l'amitié. Une relation assez exclusive et passionnelle s'établit avec une personne de son âge et de son sexe, perçue comme le double de soi-même. Les jeunes paraissent éprouver le besoin de retrouver chez les autres membres du groupe des traits que chacun perçoit chez soi ou aimerait posséder. Il y a un besoin d'identification réciproque et même de conformisme que l'on retrouve jusque dans la façon de se vêtir et de s'exprimer. Les jeunes recherchent l'intimité et les groupes deviennent spontanément plus restreints. Après 17 ans, à la fin de l'adolescence, les relations deviennent moins passionnelles et les jeunes

acceptent et reconnaissent les différences interpersonnelles comme source d'enrichissement. On se regroupe par complémentarité, on recherche la différence et non plus seulement le semblable. Le jeune à la recherche de son identité personnelle a besoin de se retrouver dans un groupe de pairs qui lui ressemble mais lorsqu'il a une conscience plus claire de son identité personnelle, il recherche plutôt la complémentarité avec des gens différents ?

- C'est tout à fait cela, Ewa.

- Mais vers 17-18 ans, je pense que la grande question, sur le plan social, devient celle de l'intégration dans la société, non ?

- Oui, et à cet égard, il faut parler un peu plus de l'adolescence. Qu'est-ce que c'est l'adolescence ? C'est un moment de la vie où les jeunes ont acquis l'intelligence, la stature physique, la maturité sexuelle d'un adulte, mais ne sont pas encore admis à occuper une place d'adulte dans la société. Vous savez sans doute que c'est un phénomène récent. Dans le passé, comme aujourd'hui encore dans les sociétés traditionnelles, l'adolescence n'existait pas ou se limitait à une durée très courte. On observait seulement des rites, des cérémonies, qui marquaient le passage de l'enfance à l'âge adulte.

- Des cérémonies religieuses ? demanda Vladimir.

- Oui bien sûr, mais ces rites possédaient aussi une fonction sociale très forte. Ils se situaient généralement au moment de la puberté et commençaient par une période de retraite qui séparait les adolescents de leur entourage (le lien avec la mère était symboliquement rompu). Puis les jeunes étaient initiés à des connaissances secrètes avant de participer à des cérémonies où ils recevaient symboliquement le statut d'adulte avec tous les droits et les devoirs qui y étaient attachés. Chez nous, le service militaire a joué un peu ce rôle dans un passé récent. Mais la société moderne ne marque plus l'accès au stade adulte et l'adolescence semble se prolonger de plus en plus. Cela est dû à l'allongement de la scolarité, et au chômage des jeunes qui repoussent à plus tard l'accès à l'autonomie économique et au statut adulte.

- Je crois que les jeunes en souffrent.

- Je le crois aussi, Vladimir. Ils veulent être reconnus et accéder à des rôles adultes, mais ils sont maintenus pendant une période très longue dans un

statut de non-responsabilité. Je crois que le grand défi des jeunes de 18 à 25 ans est celui de l'insertion sociale et professionnelle. Beaucoup de jeunes qui traînent dans des études sans avenir ou qui sont englués dans le chômage désespèrent d'y parvenir. Alors ils recherchent dans l'appartenance à des groupes ou même à des bandes une identité et une intégration sociale que la société semble leur refuser.

- Qu'est-ce qu'un mouvement comme le Scoutisme peut faire à cet égard ? demanda Ewa.

- Il me semble que la vocation du Scoutisme est d'aider le jeune à s'intégrer dans la société, non pas de manière passive et conformiste, mais de manière active et créative. Je vois, à cet égard, trois directions prioritaires de travail :

1. La relation et la communication. Aujourd'hui beaucoup de gens souffrent de la solitude, se sentent isolés. En fait ils sont fermés sur eux-mêmes, incapables de développer des relations ouvertes et confiantes avec les autres. Être en relation avec les autres, cela s'apprend. Cela signifie ouverture, acceptation des différences, capacité d'écoute. Nous vivons dans une société où les techniques de communication sont de plus en plus performantes. Mais servent-elles à améliorer l'accès à l'information, la relation, le partage entre les cultures, ou bien à manipuler les masses ? Nous devons apprendre aux jeunes à maîtriser ces techniques pour éviter d'être manipulés et pour être capables d'échanger avec les autres.
2. La coopération et le leadership. Aucune société ne peut se développer si ses membres ne sont pas capables de coopérer pour analyser les problèmes et développer des solutions à travers des projets cohérents. Le Scoutisme doit former les jeunes à être des membres actifs et responsables des communautés auxquelles ils appartiennent. Cela signifie l'acceptation des règles et des lois qui sont bonnes, mais aussi la capacité de remettre en cause et de changer les lois mauvaises ou insuffisantes. Cela signifie le développement de la capacité à coopérer avec les autres et à exercer une responsabilité au sein d'un groupe.
3. La solidarité et le service. Notre but doit être de former des citoyens déterminés à créer une société plus juste, plus tolérante, où l'initiative et la responsabilité soient encouragées sans que les faibles ou les pauvres ne

soient marginalisés et exclus. Il faut donc aider les jeunes à découvrir et à intérioriser les valeurs de civilisation que sont le refus de la violence pour régler les conflits, la justice et le respect de la dignité de l'homme et de la femme, le refus des préjugés racistes et la coopération internationale. Par le Scoutisme, les jeunes doivent découvrir que ces valeurs, loin d'être abstraites et lointaines, peuvent être vécues concrètement dans la vie de tous les jours.

Quelques braises palpaient encore entre les pierres, Stefan prit soudain conscience de la nuit qui les entourait. Il alluma sa torche pour jeter un coup d'œil à sa montre.

« Bientôt 7 heures, dit-il.

- Je n'ai pas vu le temps passer, remarqua Olga. Merci, professeur, c'était passionnant.

- Il faut y aller, si nous ne voulons pas être trop en retard pour le dîner. »

Vladimir et Stefan couvrirent le foyer de pierres pour étouffer les braises, puis le groupe s'engagea sur le sentier pour retourner vers le monastère.



VII. Le développement spirituel

Dimanche 27 septembre, 6h45

Ewa se réveilla en sursaut au milieu d'un rêve. Un cauchemar plutôt. Elle fit un effort pour se remémorer la scène qui l'avait angoissée au point de l'arracher au sommeil. L'assemblée générale de l'association était réunie en pleine nature, dans l'île verte. Ewa était assise au sein d'une foule innombrable de responsables. Une énorme estrade de bois avait été construite sur laquelle trônaient les plus hautes autorités de l'association. Le président frappa la table de son maillet et prononça d'une voix de stentor le nom d'Ewa. Elle comprit alors qu'elle était appelée à présenter le nouveau programme éducatif de l'association. Elle se leva et essaya de se frayer un chemin dans la foule mais à ce moment-là tout le monde se leva pour entonner un chant. Ewa se heurtait à une masse compacte de corps qui l'empêchait d'avancer. Elle demandait le passage, essayant d'expliquer qu'elle devait se rendre à la tribune, mais nul ne l'écoutait. Puis la foule se mit à danser ; heurtée, bousculée, Ewa se sentit emportée, impuissante à réagir. C'est alors qu'elle s'était réveillée, en sueur. Encore angoissée, elle décida de se lever. Les pieds nus sur le dallage froid, elle prit sa serviette, ouvrit la porte de sa cellule et se dirigea vers les douches. Le jet d'eau froide la saisit et lui permit de retrouver ses esprits. Les cheveux encore humides, elle revint dans sa chambre et s'habilla rapidement. Elle avait décidé de rejoindre la salle de réunion pour mettre au clair ses notes.

Lorsqu'elle entra dans la salle, elle aperçut Vladimir assis à une table et occupé à écrire.

« Bonjour, Vladimir, déjà debout ?

- Je mettais au clair les notes que j'ai prises hier sur le développement social. »

Ewa s'approcha de la table et s'assit en poussant un soupir.

« J'ai fait un rêve affreux... Nous étions à l'assemblée générale de l'association pour présenter notre programme et personne ne nous écoutait. Je suis un peu effrayé par l'ampleur de la tâche qu'il nous reste à accomplir...

- C'est vrai, Ewa. Moi aussi je m'inquiète parfois, mais en même temps je suis

passionné par tout ce que le Professeur nous fait découvrir. Nous y arriverons, ne te fais pas de souci. Regarde, j'ai fait un résumé sur le développement social. »

Ewa prit les feuillets que lui tendait Vladimir et les lut.

« Qu'en penses-tu ? Demanda Vladimir.

- C'est très précis et très clair. Félicitations !

- Tu vois, on va pouvoir tirer de là des objectifs éducatifs à proposer pour chaque domaine de développement.

- À quelle heure t'es-tu levé Vladimir ?

- Six heures. Pourquoi ?

- J'ai l'impression que d'habitude tu es plutôt un lève-tard !

- Oui, mais tu sais, je suis très motivé par ce travail. J'ai envie d'aboutir. Et si on ne résume pas au fur et à mesure nos conclusions, on n'aboutira à rien !

- Ta motivation me redonne courage, mais fais attention quand même de ne pas en faire trop... »

Vladimir s'était approché d'une fenêtre.

« Regarde : le soleil se lève. Tu viens faire un tour dehors, respirer l'air frais ?

- Hum... Il doit faire frisquet !... »

Vladimir se dirigeait déjà vers la sortie. Elle le suivit en pressant le pas. À l'extérieur, ils furent saisis par le froid. Vladimir passa son bras par-dessus l'épaule d'Ewa. Ils marchaient lentement et leurs pas faisaient craquer le givre. Une brume légère s'accrochait aux arbres. Le globe solaire d'un rouge éclatant se levait lentement au-dessus de la forêt sombre. Soudain il parut se détacher d'un seul coup de l'horizon, illuminant d'un éclair les branches pétrifiées.

- C'est splendide, dit Ewa.

Ils restèrent un long moment en silence, observant le jour s'installer. La cloche du monastère retentit soudain.

- C'est l'Office, dit Ewa. Les autres vont nous attendre.

Dimanche 27 septembre, 8h45.

Après l'Office, que Vladimir avait jugé long et ennuyeux, tous s'étaient retrouvés au réfectoire pour un petit-déjeuner copieux. Vladimir écoutait distraitemment la discussion qui s'était installée entre Ewa et le professeur. Les pensées et les images se bousculaient dans son esprit : les propos du professeur, les notes qu'il avait prises, le sourire d'Ewa... Une main lui secoua l'épaule, c'était Stefan :

« Tu rêves, l'ami ? Ce n'est plus le moment. Allez, au boulot ! »

Le groupe se pressait déjà vers la salle de réunion. Vladimir se leva en soupirant. C'est vrai qu'il fallait faire vite : tout devait être terminé pour midi. Pendant que ses amis prenaient place autour des tables, il accrocha au mur les feuilles portant le résumé.

Ewa tapota sur la table pour attirer l'attention de tous et donna la parole au professeur.

« Nous avons examiné les quatre dimensions de base de la personne humaine, dit celui-ci, le développement physique, le développement intellectuel, le développement affectif et le développement social. Maintenant nous pouvons aborder une autre dimension, qui est celle du sens : la dimension spirituelle.

- Moi, j'ai du mal à comprendre réellement le sens du mot "spirituel", dit Vladimir. Cela évoque en moi le refus de la réalité, la fuite dans l'imaginaire.

- Et bien voilà un bon début, répondit le professeur. Entrons dans le débat pour clarifier les choses. Voyons, Vladimir, est-ce que tu ne te poses jamais de question sur ta vie, sur ton avenir ?

- Bien souvent. Et je n'y vois pas toujours clair.

- L'important, c'est de s'interroger. Depuis les origines, les hommes se sont interrogés : qui sommes-nous ? Où allons-nous ? Quel est le sens de notre existence ? Ils se sont engagés dans une recherche tâtonnante qu'ils n'ont cessé de rectifier, d'approfondir. D'âge en âge ils se sont transmis leurs découvertes en les confrontant aux nouvelles questions brûlantes que l'histoire faisait surgir. Ainsi se sont constituées les mythologies, les philosophies et les

diverses religions comme autant de tentatives pour percer le mystère de l'homme et de la création. La grandeur de l'homme c'est qu'il s'interroge sur son destin, sur le sens de la vie : c'est cela la dimension spirituelle, la capacité de saisir le sens des choses au-delà de leur aspect immédiat; la capacité de trouver un sens à la vie, à l'amour, à la naissance, à la souffrance et au mal, à la mort.

- Beaucoup de personnes n'y parviennent pas, remarqua Ewa.

- Oui, hélas. Je dis hélas parce que je ne pense pas que l'on puisse vivre une vie vraiment humaine sans avoir une réflexion sur la vie. Certaines personnes, c'est vrai, le refusent ou sont restées insensibles à cette quête. Elles restent comme enfermées dans le quotidien, elles se contentent de vivre au jour le jour.

- Mais il y a la religion, dit Olga.

- Oui, et les religions sont l'expression de cette dimension spirituelle. Le mot "Dieu" désigne la réalité mystérieuse que les hommes cherchent à tâtons depuis les origines. »

Vladimir prit la parole :

« On nous a appris, jadis, que la science seule pouvait permettre de comprendre les mystères de la création et de l'homme.

- La science nous éclaire sur beaucoup de points, mais la démarche spirituelle se situe à autre niveau. Par exemple, la Bible ne prétend pas être un livre de sciences naturelles, ni même un livre historique.

- Dans ce cas, quelle est sa valeur ? interrogea Vladimir.

- Pour le comprendre, il faut faire référence à notre expérience personnelle. À certains moments de notre vie, nous éprouvons le besoin de réfléchir et de revenir sur le passé pour comprendre "comment nous en sommes arrivés là". Nous pouvons interroger des témoins pour essayer de reconstituer des événements importants pour nous. Nous pouvons aussi rechercher certaines traces du passé qui ne nous livrent pas forcément des faits mais nous permettent de retrouver les sentiments que nous avons éprouvé : des photos, des souvenirs, des lettres. En rassemblant tous ces éléments, très divers, nous sentons bien que nous ne pourrions jamais reconstituer le passé

de manière objective. Mais finalement ce n'est pas tellement cela qui nous intéresse. Ce que nous recherchons c'est "ce qui s'est passé dans notre tête". Notre but n'est pas de reconstituer l'histoire pour elle-même, mais de voir plus clair dans notre situation présente en nous rappelant les étapes de notre évolution antérieure. Quand nous nous rappelons les événements passés, notre souci est de découvrir la clef pour les comprendre. Nous cherchons donc à les interpréter pour en cerner le sens et lorsque nous voulons exprimer ce sens, nous nous rendons compte souvent que le langage de tous les jours est trop pauvre. Nous serons peut-être amenés, alors, à choisir une chanson ou un poème pour exprimer en profondeur ce que nous ressentons. C'est exactement la démarche suivie par la Bible.

- Donc on ne peut pas comprendre la Bible si l'on se contente de la lire au premier degré ?

- Tout à fait. Par exemple, le récit de la création du monde, dans la Bible, n'a pas de prétention scientifique. Il ne cherche pas à dire comment l'univers a été effectivement créé. Son but est de transmettre un message spirituel : le monde matériel et l'humanité sont solidaires d'une même destinée, qui peut être compromise si l'homme se veut tout-puissant et totalement autonome. Cette vérité spirituelle, découverte par des hommes des milliers d'années avant notre ère, nous rejoint aujourd'hui avec force et nous éclaire sur notre situation présente, au moment même où la science nous rend capable de détruire la planète.

- Est-ce que cette dimension spirituelle n'est pas déjà inscrite en chacun de nous ?

- Oui, l'homme est ainsi fait qu'il est naturellement porté à s'interroger sur le sens de sa vie. Mais cette faculté peut être engourdie ou rendue infirme en particulier dans notre société industrielle où ce qui compte surtout c'est l'efficacité immédiate. Les enfants, d'ailleurs, abordent spontanément la réalité d'une manière pratique, instrumentale et utilitariste. Il faut les aider à s'ouvrir peu à peu à la dimension spirituelle. Le rôle de l'éducateur c'est aussi de permettre à l'enfant de dépasser la seule vérité expérimentale et pratique pour le faire accéder à une autre intelligence de la vie, à un autre rapport au monde.

- Professeur, dit Vladimir, j'ai une question à vous poser. La Constitution de l'Organisation Mondiale du Mouvement Scout définit le "Devoir envers Dieu" comme étant un des trois principes essentiels du Scoutisme, les deux autres étant le "Devoir envers soi-même" et le "Devoir envers les autres". Dans notre pays, après 50 ans de propagande athée, il n'est déjà pas facile de parler de Dieu aux jeunes, mais "Devoir envers Dieu", cela paraît encore plus abstrait et rébarbatif. Qu'en pensez-vous ?

- Comment ce terme est-il défini dans la Constitution mondiale ?

- Je n'ai pas le texte ici...

- Je l'ai, dit Ewa.

Elle ouvrit un petit livret et rechercha le passage auquel Vladimir faisait allusion.

« Voilà, je vous le lis le texte :

Devoir envers Dieu.

L'adhésion à des principes spirituels ; la fidélité à la religion qui les exprime et l'acceptation des devoirs qui en découlent. ⁷

- Bien, dit le professeur. Faisons une petite étude de ce texte. Quels sont les éléments qu'il contient ?

- Il y a en a trois, répondit Vladimir. D'abord "l'adhésion à des principes spirituels".

- J'interprète cette phrase comme la nécessité d'introduire l'enfant dans une démarche spirituelle, telle que je viens de l'expliquer.

- "La fidélité à la religion qui les exprime".

- Chacun de nous grandit dans une communauté humaine qui est riche d'un certain héritage spirituel, exprimé le plus souvent dans une religion. Par exemple, notre pays est un pays de culture chrétienne. Il y a des orthodoxes, des Catholiques, des Protestants, mais ils ont en commun d'être chrétiens. Il serait aberrant, dans notre pays, de prétendre éveiller un enfant à la dimension spirituelle en laissant de côté cette réalité chrétienne. Il faut donc respecter l'héritage spirituel de la communauté où l'enfant grandit et l'aider

à le découvrir, à l'explorer pour qu'il se situe par rapport à lui en vérité. C'est cela la vraie fidélité à une religion : non pas la recevoir passivement mais entrer dans une démarche de découverte et de réflexion pour être capable de faire un choix personnel.

- Il y a aussi des juifs et même des musulmans dans notre pays.

- La démarche devra être la même. Tout enfant a le droit de découvrir et d'approfondir l'héritage spirituel de sa communauté et aussi de s'ouvrir aux autres communautés et de respecter les diverses croyances. Tous les jeunes de notre pays doivent découvrir, par exemple, combien la religion juive a enrichi notre culture nationale. »

Vladimir reprit la parole :

« Et le troisième élément de la phrase est : "l'acceptation des devoirs qui en découlent"...

- Est-ce que je me trompe, Vladimir, si je fais l'hypothèse que le terme qui te questionne le plus est le mot "devoir" ?

- C'est vrai. Cela fait naître en moi l'image d'un Dieu autoritaire et tout-puissant qui exige qu'on le craigne et qu'on lui obéisse sans réplique. Et je ne me sens pas tellement motivé pour promouvoir cette image-là auprès des jeunes.

- Le mot "devoir" n'est plus tellement à la mode aujourd'hui. Il a un arrière-goût de contrainte et d'obligation, n'est-ce pas ?... Mais à la réflexion, en prenant en compte ce que Baden-Powell a écrit à ce propos, je dirai que "faire son devoir envers Dieu" signifie simplement faire ce que Dieu attend de nous.

- Et comment savoir ce que Dieu attend de nous ?

- Est-ce que ce n'est pas évident, déjà, à travers tout ce que nous avons vu du développement de l'homme ? Chacun de nous a reçu la vie, a été engendré mais d'une manière en quelque sorte incomplète. Rappelez-vous ce que nous avons dit du "petit d'homme". L'homme n'arrive pas au monde tout fini; il doit se créer lui-même. Nous sommes appelés à nous engager dans une démarche longue et difficile pour développer toutes nos potentialités et aider les autres à le faire. Nous développer pleinement et vivre pleinement notre

vie d'homme ; prendre conscience à quel point le monde dans lequel nous vivons est merveilleux et accepter d'en prendre soin; accepter de parachever la création en développant une société plus juste et plus humaine. Voilà ce qu'est le devoir envers Dieu.

- Est-ce qu'on peut être Scout et athée ? Demanda Olga.

- D'après la Constitution mondiale de votre Mouvement, être Scout ou responsable Scout exige une croyance en Dieu, cela n'est pas douteux. Mais qu'est-ce que croire en Dieu et qu'est-ce que l'athéisme ? Un mystique hindou, Swami Vivekananda a dit :

De même que certaines religions dans le monde nomment athée l'homme qui ne croit pas à un Dieu existant en dehors de sa personne, nous disons quant à nous qu'est athée l'homme qui ne croit pas en lui-même. Ne pas croire à la splendeur de sa propre âme, voilà ce que nous nommons athéisme.

- Il y a aussi plusieurs façons de penser Dieu, ajouta Vladimir.

- Oui, et qui peut assurer qu'il a une compréhension complète de Dieu ? Beaucoup d'entre nous ont hérité de toute une série d'images de Dieu qui sont fausses; et lorsque des personnes se déclarent "athées" ou disent ne pas croire en Dieu, cela veut dire, très souvent, qu'elles ne peuvent pas accepter des images de Dieu qui sont en fait des idoles sans réelle signification spirituelle. Un de mes correspondants, le père Roger Barralet, aumônier des Scouts britanniques a écrit :

*Parfois, lorsque les gens disent ne pas croire en Dieu, c'est en réalité leurs idoles de bois qu'ils rejettent : les images de Dieu qu'ils se sont fait depuis la plus tendre enfance, comme celle du Dieu "super flic", à l'affût du moindre de nos méfaits. Les multiples images de Dieu, enregistrées, pour une raison ou pour une autre au cours de notre enfance, c'est à juste titre que nous les rejetons comme inacceptables à l'approche de l'âge adulte. Mais pour autant nous ne rejetons pas forcément Dieu.*⁸

- Mais pourquoi enregistrons-nous ces mauvaises images de Dieu ? demanda Stefan.

- Rappelez-vous ce que nous avons vu en parlant du développement affectif : vers 3-4 ans, l'enfant intériorise les interdits exprimés par les parents sous

la forme du “surmoi”. Alors peut se produire une identification entre cette instance toute puissante et menaçante et l’idée de Dieu. L’enfant imagine “Dieu” comme un être tout-puissant qui surveille, qui voit tout et punit “quand on n’est pas sage”. Cette notion est souvent renforcée par les parents et certains éducateurs qui utilisent “Dieu” pour culpabiliser l’enfant. Au moment de l’adolescence une distorsion se produit entre cette image infantile de Dieu, liée aux interdits de l’enfance, et les nouvelles aspirations du jeune. Au fur et à mesure qu’il s’engage dans la construction de son avenir, qu’il accède à une maturité et à une autonomie plus grande, il s’éloigne de Dieu, ou plutôt de l’image fausse qu’il en avait.

- Alors, comment corriger cela ?

- Si une image culpabilisante et fausse de Dieu s’est installée dans la pensée de l’enfant, c’est qu’on a omis de mettre en place les fondations d’un véritable développement spirituel. Il faut donc s’atteler à cette tâche.

- Là nous avons un sérieux problème, intervint Ewa. La plupart de nos responsables se considèrent comme complètement ignorants dans le domaine spirituel. Ils ne voient pas du tout comment aborder cette question.

- Eux-mêmes ont des problèmes sur ce point, ajouta Vladimir. Ils ne sont pas sûrs de “croire en Dieu”.

- La première étape, c’est d’éclaircir cette notion de Dieu. Il y a de multiples conceptions de Dieu, mais je crois que fondamentalement le mot “Dieu” est le symbole humain pour nommer le pouvoir qui est l’origine, le développement et la fin de toute chose. Considérez la création - les plantes, les animaux, les astres, l’humanité - il est peu probable que tout cela, dans son infinie complexité, soit né d’un accident ou par hasard. Il doit donc exister une force qui est à l’origine de tout cela, une force qui continue d’agir pour renouveler la création. Le concept de “Dieu” désigne cette force.

- Je vous suis, dit Vladimir. Mais cette définition de Dieu me paraît bien abstraite et lointaine. Qu’est-ce que cela veut dire dans la vie quotidienne des jeunes ?

- Pour répondre à cette question, je me servirai d’une image, ou d’une parabole, si vous voulez. Que signifie le mot “Scout” ? Il signifie “Éclaireur”

ou “chercheur de chemin” - pfadfinder en allemand. Un Scout est, au sens premier, une personne qui est capable de trouver la meilleure route, le meilleur itinéraire en toute situation lorsqu’il se trouve en pleine nature, dans la forêt ou la lande. Pour conserver la bonne direction au cours d’une randonnée, de quoi a-t-on besoin, Stefan ?

- Euh, d’une carte évidemment... Et d’une boussole.

- Exact ! Et bien dans la vie de tous les jours, il en est de même. Pour trouver ma route dans les tracés de la vie, j’ai besoin d’une boussole. Notre tâche d’éducateur est d’aider les jeunes à trouver cette boussole symbolique, autrement plus importante et utile que la boussole réelle et d’apprendre à l’utiliser.

- Cette boussole existe-t-elle vraiment ?

- Oui, Stefan. Elle existe. Chacun de nous peut en faire l’expérience dans sa vie. Baden-Powell l’appelait le bonheur.

- Le bonheur ?

- Oui, chacun de nous dispose d’une boussole interne qui s’appelle le bonheur, ou la joie. Chaque fois que nous choisissons entre plusieurs voies celle qui est la bonne, chaque fois que l’on partage ce que l’on possède avec un autre, chaque fois que l’on fait un geste d’amour ou de pardon, chaque fois que nous aidons un autre à se libérer ou que nous nous libérons nous-mêmes des conditionnements qui nous enchaînent, nous ressentons en nous un sentiment de joie et de paix, un bonheur. Ce sentiment n’a pas de réalité physique et pourtant nous percevons sa présence en nous. C’est quelque chose de réel. Notre tâche d’éducateurs est d’aider les jeunes à reconnaître, et à accepter cette boussole interne comme l’expression du pouvoir ou de la Réalité Spirituelle qui est l’origine, le développement et la fin de toute chose. En agissant ainsi, nous donnons à chacun d’eux la capacité de choisir dans sa vie la voie juste - le chemin du bonheur. C’est cela le développement spirituel.

- Cela paraît simple!

- Ce n’est pas si compliqué. C’est ce que Baden-Powell appelait la “forme naturelle de la religion”. Attendez, j’ai noté un texte où il en parle. Voilà :

*La forme naturelle de la religion est si simple qu'un enfant peut la comprendre. Elle vient de l'intérieur, de la conscience, elle se construit à partir de l'observation, de l'amour, pour être utilisée dans tous les actes de la vie. Ce n'est pas un formalisme ou un dressage dogmatique imposé de l'extérieur, un habit du dimanche... Par conséquent, elle fait partie de la personnalité de l'enfant, c'est un développement de l'âme et non pas un vernis que l'on peut écailler.*⁹

- Beaucoup de religions ne se retrouveront pas dans cette définition, dit Ewa.

- Oui, renchérit Olga. Cela paraît un peu sommaire.

- C'est qu'il s'agit d'une fondation et non pas d'une superstructure. C'est une base simple mais solide parce qu'intégrée au développement général de la personne et à son expérience de vie. Sur cette fondation, il est possible de construire une éducation religieuse spécifique, mais la question est de savoir si c'est le rôle du Scoutisme de s'en charger.

- Vous voulez dire que l'éducation religieuse ne ferait pas partie du programme Scout ?

- Ce que je veux dire, c'est que je ne crois pas que ce soit le rôle du responsable Scout de faire de la catéchèse ou des cours de religion.

- Que doit-il faire alors ?

- Il doit faire en sorte que les activités Scoutes permettent aux jeunes de découvrir une Réalité Spirituelle - la boussole interne - et d'en rechercher la pleine signification dans sa vie. Il doit aussi aider le jeune à faire le lien entre cette expérience et l'héritage spirituel de sa communauté.

- Est-ce que vous pouvez être un peu plus explicite, dit Ewa.

- Je vais essayer de dégager quelques grandes lignes, mais c'est un point que vous devrez approfondir plus tard. Disons d'abord que dans notre culture pénétrée de christianisme, le terme "Dieu" désigne, d'une part, le Créateur, l'auteur de toutes choses ; et d'autre part, un absolu de bonté, un principe de salut, qui opère dans l'histoire des hommes. Il y a donc deux chemins possibles pour découvrir et approfondir la Réalité Spirituelle, d'une part l'exploration des merveilles de la création, de la nature, d'autre part l'expérience de vie au sein d'une communauté humaine.

- Parlons d'abord de la nature, dit Stefan.

- Bien. Je pense qu'il y a une piste de développement spirituel que l'on peut appeler l'émerveillement, c'est-à-dire la découverte et l'admiration des merveilles de la nature et de la vie. Baden-Powell estimait que les activités au sein de la nature pouvaient jouer un rôle central pour le développement spirituel des jeunes. Dans "Le Livre de l'Éclaireuse", il écrit :

Le but de l'étude de la nature est de donner à chacune le sens de la beauté de la création et de lui faire réaliser l'existence de son créateur. ¹⁰

Dans le "Guide du Chef Éclaireur", on trouve une autre citation significative :

Pour moi, la merveille des merveilles, c'est que des éducateurs aient négligé ce moyen d'éducation facile et infaillible qu'est l'étude de la nature et aient bataillé afin d'imposer une instruction biblique comme premier pas pour amener un garçon remuant et plein de vie à penser à des choses plus élevées. ¹¹

- En vous écoutant je réalise une chose, dit Olga, c'est le nombre de termes ou d'images ayant un rapport avec la nature que l'on trouve dans la Bible ou l'Évangile : la montagne, l'eau vive, le feu, l'arbre...

- Vous avez raison, Olga et qu'est-ce que cela signifie à votre avis ?

- Je ne sais pas... Peut-être qu'on a besoin des réalités de la nature pour exprimer un sens spirituel.

- Votre observation est très importante, Olga. L'homme trouve dans l'observation de la nature des symboles qui lui permettent d'exprimer, de communiquer ses découvertes spirituelles. Pour exprimer une expérience spirituelle, on ne peut pas utiliser le langage rationaliste ou le langage de la technique, dans lequel il y a une correspondance étroite entre un mot et un sens; on a besoin d'images, de symboles.

- Et c'est dans la relation avec la nature que l'on peut apprendre à nouveau un langage symbolique ?

- Pour une grande part, oui.

- Est-ce que vous pouvez nous donner un exemple, demanda Stefan.

- J'en ai un en mémoire. Dans l'Évangile, il y a un bref récit qui m'a longtemps intrigué. Il est écrit que Jésus ayant faim s'approche d'un figuier pour essayer d'y trouver des fruits. Et le texte dit : *“Mais il ne trouva que des feuilles : car ce n'était pas la saison des figues.”* Alors Jésus s'adressant à l'arbre s'écrit *“Que jamais personne ne mange de tes fruits !”* et le lendemain les disciples trouveront l'arbre desséché jusqu'aux racines. Ne trouvez-vous pas cette histoire bizarre ?

- Oui, dit Stefan, c'était normal de ne pas trouver des figues puisque ce n'était pas la saison...

- Voilà ! Si l'on reste au premier niveau, l'histoire est absurde : pourquoi le Christ se met-il en colère contre cet arbre qui ne peut pas produire des fruits hors de la saison ? Mais c'est que le figuier est utilisé comme un symbole. On le voit bien car Jésus s'adresse à lui comme à un homme. Dans cette perspective, les mots *“car ce n'était pas la saison des figues”* prennent leur vrai sens : pour nous aussi, très souvent “ce n'est pas la saison des figues” : c'est trop tôt pour faire la paix ou trop tard pour s'ouvrir à l'autre, pour se montrer juste. Chaque fois que nous refusons notre responsabilité d'homme, nous devenons des êtres desséchés, comme ce pauvre figuier.

- Mais, dit Vladimir, est-ce qu'on ne pourrait pas exprimer cela directement sans passer par un symbole ?

- Je ne crois pas. On réduirait le message à une petite leçon de morale, sans profondeur. Dans le symbole s'expriment notre expérience de vie, nos sentiments, avec tout ce qu'ils ont de clair et aussi de confus, c'est-à-dire de profond. Les personnes qui n'ont pas accès au langage symbolique ne peuvent rien dire de leur vie à un autre niveau que pratique. C'est l'univers du “métro-boulot-télé-dodo”. Comme ils ne peuvent pas “se parler spirituellement”, ils ne peuvent pas réfléchir sur leur vie et ils deviennent le jouet impuissant des pressions et des conditionnements de toutes sortes, vécus au jour le jour, subis au jour le jour.

- Ainsi, dit Ewa, les activités dans la nature permettent une double approche spirituelle : d'une part découvrir les merveilles et la grandeur de la création et comprendre la relation entre l'homme et la nature, d'autre part apprendre le langage des symboles.

- C'est exact, d'ailleurs beaucoup d'activités pratiquées par les Scouts dans la nature correspondent à des expériences fondamentales de l'humanité, qui sont en elles-mêmes chargées d'un sens spirituel très fort : explorer un territoire, aménager un espace, construire son abri, sa maison, se rassembler autour du feu de camp, aller chercher l'eau vive à la source, etc..

- Et quelles sont les autres pistes spirituelles? demanda Ewa.

- Et bien qu'avez-vous vu ici, dans ce monastère ? Je crois que toutes les communautés humaines qui s'engagent dans une aventure spirituelle retrouvent les mêmes pistes fondamentales. Après l'émerveillement, il y a d'abord ce que j'appellerais l'accueil. Il s'agit de toutes les activités qui favorisent une attitude d'écoute et d'ouverture à l'autre, particulièrement au plus pauvre, au plus démuné. Elles permettent aux jeunes de découvrir le sens de la compassion et du partage.

- Au sein du groupe lui-même et dans la rencontre avec d'autres communautés ?

- Oui. Je suis certain que vous avez déjà organisé des activités qui permettent de telles expériences. La piste suivante peut être appelée le travail. Elle comprend toutes les activités qui amènent les jeunes à jouer un rôle actif au sein de leur équipe, à partager des responsabilités, à coopérer avec les autres, et à faire l'expérience que l'on peut améliorer et changer la société à travers des actions de service et des projets d'engagement communautaire. Je citerais ensuite la sagesse : c'est-à-dire toutes les activités qui vont aider le jeune à devenir responsable de lui-même et capable d'autodiscipline. Enfin la dernière piste est la célébration, c'est-à-dire les activités qui amènent les jeunes à analyser leur expérience vécue de manière à en découvrir le sens et la valeur. C'est à travers ce type d'activités, comprenant des temps de silence, de méditation, d'expression que les jeunes peuvent expérimenter le besoin de prier et de célébrer. »

Ewa prit la parole :

« À travers ce que vous proposez-là, j'ai l'impression que le développement spirituel est profondément lié aux autres domaines de développement.

- Oui, vous avez raison, Ewa. C'est que le développement spirituel est

la découverte d'un sens à travers tous les aspects du développement et de l'activité de l'homme.

- Donc, reprit Vladimir, il faut veiller à ce que les activités proposées soient suffisamment intéressantes pour être chargées d'un sens spirituel : des activités de découverte et de vie dans la nature, l'ouverture aux autres, des activités de service et de partage. Et des temps d'évaluation au cours desquels les jeunes, aidés par le responsable adulte, vont s'interroger sur le sens de ce qu'ils ont vécu et vont l'exprimer.

- Et ce sens, ajouta Ewa, devra être relié à ce que vous avez appelé l'"héritage spirituel" de la communauté auquel le jeune appartient, pour lui permettre de l'approfondir.

- C'est un excellent résumé » approuva le professeur.



VIII. Le développement du caractère

Dimanche, 27 septembre, 11h00.

Après une courte pause, Ewa lança à nouveau le débat :

« Nous avons parlé du développement physique, du développement intellectuel, du développement affectif, du développement social, et du développement spirituel. Que nous reste-il à voir ?

- Franchement j'ai l'impression que nous avons tout parcouru dans les détails, dit Stefan. Je crois que je n'ai jamais autant réfléchi de ma vie. Vous êtes sûr que nous n'avons pas terminé ?

- Non, dit Vladimir. Il y a un point que nous n'avons pas abordé, c'est le caractère. Je me suis plongé dans un livre que le professeur m'a prêté : *Aids to Scoutmastership*, écrit par Baden-Powell et publié pour la première fois en 1920. On y retrouve à peu près tous les domaines de développement dont nous avons parlé : la santé et le développement physique, l'intelligence et la créativité, la sociabilité et le service des autres, etc.. Mais nous n'avons pas parlé du développement du caractère, or Baden-Powell le place au premier rang. Il écrit par exemple à la page 27 : Pour qu'un homme réussisse sa vie, le caractère est plus important que l'érudition.

- Est-ce que la notion de caractère n'est pas un peu dépassée en psychologie et en pédagogie ? interrogea Olga.

- C'est un concept dont on parlait beaucoup jadis, mais qui semble avoir un peu disparu aujourd'hui, approuva le professeur.

- Qu'est-ce que Baden-Powell en dit ? » demanda Ewa.

Tous les yeux se tournèrent vers Vladimir.

« Euh... Attendez, j'ai noté quelques passages. »

Il ouvrit le petit livre et tourna fébrilement les pages.

« Euh... je vais traduire au fur et à mesure...

- Tu lis l'anglais ? » demanda Ewa.

Vladimir rougit un peu.

« Oui, pourquoi ? Voilà... Hum.... “Une nation doit son succès, non pas tant à la force de ses armements, mais... euh... à la force de caractère de ses citoyens. Pour qu'un homme réussisse sa vie, le caractère est plus important que l'érudition. Par conséquent le caractère est de première importance aussi bien pour la nation que pour l'individu... Mais si le caractère est indispensable pour permettre à un homme de réussir sa carrière... il doit être développé en lui dès le début; alors qu'il est encore jeune et réceptif. Le caractère ne peut pas être introduit du dehors. Le germe existe déjà à l'intérieur et doit être... exprimé et développé...”¹

- D'accord, remarqua Stefan. Mais je ne vois pas encore de définition du caractère.

- Mais enfin, on voit bien ce que c'est !

- Et c'est quoi ?

Ewa vint au secours de Vladimir :

- Est-ce que le caractère, ce n'est pas ce qui “caractérise” la personnalité d'un individu ; ses traits de caractère ?

- D'accord, dit Olga, mais dans ce cas, ce n'est pas un domaine de développement en soi, c'est la façon dont la personnalité s'est constituée avec plus ou moins de qualités physiques, intellectuelles, affectives, sociales, spirituelles...

- Pourtant, dit Vladimir, on parle de “force de caractère”, d'un “homme de caractère” !

- C'est la volonté, dit Stefan.

- Le côté “macho”, ajouta Olga, ironique. »

Le professeur intervint :

« Vladimir, c'est vrai que Baden-Powell ne définit pas le caractère en soi mais il cite un certain nombre de qualités morales et intellectuelles qui, d'après lui, font le caractère... »

Vladimir ouvrit de nouveau le petit livre :

« C'est vrai... Attendez... Voilà : “la chevalerie et le franc-jeu”, “la discipline”, “le sens de l'honneur”, “la confiance en soi”, “la joie de vivre”... euh... “la capacité de voir loin”... le “respect de Dieu et de son prochain”, “le respect de soi”, et... “la loyauté”...

- Ce sont des valeurs, dit Olga. Je ne vois pas la différence avec le développement moral.

- Peut-être, reprit le professeur, mais on peut trouver dans cette énumération quelques pistes pour y voir plus clair. Par exemple : la confiance en soi, la joie de vivre, le respect de soi... Il y a quelque chose de commun à travers tout cela.

- La conscience de soi, hasarda Ewa.

- Oui, Ewa. Pour moi, le premier élément du caractère, c'est l'identité ou la conscience de soi. Rappelez-vous ce que nous avons dit lorsque nous parlions du développement affectif : l'apparition chez le petit enfant du stade du “non” comme un des premiers signes de la prise de conscience de soi. »

Ewa reprit ses notes :

« J'ai noté. Vous avez dit “le fait de dire non signifie : j'existe comme une personne différente de toi”.

- D'ailleurs, ajouta Vladimir, quand on dit d'une personne qu'elle a du caractère, on veut signifier qu'elle est capable de s'affirmer face aux autres.

- “Avoir du caractère”, intervint Olga, sous-entend souvent “avoir mauvais caractère”.

- Oui, dit à son tour Stefan, quand on veut “former le caractère” d'un jeune est-ce qu'on ne fait pas finalement de lui un égoïste, incapable de coopérer avec les autres ?

- Arrêtons-nous un instant sur cette question, reprit le professeur. Le premier élément est celui de l'identité. Ce qu'il faut garder à l'esprit, c'est que chacun de nous est un être unique. D'abord, du fait de notre hérédité. L'assemblage des chromosomes que nous avons reçus de nos parents nous donne des caractéristiques que nul autre individu ne possède. Mon visage, mon corps, le timbre de ma voix, ma démarche, tout me distingue des autres. Je suis unique

aussi par mon histoire. J'ai vécu des expériences spécifiques dans ma famille, mon école, mon quartier. Il est absolument impossible qu'une autre personne ait vécu le même ensemble d'expériences que moi. Enfin je suis unique dans la façon dont j'entre en interaction avec les choses et les gens qui m'entourent. Personne ne peut avoir exactement le même ensemble de perceptions et de réactions que moi. Etes-vous d'accord ?

- Oui, dit Ewa, exprimant l'approbation du groupe.

- Et bien, si je suis unique et si j'ai le droit de vivre, n'ai-je-donc pas aussi le droit d'exprimer ce que je suis et de m'affirmer dans mon originalité?

- Je vois où vous voulez en venir, dit Olga. Trop souvent les systèmes d'éducation fonctionnent comme des moules. On parle de flux, on parle de statistiques et l'on oublie les personnes. »

Vladimir tournait, à toute vitesse, les pages de son livre.

« Attendez, dit-il. J'ai lu un passage intéressant sur ce point. Voilà :

“Pourquoi se soucier de la formation individuelle ?” demandent-ils. Parce que c'est la seule façon d'éduquer. Vous pouvez instruire un grand nombre de garçons, un millier à la fois si vous possédez une voix assez forte et des méthodes attrayantes pour... maintenir la discipline. Mais ce n'est pas de la formation, ce n'est pas de l'éducation. L'éducation, c'est ce qui compte pour former le caractère et former des hommes. ¹²

- D'accord, dit Ewa, mais on peut être attentif à chacun pour mieux le modeler dans un moule unique. Le terme de caractère me semble ambigu. S'agit-il seulement de l'affirmation de soi ? On peut avoir tout un régiment de robots capables d'affronter les difficultés et les obstacles mais sans personnalité véritable.

- Vous avez tout à fait raison Ewa, reprit le professeur. Le terme de caractère est traditionnel dans le Scoutisme, mais il est nécessaire de bien le comprendre pour éviter les fausses pistes. C'est vrai qu'une personne de caractère est une personne capable de s'affirmer face aux autres. Mais si l'on se borne à cultiver le côté “macho”, comme disait Olga, on fait fausse route.

- Ce dont il s'agit, dit Olga, c'est d'encourager les jeunes à affirmer leur originalité !

- Oui, et d'abord les aider à prendre conscience d'eux-mêmes comme des êtres uniques et irremplaçables. Nous avons identifié les différents domaines de développement - l'aspect physique, corporel, l'intelligence, l'affectivité, la sociabilité, la spiritualité - mais tout ceci doit être orienté, géré par la personne elle-même, dans une démarche originale.

- Il doit y avoir un pilote dans l'avion ! ajouta Stefan.

- C'est cela ! Cette idée de pilote est intéressante ; d'ailleurs j'y reviendrai plus tard en vous racontant une petite histoire qui l'illustre bien. Pour éduquer quelqu'un, il ne suffit pas d'additionner des compétences dans chacun des domaines de développement, il faut aider la personne à prendre conscience de son originalité et à s'affirmer libre et autonome.

- Si je comprends bien, dit Vladimir, on peut très bien développer le corps, l'intelligence, l'affectivité, la sociabilité, la spiritualité, mais cela n'est rien si l'on ne parvient pas à aider le jeune à prendre en main lui-même son développement.

- C'est exact. L'éducation a finalement pour but d'aider chacun à se reconnaître soi-même comme une personne autonome et responsable et à dire "Je". Et c'est pourquoi Baden-Powell estime que le caractère ne peut pas être introduit du dehors. *"Le germe existe déjà à l'intérieur et doit être exprimé et développé"*. C'est pourquoi il insiste également sur la notion d'autoéducation : si je suis une personne originale et unique, personne ne peut résoudre à ma place les problèmes que je rencontre; personne, même animé des meilleures intentions ne peut me dicter ce que j'ai à faire.

- Le développement du caractère, intervint Ewa, c'est le développement de l'autonomie.

- Mais, dit Olga, à trop insister dans ce sens est-ce qu'on ne risque pas de former des êtres égoïstes et individualistes ?

- En effet, il y a un risque. La notion d'autonomie personnelle est souvent confondue avec l'individualisme ou l'égoïsme. L'individualiste, c'est celui qui ne pense qu'à lui-même et agit en tout selon ses propres désirs sans se préoccuper le moins du monde des autres, comme s'il était seul au monde. L'égoïste ramène tout à lui, se considère comme le centre du monde.

Tout s'organise autour de lui et les autres n'existent qu'en fonction de lui et pour le service qu'ils peuvent lui rendre. Il y a dans la société occidentale moderne de fortes tendances à l'individualisme et même à l'égoïsme. Nous devons en être conscients pour les combattre, mais cela ne doit pas nous amener à renoncer à l'autonomie. L'autonomie, c'est la capacité d'une personne de faire elle-même ses choix, de prendre elle-même ses décisions, de gérer sa relation à l'environnement en fonction de la réalité, en être libre et responsable, solidaire mais non dépendant des autres.

- Mais, est-ce que je ne suis pas toujours, dans une certaine mesure, dépendant des autres ?

- Ce que je veux dire c'est que je ne dois pas laisser les autres me dicter ma conduite, décider à ma place ou même abandonner le souci de moi-même sous prétexte d'aider les autres. Mais il est évident que je ne vis pas seul. Je suis continuellement en interaction avec un environnement. Je me développe, j'apprends à me connaître moi-même parce que je suis en relation avec les autres. Pour bien comprendre l'idée d'autonomie, je dois la mettre en relation avec l'idée de réciprocité.

- Là, j'ai besoin d'une explication, dit Stefan.

- D'accord. Je vous ai dit que chaque personne est unique. Chaque personne est également dotée de potentialités et de capacités qui lui permettent de résoudre les problèmes qu'elle rencontre et de trouver son équilibre. Chacun de nous est doté des instruments et des outils suffisants pour construire son bonheur. Si je succombe à la tentation d'imposer à l'autre une solution "pour son bien", je l'enferme dans la dépendance, je ne lui permets pas de prendre en main sa propre vie, d'accéder à l'autonomie et d'être vraiment lui-même. Je l'enferme donc dans le sous-développement. Voilà pourquoi toute éducation doit amener chaque personne à apprendre et à progresser par elle-même.

- Voilà pour l'autonomie, mais la réciprocité ?

- J'y viens. Il ne faut pas oublier que chaque personne est aussi limitée : je ne vis pas, ne sens pas, n'expérimente pas tout ce que l'autre vit, sent et expérimente. Pour mieux comprendre l'autre, j'ai besoin de comprendre le point de vue de l'autre sur lui-même. Je dois donc le respecter et l'écouter

au lieu de décider à sa place. Mais réciproquement, j'ai également besoin du point de vue de l'autre pour me comprendre mieux moi-même. J'ai en moi la capacité d'assurer mon propre développement, mais j'ai sans doute besoin de l'aide des autres pour identifier les déficiences qui doivent être compensées ou les obstacles qui doivent être levés.

- Pour accéder à l'autonomie, j'ai besoin de l'aide des autres et pour être vraiment aidé par les autres, je dois les aider à développer leur autonomie.

- Vous avez très bien compris, Stefan.

- Et cela est également valable pour l'éducateur, ajouta Olga.

- C'est exact. Un éducateur qui s'oublie lui-même pour aider les jeunes ne peut pas vraiment les conduire à l'autonomie. Se rendant dépendant d'eux, il les enferme nécessairement dans une relation de dépendance. Or aimer vraiment quelqu'un, c'est lui permettre de se révéler comme une personne libre et autonome.

- Je suis d'accord avec vous, intervint Vladimir, mais il y a quand même quelque chose qui m'ennuie.

- Je t'écoute, Vladimir.

- J'estime qu'un des buts principaux du Scoutisme c'est aussi de former des personnalités solides, capables de faire face aux difficultés, capables de faire des choix, de s'engager. Je ne perçois pas tellement cela à travers ce que nous avons dit jusqu'à présent.

- Pardonnez-moi, professeur, mais je vais répondre, dit Ewa. Il n'y a pas de contradiction, Vladimir. C'est dans la mesure où une personne est certaine de son identité et capable de faire des choix de manière autonome qu'elle peut vraiment s'engager et affronter les difficultés. Le problème c'est qu'on a souvent peur de laisser les gens faire des choix. On veut leur dicter ce qui est bien pour eux et pour la société au nom même des valeurs sociales. Mais cela n'a pas de sens parce que cela les conduit à se réfugier dans l'individualisme et à refuser les responsabilités sociales. C'est tout à fait ce qui se passait sous le régime communiste. La "langue de bois" n'a jamais persuadé quelconque. »

Vladimir resta un peu interdit face à la passion avec laquelle Ewa s'exprimait.

« Je comprends ton souci, Vladimir, dit le professeur, mais je crois qu'Ewa a raison. Si nous mettons au premier plan le développement de la personne libre et responsable, c'est que nous nous appuyons sur des valeurs fondamentales qui méritent d'être exprimées clairement.

- Quelles sont-elles ? Interrogea Stefan.

- Ce sont les Droits de l'Homme tels qu'ils sont affirmés par l'Organisation des Nations Unies et qui fondent la dignité de l'homme. J'aime bien aussi la façon dont ils sont exprimés dans la Charte des droits et libertés de la personne, une loi fondamentale de la province du Québec, au Canada.

Le professeur avait sorti de sa poche un petit carnet de moleskine noir. Il l'ouvrit et lut :

« Considérant que tout être humain possède des droits et libertés intrinsèques, destinés à assurer sa protection et son épanouissement, considérant que tous les êtres humains sont égaux en valeur et en dignité...

13 »

Le vieux professeur insista sur les derniers mots et s'arrêta un instant en posant son regard sur le groupe. Puis il reprit sa lecture.

« ...Toute personne est titulaire des libertés fondamentales telles la liberté de conscience, la liberté de religion, la liberté d'opinion, la liberté d'expression... Je ne veux pas vous infliger une longue lecture. Depuis certaines expériences que j'ai vécues, je porte toujours sur moi ce texte. Il affirme clairement que chacun de nous a le droit d'être respecté en tant que "personne" comme il doit respecter les autres. Chacun de nous est le premier juge de ses actes, de ses pensées et de ses sentiments comme il est le premier responsable de leurs conséquences. Chacun de nous a le droit de se développer, d'apprendre et d'évoluer. Chacun de nous a le droit de chercher le bonheur dans le respect des autres. C'est une conception profondément spirituelle de l'homme, qui devrait animer toutes nos actions, spécialement dans le domaine de l'éducation. »

Il y eut un long moment de silence. Chacun savait que Jan Kessel avait payé un lourd tribut au nom de cette foi en l'homme.

« Et l'histoire du pilote ? »

Stefan avait brisé le silence. Le professeur leva les yeux et lui sourit.

« J'aime cette histoire. Je l'ai trouvée dans un livre d'une psychanalyste française, Marie Balmary. Un livre au titre étonnant : "La divine origine ; Dieu n'a pas créé l'homme".

- Effectivement, c'est assez paradoxal, dit Olga.

- En fait, elle exprime dans ce livre, à partir de son expérience de psychothérapeute, une formidable foi en l'homme. Elle affirme, en s'appuyant sur la lecture de la Bible, que Dieu s'est contenté de donner vie à l'humain "mâle et femelle". À partir de là, c'est la tâche de l'homme - homme et femme - de se créer lui-même en tant que personne autonome, en tant que "sujet" et pour illustrer ce propos, elle raconte la "parabole de la fusée".

- Une fusée ? s'étonna Stefan.

- Oui, voilà l'histoire. On peut comparer la vie d'un individu à une fusée. Au moment du décollage, c'est-à-dire au début de la vie, la fusée comprend seulement deux étages : le troisième et le second. Le passager se trouve à l'étage inférieur, le troisième. Puis le passager monte au second et habite alors les deux étages construits, le troisième et le second. La fusée vole dans le ciel selon la trajectoire et la force de sa lancée initiale, un jour, elle va retomber sur la terre et être détruite. Cependant si son passager parvient à construire un premier étage, cet étage-là ne retombera pas avec les deux autres : n'ayant pas été construit sur terre, il n'est pas régi par les lois de la terre. Ce premier étage est l'œuvre du passager et ne peut être construit que par lui. Si le passager parvient à construire le premier étage et à y passer, il devient alors constructeur-pilote et échappe à la destruction qui attend le reste de la fusée. Comprenez-vous cette histoire ?

- L'idée de devenir pilote est claire, dit Stefan. Chacun doit apprendre à se diriger soi-même.

- Oui mais pourquoi la construction d'un troisième étage ? Demanda Ewa.

- Et pourquoi appelez-vous ce troisième étage le premier ? Ajouta Olga.

- Et bien voici l'explication : L'individu commence sa vie au troisième étage, c'est-à-dire à la troisième personne. Bien avant que lui-même ne soit capable de parler, ses parents, son entourage parlent de lui ainsi, à la troisième

personne. Il n'a pas d'identité. Puis, lorsqu'il devient capable de parler et de communiquer avec les autres, il devient "Tu" pour les autres et en s'identifiant aux personnes qui lui parlent, il va peu à peu apprendre à dire "Je" à son tour. Ce sera difficile; au début quand il parle de lui, c'est toujours à la troisième personne. Il met longtemps à dire "Je". Mais même lorsque cela est acquis, il reste encore, à ce stade, un "objet". Il n'a pas encore vraiment construit son identité. Et les autres décident à peu près tout pour lui. Il habite les deuxième et troisième étages de la fusée.

- Je vois, dit Olga, le troisième étage correspond à la troisième personne, "Il", et le second étage à la deuxième personne, "Tu".

- Et le premier étage correspond alors à "Je" ? demanda Vladimir.

- Oui. Accéder au premier étage de la fusée, c'est naître en tant que "Sujet" : être capable de dire "Je"; devenir celui qui conduit lui-même sa vie au lieu d'être seulement celui qui réside dans la vie que d'autres ont construit pour lui. C'est cela le développement du caractère.

- Mais pourquoi, demanda Stefan, est-il dit dans votre histoire que si le passager accède au premier étage, il ne retombera pas sur terre et ne mourra pas ?

- Est-ce l'idée de l'immortalité de l'âme ? interrogea Ewa.

- Oui, reprit le professeur, on peut appeler cela l'âme ou l'esprit. Chacun de nous possède une identité fondamentale. C'est souvent au cœur des pires épreuves qu'elle se révèle et transforme la personne de l'intérieur. Ceux qui ont vécu, par exemple, l'expérience des camps de concentration le savent bien. Lorsqu'on prend conscience de cette identité, elle se révèle plus forte que tous les handicaps, toutes les épreuves, toutes les maladies et même, pensent certains, plus forte que la mort. C'est ce qui fait la dignité de l'homme. Et c'est pourquoi la démarche qui permet à la personne de se révéler à elle-même est pour moi une démarche profondément spirituelle. Mary Balmory dit :

Dans tous les corps humains que le souffle anime, un être incréé demeure qui cherche à se dire et à recevoir le message de la présence d'un autre. À l'intérieur du plus perdu, du plus méchant des hommes, il y a quelqu'un. ¹⁴

- Et le but de l'éducation est alors de permettre à l'enfant de découvrir en lui cette personne et de la faire surgir ? »

Olga avait parlé, résumant dans une question, qui était en même temps un engagement, la pensée qui les habitait tous.

Ewa remercia le professeur et leva la séance. Un grand soleil brillait derrière les vitres. Le professeur avança l'idée qu'il était temps de se dégourdir un peu les jambes avant le repas. Ils sortirent, sauf Vladimir qui s'attardait à relire les notes qu'il avait prises. La porte s'ouvrit à nouveau. C'était Ewa :

« Que fais-tu encore ? Laisse-là tes papiers et viens donc un peu dehors avec nous !

- Mais regarde, Ewa. Les conclusions tiennent seulement en quelques lignes. Est-ce que j'ai oublié de noter quelque chose ? »

Ewa lui prit la feuille des mains et la lut. Puis elle redressa la tête, posa sur lui des yeux rieurs et dit :

« Et bien, je ne vois pas où est le problème !

- Mais regarde ! Je n'ai rien trouvé à mettre dans les stades de développement ! »

Ewa sourit et lui ébouriffa les cheveux d'un geste vif.

« C'est normal, Vladimir ! C'est à partir des différents domaines de développement que la personne se construit. Les stades nous les avons déjà notés auparavant. Allez ! Viens prendre l'air, tu en as bien besoin. »

Elle lui saisit la main et l'entraîna vers l'extérieur.

Il furent accueillis par des exclamations de joie et des rires. Les moines avaient installé une table dehors avec des rafraîchissements. L'apéritif était offert au grand soleil.



IX. Les objectifs éducatifs terminaux

Lundi 28 septembre.

La journée avait été difficile pour Olga. La veille, Ondrej, son mari, était venu la rechercher en voiture au monastère de Sainte-Sophie et ils étaient rentrés fort tard chez eux. Ils habitaient la deuxième ville du pays, une vieille cité historique menacée par la pollution d'un gigantesque combinat sidérurgique désormais jugé obsolète et incapable de faire face à la compétition internationale. 220 Kms à parcourir pour atteindre leur petite maison au sommet d'une colline surplombant la ville. Irma et Sarah, les deux jumelles, n'avaient pas voulu s'endormir avant le retour de leurs parents et Birgit, la cheftaine de Louveteaux, qui avait fait office de baby-sitter durant tout le week-end, avait eu quelques difficultés à les mettre au lit.

Le réveil, le lundi matin fut pénible pour toute la famille et Olga dut se précipiter pour arriver à l'école à l'heure. Une de ses collègues était malade et elle dut accepter d'accueillir une partie de ses élèves en surnombre. Lorsque la cloche signalant la fin des cours retentit, elle ne put s'empêcher de laisser échapper un soupir de soulagement. Tandis que les élèves rassemblaient leurs affaires et se précipitaient dans la cour bruyamment, elle ramassa ses papiers éparés sur le bureau, les glissa dans sa serviette et se hâta vers la sortie. Elle devait encore prendre les jumelles au jardin d'enfants et faire des courses avant de préparer le repas du soir. Heureusement, Ondrej, professeur au lycée, utilisait les transports en commun et laissait à sa disposition leur petite Skoda.

Quand elle gara la voiture devant la maison, Irma voulut à tout prix lui montrer pour la 10e fois le dessin qu'elle avait fait à l'école, tandis que Sarah s'accrochait à sa jupe en réclamant un bonbon. Ondrej ouvrit la porte de la voiture et les deux filles se précipitèrent dans ses bras.

« Délivre-moi de ces deux monstres, je rentre les courses, gémit Olga.

- Tu as de la visite, dit Ondrej.

- Quoi ? Oh non ! Qui est-ce ?

- Un certain Viktor, c'est un Scout.

- Viktor Gomerek ? »

Il ne manquait plus que ça pour parfaire la journée ! Les bras chargés de paquets, Olga se dirigea vers la maison en s'interrogeant sur les raisons de cette visite. Elle posa les courses sur la table de la cuisine et leva un regard désespéré vers Ondrej.

« Je m'occupe des jumelles, dit celui-ci, je peux tenir une demi-heure à trois-quarts d'heure avant d'appeler à l'aide. Occupe-toi de ton visiteur.

- Tu es un amour, j'espère que ça ne va pas être trop long. »

Elle jeta un regard tendre sur son mari qui montrait aux fillettes comment ranger les provisions dans le réfrigérateur et passa dans la salle de séjour.

Viktor se leva à son approche et s'inclina pour lui baiser la main. Olga le salua sans trop de chaleur. Elle n'aimait pas les manières trop cérémonieuses de Viktor. Elle se dit même qu'elle ne l'aimait pas du tout. C'était un garçon d'une trentaine d'années, vêtu avec une élégance un peu trop voyante ; il avait créé dans le quartier le plus huppé de la ville un groupe scout qu'il prétendait diriger comme une véritable entreprise. Viktor aimait se donner des airs de "businessman". Il était gérant d'une société d'import-export fondée par son oncle. La rumeur disait qu'il ne devait qu'à des appuis politiques d'avoir échappé à plusieurs reprises à la faillite.

« Assieds-toi Viktor. Que puis-je faire pour toi ? »

- Merci, Olga. Excuse-moi de cette visite impromptue. Je ne voudrais pas te déranger trop longtemps. Je viens de la part de Boris Koncewitz. »

Olga fronça les sourcils. Lors de la dernière Assemblée Générale de l'Association, Boris Koncewitz avait présenté sa candidature au poste de président contre Piotr Gormisko lequel l'avait emporté de justesse. Boris Koncewitz, âgé de 75 ans, représentait l'aile la plus conservatrice de l'association. Il préconisait purement et simplement la mise en œuvre du programme scout traditionnel, tel qu'il existait dans les années trente. Son statut d'ancien, le respect dont il jouissait dans le pays lui donnaient un poids moral dont il usait habilement pour tenter d'imposer ses vues. Il siégeait au Conseil National de l'association depuis sa refondation.

« Je me demande quel intérêt peut bien me porter un éminent membre du Conseil National ? » remarqua Olga ironiquement.

Viktor soupira.

« Ne prends pas les choses comme ça, Olga. Tu connais Boris Koncewitz, c'est un homme qui a une vision claire de l'avenir du Scoutisme dans notre pays. Il a travaillé jadis avec ton père et il a une haute opinion de toi. Il m'a simplement chargé de te dire qu'il comptait sur toi pour l'avenir.

- Que veux-tu dire, Viktor ?

- Écoute, ce n'est un mystère pour personne, Boris Koncewitz doit prendre en main cette association pour lui donner la direction dont elle a besoin, mais pour cela, il doit s'entourer de personnes de qualité. Tu es une excellente pédagogue et il aimerait que tu prennes la responsabilité du programme pour la section féminine.

- Une section féminine ?

- Oui, Boris Koncewitz estime que le Scoutisme doit prendre en compte les caractéristiques de chaque sexe. Lorsque le Mouvement a été fondé, en 1920, il comportait une section masculine et une section féminine. Ce système est bien mieux adapté à notre culture nationale que la coéducation. Et puis les garçons ont besoin d'activités plus viriles...

- Si je comprends bien notre cher Boris Koncewitz veut revenir aux bonnes idées d'antan !

- Ne crois-tu pas que les hommes et les femmes ont des rôles spécifiques à jouer dans la société et que le Scoutisme doit les y préparer ?

- Pour moi, ce qui compte vraiment c'est que chaque individu puisse développer toutes ses potentialités sans être limité par des prétendus rôles féminins ou masculins. Les garçons et les filles doivent apprendre à coopérer en considérant d'abord leurs qualités individuelles et non pas leur sexe.

- Tout cela, c'est peut-être bon pour les pays de l'Europe occidentale, mais ce n'est pas adapté à notre culture ! Nous avons besoin d'un programme scout solide qui mette l'accent sur la transmission de nos valeurs nationales ! C'est ce que Boris Koncewitz veut promouvoir et, crois-moi, il sera suivi par la

majorité des responsables. Si tu veux avoir un avenir dans cette association, tu ferais mieux de choisir ton camp avec soin. »

Olga dut faire un effort pour garder son calme.

« Mettons les choses au point, Viktor, je ne partage pas du tout le point de vue de Boris Koncewitz sur l'orientation à donner à notre association. Notre société est en train de changer brutalement et nous devons aider les jeunes à se préparer à un monde complètement différent de celui que nos parents et nous-mêmes avons connu. Bien sûr les valeurs du passé sont importantes, mais il faut aider les jeunes à les replacer dans un contexte nouveau. Nous devons développer un système d'éducation fondé sur nos valeurs culturelles et morales, mais ce système ne doit pas être orienté vers la répétition du passé. Aujourd'hui, nous devons promouvoir la liberté, aider les jeunes à exprimer leurs aspirations et leur apprendre à gérer les changements. C'est cet objectif qui me motive et non pas le désir d'avoir un rôle important dans l'association.

- Ma chère Olga ne soit pas si agressive. Dans une association comme la nôtre, il est normal que des points de vue différents s'affrontent. L'important est d'arriver à un consensus. C'est bien la préoccupation de Boris Koncewitz. Il m'a chargé de te dire qu'il est très soucieux des résultats du travail entrepris par le Comité du Programme. Il aimerait en discuter avec toi. Si la proposition finale du Comité ne prend pas suffisamment en compte nos traditions nationales, il y aura fatalement de gros problèmes. »

Olga avait de plus en plus de mal à maîtriser la colère qui l'envahissait. Elle ne pouvait pas supporter le ton mielleux et suffisant adopté par Viktor.

« Que veux-tu dire exactement ?

- Je vais être direct, Olga : beaucoup de responsables dans cette association ne comprennent pas qu'une responsabilité aussi importante ait été confiée à des gens sans expérience comme Ewa et Vladimir. Ils n'ont aucune confiance dans les résultats du travail entrepris par le Comité et franchement, il serait préférable que tu prennes tes distances. »

Olga se leva brusquement.

« Viktor, un bon conseil ! Ne viens pas chez moi pour dire du mal de

mes amis. Le Comité du Programme travaille dur et progresse bien ! Ewa et Vladimir ont une plus grande expérience du Scoutisme que toi. Ce n'est pas leur intérêt personnel qui les anime mais le désir d'être utiles aux jeunes et au Mouvement. On ne peut pas en dire autant pour tout le monde ! »

Viktor se leva à son tour.

« Je ne voulais pas te mettre en colère, Olga, mais c'est un fait que nous sommes nombreux à penser que votre travail est inutile et sans doute dangereux. Nous avons un programme qui correspond à la tradition de notre Mouvement, la seule chose que nous avons à faire c'est d'aider les chefs d'unité à le mettre en œuvre. Beaucoup d'entre eux n'ont pas de formation. Ils ignorent les principes de base du Scoutisme ; amener de nouvelles idées ne fera qu'apporter plus de confusion. Vous devez vous attendre à des fortes oppositions au sein du Conseil national lorsque vous présenterez vos idées. C'est pourquoi tu aurais tout intérêt à discuter avec Boris Koncewitz. C'est un homme d'expérience, il pourra te conseiller utilement afin que tu influences tes amis dans le bon sens. »

Sans dire un mot, Olga ouvrit la porte de la pièce et s'effaça pour laisser le passage. Viktor lui adressa un large sourire et prit son attaché-case.

« Merci de m'avoir reçu, Olga. Crois-moi, nous souhaitons le dialogue et non pas l'affrontement. En tout cas, Boris Koncewitz souhaite te rencontrer.

- Dis-lui de ma part que j'en parlerai aux autres membres du Comité. Nous sommes ouverts à toute discussion dans un esprit de loyauté et de franchise. »

Olga insista sur ces derniers mots en regardant Viktor droit dans les yeux. Celui-ci, un petit sourire figé aux lèvres, inclina la tête et se dirigea vers la sortie. Ondrej et les deux jumelles le regardèrent s'éloigner.

« Il est méchant le monsieur, maman ? demanda Sarah.

- L'avenir le dira, répondit Olga en l'embrassant. Allez, maintenant on va préparer le dîner et plus tard, je téléphonerai à Ewa. Ondrej et les jumelles vous avez une mission : mettre la table. »

Tout en préparant le repas, Olga repensait à sa conversation avec Viktor ; elle n'arrivait pas à se débarrasser du sentiment de colère qui l'avait envahi. Boris Koncewitz était un brave homme, un peu dépassé par les événements

et qui se laissait manipuler par des gens comme Viktor Gomerek. Ce dernier n'était qu'un arriviste de la pire espèce. Il fallait qu'elle prévienne d'urgence Ewa. Viktor allait s'efforcer de coaliser les éléments les plus conservateurs de l'association pour s'opposer à leur travail. Comment réagir ? Pas de panique, se dit-elle. Avant tout ne pas se laisser déstabiliser ; continuer à travailler, produire une proposition capable de rassembler l'adhésion du plus grand nombre.

À la fin du repas, Ondrej accepta de coucher les jumelles et de leur raconter une histoire. Olga débarrassa la table et se précipita sur le téléphone pour joindre Ewa. La sonnerie raisonna longtemps sans déclencher de réponse. Elle essaya le numéro de Vladimir sans plus de succès et décida d'appeler Stefan. Elle avait besoin de parler à quelqu'un de l'équipe. Stefan répondit dès la deuxième sonnerie et écouta Olga, sans l'interrompre, lui raconter la visite de Viktor.

« Alors, qu'en penses-tu, Stefan ?

- Ce type est un vrai poison ! J'ai bien peur qu'il nous cause des problèmes. Il faut avertir Ewa.

- J'ai essayé, mais elle n'est pas chez elle.

- Elle a peut-être une réunion. Écoute, je vais essayer de la joindre. Je propose de nous réunir samedi pour faire le point. Mais ma première réaction est que nous devons travailler d'arrache-pied pour faire aboutir notre proposition au plus vite. Où en es-tu de ton côté ?

- Je compte attaquer ce soir le travail sur les objectifs éducatifs. Si nous nous voyons samedi, j'aurais sans doute un premier projet à vous soumettre.

- Parfait ! Ne te fais pas trop de soucis à propos de Viktor. Je passerai demain voir Ewa et je lui demanderai de te rappeler. Bon courage ! »

Olga reposa le combiné. Stefan avait raison. Il ne fallait pas se laisser perturber par de vagues menaces. Après tout, on ne pouvait pas s'attendre au soutien unanime de tous les responsables. Rassemblant ses documents, elle s'installa à sa table de travail. Elle avait promis au reste de l'équipe d'explorer la question des objectifs éducatifs en s'appuyant sur les résultats du week-end à Sainte-Sophie. Elle avait bien l'intention de ne pas se laisser dévier de ce but.

« Commençons par faire le point de la situation », se dit-elle à voix haute.

Vladimir lui avait donné une copie des notes qu'il avait prises à Sainte-Sophie : un résumé de chacun des domaines de croissance complété par des "pistes éducatives". Olga avait l'intention de reprendre chacune de ces pistes afin d'en tirer une série d'objectifs éducatifs.

« D'accord, mais la première étape c'est de bien définir ce qu'on entend par "objectif éducatif"...

- Tu parles toute seule maintenant ? »

Olga sursauta, elle n'avait pas entendu Ondrej redescendre de la chambre des enfants.

« Les jumelles dorment ?

- Je l'espère, j'ai dû raconter trois fois l'histoire de Cendrillon. Tu as du travail ?

- Oui, je dois écrire un projet pour Ewa et les autres à propos des objectifs éducatifs. Tu m'aides ?

- La meilleure façon de t'aider, c'est peut-être de faire la vaisselle, non ? Ensuite, je compte prendre une bière et m'installer devant la télé. Il y a le match final de la coupe de football, ce soir. Mais si tu as besoin d'une oreille critique, appelle.

- Tu es un amour ! »

Prenant une grande feuille de papier dans le tiroir du bureau, Olga commença à écrire la définition d'un objectif éducatif :

Un objectif éducatif est un résultat attendu au terme d'un processus éducatif. Il exprime les nouvelles capacités que l'on veut voir apparaître chez l'enfant, ou le jeune, en termes de connaissances, d'attitudes, ou de compétences.

« Ouais... C'est pas mal mais un peu compliqué. Essayons de simplifier. »

Un objectif éducatif exprime les capacités nouvelles - connaissances, compétences ou attitudes - que l'on veut voir apparaître chez une personne au terme d'un processus éducatif.

« C'est mieux ! »

Olga ouvrit un dossier qu'elle avait préparé à l'issue d'un séminaire organisé par l'UNICEF auquel elle avait participé l'année précédente :

L'éducation au changement en Europe centrale et orientale ¹⁵

Le séminaire avait été ouvert par la responsable de la section Education au Développement de l'UNICEF, Nora Godwin. Olga relut avec intérêt les notes qu'elle avait prises :

Dans le monde d'aujourd'hui, soumis à des scénarios de changements rapides - récessions économiques, explosions de violence, bouleversements politiques, modifications de l'environnement, développements technologiques rapides - la seule chose que nous pouvons prévoir avec certitude, c'est le changement lui-même. Nos enfants et nos jeunes devront apprendre à gérer le changement pour survivre.

Elle se rappela le tableau catastrophique du monde d'aujourd'hui dépeint par la responsable de l'UNICEF : l'inégalité de la répartition des richesses, la violence comme moyen principal de gérer les conflits, les différences culturelles perçues comme une menace plus que comme une richesse, la persistance du racisme, du sexisme, de l'ethnocentrisme et des conditionnements conduisant à la haine et à l'exclusion, les atteintes aux droits de l'homme, la malnutrition et les épidémies. Pouvait-on espérer changer tout cela ? C'est possible avait affirmé Nora Godwin. Les événements en Europe centrale et orientale avaient montré au reste du monde que les situations pouvaient être transformées et les tendances profondes renversées s'il existait au sein de l'opinion publique un profond désir de changement. Pour rendre cela possible il fallait non seulement que les peuples dans le monde entier soient informés des problèmes réels mais aussi qu'ils éprouvent un sentiment de solidarité avec les gens souffrant du sous-développement ou de l'injustice et enfin qu'ils soient capables de passer à l'action pour changer les choses au sein de leurs communautés aussi bien que sur le plan international. C'est dans cette perspective que l'UNICEF avait développé le processus de l'éducation au développement.

Olga prit le temps de relire la définition des concepts de base de ce processus :

- *L'interdépendance*

Découvrir comment tout dans le monde fait partie d'un système global d'interconnexions à l'équilibre fragile ; être capable de situer l'action au niveau local dans un contexte plus global ;

- *Les images et les perceptions*

Explorer d'autres modes de vie, à la fois dans son propre pays et dans les autres et apprendre à voir la diversité comme une richesse plutôt que comme une menace ; apprendre à identifier les stéréotypes et les attitudes ethnocentriques ;

- *La justice sociale*

Connaître les principes fondamentaux des Droits de l'Homme et les multiples voies par lesquelles ils peuvent être niés ou promus à travers des facteurs sociaux, économiques, politiques et culturels ; mettre en œuvre ces principes dans sa propre vie et ses actions ;

- *Le conflit et la résolution de conflit*

Comprendre les diverses causes et manifestations d'un conflit, apprendre à reconnaître que la violence n'est qu'une voie parmi beaucoup d'autres pour résoudre un conflit ; acquérir les compétences de résolution de conflit et apprendre comment on peut travailler pour la paix à tous les niveaux ;

- *Les changements et l'avenir*

Comprendre que si les actions réalisées dans le passé peuvent influencer notre situation présente de même les actions réalisées aujourd'hui peuvent influencer notre avenir ; apprendre à envisager différents scénarios d'avenir et à planifier leur réalisation.

Nora Godwin avait conclu en définissant les trois étapes du processus d'apprentissage à développer pour réaliser l'Education au Développement :

- *Explorer*

Développer le sens de la curiosité et de l'observation ; apprendre à acquérir et à analyser l'information utile sur un problème donné ;

- *Réagir*

Rapporter l'information découverte à sa propre expérience ; être capable d'appliquer ce qu'on a appris dans sa vie et dans son environnement;

- *S'engager dans l'action*

Être capable de décider les actions concrètes et réalistes à entreprendre et s'impliquer personnellement pour participer à la résolution du problème.

Tout cela rejoint tout à fait notre proposition éducative, se dit Olga.

« Alors, ça avance ? »

Ondrej, les manches retroussées, un verre de bière à la main, se penchait au-dessus du bureau recouvert de papier.

« La vaisselle est faite ?

- Mission accomplie, ma chère ! » déclara fièrement Ondrej en s'asseyant sur le bas d'un fauteuil.

« Ondrej, j'ai une question à te poser. Je lis dans un document de l'UNICEF qu'il est vital que les jeunes soient préparés à se considérer non pas comme des victimes passives du changement, mais comme des participants actifs, capables d'influencer les processus en cours et, dans le long terme, de les orienter vers le bien commun. Qu'en penses-tu ? Est-ce que l'éducation que tu as reçue t'a préparé à gérer les changements ?

- Est-ce que mon comportement actuel n'est pas une réponse en soi ? répondit Ondrej en clignant de l'œil. Je suis issu d'une famille patriarcale dans une société macho et regarde-moi, je me suis parfaitement adapté à une femme libérée. Pendant qu'elle pense, je fais la vaisselle! Est-ce que ce n'est pas une façon d'améliorer le monde ? »

Olga saisit le verre de bière d'un geste rapide et poussa Ondrej au fond du fauteuil.

« Espèce d'idiot ! Veux-tu me répondre sérieusement ?

- Tu connais la réponse Olga. Nous avons vécu dans un système qui niait la responsabilité individuelle. L'éducation était centrée sur l'enseignant et non pas sur l'enseigné. Il était plus important de savoir donner la bonne

réponse que d'apprendre à apprendre. Le sommet possédait la vérité et la base devait l'accepter. En conséquence ce qui était récompensé ce n'était pas l'originalité mais le conformisme et la passivité. Éduquer consistait à créer une dépendance par rapport à l'autorité au lieu de permettre l'accès à l'information et au partage du pouvoir. Heureusement, notre peuple a été capable dans bien des cas de développer des anticorps pour réagir contre cette doctrine.

- Crois-tu qu'une telle attitude soit spécifique du Communisme ?

- Absolument pas. Cette tendance existe aussi dans beaucoup de pays capitalistes. Tous les systèmes établis tendent à préférer le conformisme à l'autonomie. Ils essaient de dire aux gens ce qu'ils doivent penser au lieu de leur permettre de penser par eux-mêmes.

Olga tendit son verre de bière à Ondrej.

- Oui, d'ailleurs c'est sans doute le projet de notre ami Koncewitz et de son sbire Viktor... Mais, j'ai une autre question qui me préoccupe. Si le but de l'éducation est de permettre aux jeunes non pas de répéter ce qui existe mais de participer à l'amélioration de la société, la réussite de l'éducation va se mesurer à la capacité qu'auront les jeunes de prendre une part active dans ce processus de transformation.

- Oui, mais cela n'est possible que pour les plus âgés. Il faut avoir acquis un certain niveau de connaissances, de compétences et d'attitudes avant de pouvoir agir concrètement dans la société.

- C'est justement ce que je voulais t'entendre dire. J'en tire immédiatement une conclusion importante : la réussite de la branche aînée a une importance cruciale pour évaluer la réussite du projet éducatif du Scoutisme.

- C'est évident ! c'est dans la mesure où les jeunes de 20-22 ans, issus de la branche aînée, seront capables de s'engager de manière créative dans la société, en tant que personnes et en tant que citoyens, que le programme éducatif du Scoutisme pourra être concrètement évalué.

- Je me demande comment font les associations scoutes qui n'ont pas de véritable branche aînée... En tout cas, j'ai maintenant une orientation claire pour mon travail : je dois d'abord définir les objectifs éducatifs de la branche

ainée - qui seront les objectifs terminaux du Scoutisme - puis de proche en proche définir les objectifs des autres branches, jusqu'à la plus jeune.

- Mais sur quelles bases vas-tu fonder ce travail ?

- C'est très simple, regarde : en équipe, nous avons exploré les différents domaines de développement et pour chacun, nous avons identifié des pistes éducatives. Par exemple pour le développement intellectuel nous avons :

- La recherche de l'information : curiosité, exploration, enquête, observation, etc..
- Le traitement de l'information : analyse des données, tri et classement, mémorisation, etc.
- La résolution de problèmes : esprit d'invention et créativité, expérimentation, hypothèses et déduction...

Maintenant je vais reprendre chacune de ces pistes et essayer de formuler un ou plusieurs objectifs éducatifs terminaux, c'est-à-dire ceux qui vont concerner la dernière étape du Scoutisme : la branche aînée. On peut dire aussi les attitudes, compétences et connaissances que les jeunes devraient avoir acquis au terme du Scoutisme dans chacune des pistes éducatives que nous avons identifiées.

- C'est un travail énorme! Tu es seule à le faire ?

- Rassure-toi, j'ai seulement à élaborer les grandes lignes d'un avant-projet avec quelques exemples précis pour la réunion que nous avons samedi. Ensuite nous nous répartirons le travail en équipe. Ce soir, je vais essayer d'avancer pendant 1 heure et demie à deux heures. Va voir ton match, tu l'as bien mérité.

- Écoute, je vais essayer d'emprunter un ordinateur au bureau. Ça pourrait t'être utile pour ce travail. Je suis fier de toi. Ne travaille pas trop tard.

Ils échangèrent un baiser et Olga se mit au travail un sourire aux lèvres.

« Commençons par le début, » murmura-t-elle.

Elle prit une grande feuille de papier quadrillé, et nota en titre "Développement physique", puis elle tira un grand trait vertical pour former

deux colonnes. Elle inscrivit “Pistes éducatives” au sommet de celle de gauche et “Objectifs éducatifs” au sommet de celle de droite. Feuilletant les notes que lui avait remis Vladimir, elle retrouva les pistes éducatives notées pour le développement physique. Elle souligna en rouge les points qui lui paraissaient essentiels puis commença à noter des idées de son écriture large et régulière.



Samedi 3 octobre, 14h45

Une pluie drue et froide tombait sur la ville, Vladimir marchait d'un pas rapide en s'efforçant d'éviter les flaques d'eau, ce qui n'était pas facile car ses lunettes devenaient de plus en plus opaques. Il courut pour traverser la rue, échappant de justesse à un gros camion qui passa en trombe au bord du trottoir en lui envoyant un raz-de-marée dans les jambes. Trempé, Vladimir se réfugia un instant sous une porte cochère. Il était en retard pour la réunion et n'aimait pas ça. Il remonta le col de sa veste de cuir et en pestant se jeta à nouveau sous l'averse.

Lorsque, quelques instants plus tard, il poussa essoufflé la porte du bureau national de l'association, Ewa, Olga et Stefan étaient déjà assis autour d'une table couverte de documents.

« Salut la compagnie, quel temps de chien ! Désolé pour le retard... »

Des exclamations d'horreur saluèrent son arrivée.

« Vladimir ne t'approche pas de cette table, on dirait que tu as traversé le fleuve, tu vas mouiller tous mes dossiers, s'écria Ewa. »

Un moment plus tard, ayant accroché sa veste au portemanteau, retiré ses chaussures gorgées d'eau, essuyé ses lunettes et reçu d'Olga une tasse de café fumant, il retrouva sa bonne humeur.

Ewa prit la parole :

« Olga a travaillé sur les objectifs éducatifs terminaux. Elle va nous présenter son travail. Olga nous t'écoutes. »

Olga déplia des grandes feuilles de papier quadrillé qu'elle fixa avec des punaises à l'extrémité du tableau noir fixé au mur.

« Bon, je vous rappelle d'abord ce que nous devons faire. Au cours de notre travail avec le professeur, nous avons défini pour chacun des domaines de croissance un certain nombre de pistes éducatives qui nous paraissent correspondre aux besoins des jeunes dans notre pays. Maintenant, il nous faut définir le plus exactement possible le résultat que nous voulons obtenir dans chacune de ces pistes éducatives. »

Stefan émit un grognement. Olga poursuivit :

« Avant de commencer notre travail il est nécessaire de bien s'entendre sur la signification du mot "objectif". Je me suis replongé dans mes cours d'université pour vous proposer une définition précise. Je risque d'être un peu professorale, vous m'excuserez, mais je crois que c'est nécessaire. »

Elle prit un morceau de craie et se dirigea résolument vers le tableau noir.

« Le premier point est de bien faire la différence entre un "but éducatif" et un "objectif éducatif". Le "but éducatif" c'est l'intention exprimée par l'éducateur. Cela correspond, si vous voulez aux pistes éducatives que nous avons définies. Par exemple dans le domaine du développement physique, nous voulons aider les jeunes à développer la robustesse, la souplesse, l'agilité de leur corps. Dans le domaine du développement intellectuel, nous avons exprimé l'intention d'aider les jeunes à développer leur curiosité, nous voulons les aider à savoir recueillir et analyser des informations. Tout cela correspond à des choix pédagogiques que nous avons faits. Tout cela vient de nous, les éducateurs ; ce sont nos intentions ; cela correspond à nos préoccupations.

- Est-ce qu'il en est autrement pour les objectifs ? interrogea Vladimir.

- Oui. Pour définir un objectif éducatif nous devons mettre l'accent sur le jeune lui-même, nous mettre à sa place, prendre en compte ses capacités, ses besoins, la démarche qu'il peut faire, afin de définir de manière précise l'état nouveau qu'il devrait atteindre.

- Je ne vois pas très bien la différence, dit Stefan.

- Je vais essayer d'être plus concrète. Mais s'il-vous-plaît, faites un effort pour me suivre, c'est extrêmement important. J'en ai fait moi-même l'expérience dans ma pratique professionnelle. À l'école, par exemple, il y a deux façons de concevoir les programmes. La première se contente de définir des buts éducatifs. On prend en compte l'état dans lequel l'enfant se trouve et l'on définit une intention. Prenons par exemple ce qui se passe chaque année au début de la première année de l'école élémentaire. Les enfants qui arrivent ne savent pas lire, l'intention du maître est de leur apprendre à lire, il va s'efforcer de faire le maximum pour aider les enfants à progresser.

- Ouais, c'est simple.

- Ça paraît simple ! Mais si l'on se contente de cela, on s'interdit de prendre en compte la situation de chaque enfant et le résultat auquel on veut le conduire. Qu'est-ce que ça veut dire apprendre à lire ? Être capable de reconnaître les lettres et de déchiffrer un texte ou être capable de saisir et d'explicitier le sens d'une phrase qu'on a lue ?

- Autrement dit, jusqu'où veut-on conduire les enfants ? dit Ewa.

- Plus exactement, quelle capacité nouvelle vont-ils précisément acquérir. Si l'on parle en termes d'objectif éducatif, on doit définir exactement la performance, le résultat concret dont l'enfant devrait être capable au bout d'une période donnée, par exemple au terme de l'année scolaire. On ne peut pas se contenter de dire d'une manière générale "on va lui apprendre à lire".

- En fait il s'agit d'être plus concret et plus précis dans la définition du but à atteindre, dit Vladimir.

- Pas seulement. Il y a là deux attitudes avec des pratiques éducatives fort différentes.

- Sois plus claire, dit Stefan.

- D'accord. La première question est de savoir comment tu vas évaluer la réussite de l'élève. Si tu en restes à l'intention éducative "apprendre à lire", tu vas essayer d'apporter aux enfants le maximum pour qu'ils progressent sur cette piste, OK ?

- Oui, bien sûr.

- Mais comme tu n'as pas défini de manière précise le résultat à atteindre, comment vas-tu évaluer la réussite des élèves ?

- C'est simple, dit Stefan, je vais faire un exercice de lecture et je pourrais distinguer entre ceux qui lisent le mieux, ceux qui lisent le moins bien et ceux qui sont dans la moyenne.

- Bravo, Stefan, je voulais te l'entendre dire ! En fait tu classes les élèves les uns par rapport aux autres : il y a les très bons, les bons, les moyens, les mauvais et les cancre ! Et ceux qui se situent en dessous de la moyenne sont considérés en situation d'échec, n'est-ce pas ?

- Euh, ben oui, je suppose...

- Mais en échec par rapport à quoi, puisque tu n'as pas défini le résultat à atteindre ? Tel élève qui se situe en dessous de la moyenne dans une classe pourrait se situer au-dessus de la moyenne dans une autre... Ton système manque beaucoup d'objectivité, tu ne crois pas ?

- Oui, c'est vrai.

- En plus, il comporte deux défauts majeurs. Le premier, le plus évident, c'est de placer certains élèves en situation d'échec, voire d'exclusion et donc de les décourager. Le second, peut-être le plus grave, c'est de refuser de prendre en considération la situation et la démarche particulière de chaque enfant.

- Je ne vois pas bien ce que tu veux dire, dit Stefan.

- Définir un objectif éducatif, c'est définir avec précision le niveau de capacité que l'enfant devra atteindre au bout d'un certain temps. Cela amène naturellement à définir les étapes, le cheminement que l'enfant devra parcourir jusqu'à ce résultat. L'éducateur établit un point d'arrivée, compte tenu du point de départ auquel l'enfant se situe et définit des étapes successives, entre le point de départ et le point d'arrivée. Il va donc pouvoir évaluer comment l'enfant progresse sur ce cheminement et adapter son action éducative en conséquence.

- Autrement dit, lorsqu'on définit un objectif éducatif, on peut évaluer la progression individuelle de l'enfant et non plus seulement le comparer aux autres.

- Tout à fait. Ce qui compte, c'est la réussite de chaque élève et non plus le classement. En fait ce qui est grave, ajouta Olga avec une passion contenue, c'est que l'hypothèse implicite sur laquelle la première attitude est bâtie c'est l'acceptation de l'échec : il y a les bons et il y a les mauvais, il y a ceux qui réussissent et il y a ceux qui échouent. On accepte cela comme une fatalité, et la fonction de l'enseignement consistent seulement à sélectionner une élite. Dans la seconde attitude, au contraire, on va s'efforcer d'aider TOUS les jeunes à atteindre un certain niveau de capacité défini à l'avance. Cela permet de développer une démarche éducative fondée sur la réussite et non pas sur l'échec.

- Je te suis bien, Olga, intervint Stefan, mais une objection me vient à l'esprit. Définir un résultat précis que tous devraient atteindre, est-ce que ce n'est pas nier les différences, enfermer tous les enfants dans le même moule ?

- C'est l'objection la plus courante. Le danger serait en effet de définir et d'imposer des objectifs éducatifs comme des impératifs absolus sans se soucier des particularités de chaque jeune, de sa motivation, et de son cheminement personnel. Mais la définition d'objectifs éducatifs présente trois intérêts qui me paraissent essentiels : d'abord le fait de définir un résultat objectif à atteindre permet de le soumettre à discussion, à critique et de le modifier s'il ne convient plus. Trop souvent en éducation, on fonctionne sur des buts implicites, non dits, et donc impossibles à critiquer et à changer. Le deuxième élément important c'est que la définition d'objectifs permet de "centrer" le regard de l'éducateur sur le jeune lui-même, sur son cheminement, sur son évolution au lieu d'en rester à des intentions plus ou moins vagues ou préconçues. Enfin, en s'appuyant sur les objectifs définis pour tous, il sera plus facile d'aider chaque jeune à prendre conscience de son cas personnel et à définir, en conséquence, ses propres objectifs.

- Tu veux dire qu'il faut adapter les objectifs à chaque jeune ? interrogea Stephan.

- Absolument, comme disait mon grand-père, on peut mener un cheval à la rivière mais on ne peut pas l'obliger à boire s'il n'a pas soif. C'est le travail de l'éducateur d'aider chaque jeune à évaluer ses capacités, ses besoins et à se donner des objectifs individuels.

- D'accord, intervint Vladimir, on reviendra sur la démarche éducative, mais peut-on essayer de voir plus précisément comment nous allons écrire ces sacrés objectifs ?

- Doucement, Vladimir, intervint Ewa. Ne va pas trop vite. Olga a des propositions précises à nous faire, mais d'abord je voudrais qu'elle nous en dise un peu plus sur l'élaboration des objectifs. On ne peut pas travailler à l'aveuglette sans un minimum de méthode. »

- J'espère ne pas trop vous ennuyer, mais je crois en effet qu'il est nécessaire de se rappeler certains éléments avant de commencer notre travail. D'abord, quelles sont les caractéristiques d'un bon objectif ?

- SMART ! dit Vladimir.

- Hein ? fit Stefan.

- Oui, Vladimir a raison. S.M.A.R.T. ! Tu peux nous expliquer Vladimir ?

- Euh, oui... S comme "spécifique"...

- Cela veut dire que l'objectif doit être défini avec précision et viser un résultat unique.

- M comme... euh...

- M comme "mesurable". La définition de l'objectif doit indiquer un résultat à atteindre qui soit observable de la manière la plus objective possible. Et ensuite Vladimir ?

- Euh, A comme... Comme quoi déjà ?

- Comme "approprié", c'est-à-dire correspondant bien à des besoins éducatifs identifiés.

- OK, R comme "Réaliste"... Il ne faut pas viser des résultats trop ambitieux !

- Et T ?

- T renvoie à "Temps". L'objectif doit être situé dans le temps. En d'autres termes, il faut fixer la période de temps au terme de laquelle le résultat escompté devrait avoir été atteint.

- D'accord, dit Stefan, nous allons essayer de rédiger des objectifs "SMART", mais tout cela reste bien théorique ! Moi ce que j'attends c'est qu'on m'explique simplement comment les rédiger !

- OK. Stefan, je vais essayer d'être plus concrète en vous donnant un exemple. Dans le domaine du développement physique, nous avons identifié une piste éducative que nous avons intitulée "l'identification des besoins". Nous pensions en effet qu'il était important d'aider les jeunes à savoir reconnaître les besoins de leur corps. Je vous propose un objectif éducatif terminal correspondant à cette piste éducative. »

Olga se dirigea vers le panneau mural et désigna une phrase encadrée de rouge. Elle lut le texte :

Est capable de décrire les principaux processus biologiques qui régulent le fonctionnement de son corps, accepte ses capacités physiques et protège activement sa santé.

Stefan ne paraissait pas convaincu :

« Tu penses vraiment que des enfants vont être capables de cela ?

- Attention, reprit Olga. On parle bien des objectifs éducatifs terminaux, c'est-à-dire des résultats qui devraient être obtenus au terme de l'expérience scout, autrement dit à la fin de la branche aînée.

- Donc les objectifs terminaux sont les objectifs de la branche aînée ?

- Oui, les objectifs terminaux doivent être atteints à la fin de la branche aînée, mais il faudra retenir pour la branche aînée, comme pour les autres branches, un ou deux objectifs intermédiaires conduisant à l'objectif terminal.

- Et si nous faisons un essai, proposa Vladimir. Par exemple, dans le développement affectif, prenons la piste "découverte et prise de conscience de soi", quel objectif terminal pourrions-nous proposer ?

- Euh, pourquoi pas : "apprendre à se connaître", proposa Stefan.

- Est-ce que c'est vraiment un objectif ? interrogea Ewa. Ce n'est pas formulé comme un résultat à atteindre. Je proposerai plutôt : "Est capable de comprendre ses émotions".

- Un instant, reprit Olga. *Comprendre* ne va pas !

- Quoi ?

- Comment vérifier que quelqu'un a compris ou non ?

- ... S'il est capable d'expliquer, non ?

- Bravo, Vladimir ! Lorsqu'on rédige un objectif éducatif, la première chose c'est d'éviter rigoureusement les termes comme "comprendre", "savoir", "connaître", "apprendre", etc.. Ce sont des termes qui appartiennent au langage de l'intention et non pas à celui de l'objectif. Évaluer si quelqu'un a compris ou non quelque chose est impossible, il faudrait pouvoir pénétrer son cerveau. Par contre on peut vérifier s'il est capable ou non de donner une description ou une explication claire. Il s'agit d'un comportement "objectif", que l'on peut observer.

- La rédaction d'un objectif requiert un vocabulaire particulier ?

- Oui, on doit privilégier des termes qui décrivent une situation concrète, observable. Par exemple, éviter "connaître" mais utiliser "décrire" ou bien "établir la liste"...

- Donc, dit Ewa, pour revenir à notre exemple, un objectif éducatif terminal correspondant à la piste "découverte et prise de conscience de soi" pourrait être "Est capable d'expliquer les émotions qu'il ou elle ressent" ?

- Oui, c'est cela. On aurait pu utiliser aussi le mot "exprimer" ou "décrire" ses émotions.

- Si tout est clair, mettons-nous au travail et essayons de rédiger au moins... hum... un objectif terminal pour chaque piste éducative. C'est cela, Olga ?

- Comme nous avons généralement défini 3 pistes éducatives pour chaque domaine de développement, cela devrait faire au moins 18 objectifs éducatifs terminaux, ajouta Stefan.

- Il faudra sans doute plusieurs objectifs éducatifs pour "couvrir" correctement certaines pistes éducatives. Mais ne vous inquiétez pas, j'ai déjà pas mal avancé. Nous pourrions partir de mes propositions.

- Alors au boulot !

- Je vais refaire du café, » dit Stefan.

Olga sortit d'un gros dossier des feuillets agrafés qu'elle distribua à ses amis :

« J'ai photocopié mes propositions. Nous pourrons les relire ensemble et les améliorer. »



Samedi 3 octobre, 18h30

« Ouf, terminé ! » soupira Stefan en s'étirant.

Olga recopiait la formulation finale du dernier objectif sur son cahier.

« Pas tout à fait. J'ai reçu la visite de notre "cher ami" Viktor Gomerek , je dois vous en parler !

- Oh non, encore lui, soupira Vladimir.

- Stefan est déjà informé, reprit Olga. J'ai reçu la visite de Viktor lundi dernier et il faut nous préparer à des problèmes sérieux au niveau du Conseil National.

- Nous t'écoutons» dit Ewa, le visage grave.

Olga rapporta en détail son entrevue avec Viktor. Quand elle eut fini, le groupe demeura un moment silencieux.

« Il fallait s'y attendre, dit Stefan.

- Ouais, cela aurait été trop beau si on nous avait laissé travailler en paix et jugé sur les résultats ! remarqua Vladimir.

- L'enjeu est trop important, reprit Ewa. C'est normal qu'il y ait des oppositions. Après-tout notre approche ne fait pas encore l'unanimité.

- D'accord, mais la façon dont ce type intervient est tout simplement dégoûtante ! s'exclama Stefan en abattant son poing massif sur la table.

- Gardons notre sang-froid, reprit Ewa. Ce qui compte c'est de faire avancer notre travail le plus vite possible.

- Il ne faudrait pas se retrouver bloqué par une décision du Conseil National !

- Tu as raison, Olga. Nous devons préparer un très bon rapport pour la prochaine réunion qui aura lieu le 21 novembre. »

- Oui et être capable de montrer des progrès significatifs !

- Je pense qu'il faut rapidement élargir notre groupe, reprit Stefan. Nous travaillons trop en petit comité. Nous devons regrouper autour de nous un grand nombre de jeunes responsables qui partagent nos idées.

- Je suis d'accord, il n'est pas question de travailler en vase clos. Il nous faudra rapidement confronter nos propositions à la réalité, faire des expériences sur le terrain. Il nous faut des groupes expérimentaux, et je pense que le mieux placé pour les organiser est évidemment Stefan, conclut Ewa.

- Explique ton idée !

- Et bien, c'est clair : notre travail ne peut pas aboutir s'il reste purement théorique. Face à ceux qui nous critiquent, nous devons prouver que nos propositions ont été testées sur le terrain et fonctionnent. Stefan, tu es l'homme du terrain, tu connais beaucoup de responsables. À toi d'identifier une dizaine de groupes locaux, situés dans des milieux variés, du point de vue économique, social, culturel. Leurs responsables devraient être en contact avec nous pour tester nos propositions avec les jeunes et nous renvoyer leur réaction.

- Ewa, tu es géniale ! Un bon protocole d'expérience montrant comment notre projet réussit sur le terrain, voilà ce qu'il nous faut pour river le clou de Viktor et de ses acolytes !

- On n'aura jamais le temps de préparer cela pour le 21 novembre ! objecta Vladimir. Et d'ailleurs qu'est-ce que nous avons de concret à tester pour le moment ?

- Si nous pouvions déjà présenter le 21 novembre un plan montrant les résultats que nous voulons atteindre en partenariat avec 10 ou 15 groupes locaux, ce serait sans doute suffisant pour obtenir l'aval du Conseil, nota Olga.

- Nous devons aussi éviter de “réinventer la roue” dans notre petit coin...

- Que veux-tu dire, Ewa ?

- Je veux dire que nous ne pouvons pas prétendre tout faire tout seuls.

D'autres associations se sont certainement déjà engagées dans cette démarche, nous aurions grand intérêt à les contacter, échanger avec elles pour capter les idées et expériences qui nous feront gagner du temps. Et à ce sujet, j'ai une proposition à vous faire.

- Nous t'écoutons, dit Olga.

- J'ai rencontré hier Lidija, notre nouvelle Commissaire Internationale. Elle m'a passé une invitation que nous venons juste de recevoir du Bureau Européen du Scoutisme. Un séminaire sur le programme va être organisé du 25 au 31 octobre à Strasbourg. Pour nous c'est l'occasion rêvée de rencontrer les représentants d'autres associations, de faire des échanges, peut-être d'engager des partenariats...

- Tu es sûre que nous faisons le poids par rapport à d'autres ? interrogea Vladimir.

- Bien sûr ! rétorqua Olga. Nous ne sommes pas stupides et je trouve que nous avons bien progressé en quelques semaines. Je soutiens tout à fait l'idée d'Ewa. Nous devrions envoyer un représentant là-bas pour nouer des contacts avec d'autres associations engagées dans le même travail. Mais... avons-nous le budget pour cela ?

- Lidija m'a assuré que nous pourrions avoir une aide de la Région Européenne du Scoutisme.

- Mais qui pouvons-nous envoyer ? demanda Vladimir.

- Je ne vois qu'une seule possibilité, répondit Ewa en le fixant d'un regard péremptoire.

- Quoi, moi ? Hé, une minute ! Qui a dit que j'étais disponible ?

- Il faut savoir parler anglais, ajouta Ewa, imperturbable.

- Et puis, nous avons tous un boulot, toi tu es au chômage, reprit Olga.

- Mais je risque d'avoir un stage ou un job temporaire !

- Pour le moment, es-tu oui ou non disponible à ces dates ?

- Fin octobre, je n'ai rien de prévu, mais...

- Bravo et félicitations, s'exclama Stefan en assénant une énorme claque dans le dos du pauvre Vladimir, tu es nommé représentant de notre Comité à l'unanimité ! Ca s'arrose ! je vous invite tous à boire un pot au café pour célébrer cet événement. »

● ● ●

X. Les stades de développement et les tranches d'âge

Dimanche 25 octobre, 15h10

Vladimir somnolait, à peine conscient du bourdonnement des réacteurs.

C'était son premier voyage en avion, mais après l'excitation des premières minutes, il avait vite sombré dans des phases de sommeil profond, dont il avait émergé juste le temps de prendre un déjeuner frugal servi par une hôtesse souriante. L'activité des jours précédents avait été démentielle et les journées trop courtes pour assurer les dernières préparations avant le séminaire, sans compter tous les obstacles bureaucratiques à franchir pour obtenir son visa. Finalement, le séminaire n'avait pas lieu à Strasbourg en France, mais à Gilwell Park, le centre de formation des Scouts britanniques. Vladimir se sentait tout excité à la pensée de visiter ce lieu historique du Scoutisme. Stefan, qui l'avait accompagné à l'aéroport, aurait bien voulu l'accompagner. Malheureusement, les finances de l'Association ne permettaient pas d'envoyer deux représentants.

Soudain le régime des réacteurs changea et l'avion s'inclina légèrement sur la gauche. Le pilote annonça l'approche sur Heathrow ; il invita les passagers à attacher leur ceinture, à redresser le dossier de leur siège et à remonter leur tablette.

Vladimir pencha la tête pour regarder par le hublot. Il ressentit un choc sourd et ses mains se crispèrent sur les accoudoirs. L'avion perdait de la vitesse rapidement.

« Juste les aérofreins », marmonna son voisin, avec flegme, en étendant les bras pour replier un volumineux Sunday Times.

L'Airbus glissa à travers une couche de nuages et soudain la campagne anglaise apparut, illuminée par la lumière rasante d'un pâle soleil d'automne. Vladimir regardait avidement le paysage lilliputien qui défilait sous ses yeux, s'émerveillant des mille détails qu'il découvrait : les villages aux maisons quasi-identiques agglutinées de part et d'autre des routes, les rivières et les bois, les voitures et les camions miniatures défilant sur les autoroutes.

Pourrait-on apercevoir Gilwell ? Il n'osa pas interroger son voisin.

Maintenant l'appareil tournait autour d'Heathrow, attendant son tour pour atterrir et le personnel de bord distribuait les petits cartons blancs de l'immigration. Vladimir extirpa son passeport de sa poche pour en inscrire le numéro sur la fiche. Il sentit une certaine angoisse le saisir. Comment serait-il accueilli à Gilwell Park ? Serait-il à la hauteur pour suivre le séminaire ? Et d'abord, le premier problème : se repérer dans le labyrinthe du métro londonien pour atteindre Chingford, où quelqu'un était supposé l'attendre...

L'appareil se posa enfin en douceur et Vladimir se retrouva bientôt dans la queue des passagers s'approchant du contrôle des passeports. Un officier de l'immigration, jeune et souriant, vérifia son visa, donna un coup de tampon sur son passeport et lui souhaita bienvenue dans le Royaume-Uni. Après avoir récupéré son sac à dos sur le tapis roulant, il passa un couloir sous le regard blasé de deux douaniers décontractés et se retrouva dans la foule cosmopolite de l'aéroport. Au bureau de change, le guichet était tenu par un géant coiffé d'un turban, la barbe et la moustache soigneusement taillées et maintenues par un petit filet. C'est la première fois que je vois un vrai Sikh, se dit Vladimir en lui tendant quelques billets à changer. Sans prononcer un mot, l'Indien lui remit dix livres et de la menue monnaie.

Un peu étourdi par le bruit et l'agitation, Vladimir déchiffra une affiche qui lui recommandait de se méfier des pickpockets puis se dirigea vers le panneau signalant le métro. Une sorte de tunnel en colimaçon le conduisit jusqu'aux quais. Encore une queue pour acheter un billet puis la plate-forme et les curieuses voitures en forme de demi-cylindre. C'est tout petit s'étonna Vladimir, habitué au monumental métro soviétique de sa capitale. La porte coulissante franchie, il retira son sac à dos, trouva une place libre et s'y glissa. Le métro démarra en gémissant puis prit de la vitesse dans un long tunnel. Bientôt il roula en pleine campagne et Vladimir sortit de sa poche le plan qu'il avait pris au guichet pour vérifier les stations : Hatton Cross, Hounslow West, Hounslow Central, Hounslow East, Boston Manor, North Fields... C'était la bonne ligne, mais c'était interminable. Vladimir devait lutter contre le sommeil qui, malgré les secousses, l'envahissait. Baron's Court, Earl's Court, Gloucester Road, South Kensington...

Vladimir se redressa en sursaut, on était arrivé à Londres, il fallait descendre à Victoria, la prochaine station ! Dès l'arrêt du métro, il dut se frayer un passage dans la foule, bousculant quelque peu les passagers. Dans sa hâte, il se cogna la tête dans le montant de la porte étroite et coinça son sac à dos. On le poussa et il sauta maladroitement sur la plate-forme. Deux punks, la tête rasée coiffée d'une crête verte et rouge, les oreilles et le nez percés d'anneaux métalliques, le dépassèrent en ricanant. En dépit de ses craintes, la correspondance était facile à trouver. Un panneau annonçait un prochain train dans trois minutes... Deux minutes... Une minute... Le train entra dans la station. Vladimir retira son sac à dos et se faufila dans une voiture. Moins de passagers cette fois-ci. À nouveau le défilé des stations : Green Park, Oxford Circus, Warren Street. Il fallait changer à Walthamstow Central (Hum, difficile à prononcer) pour atteindre Chingford. À chaque station, le nombre des passagers diminuait. Finalement, Vladimir se retrouva seul en compagnie d'une énorme dame antillaise qui ronflait en face de lui. Comme s'il se sentait plus léger, le métro filait en hurlant dans un tunnel sans fin. La voiture était agitée de sursauts violents et les joints des rails claquaient sous les roues. Vladimir se retenait fermement à la main courante de crainte d'être projeté sur la grosse dame qui poursuivait sa sieste imperturbablement.

Enfin Chingford ! Vladimir sortit de la gare et se retrouva dans ce qui correspondait tout à fait à l'image qu'il se faisait d'une petite ville de l'Essex. À gauche, un minuscule abri permettait d'attendre le taxi, il fallait juste décrocher le téléphone et faire le numéro. Dans la rue en face passait un bus étroit, à double étage. On apercevait des maisons et quelques piétons. C'était calme et paisible.

Un fourgon Ford prit le virage et se glissa jusqu'au trottoir. Un grand type maigre et rouquin en sortit. Il portait un uniforme beige avec une cravate verte. Il tendit une main ferme à Vladimir en écorchant épouvantablement son nom et se présenta. Vladimir ne retint que le prénom, John, et serra la main tendue. En un tournemain, son sac fut hissé dans le fourgon, il y prit place à son tour et le véhicule prit la direction de Gilwell Park.

Vladimir fut vraiment impressionné par Gilwell : la beauté du parc, le style des bâtiments, la gentillesse de l'accueil, la propreté et l'organisation impeccable. Guidé par John, il s'était inscrit et avait reçu la clef de sa chambre.

Le dîner était servi à 19h00, jusque-là il était libre.

Il ouvrit la porte de la chambre qu'il devait partager avec un autre stagiaire, apprécia le mobilier simple mais confortable. Il posa son sac sur le sol et éprouva la souplesse du lit. Puis, il se leva, ouvrit la fenêtre et huma l'air frais de l'automne anglais. Le parc l'appelait. Il se précipita dans le couloir et dévala les escaliers.

Une large porte s'ouvrait sur le parc. Il parcourut une allée et s'arrêta devant un buste de Baden-Powell. Une plaque de bronze rappelait que l'effigie avait été offerte par les Scouts du Mexique. Le fondateur du Scoutisme sanglé dans un uniforme strict avait air martial et sévère. Vladimir se souvint d'une photo de Baden-Powell déguisé en indien, l'œil malicieux et vif. Il préférait se représenter sous cette dernière image. Il fit demi-tour et s'approcha d'une sorte de caravane abritée sous un auvent. Comme il l'examinait, une voix s'éleva derrière-lui :

« C'est la caravane de camping offerte à B.P. par les Scouts au Jamboree de Birkenhead en 1929. Il y avait aussi une Rolls-Royce pour la tracter, mais elle n'est pas ici. »

Vladimir se retourna. Un jeune homme maigre et brun en uniforme scout classique, chemise bleu ciel avec foulard et short en velours bleu foncé, se tenait derrière lui.

« Mon nom est Mario, je viens d'Italie, dit-il en souriant. Là tu as l'empreinte du pied de Baden-Powell. Une bonne taille, hein ? »

Il parlait un anglais parfait avec un léger accent. Vladimir se présenta à son tour et lui serra la main. Ils examinèrent le moulage en fonte du pied du Fondateur et poursuivirent la visite de Gilwell ensemble. Vladimir trouvait Mario sympathique. Il était étudiant en droit et responsable national de la branche des Routiers dans l'association catholique italienne, l'AGESCI.

« Avez-vous des Routiers dans votre association ? » interrogea Mario.

Vladimir lui expliqua le travail entrepris avec ses amis pour renouveler tout le programme éducatif de leur association.

« C'est passionnant, dit Mario. J'aimerais vous aider si c'est possible. Evidemment, mon premier conseil serait de bâtir une branche aînée solide, c'est ce qui fait la force d'une association scout. »

Mario se lança dans un exposé passionné pour expliquer comment la branche Route fonctionnait en Italie, ses objectifs, son organisation, ses activités. Vladimir écoutait en mâchonnant distraitemment la tige d'une pâquerette cueillie dans le gazon. Il s'émerveillait de l'enthousiasme de Mario. Ce dernier interrompait de temps à autre son exposé pour expliquer tel ou tel détail de Gilwell qu'il connaissait fort bien.

« Ce n'est sans doute pas la première fois que tu viens à Gilwell ? » demanda Vladimir.

« Non, j'ai suivi plusieurs stages de formation ici. Je suis aussi formateur dans mon association. J'admire le système de formation des Britanniques. Gilwell c'est un peu La Mecque du Scoutisme, tu comprends ? C'est là que Baden-Powell a organisé les premiers stages de formation pour les responsables du Mouvement. Pendant longtemps, les formateurs de chaque association nationale devaient se former à Gilwell pour avoir le droit d'organiser des stages de formation dans leur pays. Maintenant, c'est terminé : chaque association nationale reconnue organise sa formation de manière autonome, mais le prestige de Gilwell existe toujours. »

Le son d'une cloche retentit soudain.

« C'est l'heure du dîner, dit Mario. Allons-y ; d'autres participants ont dû arriver. »

Effectivement, plusieurs tables du restaurant étaient occupées par les premiers convives et une petite queue s'était formée devant le comptoir où les plats étaient servis.

Imitant Mario, Vladimir saisit un plateau et s'inséra dans la file. Il fit son choix et se retrouva bientôt à une table, où étaient déjà assis un jeune homme et trois jeunes filles. Mario fit les présentations. Vladimir s'efforça de retenir les noms et de les associer avec les visages : Maarti, de Finlande ; Erika, de Suède ; Katarina, de Grèce ; Christiane de Suisse. Il s'excusa de ne pas avoir encore fixé sur sa chemise le badge portant son nom remis à l'accueil. La conversation s'engagea aussitôt dans la bonne humeur. Vladimir était assailli de questions, les associations de l'Europe centrale et orientale n'étaient pas bien connues et suscitaient la curiosité.

« Regardez qui arrive, » dit Mario

Une grande jeune femme souriante, entourée de quelques personnes, pénétrait dans la salle.

« C'est Jane, la Directrice Régionale pour le Programme, » ajouta Mario, elle est très sympa. »

Après le repas, tout le monde se dirigea vers le bar orné de peintures des débuts du Scoutisme. L'ambiance était décontractée et amicale. Vladimir s'effondra dans un profond fauteuil de cuir.

« Je ne m'attendais pas à ce style...

- Typiquement britannique, » répondit Mario en lui offrant une bière.

Vladimir écoutait vaguement le brouhaha des conversations tout en sirotant sa bière. Il pensait à ses amis, et surtout à Ewa.

Le bruit d'une cuillère frappant un verre le tira de sa rêverie. Quelqu'un réclamait le silence.

« C'est John, de l'équipe d'organisation de Gilwell, chuchota Mario.

- Je le connais, » répondit Vladimir.

John souhaita la bienvenue à tous et introduisit Jane, la Directrice pour le Programme au Bureau Européen du Scoutisme.

Jane prit la parole, d'abord en anglais, puis en français. Elle salua tous les participants présents et annonça que certains arriveraient plus tard dans la nuit. Demain serait la première journée du séminaire. Le petit-déjeuner serait servi à partir de 7h30. La première session commencerait à 9h. Chacun devrait préparer un panneau pour se présenter personnellement, présenter son association et exprimer ses attentes concernant le séminaire. Tous les détails pratiques et le matériel seraient donnés le lendemain. Elle souhaita une bonne soirée aux participants et les invita à ne pas se coucher trop tard pour être en bonne forme le lendemain.

Vladimir applaudit, comme les autres, puis il se laissa aller contre le dossier du fauteuil. Le bruit des conversations et les rires formaient comme un bruit de fond auquel il ne prêtait plus attention. Il commençait à sentir la fatigue

du voyage. Mario lui offrit un deuxième verre qu'il déclina poliment.

« Non, merci. Je crois que je ne vais pas tarder à disparaître. Je me suis levé très tôt pour prendre l'avion. »

Mario, lui fit un petit signe de compréhension et reprit sa conversation passionnée avec Erika et Maarti. Vladimir se dirigea discrètement vers la porte, prit le couloir orné des portraits officiels des chefs scouts du Royaume-Uni et sortit dans le parc. Les arbres éclairés par la pleine lune bruissaient sous une brise légère. L'air était frais et humide.

Quand il atteignit sa chambre, il se brossa les dents, se dévêtit en un tour de main, lançant ses vêtements sur une chaise, enfila son vieux pyjama et pénétra dans un des lits avec délices. Il s'endormit presque aussitôt sans remarquer le deuxième sac à dos posé contre le mur.



Lundi 26 octobre, 7h.

Une sonnerie stridente tira Vladimir de son sommeil, suivie d'un fracas de chaise renversée et d'un juron retentissant. Il alluma la lampe de chevet et se redressa dans son lit. Un énorme postérieur moulé dans un pantalon de survêtement vert fluo, occupait son champ de vision, le postérieur disparut et fut remplacé par un visage rubicond surmonté d'une auréole de cheveux blonds.

« Mille excuses, l'ami, je cherchais à éteindre ce sacré réveil et je n'ai pas vu cette satanée chaise. »

C'est un vrai géant, se dit Vladimir, en voyant le jeune homme se redresser. La chambre paraissait minuscule autour de lui.

« Mon nom, c'est Emmanuel, mais les amis m'appellent Manu. Je crois que toi c'est Vladimir, non ? »

Encore surpris, Vladimir hocha la tête. Le type avait un drôle d'accent.

« Je viens de Belgique, mon anglais n'est pas terrible. Hier soir, j'ai réussi à me coucher sans te réveiller, mais ce matin, c'est raté. Désolé.

- Pas grave, dit Vladimir en jetant un coup d'œil à sa montre. Sept heures, il est temps de se lever. Je prends la douche. »

À 7h45, Vladimir et Manu entraient dans la salle de restaurant. Ils étaient les premiers, et une odeur appétissante de bacon grillé leur souhaita la bienvenue.

« Je meurs de faim, » dit Manu en saisissant un plateau qui paraissait tout petit dans ses énormes mains.

Vladimir le jaugea de l'œil : au moins 1m95 et 110 kg ; il valait mieux être en bons termes avec lui...

Au cours du petit-déjeuner, Vladimir apprit à apprécier le géant wallon. C'était un garçon spirituel et cultivé, amateur de musique classique – il jouait de la flûte traversière ! – passionné d'informatique (il était graphiste sur ordinateur) autant que de Scoutisme, et responsable des programmes éducatifs dans son association.

« Je dois faire attention, je suis un régime, » dit Manu en engouffrant son troisième toast tartiné de beurre et de marmelade. Il avala une gorgée de café et ajouta :

« Qu'est-ce qui t'amène ici ? Moi, je cherche à connaître les expériences des autres associations dans le domaine du Scoutisme pour les adolescents. Nous perdons un grand nombre d'adhérents autour de 13-14 ans et nous pensons que notre système de branches doit être révisé. »

En quelques phrases, Vladimir le mit au courant du travail qu'il avait engagé avec ses amis.

« Hé ! Si je comprends bien, vous devez reconstruire tout le programme de votre association ? Sacré boulot !

- Notre premier problème, c'est l'isolement, répondit Vladimir. On doit tout réinventer à partir de zéro. Connaître ce que font les autres associations nous aideraient beaucoup, d'autant que nous n'avons pas un soutien unanime parmi nos membres. Il y a des gens qui refusent de changer quoi que ce soit et qui veulent continuer à appliquer le contenu des vieux manuels des années trente.

- Je connais ça. C'est toujours la même histoire. Certains confondent les éléments fondamentaux du Scoutisme avec ses formes extérieures. Ils refusent de changer la forme et du même coup trahissent le fond parce qu'ils sont incapables de répondre aux aspirations des jeunes. Je connais pas mal de monde en Europe, je pourrais te faire connaître les responsables d'autres associations...Tiens, à propos, voilà Mario d'Italie, tu le connais ? »

Mario était apparu à la porte du restaurant et faisant de grands gestes dans leur direction.

« On a fait connaissance hier soir. Il est avec Maarti de Finlande, Erika de Suède, Katarina de Grèce et une autre fille de Suisse dont je ne me souviens plus du nom.

- Je vois que tu n'as pas perdu ton temps.

À 8h55, Vladimir entra dans la salle plénière du séminaire en compagnie de ses nouveaux amis. Chacun reçut au passage un casque pour l'interprétation simultanée. Manu entraîna le groupe vers une rangée de fauteuils libres et s'assit avec un soupir d'aise. Le fauteuil gémit, mais tint bon. John réglait le rétroprojecteur pendant que les interprètes s'installaient dans leur cabine au fond de la pièce.

À 9h05, tous les participants étaient dans la salle. Une trentaine estima Vladimir. John prit la parole pour souhaiter une bonne journée à tous et donner quelques conseils pratiques concernant l'horaire et les repas. Il remarqua avec humour que l'on commençait avec 5 minutes de retard et qu'il ne fallait pas que cela devienne une habitude. Vladimir mit son casque et tomba sur la traduction française au moment précis où John indiquait comment utiliser l'interprétation simultanée. Jane prit la parole à son tour, pendant que Vladimir luttait en vain avec la molette de l'appareil afin de trouver le bon canal. Il laissa échapper un juron et retira le casque. Levant les yeux, il prit brutalement conscience du regard ironique de ses voisins. Rendu sourd par le casque, il avait juré à haute voix. Il rougit et se recroquevilla sur son siège.

Jane présentait les objectifs du séminaire : analyser les différents stades du développement de l'enfance à l'adolescence en Europe et évaluer les différents systèmes de tranche d'âge adoptés par les associations scouts européennes ;

identifier les besoins des jeunes aux différents âges et comment les diverses associations s'efforcent d'y répondre ; partager les solutions qui apparaissent les plus intéressantes pour un développement qualitatif et quantitatif du Scoutisme en Europe. Le thème serait introduit par un professeur d'université norvégienne, Dorthe Hansen, spécialiste du développement comparé des garçons et des filles. Mais la première étape était de se présenter mutuellement et de partager l'expérience et les attentes de chacun. En effet, le succès du séminaire dépendrait de la capacité de chacun de communiquer avec les autres et d'apporter une contribution active.

Maintenant, John invitait les participants à former des petits groupes et l'équipe des assistants techniques de Gilwell distribuait à chacun un poster et des feutres. L'exercice consistait à préparer deux posters, l'un pour se présenter soi-même et exprimer ses attentes sur le sujet, l'autre pour présenter l'expérience de son association à propos du thème du séminaire. Les résultats devaient être partagés au sein de chaque petit groupe.

Vladimir était perdu, il n'avait aucune expérience de ce type de méthode : un séminaire, c'était pour lui une suite d'exposés. Normalement, tout ce qu'on avait à y faire, c'était d'écouter et de prendre des notes. Il se grattait la tête en regardant avec désespoir la feuille blanche. Manu perçut son désarroi et s'approcha de lui. Gentiment, avec quelques questions bien posées, il le guida et l'aïda à exprimer ses idées. Vladimir se rendit compte qu'il pouvait utiliser à propos ses dons pour le dessin et quelques minutes plus tard il avait réalisé deux affiches originales et attrayantes qui lui valurent l'intérêt et les compliments de tout son groupe. Peu à peu, en dialoguant avec les autres, il comprit l'intérêt de la méthode. À travers l'écoute des autres, chacun prenait confiance en lui-même, et contribuait à l'élaboration d'un langage et de repères communs.

Après la pause-café, tous les posters furent affichés sur les murs et Jane expliqua qu'ils resteraient là jusqu'à la fin du séminaire pour être la référence du groupe au cours des évaluations quotidiennes et finale, car le but du séminaire était d'abord de répondre aux attentes de chacun. Puis Jane introduisit la conférencière, Dorthe Hansen, qui se lança dans un exposé passionnant décrivant et comparant les principaux stades du développement des garçons et des filles au cours de l'enfance et de l'adolescence. En

écoutant Dorthé, Vladimir se souvenait du week-end à Sainte-Sophie et des explications du vieux professeur Kessel. Il revoyait l'Île Verte avec son vieux moulin et le profil d'Ewa dans le soleil couchant. Ses amis lui manquaient, Ewa lui manquait...



Précisément, au même moment, Ewa, Stefan et Olga étaient réunis au siège de l'association avec un groupe d'une trentaine de responsables, les membres du comité du programme et des représentants d'une quinzaine de groupes locaux. Ils discutaient des modalités d'organisation et de fonctionnement d'un réseau d'expérimentation.

« Notre intention, disait Ewa, est d'expérimenter concrètement, sur le terrain, nos idées et nos hypothèses. Nous ne voulons pas proposer au Conseil National de vagues élucubrations, mais des propositions précises, testées sur le terrain et validées. C'est précisément pour cette raison que nous avons besoin de vous. Vous êtes des responsables locaux qualifiés, spécialistes des différentes branches. Votre rôle sera d'expérimenter avec vos garçons et vos filles ce que nous vous proposerons et d'en évaluer la pertinence. Nous réviserons nos propositions en fonction de vos observations.

- Comment cela va se passer concrètement ? interrogea un des participants.

- Je passe la parole à Stefan qui va vous expliquer la méthode que nous préconisons. »

Stefan prit place devant un grand tableau noir et commença à parler, illustrant ses propos de schémas rapides.

« Vous êtes les responsables de 15 groupes-pilotes, avec des unités des diverses branches, représentatifs – du moins nous le pensons – des diverses régions du pays et des différents milieux qui composent l'association. Vous formez avec nous un réseau d'expérimentation, ou de recherche-action si vous préférez les grands mots.

- Est-ce que nous ne devrions pas être plus nombreux pour être représentatifs ?

- C'est exact, mais malheureusement, le budget que nous avons reçu du

Conseil National est très limité. Il nous serait impossible de gérer plus de 15 groupes-pilotes.

- Comment allons-nous communiquer ?

- Bon, l'idéal aurait été de disposer d'ordinateurs et de communiquer par courrier électronique. Malheureusement, nous devons nous contenter du courrier postal. Ce sera lent et pas toujours régulier, mais nous ne pouvons pas faire autrement. Vous recevrez chaque mois un dossier tapé à la machine et photocopié, proposant un protocole d'expérience à réaliser dans les deux mois qui suivent. Nous attendons de vous un rapport précis au terme de l'expérimentation, avec des photos si possible et même des cassettes audio ou vidéo. Nous aurons donc un sujet à expérimenter par trimestre. Nous souhaitons vous réunir à la fin de chaque trimestre de manière à partager vos remarques et à tirer ensemble des conclusions. Oui, Alexander ? »

Un responsable de groupe d'une grande ville du sud venait de lever la main.

« Quels sont les différents points que vous voulez expérimenter ? »

Ewa reprit la parole.

« Comme vous le savez, notre mission est de présenter au Conseil National, puis à l'Assemblée Générale, les grandes lignes d'un nouveau programme éducatif. Pour l'instant nous avons défini un projet de proposition éducative et des objectifs éducatifs terminaux pour l'association. Vous avez reçu une copie de ces documents. Les étapes suivantes sont : (1) La mise au point du système des branches et l'élaboration d'objectifs éducatifs pour les différentes branches ; (2) L'identification d'activités répondant aux centres d'intérêt des différents âges et permettant d'atteindre les objectifs éducatifs retenus. (3) Le développement des méthodes de branche et l'élaboration du système de progression.

- Pourquoi ne pas commencer par réviser les méthodes de branche ?

- Nous voulons privilégier une approche pragmatique et nous savons que le premier besoin dans l'association est d'améliorer la pratique du Scoutisme vécu. Nous voulons que les activités soient plus diversifiées, correspondent mieux aux centres d'intérêt des jeunes et répondent à des objectifs éducatifs précis. Ensuite, sur cette base, nous réviserons les méthodes de chaque

branche. Vous devez comprendre que les résultats de notre expérimentation doivent être mis le plus vite possible à la disposition de l'ensemble des responsables afin de leur permettre de faire du meilleur travail et d'intéresser les jeunes. Mais je repasse la parole à Stefan.

- Merci, Ewa. Nous avons donc trois sujets principaux et nous consacrerons un trimestre au moins à chacun d'eux : de novembre à janvier, les tranches d'âge et les objectifs de branche ; de février à mars, les activités ; d'avril à mai, les méthodes de branche et le système de progression. En conclusion, nous souhaitons organiser, l'été prochain, un camp national avec tous les groupes-pilotes pour une expérimentation finale de l'ensemble du programme. Nous vous présenterons cette proposition plus en détail ultérieurement. Vous recevrez à la fin de ce mois le premier dossier d'expérimentation concernant les tranches d'âge et les objectifs de branche. Nous espérons recevoir votre premier rapport d'expérimentation en janvier et nous organiserons une réunion d'évaluation en février pour travailler sur les conclusions de la première étape et lancer la seconde.

- Avez-vous décidé de conserver les tranches d'âge traditionnelles ?

- Bonne question. Aucune décision n'a été prise à ce sujet. Nous souhaitons expérimenter plusieurs solutions. Je passe la parole à Olga.

- La question des tranches d'âge est une des questions essentielles que nous abordons. Vladimir est en ce moment au Royaume-Uni, à Gilwell Park. Il participe à un séminaire européen sur les divers systèmes de branche. Il doit nous ramener des informations utiles. Nous élaborerons plusieurs hypothèses et nous les testerons sur le terrain avec votre aide.

- Envisagez-vous de tester une branche de pré-louveteaux de 5 à 7 ans comme les Britanniques ou les Canadiens ? »

Olga repéra celle qui avait posé la question – Anna, responsable louveteau dans un groupe de la capitale.

« Anna, je sais ton intérêt pour les Castors...

- Je corresponds avec une amie canadienne à ce sujet et je sais qu'ils obtiennent des résultats intéressants, nous devrions essayer.

- Je suis désolée, Anna, ce n'est pas l'avis de notre Comité. Nous pensons

que les ressources de l'association sont insuffisantes pour se lancer dans une expérience de ce type. Tu dois te contenter des Louveteaux pour l'instant ; nous avons besoin de tes compétences dans ce domaine. »

Olga vit le visage d'Anna se fermer. Elle se promit d'aller lui parler à la pause. Un autre responsable de groupe levait la main. C'était Marko, un vieil ami. Ewa lui donna la parole.

- J'ai appris que vous deviez formuler une première proposition au Conseil national le 21 novembre. Mais l'expérimentation aura à peine commencé à cette date...

« Notre objectif est de faire en sorte que l'Assemblée Générale, en octobre de l'année prochaine, puisse débattre du nouveau programme et décide de l'adopter. Le Conseil national sera associé étroitement à notre travail et devra approuver chaque étape. Le 21 novembre, nous comptons lui présenter nos premiers résultats ainsi que l'ensemble de la méthode de travail retenue.

- D'accord, Ewa, mais ne faisons pas semblant d'ignorer les problèmes. Nous savons tous que le Conseil National n'est pas unanime. Une forte minorité n'approuve pas l'idée de développer un nouveau programme.

- Je connais bien les difficultés que nous devons surmonter, mais notre travail se situe dans un processus démocratique. Nous travaillons conformément à un mandat qui nous a été donné par la dernière Assemblée Générale et par le Conseil National. Nous rendrons compte de ce mandat et les instances démocratiques de l'association prendront leur décision. Je voudrais ajouter que l'élément déterminant, à mon avis, sera la qualité du travail que nous développerons avec votre aide. Si notre proposition est de qualité, nous obtiendrons l'adhésion de la majorité des responsables ; si notre proposition est médiocre, elle sera rejetée. C'est la règle de jeu fondamentale, que nous acceptons.

- Dieu t'entende ! Nous sommes avec toi pour développer un programme nouveau, répondant aux besoins des jeunes d'aujourd'hui, mais méfions-nous de ceux qui, justement, refusent le jeu démocratique ! »

La remarque de Marko déclencha un brouhaha général. Ewa dut taper avec insistance sur la table pour obtenir le silence.

« Marko, je comprends tes soucis et je les partage. Nous devons prendre garde aux manœuvres, mais la meilleure façon d'y faire face, c'est, je le répète, de travailler au grand jour et de produire des résultats probants. Pour l'instant, je propose une pause avant qu'Olga ne nous présente les objectifs terminaux que nous avons retenus. »

Pendant qu'un des membres du comité du programme servait le café, Olga passait d'un groupe à l'autre, cherchant à repérer Anna. Elle l'aperçut en discussion animée avec Marko. Anna lui tournait le dos et ne la vit pas s'approcher.

« Tu peux dire ce que tu veux, Marko, disait Anna, j'en ai parlé avec Viktor Gomerek, il y aurait moins d'opposition si on se contentait d'améliorer le programme existant. Tout le monde approuverait des changements raisonnables. L'opposition naît quand on propose une révolution, évidemment plus coûteuse et qui empêche par exemple le développement des Castors. Alors que les Castors pourraient nous rapporter rapidement des milliers d'adhérents ! »

Marko levait les yeux au ciel.

« Tu oublies une seule chose, Anna, intervint Olga d'une voix douce, le mandat que nous a donné l'Assemblée Générale ne mentionne pas le développement d'une branche de pré-louveteaux. »

Anna pâlit et répondit sur un ton pincé :

« On peut aussi faire dire ce qu'on veut à un soi-disant processus démocratique, mais attention aux retours de flamme ! »

Sur ces mots, elle tourna le dos et s'éloigna. Olga voulut la rattraper.

« Laisse, dit Marko, il est impossible de lui faire entendre raison. Elle ne participera pas à l'expérimentation. Je crois qu'elle est complètement manipulée par Viktor Gomerek : il lui a promis que Boris Koncewicz développerait une branche Castors quand il serait nommé président.

- Quoi !

- C'est ce que j'ai voulu expliquer à Ewa : il y a de la manipulation dans l'air !

- Je ne vois vraiment pas comment Boris Koncewitz pourrait se faire nommer président. La majorité du Conseil National est contre lui.

- Soyons quand même sur nos gardes ! » conclut Marko.

Avant la fin de la pause, Olga parvint à informer rapidement Ewa de son dialogue avec Anna et Marko.

« Boris Koncewitz et son âme damnée Viktor Gomerek sont en train de machiner quelque chose...

- Tu as raison, mais ne paniquons pas. Pour le moment, il n'y a rien à faire d'autre que de nous concentrer sur notre travail afin d'obtenir des résultats rapidement. J'espère que Vladimir va nous rapporter des informations intéressantes.



Le même jour, à Gilwell, Vladimir participait à un groupe de d'évaluation de la journée avec Mario, Maarti, Erika, Christiane, Katarina et Manu. L'exposé de Dorthe avait clairement mis en évidence les grands stades du développement de l'enfant ainsi que les différences entre les garçons et les filles. L'après-midi avait été consacré à un échange d'informations concernant les systèmes de tranches d'âge appliquées par les associations européennes. Vladimir venait d'exprimer l'étonnement qui avait été le sien en constatant l'extrême diversité des systèmes existants.

« La confusion semble totale, ajoutait-il. Certaines associations ont gardé le système traditionnel à trois branches, Louveteaux, Scouts, Routiers, avec une seule branche pour les adolescents entre 12 et 17 ans ; d'autres proposent deux branches pour la même tranche d'âge, l'une de 12 à 14 ans, l'autre de 14 à 17 ; d'autres encore ont ajouté les Castors de 5 à 7 ans ; certains ont supprimé les Routiers et arrêtent leur système à 16 ans ; d'autres proposent une branche aînée jusqu'à 22 ans... On s'y perd !

- Cela correspond à la diversité de l'Europe, répondit Katarina. Pourquoi voudrais-tu voir partout les mêmes tranches d'âge alors que les conditions culturelles et économiques, les systèmes scolaires sont si différents d'un pays à l'autre.

- Oui, c'est la force du Scoutisme de pouvoir s'adapter à des situations diverses, ajouta Christiane.

- Je me pose quand même des questions, intervint Manu. Dorthé a bien montré qu'il existe des stades identiques dans le développement de l'enfant dont la succession est largement indépendante des conditions culturelles ou économiques.

- La succession, certainement, mais le passage d'un stade à l'autre peut se produire un ou deux ans plus tôt ou plus tard suivant les circonstances.

- Je l'admets, mais je me demande si parfois on ne tombe pas dans une sophistication trop grande. J'aimerais par exemple savoir pourquoi certaines associations ont éprouvé le besoin d'avoir deux branches entre 8 et 11 ans.

- Avec des branches d'une durée d'un ou deux ans, c'est le modèle scolaire que l'on adopte, dit Mario.

- Oui, ajouta Maarti, dans ces conditions, le système des patrouilles est impraticable.

- Et pourquoi donc ? s'écria Christiane.

- Parce que le système des patrouilles est fondé sur le principe d'une différence d'expérience et d'âge entre le chef de patrouille et ses coéquipiers.

- Pas du tout ! reprit Christiane. Pour moi il est d'abord fondé sur la coopération au sein d'un groupe de pairs.

- Alors comment peut-on l'appliquer avant 7 ans ? intervint Manu. Avant cet âge, Dorthé l'a bien dit, les enfants ne sont guère capables de coopérer vraiment au sein d'un groupe.

- Moi, j'ai l'impression, dit Vladimir, qu'on a étiré la méthode scoutée dans tous les sens pour la mettre, comme on dit, "à toutes les sauces"...

- Il faut quand même évoluer, rétorqua Erika, on ne peut pas rester bloqué sur ce que Baden-Powell a proposé avant la première guerre mondiale !

- Non, mais il y a des éléments fondamentaux à respecter, sinon on fait autre chose que du Scoutisme, reprit Manu.

- Doucement, on n'est pas là pour se disputer ! Il faut mettre un peu d'ordre dans notre discussion. »

Mario s'était levé, les bras écartés, et invitait le groupe au calme.

« Nous devons reconnaître et accepter le fait que chaque association a le droit de se développer en fonction de ses propres choix pour autant qu'elle respecte les éléments fondamentaux du Scoutisme. En Europe, nous sommes très différents, c'est un fait. Mais l'intérêt d'un séminaire, comme celui-ci, c'est de nous permettre d'échanger, de comprendre la raison de nos différences, d'approfondir nos choix, et peut-être aussi de les remettre en cause pour aller plus loin.

- Tu as raison, ajouta Maarti. Inutile de nous jeter à la figure des arguments contradictoires ! Ce qui est important à ce stade, c'est de noter les points qui posent question et que nous devrions travailler ensemble.

- Je suis d'accord, dit Katarina.

- OK, allons-y, reprit Mario, je vais les noter au tableau.

- Pour moi, le principal problème, dit Manu, c'est celui des adolescents. Un grand nombre d'associations perdent leurs membres à partir de 14 ans. J'aimerais discuter les diverses solutions expérimentées pour y remédier.

- Moi, j'aimerais savoir, ajouta Erika, sur quoi se fondent les réserves exprimées à l'égard de la branche des pré-louveteaux, les Castors.

- Si je peux me permettre, intervint Mario, le problème n'est pas la branche Castors en elle-même, mais le fait qu'on ne peut pas allonger indéfiniment la durée de l'expérience scoute. Ceux qui commencent le Scoutisme plus jeunes le quitteront plus jeunes. C'est la raison pour laquelle les associations qui ont beaucoup de Castors ont peu de Routiers !

- Je ne vois pas où est le problème, répondit Erika. Ce qui compte c'est l'expérience vécue dans le Scoutisme. Après tout une excellente expérience chez les Castors est sans doute aussi importante pour la personnalité qu'une excellente expérience chez les Routiers !

- J'en doute fortement, répliqua Mario, c'est entre 16 et 20 ans que le caractère d'un jeune se construit et qu'il trouve sa voie dans la société.

- Hé ! Vous n'allez pas recommencer ! Personne ne veut supprimer les Castors ni les Routiers, reprit Maarti, mais c'est vrai qu'il faut être attentif à

la durée de l'expérience scout proposée. Au début le Scoutisme s'étendait sur 10 ans, de 8 à 18 ans ; aujourd'hui, dans certaines associations, sa durée théorique a été portée à 17 ans, de 5 à 22 ans. N'est-ce pas excessif ? Il y a certainement des limites à ne pas dépasser.

- J'ajouterais encore un point, dit Christiane. Bien sûr, personne ne veut supprimer telle ou telle branche, mais la question à considérer, c'est celui de l'équilibre entre les branches.

- Que veux-tu dire ? interrogea Vladimir.

- À mon point de vue, une association scout, pour avoir un système de branches équilibré, devrait compter environ 50 % de membres de plus de 12 ans et 50 % de membres de moins de douze ans. J'ai noté cet après-midi que, dans certaines associations, les moins de 12 ans représentaient jusqu'à 90 % des membres.

- Et quel est le danger ? demanda Vladimir.

- Une telle association court le risque d'apparaître comme une association d'enfants et de détourner d'elle les adolescents.

- Je partage l'avis de Christiane, intervint Manu. C'est un point extrêmement important à noter.

- Encore une chose ! dit Katarina. Nous ne devrions pas oublier la question des garçons et des filles. La façon dont la coéducation se développe en Europe m'interroge.

- Tu es contre ? demanda Erika

- Non, je crois qu'il y a de nombreux avantages à éduquer les garçons et les filles ensemble. Cela leur permet d'apprendre à coopérer et à se libérer des préjugés sexistes, mais, comme Dorthe l'a montré, les garçons et les filles, surtout au début de l'adolescence ont également besoin de temps d'activités séparées, les garçons d'un côté, les filles de l'autre. D'autant que la maturation des uns et des autres ne se fait pas au même rythme.

- Comment formuler ce point ?

- Les tranches d'âge et la coéducation, proposa Maarti.

- Ou plutôt : “les tranches d'âge et l'approche par genre “. La coéducation est souvent confondue avec mixité. “L'approche par genre“ signifie que l'on prend en compte les différences entre garçons et filles et leurs besoins spécifiques, aussi bien dans une situation de mixité que dans une situation où garçons et filles sont séparés.

- OK, c'est noté, dit Mario. Mais nous étions censés évaluer aussi la journée. Quelles sont vos remarques ?

- Je trouve que nous abordons vraiment des points essentiels pour nos associations, répondit Erika, et j'aime quand la discussion devient un peu passionnée !

- Je crois qu'Erika exprime l'opinion de tous, confirma Manu. Le séminaire a bien commencé, mais nous espérons être en mesure d'approfondir vraiment les points qui nous paraissent essentiels.

- Et n'oubliez pas que nous avons la soirée internationale, ce soir. Juste le temps de nous préparer.



Lundi 26 octobre, 21h.

La soirée internationale avait commencé dans la grande salle du centre de conférence de Gilwell. Comme les autres participants, Vladimir avait apporté quelques spécialités de son pays : une bouteille de bon vin, de la charcuterie, des gâteaux secs. Il découvrait avec surprise et amusement cette tradition des rencontres internationales du Scoutisme en Europe. Des stands avaient été organisés rapidement avec cartes et drapeaux des différents pays. Plusieurs participants avaient revêtu des costumes nationaux, d'autres chantaient des chansons traditionnelles, s'accompagnant de guitares, ou organisaient des danses folkloriques. Il y avait beaucoup de couleurs, de bruit et de rires. Vladimir partageait un stand avec un participant de Slovaquie, Juraj. Il lui demanda s'il pouvait le laisser seul quelques instants pour visiter les autres stands.

« Pas de problème, Vladimir, du moment que tu reviens me remplacer dans 30-40 minutes, OK ? »

Vladimir lui fit le signe OK, le pouce levé, et s'engagea dans un tour des stands. Un des plus populaires était celui que tenait Mario, avec son ami Cristina, représentant l'autre association italienne, non catholique, le CNGEI. Ils offraient plusieurs fromages italiens, du jambon de Parme, du Chianti et un énorme plat de spaghetti cuits à avec la complicité du staff de Gilwell. Mario l'accueillit avec de grands gestes d'amitié et lui offrit une assiette de spaghetti au Parmesan, accompagné d'un bon verre de Chianti.

Vladimir se trouva un coin de table pour déguster son festin et fut rejoint par Manu.

« Hé, Vladimir, le stand belge t'attend. Il y a des frites et de la bière !

- Merci, j'irai faire un saut plus tard. Pour l'instant je déguste les spécialités italiennes. Dis donc, il faut un solide estomac pour résister à ces soirées.

- Je te conseille le stand islandais, ils ont des spécialités très originales.

- Ah bon, lesquelles ? Je ne connais rien à la cuisine islandaise.

- Je ne t'en dis pas plus tu jugeras par toi-même... À plus tard, mon stand m'attend. »

Vladimir terminait son assiette de spaghetti lorsque Jane s'assit à sa table en souriant.

« Comment vas-tu Vladimir ? Nous n'avons pas encore eu l'occasion de discuter ensemble. Es-tu satisfait du séminaire ?

- Euh... Pour moi, cela s'annonce très intéressant. Dans notre association, nous avons commencé le travail de rénovation de notre programme et nous avons besoin de connaître l'expérience d'autres associations. Nous pouvons en tirer des idées intéressantes et éviter ainsi des erreurs.

- J'aimerais en savoir plus sur votre travail dans le domaine du programme. Où en êtes-vous ? Avez-vous besoin d'aide ?

- Nous avons fait déjà pas mal de travail, mais la tâche est énorme et nos moyens sont très limités. Malgré les difficultés, nous sommes très enthousiastes et nous avançons. »

Alors, encouragée par l'intérêt montré par Jane, Vladimir commença à lui

raconter l'histoire de leur groupe, leurs objectifs et le travail qu'ils avaient entrepris.

« C'est fantastique ! s'exclama Jane. Nous aimerions voir beaucoup d'associations s'engager dans une démarche de ce type. Tu dois savoir que nous sommes en train d'élaborer une méthode, que nous avons appelée RAP – Rénovation et Actualisation du Programme – dans le dessein de les aider.

- Avez-vous déjà produit des documents qui pourraient nous être utiles ?

- Quelques-uns, mais nous désirons d'abord constituer un réseau d'associations engagées dans le développement de leur programme afin de faciliter l'échange d'expériences et la coopération. Il serait vain de produire des documents sans les tester sur le terrain.

- Pourrions-nous être associés à ce réseau ?

- Bien sûr, d'ailleurs je compte beaucoup sur les participants de ce séminaire pour le développer.

- Nous serions certainement très intéressés d'y participer, mais pourrais-tu également nous rendre visite pour nous guider plus concrètement dans notre travail ?

- C'est tout à fait envisageable. D'ailleurs, le Bureau Mondial m'a demandé de prendre rapidement contact avec votre association. J'ajouterais, pour être franche, qu'il y a des préoccupations à votre sujet...

- Comment ça ?

- Le processus de la reconnaissance de votre association comme membre de l'Organisation Mondiale est bloqué depuis plusieurs mois. »

Vladimir s'étonna de cette remarque. Il savait que son association, recrée après la démocratisation du pays, s'était engagée dans un processus pour devenir membre de l'Organisation Mondiale du Mouvement Scout, mais il ignorait qu'il put exister des difficultés. Jane poursuivit :

- Tu sais peut-être que je me suis rendu dans ton pays l'année dernière pour travailler avec votre président, Piotr, sur la nouvelle Constitution que votre association devait adopter pour être acceptée comme membre de l'Organisation Mondiale ?

- Non, je ne savais pas. L'année dernière, je n'étais pas encore membre de l'équipe nationale.

- Au moment de la refondation de votre association, il y a 3 ans, vous aviez repris la constitution en vigueur dans les années 40. Mais celle-ci ne correspond plus aux critères actuels de l'Organisation Mondiale. Il vous fallait procéder à de nombreux changements demandés par le Comité Mondial.

- Oui, d'ailleurs, la dernière assemblée générale a adopté une nouvelle constitution...

- Et celle-ci devait être enregistrée auprès du Ministère de la Justice, mais nous n'avons aucune nouvelle depuis plusieurs mois. Es-tu au courant de ce qui se passe ?

- Je regrette, mais j'ignore tout à ce sujet. Il faudrait contacter Piotr.

- Nous avons vainement essayé de le faire et nous nous inquiétons car le temps passe et nous n'avons aucune information. Dès que votre constitution aura été enregistrée, nous pourrons lancer le processus de vote postal auprès des associations membres et obtenir votre reconnaissance. Mais tout est bloqué pour l'instant.

- Je pourrais téléphoner à Ewa, la présidente de notre comité du programme et lui demander de se renseigner.

- Cela serait très utile, je te remercie... Mais ne restons pas trop à l'écart, profitons de la soirée internationale. J'aimerais un bon verre de vin français ou italien, pas toi ? »

Vladimir se laissa entraîner, pensif. La discussion avec Jane avait éveillé chez lui une certaine inquiétude. Tous ses amis attendaient avec impatience la reconnaissance de leur association. Pourquoi Piotr ne répondait-il pas au Bureau Mondial ? Rencontrait-il des difficultés imprévues ?

Soudain Vladimir se sentit agrippé par une poigne puissante. C'était Manu.

« Hé, Vladimir, la Belgique t'attend !

- Excuse-moi, j'étais avec Jane.

- Mais Jane est invitée aussi ! Une bonne petite “gueuse” , ça vous dirait ?

- J'étais partie pour un bon verre de vin, mais pourquoi pas une bière !

- On va passer devant les Islandais. Une bonne occasion pour initier Vladimir aux spécialités islandaises, qu'en penses-tu Jane ? »

Joignant le geste à la parole, Manu entraîna Vladimir jusqu'à une table portant de nombreux plats et décorée du drapeau islandais.

« Il n'y a personne ! s'étonna Vladimir.

- Ils sont sans doute en train d'explorer les autres stands. Profitons-en ! Goûte cela, tu m'en diras des nouvelles, dit Manu, en tendant à Vladimir un plat rempli des petits carrés de matière blanchâtre. Jane le regardait, un sourire ironique aux lèvres.

- C'est du fromage ? L'odeur est forte ! remarqua Vladimir en reculant prudemment.

- N'aie pas peur, goûte ! insista Manu. Tu dois découvrir la diversité culturelle de l'Europe ! »

Vladimir saisit un morceau et avala prudemment une bouchée.

« Le goût est vraiment curieux, fit-il en avalant avec difficulté. Bizarre ce fromage...

- Fromage ? Mais ce n'est pas du fromage ! »

Un participant islandais venait d'apparaître et s'indignait de la confusion de Vladimir. Manu explosa d'un rire tonitruant.

« Ce n'est pas du fromage, c'est du requin ! poursuivit l'Islandais.

- Du... du requin ? bredouilla Vladimir

- Oui, mais pas n'importe quel requin, du requin pourri, c'est notre spécialité nationale. Celui-ci est vraiment exceptionnel, vous ne trouvez pas ? » ajouta l'Islandais fièrement tandis que le visage de Vladimir prenait une teinte verdâtre et que le rire de Manu progressait encore en intensité.

« Arrête, Manu, intervint Jane en souriant, tu vas finir par vexer nos amis.

Chaque pays a ses spécialités qu'il faut savoir apprécier, ajouta-t-elle en se tournant vers Vladimir, et Manu nous doit une tournée générale pour faire passer le requin islandais. Moi, en tout cas, j'adore ça !



Mardi 27 Octobre, 8h55.

Dans la salle de conférence de Gilwell, le temps de méditation venait de se terminer. Mario et Vladimir bavardaient en attendant que la première session commence.

« As-tu apprécié la soirée internationale ? demanda Mario.

- Super, répondit Vladimir. J'ai même appris une danse écossaise, mais ce matin le réveil était un peu difficile.

- Tiens, voilà, Sophie, du Bureau Mondial. C'est elle qui va faire l'exposé introductif, ce matin. »

Un petit bout de femme, les cheveux blonds bouclés et le nez en trompette, prit place au pupitre. Elle régla le micro à sa hauteur puis prit la parole.

« Bonjour à tous. J'espère que vous vous êtes bien amusés à la soirée internationale et que la nuit n'a pas été trop courte. J'ai besoin de toute votre attention et j'espère que vous resterez éveillés jusqu'au bout de mon exposé. Ensuite, nous pourrons avoir, du moins je l'espère, un temps de dialogue.

On m'a demandé de vous parler ce matin de la recherche qui vient d'être faite sur l'impact éducatif du Scoutisme. Cette recherche, dirigée par le Comité de Recherche et Développement de l'Organisation Mondiale, avait pour but d'évaluer comment le Scoutisme est pratiqué et les différents effets qu'il a sur le développement des jeunes adolescents de 14 à 18 ans. Elle a été conduite pendant deux ans par trois chercheurs universitaires dans 3 pays européens : le Royaume-Uni, la France et la Belgique. J'ai été chargée d'analyser les résultats et de rédiger les conclusions. Un document intitulé est en préparation et sera bientôt publié.

Je voudrais d'abord rappeler ce que Dorthé vous a dit hier. D'une façon générale, dans le développement de l'enfance à l'âge adulte, certains stades

sont aisément identifiables et ne prêtent guère à discussion.

Il en est ainsi pour la “dernière enfance”, de 7-8 à 10-11 ans. C’est un stade qui se caractérise par un certain niveau d’équilibre. L’enfant est à l’aise dans son corps, il accepte l’autorité des adultes et se situe facilement dans un groupe. C’est l’âge “Louveteau”.

Ce bel équilibre va être remis en question entre 10 ans et 12 ans par l’arrivée de multiples changements : accélération de la croissance physique, puberté, accès à un nouveau stade de raisonnement logique, etc.. C’est ce que les psychologues appellent la crise de la première adolescence. Elle se manifeste par un rejet des règles enfantines, une contestation de l’autorité des adultes, la recherche de groupes sociaux plus restreints, etc.

Entre 13 et 15 ans, un nouveau stade est atteint avec l’accès à la maturité sexuelle et l’accès au raisonnement logique abstrait. Cependant, la déstructuration commencée vers 11-12 ans se poursuit. Un nouvel équilibre ne se mettra pas en place avant 16-17 ans.

Entre 11 et 17 ans, on se trouve donc en présence d’une étape assez confuse où les rythmes de développement vont varier en fonction du sexe et en fonction des influences sociales et culturelles. Cela explique la diversité des systèmes de tranches d’âge utilisés par les associations. Cependant on distingue généralement une première adolescence de 10-11 à 14-15 ans et une seconde adolescence de 14-15 ans à 17-18 ans. Au-delà commence la jeunesse où la question essentielle est l’accession aux rôles adultes et l’insertion sociale.

Comme vous le savez, beaucoup d’associations scoutes, surtout dans les pays industrialisés connaissent une chute d’effectifs aux alentours de 14 ans. La question importante qui nous préoccupe est celle-ci : le Scoutisme est-il encore capable de répondre aux besoins des adolescents et comment ?

On peut dire que l’adolescence est cette période de la vie où le jeune n’est plus un enfant mais n’est pas encore accepté comme un adulte. Dans une large mesure, l’adolescence est un phénomène social créé par la prolongation de la scolarité et l’entrée de plus en plus tardive dans la vie professionnelle.

Cette transition est de plus en plus longue, C’est l’expérience commune

d'un grand nombre de jeunes à travers le monde. Le côté positif, c'est que cela donne le temps nécessaire pour l'acquisition de compétences plus grandes et pour une meilleure préparation à la vie adulte. Mais il y a aussi des effets néfastes. Les adolescents souffrent d'être maintenus trop longtemps dans un statut marginal sans responsabilité reconnue. Comme l'écrit Stephen F. Hamilton dans *"Apprenticeship for Adulthood: Preparing Youth for the Future"*, ils sont " *trop jeunes pour se marier; Largement exclus de la vie professionnelle; ils ne peuvent pas voter; ils ne peuvent pas jouer de rôle réel dans la vie de leur communauté aux niveaux politique, commercial, financier ou culturel*".

Les chercheurs en sciences sociales estiment que, pour être aidés dans leur développement, les adolescents doivent trouver l'occasion de s'engager dans des responsabilités effectives, en dehors de leur famille, et de rencontrer d'autres adultes que leurs parents, capables de jouer auprès d'eux un rôle de mentor.

Qu'est-ce qu'un mentor ? C'est une personne plus âgée et plus expérimentée, qui cherche à soutenir le développement du caractère et des compétences d'une personne plus jeune, en guidant celle-ci dans l'acquisition d'une maîtrise progressive de compétences et de tâches plus complexes.

C'est pourquoi nous avons formulé l'hypothèse que le Scoutisme peut intéresser les adolescents et contribuer à leur développement s'il est capable de leur fournir :

1. Des modèles adultes capables à la fois de témoigner de certaines valeurs et d'encourager l'acquisition d'une image de soi positive.
2. Des activités permettant d'acquérir des compétences et d'expérimenter des rôles perçus par les jeunes eux-mêmes et par les autres comme socialement significatifs et utiles pour se préparer aux responsabilités adultes

Quelle méthodologie avons-nous employée pour vérifier cette hypothèse ?

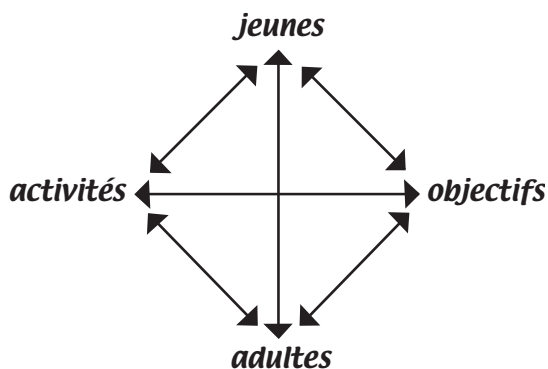
Nous avons utilisé une approche qualitative qui consistait à recueillir différents points de vue : ceux des animateurs scouts, ceux des parents, et, particulièrement, ceux des jeunes eux-mêmes de manière à comprendre bien les différentes pratiques et leur influence sur le développement des jeunes.

Toutes les informations ont été recueillies par des interviews en profondeur et par l'observation des groupes au cours des activités et des rencontres. La recherche s'est déroulée d'octobre 1991 à mai 1992. Elle a porté sur trois unités : une unité de Pionniers belges à Charleroi ; une unité de Pionniers français à Bourges et une troupe scout britannique à Edimburgh.

29 % des jeunes interviewés avaient entre 13 et 14 ans ; 41 % entre 15 et 16 ans ; 30 % avaient 17 ans ou plus. Seules les unités belge et française étaient mixtes. Les filles étaient donc sous-représentées. Dans les 3 cas, les équipes d'animateurs adultes étaient composées de 3 à 5 membres. L'équipe britannique comportait uniquement des hommes alors que les équipes belge et française étaient mixtes.

Quels sont les principaux résultats de la recherche ? Je ne veux pas vous infliger une trop longue description, laissez-moi plutôt vous commenter ce schéma. »

Sophie alluma le rétroprojecteur et le schéma suivant apparut sur l'écran :



« J'ai appelé ce schéma le "diamant" du Scoutisme, car il permet de présenter les éléments essentiels de la dynamique éducative que nous utilisons : la relation entre les animateurs adultes et les jeunes, la relation entre les objectifs éducatifs et les activités qui visent à les atteindre, la vie du groupe, déterminée par les structures et le fonctionnement mis en place.

Parlons d'abord de la relation entre les animateurs adultes et les jeunes, l'axe vertical du diamant.

La première question que nous nous étions posée était de savoir dans quelle mesure le responsable adulte représente un modèle pour les jeunes.

Tous les jeunes interviewés tiennent leurs responsables en grande estime, mais ils ne les perçoivent pas à proprement parler comme des modèles à imiter. La majorité des jeunes ne pensent pas que leurs responsables aient une influence directe sur eux ; ils leur accordent toutefois un rôle de stimulation.

Ils ne les perçoivent pas comme des modèles, mais tout au plus comme des conseillers, des guides ou des amis. Dans les trois unités, il paraît bien exister une relation de respect, de loyauté et d'engagement réciproque entre les jeunes et les adultes. Mais cette relation existe entre le groupe des adultes et le groupe des jeunes plutôt que dans un rapport interpersonnel.

Les plus âgés des adolescents mettent souvent en avant la notion de partenariat pour caractériser les relations à l'intérieur du groupe. C'est principalement sur cette notion de partenariat, fondée sur la participation volontaire, le dialogue et la complémentarité d'idées et d'expérience, que semble s'établir un fort lien intergénérationnel entre les responsables adultes et les jeunes. Je voudrais citer à cet égard une remarque faite par un des jeunes à propos d'un responsable :

*Bien sûr, Marc a des tas de contacts et c'est grâce à lui que nous pouvons faire des tas de choses. Il est impliqué à 95 %, mais même si elle est réduite, notre participation compte aussi, parce que sans lui nous ne pourrions rien faire, mais sans nous il ne pourrait rien faire non plus.*¹⁶

Nous nous étions posé la question de savoir comment les responsables adultes aidaient les jeunes à construire leur propre système de valeurs et à faire les choix nécessaires pour leurs rôles futures dans le monde adulte.

Une large majorité des jeunes mettent en avant une ou plusieurs valeurs quand ils parlent des acquisitions ou des découvertes faites au cours de leur expérience scoute. Beaucoup de ces valeurs sont semblables quel que soit le groupe. On peut citer : la responsabilité, le respect des autres, la capacité de s'intégrer et de participer à la vie de la communauté, l'esprit de partage et la tolérance... D'autres valeurs sont spécifiques à un groupe donnée, comme la discipline pour le groupe britannique.

Il faut noter, à cet égard, que plus les animateurs adultes s'efforcent de promouvoir une atmosphère de respect mutuel et de confiance, plus les jeunes s'ouvrent au dialogue et sont capables d'exprimer leurs opinions.

Tout en reconnaissant la légitimité de l'autorité des animateurs adultes et la nécessité de certaines contraintes pour canaliser l'énergie du groupe, les jeunes apprécient et recherchent particulièrement une relation avec les adultes qui soit fondée sur une écoute plus active et une communication plus intense que celle qu'ils trouvent dans leur famille ou à l'école. Ils apprécient le fait que dans le Scoutisme plus qu'ailleurs, ils trouvent la possibilité de s'autogouverner.

Un grand nombre de commentaires émis par les adolescents montrent qu'une fois qu'ils ont identifié une valeur qui leur semble personnellement significative, ils s'efforcent de modifier leurs attitudes ou leur comportement de manière à la respecter dans leur vie. Ces efforts doivent toutefois être nourris et renforcés à travers des expériences répétées. »

Un participant demanda la parole. Vladimir reconnut un Français à sa chemise rouge.

« Oui ? posez votre question, dit Sophie.

- Avez-vous fait certaines observations concernant les valeurs spirituelles ? Il me semble que c'est une question fort importante à l'âge de l'adolescence.

- Vous avez raison et j'allais y venir.

D'après les interviews qui ont été conduits, la majorité des jeunes attachent de l'importance à la recherche des valeurs spirituelles, mais beaucoup d'entre eux critiquent fortement les pratiques religieuses formelles auxquelles ils sont amenés à participer. Par exemple, ils ont souvent le sentiment d'être l'objet de sermons au lieu d'être aidés à rechercher un sens spirituel dans leur vie. Ils regrettent le fait qu'ils ont rarement un rôle actif à jouer dans les célébrations paroissiales ; ils expriment l'opinion que les services religieux n'amènent pas les participants à entrer en contact les uns avec les autres et donnent plutôt la première place au rite. D'un autre côté, la plupart des jeunes apprécient les services religieux organisés dans le cadre du Scoutisme parce qu'ils peuvent y prendre une part active, et qu'elles leur permettent d'exprimer le sens des relations et des expériences qu'ils ont vécues.

Passons maintenant à la relation entre les activités et les objectifs éducatifs, l'axe horizontal du "diamant".

Nous nous étions posé la question de savoir de quelle manière les activités scoutées offrent aux jeunes les défis et les rôles significatifs répondant à leurs besoins d'adolescents.

À 14-15 ans, les activités que les jeunes préfèrent et qu'ils trouvent les plus enrichissantes pour leur développement personnel sont celles qui répondent à leur besoin d'élargir leurs horizons et d'acquérir une expérience de vie plus grande. À la fois les jeunes et les parents estiment que le Scoutisme offre plus de possibilités à cet égard que la famille ou que l'école.

La majorité des jeunes mentionnent une préférence pour des aventures, comme les camps à l'étranger, donnant l'occasion de découvrir de nouveaux territoires et se dépasser soi-même.

Les plus âgés insistent sur l'intérêt de découvrir d'autres modes de vie, d'autres cultures. Tous attachent une grande importance au fait d'être actif, d'expérimenter des moments significatifs avec des jeunes de leur âge hors du milieu familial, de découvrir des pays et des peuples encore inconnus et d'exercer leurs capacités croissantes d'autonomie.

Le fait de participer personnellement au choix des projets, à leur planification et à leur évaluation stimule la prise de conscience du potentiel et de la progression de chaque personne au sein du groupe.

Dans les unités belge et française, les activités sont déterminées en fonction de projets à plus ou moins long terme. Dans l'unité britannique, l'accent est plutôt mis sur l'apprentissage de compétences scoutées (orientation, nœuds, premiers secours, etc.), et les compétitions sportives inter-patrouilles visant le développement de la forme physique, de la coordination psychomotrice et la capacité de coopérer au sein d'une équipe. On insiste plus sur l'aspect récréatif pour s'adapter aux centres d'intérêt des 11-14 ans qui constituent la majorité du groupe.

Dans les groupes français et belges, l'accent est mis plutôt sur l'acquisition de compétences de type professionnel : maçonnerie, mécanique, cuisine, travail du bois, comptabilité, journalisme, photographie, art dramatique, etc..

Les adolescents français et britanniques mentionnent souvent la pratique de sports particuliers comme acquisition de compétences : escalade, descente en rappel, canoë-kayak, etc.. Dans les différentes unités, l'acquisition des compétences se fait sur la base des intérêts et des aptitudes personnelles des jeunes. Certains développent plus leurs capacités manuelles et techniques, d'autres mettent l'accent sur l'aptitude à s'exprimer (à travers le journalisme, la photo, etc.), d'autres découvrent qu'ils possèdent des talents dans l'organisation de fêtes ou de spectacles. Néanmoins, quelles que soient leurs aptitudes et leur personnalité, tous les jeunes insistent sur le fait que le Scoutisme leur a appris à prendre des responsabilités et à s'ouvrir aux autres.

Cette opinion est partagée par les parents : 86 % d'entre eux estiment que l'impact principal de l'expérience scout porte sur l'apprentissage de la responsabilité et la capacité d'assumer les conséquences de ses actions.

Les jeunes expriment certaines réserves par rapport aux activités de service qu'ils ont été amenés à faire dans le cadre de leur unité. Ils ne contestent pas que le principe de servir les autres est une des valeurs essentielles du Scoutisme, mais ils regrettent que les tâches de service qu'on leur propose soient souvent ennuyeuses et fastidieuses. Ils citent par exemple la collecte de dons pour des organisations charitables. En majorité, ils préfèrent des formes d'action permettant un échange et un enrichissement mutuel ; ils citent en exemple l'aménagement d'un local scolaire pour des enfants handicapés, une tournée dans les hôpitaux d'enfants pour distribuer des cadeaux et organiser des spectacles, etc.. Ce qui les intéresse le plus dans ce type d'activités, c'est la possibilité de découvrir un nouvel environnement et de développer des relations chaleureuses et d'échange avec des personnes en difficulté. Ce type d'expériences stimule la réflexion sur les valeurs du groupe.

D'une façon générale, ce qui est appris à travers les activités, exception faite des compétences pratiques, paraît moins lié au thème même de l'activité qu'à l'expérience générale qu'elle induit. D'où l'importance d'une cohérence entre les objectifs éducatifs et les occasions d'apprendre offertes à travers l'ensemble de l'expérience scout.

Je voudrais maintenant mettre l'accent sur le centre du "diamant", la vie du groupe. La recherche a permis de mettre en évidence l'importance fondamentale, sur le plan éducatif, des relations entre les jeunes eux-mêmes.

Dans les trois unités, les activités font naître une dynamique de groupe. Le désir de progresser est stimulé par cette dynamique et par la perspective de prendre part à des activités plus aventureuses et plus appelantes en compagnie d'amis du même âge. Le fait d'avoir participé ensemble à des activités mémorables renforce les liens entre les jeunes et entretient un sentiment de solidarité et d'appartenance au groupe. Plus la cohésion du groupe est grande, plus les jeunes ont le sentiment qu'ils peuvent entreprendre des activités de plus en plus exigeantes. De même, plus les activités sont passionnantes, plus les jeunes sont stimulés à dépasser leurs propres limites et se sentent fiers de leurs réalisations collectives et individuelles. Il est clair que le groupe des pairs constitue une force essentielle de synergie et de stimulation.

À travers la vie du groupe, chaque jeune découvre que la plupart des expériences vécues ont été rendues possibles par un effort collectif. Chacun se sent donc encouragé à participer à cet effort collectif afin de rendre l'expérience du groupe plus riche et plus passionnante. Ainsi se développe la prise de conscience du concept d'interdépendance.

La plupart des jeunes affirment que la qualité de relations qu'ils vivent dans le Scoutisme au sein de leur groupe de pairs est plus profonde et plus authentique que celle qu'ils peuvent trouver à l'école ou ailleurs. La qualité de cette relation semble être un facteur déterminant pour maintenir et renforcer l'intérêt des jeunes pour le Scoutisme.

De plus, la vie au sein du groupe des pairs semble jouer un rôle substantiel dans l'acquisition par chaque jeune des attitudes et des valeurs qui, d'après la majorité des parents, représentent l'apport éducatif le plus important du Scoutisme : le sens de la responsabilité, l'ouverture et l'attention aux autres, l'esprit de partage et de tolérance, etc..

L'intériorisation de ces valeurs ne semble pas liée directement à l'influence des adultes. En général, les jeunes écoutent l'opinion de leurs responsables adultes et observent comment ils réagissent dans certaines situations. Mais c'est l'expérience personnelle qui paraît être le facteur le plus puissant dans la construction des valeurs des jeunes et l'évaluation de cette expérience au sein du groupe des jeunes lui-même, au sein du groupe des pairs. »

Sophie s'arrêta un moment et avala un verre d'eau, puis elle interrogea le groupe :

« Tout va bien ? Ne suis-je pas trop rapide ? Avez-vous une question à poser ou une remarque à faire ? »

Maarti appuya sur le bouton rouge de son micro et leva la main :

« J'ai noté votre insistance sur ce qui paraît être un des résultats les plus importants de la recherche : pour l'éducation aux valeurs, les interactions au sein du groupe des pairs semblent avoir un rôle déterminant. Est-ce ça veut dire que les adultes ne jouent aucun rôle à jouer dans ce domaine ?

- Certainement pas. Outre le fait que le témoignage personnel des adultes à propos des valeurs reste un point fondamental de l'éducation scout, un point mérite d'être souligné. Bien que les trois unités fonctionnent avec des formes d'organisation et des méthodes fort différentes, dans les trois cas les jeunes opèrent à l'intérieur d'un cadre structuré qui stimule chaque personne à prendre des responsabilités vis-à-vis du groupe à travers des tâches qui lui sont assignées ou qu'elle choisit. Le rôle fondamental des animateurs adultes consiste donc à mettre en place cette structure, à gérer son fonctionnement et à mobiliser les jeunes en son sein. Ce cadre, en fait, joue un rôle éducatif fondamental en contribuant à créer un milieu de vie particulier avec son style, ses règles, ses traditions, ses valeurs découvertes et expérimentées concrètement dans l'action.

En conclusion, je voudrais résumer comment les jeunes eux-mêmes perçoivent les apports essentiels du Scoutisme :

Beaucoup de commentaires, exprimés par les jeunes, indiquent que l'expérience de vie au sein du groupe, multipliant les possibilités de rencontres et de découvertes nouvelles, offrant l'occasion de partager des moments chargés de sens – réussites ou difficultés collectives – a joué un rôle décisif dans l'élargissement de leurs perspectives sur la vie.

Beaucoup d'entre eux insistent sur le fait que les défis auxquels ils ont été confrontés au cours des activités scout, la chance qu'on leur a donnée de participer aux décisions, de tester leurs capacités et même de faire des erreurs, leur ont appris à réagir avec plus d'esprit critique, avec plus de maturité et leur a donné le sentiment d'être mieux équipés pour affronter la vie.

Grâce à cette expérience acquise au fil des années, ils se sentent mieux

capables de réagir correctement dans des circonstances imprévues et de résoudre les problèmes rencontrés dans la vie de tous les jours.

Voici donc un bref résumé de cette recherche - la première à ma connaissance qui ait été entreprise sur des bases scientifiques à propos du Scoutisme. Vous pourrez disposer prochainement du rapport complet. Je suis à votre disposition si vous avez des questions supplémentaires. »

La première main à se lever fut celle de Katarina.

« Je suis Katarina et je viens de Grèce. J'ai trouvé votre exposé très intéressant, mais j'aimerais savoir si la recherche a permis de mettre en lumière certains faits concernant la coéducation.

- Seules les unités belge et française étaient mixtes. Dans les deux cas, les jeunes expriment l'opinion que le fait de réunir dans la même unité des garçons et des filles a une influence positive sur le groupe. À partir de 14-15 ans, cela semble bien correspondre à un besoin pour les jeunes. Tous les jeunes des unités mixtes que nous avons interviewés apprécient le fait d'être dans un environnement qui facilite la communication entre garçons et filles. Ils estiment que l'école ne leur offre pas une atmosphère équivalente.

- Est-ce que la situation de coéducation a une influence sur le type d'activités entreprises par le groupe ? demanda un participant britannique.

- L'observation des unités mixtes, répondit Sophie, montre que le fait de réunir garçons et filles dans le même groupe n'empêche pas de vivre des projets qui sont considérés comme stimulants à la fois par les garçons et par les filles. Cependant les projets doivent être conçus de manière à prendre en compte la variété des intérêts et des capacités de tous les membres. Ce que nous avons noté, c'est que dans le cadre des projets et de la vie du groupe, les activités et les responsabilités sont d'abord choisies en fonction des intérêts personnels et pas du tout en fonction de stéréotypes sexuels. Je veux dire qu'on ne voit pas apparaître au sein du groupe, par exemple, des rôles typiquement réservés aux garçons ou des rôles typiquement réservés aux filles. Dans leurs réponses, les jeunes eux-mêmes expriment l'opinion que ce qui distingue les groupes mixtes des groupes unisexes n'est pas tellement la nature des activités mais le fait que l'atmosphère au sein du groupe et la manière dont les activités sont vécues sont différentes quand les garçons et les filles agissent ensemble.

Un autre participant leva la main ; Jane lui donna la parole.

- Je suis Ovidiu, de Roumanie. Pouvez-vous nous dire comment les parents réagissent à la situation de coéducation ?

- D'après les réponses que nous avons collectées, la majorité des parents des jeunes des unités mixtes sont très positifs en ce qui concerne la coéducation. Au début, quand la décision a été prise d'accueillir à la fois des filles et des garçons, de fortes réticences se sont exprimées. Les parents avaient peur des risques d'une promiscuité sexuelle, mais l'attitude des animateurs adultes leur a donné confiance. D'ailleurs les jeunes eux-mêmes ont tendance à décourager la formation de couples parce qu'ils ont le sentiment que cela aurait un impact négatif sur la dynamique du groupe et sur le développement des projets. »

Manu prit la parole :

« Avez-vous mis en évidence certains faits relatifs aux différences d'âge à l'intérieur du groupe des jeunes ?

- Dans les trois unités, répondit Sophie, les membres plus âgés, particulièrement les chefs d'équipe, jouent un rôle important vis-à-vis des plus jeunes. Par exemple, ils aident les nouveaux à comprendre comment le groupe fonctionne, en leur donnant des conseils et des encouragements qui facilitent leur intégration. Ils les aident aussi à acquérir les compétences de base nécessaires pour prendre part aux activités. Les plus jeunes expriment souvent une certaine admiration par rapport aux compétences montrées par les anciens, mais sans chercher vraiment à les imiter. Plusieurs commentaires insistent sur le fait qu'une trop grande différence d'âge peut être contre-productive car elle amène les plus âgés à ne plus se sentir à l'aise au sein du groupe au fur et à mesure que des plus jeunes s'y intègrent.

- Si je comprends bien, lorsque l'écart d'âge est trop important, les plus âgés, ceux qui ont 15-17 ans, ne se sentent plus à l'aise dans le groupe ?

- C'est cela même.

- Est-ce que ce n'est pas la raison essentielle à la perte d'effectifs au-delà de 14-15 ans ?

- C'est certainement une des causes. Comme je l'ai dit précédemment,

la qualité de la relation au sein du groupe des pairs semble être un facteur déterminant pour maintenir et renforcer l'intérêt des jeunes pour le Scoutisme. Or, si l'écart d'âge entre les plus jeunes et les plus âgés est trop grand, on n'est plus en présence d'un groupe de pairs. Les centres d'intérêt, les motivations, les modes de réaction des uns et des autres sont trop différents. »

Jane intervient dans le débat :

« Il y a deux choses qui sont importantes en éducation : d'une part l'influence du plus âgé sur le plus jeune. Ce que le célèbre psychologue genevois Piaget appelait le "respect unilatéral". C'est un peu la relation maître-élève ou parent-enfant. Je respecte mon professeur ou mes parents, ou bien encore mon animateur scout et j'écoute les remarques, les conseils qu'ils me donnent. J'apprends d'eux des choses nouvelles et je découvre à leur contact des valeurs qui vont compter pour moi.

- C'est le "role-model", dit Manu.

- Oui, mais, comme la recherche l'a montré, il y a un autre élément dont l'influence est encore plus forte, c'est la coopération au sein d'un groupe d'égaux, d'un groupe de pairs. Ce que Piaget appelle le "respect mutuel", fondé sur des interactions d'égal à égal. Ce sont les interactions au sein de ce groupe qui stimulent les jeunes, les encouragent à faire de nouvelles expériences, les poussent à acquérir des compétences nouvelles et les conduisent à intérioriser des valeurs. Pourquoi le groupe des pairs a-t-il une influence plus forte que celle des animateurs adultes ? Et bien parce qu'il permet une expérience vécue. Bien sûr, les animateurs adultes sont là pour indiquer la bonne direction, créer un cadre, mais rien ne serait possible sans l'expérience de vie au sein du groupe des jeunes. Or, s'il y a une trop grande différence d'âge entre les plus âgés et les plus jeunes, on renforce le "respect unilatéral", avec par exemple un chef de patrouille de 16-17 ans qui pourra conseiller et aider des jeunes adolescents de 12-14 ans, mais on affaiblit le "respect mutuel" parce que la différence de maturité entre les 16-17 ans et les 12-14 ans est trop forte pour que l'on puisse vraiment parler d'un groupe de pairs.

- Et les jeunes viennent d'abord chercher dans le Scoutisme cette expérience du groupe de pairs !

- Oui, une bande d'amis d'âge semblable avec lesquels on va vivre quantité d'aventure. C'est cela la patrouille. Ce qu'il faut bien voir, c'est que le système des tranches d'âge, couplé avec le système des équipes ou patrouilles, a pour fonction essentielle de permettre cette expérience du groupe des pairs. Si la tranche d'âge est trop large, le système des équipes ne pourra pas fonctionner correctement car les équipes ne seront pas vraiment des groupes de pairs. Cela n'est pas vrai seulement pour la branche scout mais pour toutes les branches, car à chaque âge, depuis l'enfance jusqu'à la jeunesse, l'importance de l'expérience vécue au sein du groupe des pairs est déterminante.

Mario prit la parole :

- Oui, mais si la tranche d'âge est trop étroite, le système des équipes ne pourra pas fonctionner non plus !

- Explique-toi Mario.

- Et bien supposons que l'on constitue des tranches d'âge d'un an ; tous les jeunes auront exactement le même âge et le rôle du chef de patrouille ou du sizenier sera très réduit parce qu'il/elle n'aura pas une expérience plus grande, des compétences plus développées à partager avec les autres. Or je crois que cette relation, que j'appellerais celle du grand frère/grande soeur au petit frère/à la petite soeur, est également très valable.

- C'est exact, reprit Jane. Il faut donc constituer les tranches d'âge de manière à éviter ces deux écueils. Si l'écart d'âge entre les plus jeunes et les plus âgés est trop important, on n'a plus vraiment un groupe de pairs. Si par contre l'écart d'âge est trop réduit, on interdit le transfert d'expérience du plus âgé sur le plus jeune.

- Je voudrais préciser un autre élément important, ajouta Sophie. Vous avez vu que dans la recherche, les unités belge et française vivaient des projets choisis et organisés par les jeunes eux-mêmes, alors que dans l'unité britannique les activités étaient plus classiques et largement déterminées par les animateurs adultes. Or les unités belge et française regroupaient des jeunes de 14 à 17 ans, tandis que l'unité britannique rassemblait des jeunes de 12 à 17 ans. Cela n'est pas indifférent : il est en effet plus difficile de faire exprimer des centres d'intérêts communs lorsque la différence d'âge est grande.

- Oui, reprit Manu, d'ailleurs tu as dit que dans l'unité britannique, les activités répondaient plutôt aux centres d'intérêt des plus jeunes, les 12-14 ans, plus nombreux dans le groupe. Il est donc plus difficile d'intéresser les plus âgés, sauf s'ils exercent des responsabilités de leader vis-à-vis des plus jeunes. Mais cela n'est possible que pour un petit nombre, disons un quart du groupe tout au plus. C'est pourquoi, à mon humble avis, lorsque la branche adolescente est trop étendue en âge, le risque est grand de perdre une large proportion des plus de 14 ans. En gros, tous ceux qui n'ont pas la chance d'être chefs de patrouille.

- J'ajoute, reprit Sophie, qu'une tranche d'âge trop étendue aura également l'effet de réduire la participation des jeunes aux prises de décision.

- Comment cela ?

- Tu as dit toi-même que dans une tranche d'âge de 12 à 17 ans, on aura probablement une majorité de 12-14 ans avec un petit nombre de 15-17 ans exerçant pour l'essentiel les responsabilités de chefs d'équipe ou de second. On risque d'aboutir ainsi à un système pyramidal où les plus âgés dirigent les plus jeunes dans leur laisser suffisamment voix au chapitre. Les aînés font vivre aux plus jeunes ce qu'eux-mêmes ont vécu à leur âge. Les activités sont très répétitives. C'est la "tradition" qui a toujours le dernier mot. Par contre, avec un écart d'âge plus réduit, la rotation au sein de l'unité sera plus grande, la tradition sera moins forte, la spontanéité plus grande mais la transmission des compétences plus difficile. Toute la question est donc de trouver le meilleur équilibre possible.

- Est-ce qu'il y a d'autres questions ? interrogea Jane. Non ? Et bien, je remercie Sophie pour cet apport extrêmement intéressant et pour le remarquable travail qu'elle a réalisé. J'espère que le débat vous a intéressé et permis d'identifier quelques éléments importants pour votre travail futur. Particulièrement concernant ce problème crucial de la perte des effectifs après 14 ans. Après la pause, je vais vous proposer de travailler en petits groupes sur des études de cas, provenant de plusieurs associations scoutes en Europe, pour analyser comment différents systèmes de branches fonctionnent et quels effets ils induisent. Cela va vous permettre, je l'espère, d'identifier comment mettre en place un système de branches équilibré. Mais, pour l'instant, un peu de repos bien mérité : le café est servi.

Vladimir profita de l'interruption pour s'approcher de John et lui demander comment faire pour téléphoner dans son pays. Il avait hâte de joindre Ewa.



Au même moment, à plus de 1000 Km de distance, Ewa descendait l'escalier de son immeuble. Elle était de garde à l'hôpital la nuit précédente et, après quelques heures de sommeil, elle avait décidé de faire des courses. Quand elle atteignit le rez-de-chaussée et s'engagea sur le trottoir, elle remarqua à peine, de l'autre côté de la rue, un motard, vêtu de cuir noir et coiffé d'un casque intégral de même couleur, qui semblait attendre, juché sur une petite moto tout-terrain japonaise.

Quelques centaines de mètres plus loin, Ewa traversa la chaussée, se dirigeant à pas rapides vers le marché en plein air installé sur une place voisine. Elle huma l'air, appréciant le tendre soleil de cette belle journée d'automne qui jetait des taches de couleurs sur les étals de légumes et de fruits.

Soudain, le bruit d'un moteur en pleine accélération la fit se retourner. Le motard fonçait sur elle. Elle tenta de se détourner, mais l'homme agrippa d'un geste rapide la bandoulière de son sac et lui fit perdre l'équilibre. Le sac fut arraché brutalement de son épaule et elle tomba violemment sur le pavé.

« Au voleur ! » cria un homme.

Mais la moto disparut rapidement parmi le flot des voitures.

Un attroupement se formait autour d'Ewa qui tendait péniblement de se relever. Une douleur aiguë lui traversait l'épaule. Des mains l'aidèrent à se redresser ; d'autres brossaient ses vêtements.

« Il m'a volé mon sac !

- J'ai tout vu ! s'écria un petit homme brun portant un tablier d'épicier, il faut porter plainte !

- C'est une honte ! Dans quel monde vivons-nous ? s'exclama une vieille dame. Comment vous sentez-vous ma petite ?

- Ca va, ça va... », parvint à articuler Ewa, encore étourdie et un peu perdue. Elle sentait les larmes lui monter aux yeux et fit un effort pour se contrôler.

Un agent de police apparut :

« Que se passe-t-il ici ? »

Dix voix lui répondirent, mêlant explications confuses et commentaires.

« Euh...J'ai été agressée, Monsieur l'agent. On m'a pris mon sac, mon argent, mes papiers, tout ... »

Le policier prit les choses en main rapidement, appela une ambulance, nota les noms et les adresses des témoins. Quelques minutes plus tard, malgré ses protestations, Ewa était allongée sur une brancard et hissée dans l'ambulance.

« Inutile de protester, Mademoiselle ! Vous avez fait une chute, des examens à l'hôpital sont obligatoires et puis il faudra passer au commissariat pour porter plainte et déclarer le vol de vos papiers, » expliqua le policier.

Épuisée, Ewa se laissa faire. Le véhicule démarra en faisant hurler sa sirène tandis que le petit groupe de badauds se dispersait comme à regret.

À l'hôpital, après avoir subi les examens de routine, qui ne décélérent rien d'anormal sinon quelques contusions, Ewa parvint à joindre Stefan par téléphone :

« Allo, Stefan ? Bonjour, c'est Ewa. J'ai besoin d'un petit service...

- Salut Ewa. Que t'arrive-t-il ? Tu sembles bouleversée...

- Non, ce n'est pas bien grave. Plutôt irritant. J'ai été agressée et l'on m'a volé mon sac avec tous mes papiers, mon argent, les clés de mon appartement...

- Quoi ? C'est fou ! Tu n'es pas blessée au moins ?

- Non, rassure-toi. Mais, je dois aller au Commissariat porter plainte puis trouver un serrurier pour faire ouvrir ma porte et changer ma serrure. Je me demandais... Pourrais-tu m'accompagner avec ta voiture de service ? Je suis épuisée... »

C'était bien la première fois qu'Ewa lui demandait un tel service : elle doit être sérieusement choquée, se dit Stefan.

« Aucun problème, Ewa. J'arrive tout de suite. Où es-tu ?

- À l'hôpital. Merci mille fois, Stefan. »

Quelques minutes plus tard, Stefan, au volant d'une camionnette des services techniques de la mairie, conduisait Ewa au commissariat de police, où ils firent toutes les démarches nécessaires, puis chez un serrurier qui accepta de les accompagner jusqu'à l'appartement d'Ewa.

En arrivant sur le palier, Ewa pâlit et agrippa le bras de Stefan : la porte de son appartement était ouverte.

« Stefan, ma porte est ouverte !

- Bon sang ! C'est incroyable ! »

À l'intérieur, un désordre épouvantable régnait. Les meubles avaient été forcés, les tiroirs renversés ; le sol était jonché de papiers et de vêtements.

Ewa s'écroula sur une chaise. Le serrurier se grattait la tête en considérant le spectacle :

« À mon avis, vous avez besoin d'une nouvelle serrure et d'un modèle renforcé ! »

Ewa se tourna vers Stefan, les larmes aux yeux :

« Le type qui m'a volé mon sac et mes clés n'a pas perdu de temps pour cambrioler mon appartement ! Peux-tu appeler la police, Stefan ? Moi, je n'ai pas le courage. »

Stefan hocha la tête et se dirigea vers le téléphone qui juste à ce moment se mit à sonner. Stefan décrocha le combiné.

« Allo ? Non, c'est Stefan. Ewa est là, je te la passe. »

Stefan posa la main sur le micro de l'appareil et s'adressa à Ewa :

« C'est Piotr. Il veut te parler, c'est urgent ! »

Ewa saisit l'appareil que Stefan lui tendait, se demandant bien ce que Piotr Gormisko, le président de l'association lui voulait. Il utilisait rarement le

téléphone, préférant les entretiens de face à face.

« Bonjour, Piotr. Non, tu ne me déranges pas. Je t'écoute. Qu'y a-t-il ?...
Quoi ? »

Stefan vit le visage d'Ewa pâlir et se tendre un peu plus.

« Non ! Non, Piotr ! Ce n'est pas possible. Tu ne peux pas prendre cette décision. Nous devons nous voir d'urgence. J'insiste ! Oui, dès ce soir, si tu veux. 21h chez toi ? D'accord, j'y serai ! »

Ewa raccrocha l'appareil et s'appuya contre la table, les yeux fermés.

« Que se passe-t-il Ewa ?

- C'est Piotr. Je n'y comprends rien ! Il a décidé de démissionner et de laisser son poste à Boris Koncewitz ! Nous devons lui parler, Stefan. S'il maintient cette décision, tout notre travail sera détruit ! J'ai pris rendez-vous avec lui ce soir, tu dois m'accompagner ! »

XI. Les objectifs de branche

Piotr habitait une petite villa dans un ancien quartier résidentiel situé sur une des collines surplombant la ville. On y accédait par une route en lacets qui traversait un vaste parc planté de bouleaux et de conifères. Stefan gara sa camionnette près de l'antique Volga que conduisait Piotr. La lumière du porche s'alluma aussitôt et Piotr apparut sur le seuil. Il accueillit Stefan et Ewa d'un sourire las et les fit entrer dans le salon.

« J'ai préparé du thé, en prendrez-vous ? »

Des tasses et une théière étaient déjà disposées sur la table basse. Ewa et Stefan prirent place, silencieux. Piotr remplit les tasses et alluma sa pipe.

« Merci d'être venus si vite, j'ai conscience d'avoir mené l'association à un échec et je vous dois des explications... »

Ewa ne put retenir une question :

« Piotr, dis-nous d'abord pourquoi tu as décidé de te retirer et de laisser ta place à Koncewicz ?

- Hélas, je n'ai pas le choix, Ewa. Laisse-moi t'expliquer tout depuis le début. L'an passé, nous avons organisé une assemblée générale qui a voté les nouveaux statuts de l'association et élu un nouveau conseil national. Malheureusement, nous n'avons pas respecté les procédures requises...

- Comment cela ?

- Les statuts en vigueur au moment de la convocation de l'assemblée générale étaient ceux de l'association telle qu'elle existait avant sa dissolution par le régime communiste en 1946. Nous les avons repris sans trop réfléchir, lorsque nous avons recréé l'association en 1989. Ces statuts stipulaient que tous les anciens scouts avaient le droit de participer à l'assemblée générale avec droit de vote... C'était, bien sûr, une clause impossible à respecter si nous voulions faire adopter les nouveaux statuts. La plupart des anciens, regroupés autour de Koncewicz, sont opposés à tout changement. Ils veulent restaurer le Mouvement tel qu'il existait avant-guerre et, comme vous le savez, ils sont plus nombreux que les responsables actifs dans l'association.

En tant que Président du groupe de travail sur les nouveaux statuts, j'avais été chargé de convoquer l'assemblée générale et j'avais cru pouvoir prendre le risque de ne pas inviter les anciens, comptant les mettre en quelque sorte devant le fait accompli de l'adoption de nouveaux statuts et espérant qu'ils accepteraient de laisser les responsables en activité prendre cette décision. D'ailleurs ce changement des statuts était tout à fait nécessaire : le Comité des Constitutions de l'Organisation Mondiale du Mouvement Scout l'exigeait pour notre reconnaissance. Aujourd'hui, l'Organisation Mondiale n'accepte pas que les anciens scouts aient, dans la même proportion que les responsables actifs, droit de vote à l'assemblée générale d'une association. Dans un premier temps, j'ai bien cru avoir gagné la partie : les nouveaux statuts ont été approuvés par les responsables actifs à une écrasante majorité. Je les ai transmis au Ministère de la Justice, pour être enregistrés - comme le prévoit la nouvelle loi sur les associations. Je pensais naïvement que ce serait une simple formalité...

- Et alors, que s'est-il passé ? demanda Stefan.

- Comme la réponse du Ministère de la Justice tardait à venir et que nous avions besoin du certificat d'enregistrement des nouveaux statuts pour compléter notre dossier de reconnaissance par l'Organisation Mondiale du Mouvement Scout, j'ai pris contact récemment avec le Bureau des associations du Ministère de la Justice, et c'est-là que j'ai découvert la catastrophe...

- Quelle catastrophe Piotr ? Mais enfin, explique-toi !

- Koncewicz a fait appel au Ministère de la Justice contre l'adoption des nouveaux statuts...

- Quoi ? Mais comment est-ce possible ?

- Souvenez-vous, avant la dernière assemblée générale, il exerçait la fonction de président de la Commission de Contrôle. D'après les anciens statuts, il lui appartenait de veiller au respect des procédures. Il n'a pas réagi lorsque nous avons convoqué l'assemblée générale en suivant une procédure non-s, avec l'intention bien arrêtée de faire appel et d'obtenir l'annulation des nouveaux statuts.

- Et c'est ce qui s'est passé ?

- Oui. Bien sûr le Directeur du Bureau des Associations est très embarrassé, il est tout à fait conscient du problème de fond, mais Koncewitz a la loi pour lui. Je viens de recevoir une note officielle du Ministère de la Justice : les décisions prises par l'assemblée générale sont annulées.

- Dans ce cas, il te suffit de convoquer une nouvelle assemblée générale. Nous tenterons de persuader les anciens de la nécessité de changer les statuts si nous voulons redevenir membres de l'Organisation Mondiale.

- Tu ne comprends pas Stefan : toutes les décisions de l'assemblée générale sont annulées puisqu'elle n'a pas été convoquée suivant les procédures statutaires, toutes les décisions y compris l'élection du Conseil National. Je ne suis donc plus président. Je n'ai aucun pouvoir. Suivant les anciens statuts, de nouveau en vigueur, la seule personne habilitée à convoquer l'assemblée générale, c'est le Président de la Commission de Contrôle, autrement dit...

- Koncewitz !

Stefan et Ewa se regardèrent, consternés.

- Croyez-moi, j'ai envisagé toutes les possibilités, mais nous ne pouvons rien faire. Dès demain, je devrais remettre tous mes pouvoirs à Koncewitz.

- Et que va devenir tout le travail que nous avons entrepris ? demanda Ewa d'une voix blanche.

- Malheureusement, le Comité au Programme, comme toutes les instances nationales, n'a plus d'existence légale. A moins que Koncewitz ne vous autorise à poursuivre votre travail jusqu'à ce que la prochaine assemblée générale prenne une décision.

- Malheureusement, c'est plus qu'improbable. Koncewitz est totalement opposé à toute rénovation du programme. Il veut conserver les choses telles qu'elles existaient il y a un demi-siècle ! »

Piotr secoua la tête d'un air accablé :

« Je connaissais Koncewitz, j'aurais dû me méfier. Je ne me le pardonnerai jamais !

- Tu crois vraiment que nous allons abandonner ? » reprit Ewa en martelant ses mots, le regard dur.

« Que pouvez-vous faire ? vous n'avez plus de moyens, plus de fonction officielle.

- Je ne suis pas de ton avis : la majorité des responsables actifs nous font confiance, nous ne pouvons pas les abandonner. Koncewitz a peut-être la loi pour lui, mais personne ne le suivra. Il n'a qu'un pouvoir formel, sans aucune réalité !

- Ewa a raison, renchérit Stefan, on ne peut pas abandonner. Il faut se battre ! Koncewitz va devoir convoquer une nouvelle assemblée générale, et bien nous devons tout faire pour obtenir la majorité et reprendre la direction de l'association.

- Il faut alerter tous nos amis, les mobiliser dès maintenant! reprit Ewa.

- Vous avez peut-être raison, mais je ne sais pas si j'aurais l'énergie suffisante, soupira Piotr. Koncewitz dispose de relais puissants. Il y a pas mal de gens qui aimeraient s'emparer d'un mouvement renaissant, comme le Scoutisme, dans le dessein de l'utiliser à des fins politiques.

- Raison de plus pour se battre, conclut Ewa. Demain, nous irons au Centre National récupérer toutes les archives du Comité au Programme. Pas question d'abandonner tout notre travail dans les mains de Koncewitz. Vladimir sera de retour samedi prochain. Nous organiserons une réunion d'urgence de notre groupe pour préparer un plan d'action. J'espère que tu seras des nôtres, Piotr.



Mercredi 28 octobre

À Gilwell Park, le travail sur les projets individuels avaient commencé. Manu et Vladimir s'étaient installés pour travailler ensemble sous un auvent en bois équipé d'une table en rondins et de bancs rustiques. Une petite pluie fine tombait depuis le début de la matinée.

« Que dit la météo, demanda Vladimir en scrutant le ciel gris.

- Nuageux et pluvieux. Nous voilà revenus dans la normalité anglaise...

- Au moins la température est douce. As-tu avancé sur ton projet de nouvelles tranches d'âge ?

- Oui, ma « religion » est faite, au moins pour l'essentiel ! répondit Manu. Actuellement, nous avons un système à 4 branches : les Castors de 5 à 8, les Louveteaux de 8 à 12, les Eclaireurs de 12 à 17 et les Routiers de 18 à 21. Dans les faits tout ce système est déstabilisé vers le bas : les Routiers sont très peu nombreux, à peine quelques unités ; les Eclaireurs regroupent en majorité des 12-14 ans. Nous n'arrivons pas à garder les grands adolescents. Les moins de 12 ans représentent 60 % de notre effectif et les plus de 15 ans à peine 11 %. Le déséquilibre est trop grand.

- Alors, que vas-tu proposer ?

- D'abord, commencer les Castors un peu plus tard, à 6 ans. Nous les démarrons trop tôt, bien avant l'âge où l'enfant est capable de coopérer vraiment dans un groupe, si bien que l'application de la méthode scout est difficile. On aurait ainsi deux branches « enfants » d'une durée de 3 ans, les Castors de 6 à 9 ans et les Louveteaux de 9 à 12 ans. Puis deux branches « adolescentes » : les Scouts de 12 à 15 ans et les Routiers de 15 à 18 ans.

- Tu proposes donc de réduire la longueur de votre programme de 4 ans ?

- Oui. Avec un programme plus restreint, je pense que nous serons capables d'atteindre une qualité plus grande.

- Mais tu ne crains pas d'avoir une proportion encore plus faible d'adolescents ?

- Non, parce que deux branches adolescentes plus courtes devraient permettre d'avoir des équipes plus homogènes, de cerner mieux les centres d'intérêt des jeunes, d'améliorer leur participation aux prises de décisions et finalement d'éliminer la perte des effectifs après 14 ans. Mon objectif est d'atteindre un pourcentage de 25 % de plus de 15 ans.

- Mais tu fais l'impasse sur les plus de 18 ans ?

- Non. Je propose un choix clair. À l'heure actuelle, dans notre association, la situation des plus de 18 ans est très confuse. On ne voit pas très bien la différence entre les jeunes responsables et les Routiers. Je propose d'arrêter notre programme éducatif à 18 ans. C'est l'âge de la majorité légale dans

notre pays. Nous n'avons pas les moyens d'aller au-delà. Les plus de 18 ans pourront adhérer comme responsables adultes. Point à la ligne...

- J'ai beaucoup réfléchi à cette question. Nous n'avons pas beaucoup de moyens non plus, mais j'ai la conviction que la réussite de notre programme sera conditionnée par l'existence d'une branche aînée forte. Nous en avons besoin pour tirer le Mouvement en avant. Dans notre situation, il nous faut des Routiers de 17 à 20 ans, dynamiques et entreprenants, engagés dans des projets ayant un impact social, pour démontrer concrètement les qualités et les compétences que des jeunes peuvent acquérir grâce au Scoutisme.

- Que proposes-tu alors ?

- Je pense que des tranches d'âge de 4 ans représentent un bon compromis entre la nécessité d'avoir une certaine homogénéité des centres d'intérêt, une vraie expérience de groupe de pairs, tout en autorisant une transmission de l'expérience des plus âgés aux plus jeunes.

- À quel âge proposes-tu de commencer votre programme ?

- Par la branche des Louveteaux, à partir de 7 ans. Dès que la capacité de coopérer au sein d'un groupe est établie. Un démarrage plus tardif risquerait de susciter le projet d'une branche des pré-Louveteaux qui ne me paraît pas être une priorité chez nous.

- Tu aurais donc les Louveteaux de 7 à 11 ans ?

- Oui, et puis les Scouts de 11 à 14 ans, cela correspond chez nous au premier cycle de l'enseignement secondaire. Je retiens l'idée d'un recoupement d'un an entre chaque branche pour rendre le système plus flexible et faciliter les adaptations aux cas individuels. Ensuite, j'aurai les Pionniers de 14 à 17 ans et les Routiers de 17 à 20 ans.

- Est-ce que les jeunes ne sont pas majeurs à 18 ans dans votre pays ?

- Oui, mais je pense que nous devons les accompagner un peu plus loin. Ils ont besoin d'un soutien éducatif pour réussir leur insertion dans le monde adulte.

- À quel âge peut-on être animateur Scout dans ton association ?

- À 18 ans, dès la majorité légale. Mais malheureusement beaucoup de

responsables de groupes locaux admettent comme animateurs des jeunes de 16 à 17 ans. Par facilité... La création d'une branche aînée devrait nous permettre de « vieillir » l'encadrement. On ne devrait recruter des animateurs avant le terme de la branche Route, c'est-à-dire 20 ans. Mais j'admets que ce ne sera pas facile.

- Nous aussi nous avons des animateurs trop jeunes. Il faudrait changer bien des habitudes, bien des mentalités...

- Dans les discussions ici, j'ai été frappé par le fait que chaque association fonctionne avec des modèles mentaux bien arrêtés, dont les gens ne sont pas toujours conscients. Par exemple, dans certains pays, il n'y a pas de limite supérieure pour la branche aînée, comme s'il y avait un continuum naturel entre les jeunes Scouts et les responsables adultes. Les gens pensent que pour être un bon animateur Scout, il suffit d'avoir suivi toute la filière du Scoutisme depuis les Louveteaux jusqu'aux Routiers.

- Oh, chez nous c'est malheureusement une opinion assez répandue ! Parce qu'ils fonctionnent avec ce modèle mental, de nombreux responsables de groupes locaux ne pensent même pas qu'il est possible de recruter comme animateurs des adultes qui n'ont jamais appartenu au Mouvement ! Dans ce schéma de pensée, l'objectif de la branche aînée n'est pas de former les futurs citoyens et d'encourager les jeunes à prendre les engagements les plus divers dans la société, mais seulement de faire d'eux des animateurs d'unité scout. C'est le modèle d'un Mouvement fermé sur lui-même dont le but principal est de former ses propres animateurs.

- Note que c'est assez pratique : pas besoin de faire des efforts pour recruter, sélectionner et former les responsables adultes : celui qui a été scout se contente de reproduire avec les jeunes les activités qu'il a lui-même pratiquées quelques années auparavant. C'est tout à fait la mentalité d'un certain nombre d'anciens scouts dans notre pays.

- Chez nous aussi, on retrouve cela. Et le résultat c'est que le Scoutisme est souvent vécu comme un catalogue d'activités qu'il suffit de répéter sans même avoir besoin de se poser la question des buts éducatifs. C'est la sclérose garantie après quelques années parce qu'évidemment, d'une génération à l'autre, à chaque répétition, le modèle s'appauvrit.

- Et bien, vous voilà en pleine philosophie de l'éducation, d'après ce que j'entends! »

Jane venait de rejoindre les deux amis.

« Quelle est ton opinion à ce sujet, Jane ?

- Je partage votre point de vue. Ce problème vient de la nature même du Scoutisme. Il a été fondé par Baden-Powell non pas comme une théorie mais comme une pratique éducative. Ce qui est important dans le Scoutisme c'est l'activité éducative. Mais la priorité que nous donnons, avec raison, à la pratique nous amène parfois à oublier les raisons pour lesquelles nous développons des activités. Une des maladies les plus graves du Scoutisme, c'est « l'activisme », c'est-à-dire l'activité pour l'activité. C'est pourquoi dans notre approche « Rénovation et Actualisation du Programme » - RAP en abrégé - nous plaçons au premier plan la réflexion sur les objectifs éducatifs.

- Dans notre association, nous avons défini des objectifs éducatifs terminaux, à atteindre au terme de l'expérience scout, précisa Vladimir.

- Oui, mais maintenant que tu as un projet précis d'organisation des tranches d'âge pour ton association, est-ce que tu ne devrais pas définir les objectifs éducatifs de chaque branche ?

- Tout à fait, c'est bien mon intention. Malheureusement je ne sais pas très bien par quoi commencer, répondit Vladimir en se grattant le crâne.

- Tu devrais partir des objectifs terminaux que vous avez déjà définis, dit Jane.

- Bien sûr, mais après ?

- Ces objectifs terminaux sont en même temps les objectifs de la branche aînée, n'est-ce pas ?

- Oui, puisque la fin de la branche aînée c'est aussi le terme de l'expérience scout.

- Bien. Les objectifs terminaux définissent donc en quelque sorte l'étape finale. Maintenant, tu devrais définir l'étape initiale, c'est-à-dire les objectifs à atteindre au terme de la branche cadette.

- Oui, j'ai compris : je prends chaque objectif terminal et j'essaie de définir quelle serait la première étape dans la progression vers cet objectif.

- C'est cela. Mais tu dois le faire en prenant en compte les capacités des jeunes – ou plutôt des enfants - de cet âge. Tu peux te référer à l'exposé de Dorthe.

- OK.

- Bon. À la fin de ce travail, tu auras donc en quelque sorte des lignes d'objectifs allant d'un niveau initial, à atteindre au terme de la branche cadette, jusqu'à un niveau terminal, à atteindre au terme de la branche aînée. C'est clair ?

- Limpide.

- Alors, il te reste maintenant à établir l'étape intermédiaire. C'est-à-dire, dans chaque ligne d'objectifs le niveau à atteindre, au terme de la branche « moyenne ».

- Tu veux dire la branche Scouts, entre les Louveteaux et les Routiers ? interrogea Manu.

- Oui.

- Mais comment faire, demanda Vladimir, si l'on a deux branches entre les Louveteaux et les Routiers ; par exemple les Scouts et les Pionniers ?

- Le mieux est de définir d'abord les objectifs de la branche Scouts puis d'établir les objectifs de la branche Pionniers à un nouveau niveau intermédiaire entre les Scouts et les Routiers. De cette façon, tu construis d'étape en étape une progression cohérente et continue depuis les Louveteaux jusqu'aux Routiers.

- Mais à chaque fois en se référant aux capacités des jeunes dans la tranche d'âge considérée.

- Bien entendu. Fixer les objectifs dans l'absolu, sans se référer aux différents stades du développement, serait un exercice purement théorique, sans validité réelle.

- Pourrais-tu nous donner un exemple pour nous permettre de visualiser mieux la méthode ?

- On peut essayer. Peux-tu me rappeler un des objectifs généraux que vous avez déterminés pour votre association ?

- Oui, attends... J'ai ici le document que nous avons rédigé. »

Vladimir tira d'une sacoche un dossier - le résultat du travail réalisé sous la direction d'Olga – et commença à le feuilleter.

« Voilà : dans le domaine “développement social”, un des objectifs terminaux est : *Est capable d'identifier les causes multiples des conflits, maîtrise les techniques de résolution de conflit et sait les appliquer dans la vie de tous les jours de manière à contribuer à la construction de la paix.* »

Manu laissa échapper un sifflement d'admiration :

« Sacrement ambitieux !

- Peut-être, mais tu sais l'apprentissage de la gestion des conflits est vraiment une question cruciale dans notre pays : le couvercle qui maintenait la pression a sauté et maintenant on a souvent l'impression que tout explose dans tous les sens.

- Bof, tu sais en Belgique nous n'avons de leçon à recevoir de personnes en matière de conflit. Je trouve ton objectif vraiment intéressant et je vais m'en inspirer.

- Et bien quelle serait l'étape initiale correspondant à cet objectif au niveau des Louveteaux ? » reprit Jane.

Vladimir fit une moue dubitative et resta silencieux.

« J'ai peut-être une idée, reprit Manu. Je me souviens que Dorthé nous a dit que vers 6-7 ans un élément central dans le domaine de la coopération sociale c'était l'apprentissage de la règle.

- Tu as raison, s'exclama Vladimir. Elle nous a dit qu'un enfant trop jeune ou trop immature ne va pas être capable de respecter la règle ; son désir de gagner est trop fort, alors il triche et évidemment les autres ne veulent plus continuer le jeu.

- Alors comment rédigerais-tu ton objectif ? demanda Jane.

- Par exemple, disons : “Est capable de respecter une règle et de jouer franc-jeu”.

- Parfait. Tu viens donc de dessiner une ligne d'objectifs qui va du respect de la règle de jeu, pour les enfants, aux techniques de résolution de conflit pour les jeunes adultes.

- C'est diablement intéressant, intervint Manu. Mais, j'ai une question : s'il est normal à 6-7 ans d'apprendre à respecter une règle, à quoi bon en faire un objectif éducatif ?

- C'est vrai, répondit Jane, normalement tous les enfants accèdent à cet âge à la capacité de respecter une règle de groupe, mais c'est quand même un apprentissage difficile qui demande à être encouragé et renforcé. L'effort éducatif doit accompagner ou précéder de peu l'apparition de la potentialité. L'objectif proposé par Vladimir est donc pertinent pour les Louveteaux, mais ne le serait plus pour les Scouts, car normalement tous les jeunes de 11-12 ans ont déjà dépassé ce stade.

- Alors quel serait l'objectif correspondant pour les Scouts ?

- Je reviens à ce que Dorthe nous a dit, reprit Vladimir, à propos de la crise de la première adolescence. Vers 11-12 ans, les jeunes remettent en cause les règles et les interdits imposés par les adultes...

- Oui, et ils deviennent capables de poser de nouvelles règles par consentement mutuel en tenant compte de l'expérience vécue dans le groupe.

- Donc notre objectif pourrait être quelque chose comme : “est capable d'analyser les problèmes ou conflits vécus dans l'équipe et de proposer de nouvelles règles pour les surmonter”.

- Et pour les Pionniers ?

- Quelque chose d'intermédiaire entre les Scouts et les Routiers. À partir de 14 ans, les jeunes développent un intérêt pour l'engagement individuel sur des valeurs universelles, la paix et le rejet de la violence, par exemple.

- Oui, mais ils ont encore besoin de propositions concrètes.

- Alors pourquoi ne pas proposer d'acquérir des compétences de médiateur. L'objectif pourrait être : "Est capable de jouer un rôle de médiateur en cas de conflit dans son équipe"...

- Génial ! Cependant, j'ai encore une question, reprit Manu.

- Je t'écoute, dit Jane.

- J'ai discuté avec le représentant français de cette question des objectifs éducatifs. Il m'a dit que dans leur association, ils avaient buté sur un problème qui les avait fait renoncer à aller plus loin.

- Lequel ?

- Chacune des branches avait proposé des objectifs éducatifs correspondant aux différents domaines de développement - physique, intellectuel, affectif, social, etc. – et finalement ils avaient abouti à un nombre d'objectifs tel qu'il était impossible de les gérer dans une progression cohérente.

- C'est qu'il faut se garder de la tentation de couvrir tous les aspects du développement individuel, mais au contraire choisir quelques "pistes éducatives" précises, comme vous l'avez fait, parce qu'elles correspondent à des enjeux significatifs dans la société.

- Et si les enjeux dans la société changent, on pourra déterminer de nouvelles pistes éducatives ?

- Tout à fait, le programme Scout ne doit pas être figé. Il est nécessaire de le réviser régulièrement pour tenir compte de l'évolution de la société et des besoins nouveaux des jeunes.

- Pour en revenir aux objectifs, Jane, n'y a-t-il pas un moyen pour déterminer leur nombre optimum ?

- Et bien ce que nous proposons, avec l'approche "RAP", c'est de construire le système de progression personnelle sur les objectifs éducatifs. Leur nombre doit donc être adapté à la durée de chaque branche.

- Comment cela ?

- Les objectifs éducatifs doivent couvrir les 5 domaines de développement : développement physique, intellectuel, affectif, social, spirituel, plus le caractère.

C'est le schéma que vous avez choisi, Vladimir ?

- Oui.

- Et combien avez-vous identifié de pistes éducatives dans chaque domaine ?

- Le plus souvent trois.

- Peux-tu donner un exemple ? »

Vladimir ouvrit à nouveau son dossier.

« Et bien, pour le développement affectif nous avons choisi : (1) la découverte et la prise de conscience de ses sentiments ; (2) l'expression des sentiments ; et enfin (3) la responsabilité et le contrôle personnel.

- Donc, dans le domaine du développement affectif on devrait avoir au moins trois objectifs éducatifs par branche : un pour chacune des pistes éducatives. Ce qui fait pour chaque branche un total de 18 objectifs éducatifs pour l'ensemble des domaines de développement. Reste à déterminer si cela est suffisant pour une branche qui va durer 3 ou 4 ans.

- 18 objectifs pour disons trois ans, cela fait 6 par an ou un tous les deux mois. Cela n'est déjà pas si mal.

- Oui, mais pour faciliter la progression, il y aurait peut-être avantage à diviser chaque objectif en deux sous-objectifs afin de déterminer au moins deux niveaux de progression par branche. Dans tous les cas, notre but devrait être que chaque jeune ait atteint la totalité des objectifs au terme de chaque branche. Il faut donc éviter de les multiplier trop. 36 sous-objectifs pour 3 ou 4 ans me paraît être un maximum.

- Tu viens de dire que chaque jeune devrait avoir atteint tous les objectifs à la fin d'une branche. N'est-ce pas utopique ? tous les jeunes n'ont pas les mêmes possibilités...

- Là, tu touches un point extrêmement important, Vladimir. Nous devons l'approfondir plus tard, mais disons que le système de progression que nous préconisons, dans l'approche RAP, est individualisé. L'objectif éducatif proposé est destiné à aider chaque jeune à formuler son propre objectif personnel. Il n'y a pas de niveau standard, chaque jeune doit être encouragé à aller au maximum de ses possibilités.

- Je vois. Par exemple : tous les jeunes sont invités à devenir capables de jouer un rôle de médiateur en cas de conflit, mais c'est à chaque jeune de déterminer jusqu'où il pourra aller dans ce rôle.

- Exactement. Dans cette perspective, il s'agit bien de rédiger les objectifs éducatifs non pas comme des standards à atteindre, mais comme des guides permettant à chaque jeune de formuler ses propres objectifs personnels dans un dialogue avec l'animateur adulte. C'est un point essentiel sur lequel nous reviendrons.

- Très intéressant tout cela ! Mais c'est l'heure de la pause. Un bon café nous ferait du bien, vous ne croyez pas ? » proposa Manu.

Ils se dirigeaient vers le centre de conférence quand John vint à leur rencontre.

« Vladimir ! un appel urgent. Une certaine Ewa... La cabine est dans le hall d'entrée. »

Vladimir se précipita vers l'entrée du bâtiment principal tandis que Jane et Manu se dirigeaient vers le centre de conférence, de l'autre côté du parc.

« Vladimir et ses amis font un travail vraiment remarquable, tu ne trouves pas Jane ? »

- Oui, ils méritent vraiment d'être soutenus. »

Quelques minutes plus tard, Vladimir rejoignit Manu et Jane engagés dans une discussion animée avec un groupe de participants. Vladimir se versa un café et resta à l'écart. Manu s'approcha de lui.

« Tu as l'air préoccupé, Vladimir. Mauvaises nouvelles ?

- J'ai hâte de rentrer au pays, répondit Vladimir, le visage soucieux. Les événements s'accélérent. Il va falloir nous bagarrer dur. Je viens d'avoir une conversation téléphonique avec Ewa, la présidente de notre comité au programme. Le Ministère de la Justice n'a pas voulu entériner les décisions de notre dernière assemblée générale à cause d'un défaut de procédure. L'approbation des nouveaux statuts et l'élection du conseil national sont annulées. Notre groupe n'a plus aucune fonction officielle.

- Quoi ? Mais c'est fou ! Il faut informer Jane ! »

Samedi 31 Octobre

Olga, Ewa et Stefan s'étaient donné rendez-vous au siège de l'association à 11h pour faire le point de la situation. Vladimir devait arriver de Londres à l'aéroport à 16h30 et ils avaient prévu d'aller l'accueillir ensemble.

Lorsqu'Ewa poussa la porte du bureau, Olga et Stefan étaient déjà là.

« Bonjour Ewa, comment vas-tu ? J'ai préparé du café, ça te dit ? »

Ewa embrassa ses deux amis et s'effondra sur une chaise.

« Merci, ce n'est pas de refus ! J'ai couru depuis le tram, j'avais peur d'être en retard... Quoi de neuf de votre côté ?

- L'ineffable Viktor m'a appelé au téléphone, répondit Olga.

- Encore lui ! Que voulait-il ?

- Il triomphait, évidemment : 'Je te l'avais bien dit Olga : Boris Koncewitz va reprendre en main cette association, il est bien temps. Ta place est avec nous... Pourquoi hésites-tu encore !'

- C'est vrai ça, pourquoi hésites-tu ? intervint Stefan.

- Travailler avec ces sales types ? ça jamais ! » répliqua Olga en rougissant de colère, sous le regard amusé de ses amis.

« Et Piotr ? Demanda Stefan. Que devient-il ?

- Je l'ai rencontré à nouveau, répondit Ewa. Il est toujours aussi abattu. Il a reçu la visite de Boris Koncewitz venu lui réclamer les clefs du siège national.

- Il les lui a données ?

- Bien obligé ! Koncewitz a le droit pour lui. Il menaçait de revenir avec un huissier.

- Incroyable ! s'exclama Olga. Il nous traite comme des bandits, alors qu'eux-mêmes... eux-mêmes...

- Calme-toi Olga, dit gentiment Ewa, en posant la main sur l'épaule de son amie. Pour l'instant il n'y a rien d'autre à faire que d'accepter cette situation. Mais rien n'est perdu pour l'avenir. Tu sais bien que l'énorme majorité des responsables actifs est de notre côté.

- Soit, mais en attendant, tout notre travail est détruit !

- Je ne suis pas de ton avis, Olga. Nous allons tout simplement le poursuivre mais d'une autre façon...

- As-tu un plan ?

- Je vous en parlerai cet après-midi quand Vladimir nous aura rejoints. Pour l'instant l'urgence est de récupérer tous nos papiers avant que Koncewitz et Viktor Gomerek n'occupent les locaux. »

Olga avaient apporté deux grandes valises. Elle ouvrit une armoire et commença à empiler les dossiers du Comité au Programme. Ewa et Stefan l'aidaient en silence. Au bout d'une petite heure, tous les dossiers, répertoriés et classés, avaient été rangés dans les deux valises.

« Je récupère la cafetière et les tasses, dit Olga. C'est moi qui les avais apportées ici. »

Stefan saisit les deux grosses valises bourrées de document et se dirigea vers la porte. Olga le suivit la tête basse portant la cafetière et les tasses dans un sac en papier. Ewa referma la porte d'entrée soigneusement et rejoignit ses amis dans l'escalier.

« Une étape s'achève, une autre commence » dit-elle en poussant un soupir.

« Ma voiture est garée un peu plus loin, dit Olga. On va chez toi, Ewa ?

- Oui, allons déposer les dossiers chez moi. Puis nous mangerons un morceau avant d'aller à l'aéroport. »

Au moment où Stefan hissait les valises dans le coffre de la voiture qu'Olga venait d'ouvrir, Ewa s'exclama :

« Regardez qui vient là ! »

Une Golf noire s'était garée devant le siège de l'association et Viktor Gomerek en sortait. Il était accompagné de deux jeunes, le crâne rasé, vêtus de jeans et de blousons d'aviateur noirs.

Gomerek sortit des clés de sa poche, ouvrit la porte du siège de l'association et s'y engouffra rapidement, suivi de ses deux acolytes.

« Ils ne perdent pas de temps » remarqua Olga d'un ton aigre.

Stefan referma le coffre de la voiture d'un coup sec.

« Je vais aller leur dire deux mots !

- Non, Stefan ! Je t'interdis, reste ici ! Inutile de tomber dans la provocation... s'écria Olga en retenant Stefan par le bras.

- Regarde Ewa ! ça ne te dit rien ? »

Olga désignait une petite moto de trial japonaise conduite par un jeune vêtu de cuir noir qui venait de se garer derrière la voiture de Gomerek. Ewa serra fortement le bras de Stefan et pâlit. Le motard avait pénétré à son tour dans l'immeuble.

« Ça ne peut pas être une coïncidence !

- C'est trop fort !

- As-tu reconnu ton agresseur, Ewa ?

- Non, c'est impossible avec le casque intégral. Mais l'allure générale est la même...

- Entrons dans la voiture, attendons qu'ils ressortent et suivons ! proposa Stefan.

- Non ! Je ne veux pas jouer à ces jeux-là ! protesta Ewa.

- Il faut au moins noter le numéro d'immatriculation de cette moto, dit Olga et elle s'élança d'un pas rapide vers le siège de l'association.

- Reviens Olga !

- Laisse-la faire, Ewa. Elle a raison, ça peut être utile. Attendons-la dans la voiture. »

De l'autre côté de la rue, Olga avait sorti un petit calepin de sa poche et notait le numéro de la moto. Puis elle revint vers sa voiture, regarda ses amis d'un air résolu, s'assit au volant et démarra sans un mot.

« Arrêtons-nous au café Petôfi. J'ai besoin d'un verre, dit Stefan.

- Moi aussi, répondit Olga.

XII. Les activités éducatives

Samedi 31 octobre, 16h50

L'avion était arrivé avec quelques minutes de retard. À l'aéroport, Vladimir venait de passer les services d'immigration et attendait ses bagages devant le tapis roulant. Il apercevait, au-delà des baies vitrées du hall, la foule qui se pressait pour accueillir les voyageurs de retour.

Le séminaire à Gilwell Park s'était terminé dans une excellente atmosphère. Jane et Manu avaient promis leur aide. Jane viendrait bientôt rencontrer toute l'équipe et faire le point de la situation de l'association. De son côté Manu s'était engagé à trouver des ordinateurs d'occasion qui permettraient à Vladimir et à ses amis d'équiper les groupes locaux engagés dans le développement du nouveau programme.

« Vous pourrez ainsi communiquer par courriel avec les animateurs de vos groupes-pilotes. Un de mes amis possède une camionnette. Nous viendrons dans quelques semaines faire la livraison. Tu pourras me présenter toute ton équipe, après tout ce que tu m'as dit à leur propos, je suis impatient de les connaître. »

Vladimir se remémorait avec émotion les derniers moments du séminaire et l'amicale poignée de main échangée avec le géant belge.

« Tu seras le bienvenu chez nous.

- À bientôt, Vladimir, et prends garde à toi. »

Une sonnerie stridente tira Vladimir de ses souvenirs. Le tapis roulant se mit en marche en gémissant. Les premières valises surgirent bientôt, dévalant une pente raide avant de s'engager dans le présentoir horizontal. Un gros monsieur moustachu et chauve bouscula Vladimir en tentant d'agripper sa valise, une énorme chose rouge, qui défilait sur le tapis roulant. Vladimir se recula prudemment, évitant de justesse la trajectoire de l'engin qui faillit échapper des mains de son propriétaire. Il aperçut sa propre valise et chercha dans la foule la meilleure position stratégique pour s'en emparer facilement.

Debout, au côté de Stefan, juste en face de la porte des arrivées, Ewa scrutait la foule, observant le visage de chaque passager franchissant le seuil.

« Le voici » dit Stefan.

Ewa sentit quelque chose bouger en elle. Son regard se fixa sur le visage souriant de Vladimir. Elle courut vers lui et le serra dans ses bras. Vladimir l'embrassa tendrement. C'était venu comme cela, spontanément, et maintenant ils se regardaient l'un l'autre, étonnés et heureux.

Stefan avait pris la valise de Vladimir. Il toussota timidement. Vladimir se tourna vers lui, un grand sourire aux lèvres. Ils échangèrent une poignée de main chaleureuse.

« Heureux de te retrouver, Vladimir. Nous avons beaucoup de choses à nous raconter. Comment s'est passé ton voyage ?

- Sans problème. Moi aussi j'ai plein de choses à vous dire. Où allons-nous ?

- Ceci est un kidnapping, Vladimir. Nous t'enlevons ! Olga nous attend dehors, dans sa voiture. Nous avons décidé d'organiser un "conseil de guerre" à Sainte-Sophie. Nous y passerons le week-end. Nous avons même invité ton ami, le professeur Kessel. Il nous attend là-bas.

- Formidable ! Mais j'aimerais d'abord passer en vitesse chez moi pour vider ma valise et prendre quelques vêtements propres.

- Alors allons-y, le temps presse ! » dit Stefan en se dirigeant vers la sortie.

Olga sortit de sa voiture pour accueillir Vladimir et l'embrasser chaleureusement. Tandis que Stefan chargeait la valise dans le coffre, elle vit Ewa passer son bras autour de la taille de Vladimir et se blottir contre lui.

« Beaucoup de choses ont évolué pendant ton absence, Vladimir, dit-elle, certaines nous inquiètent, certaines nous réjouissent... »

Vladimir rougit et se sentit à la fois idiot et heureux. Olga rit de bon cœur en échangeant un regard amical avec Ewa et se mit au volant. Stefan prit place à côté d'elle, laissant Vladimir et Ewa s'installer à l'arrière.

La Skoda frémit et démarra.

Après une courte halte chez Vladimir, la voiture prit la route du Monastère de Sainte-Sophie.

Tous restaient silencieux, comme perdus dans leurs pensées. Vladimir reconnaissait le paysage qui défilait sous ses yeux et se rappelait le premier week-end à Sainte-Sophie... C'était le 25 septembre, il y avait juste un peu plus d'un mois et tant d'événements s'étaient déroulés en si peu de temps... Le silence était trop pesant. Vladimir n'y tint plus et prit la parole :

« Ainsi Koncewitz a la légalité pour lui et nous ne pouvons rien faire ?

- Rien d'autre que de préparer l'assemblée générale, répondit Ewa, mais Koncewitz appliquera les procédures de l'ancienne constitution, ce qui nous laisse peu de chances d'obtenir la majorité : tous les anciens vont le soutenir.

- Alors, essayons de persuader les anciens du bien-fondé de notre démarche. Après-tout ce sont des gens honnêtes, ils doivent pouvoir comprendre la nécessité de se tourner vers l'avenir !

- Ne sois pas naïf, Vladimir, dit Olga. D'après les termes des anciens statuts, Koncewitz, en tant que président de la commission de contrôle, a le pouvoir de nous empêcher d'assister à la prochaine assemblée générale. D'après lui nous n'avons plus aucune fonction dans l'association puisque nous avons été nommés par un conseil national qui n'était pas légal.

- Nous pouvons reprendre une fonction dans un groupe local !

- Oui, et tu crois vraiment que cela nous permettra de participer à la prochaine assemblée générale ? Koncewitz ne trouvera certainement pas le temps de nous enregistrer ! »

Ewa reprit la parole :

« Ne nous faisons pas d'illusion, notre seul moyen d'action est de continuer le travail que nous avons entrepris et de tenter de mobiliser tous les responsables actifs pour avoir la majorité à l'assemblée générale, ou alors...

- Ou alors ?

- Si on ne peut rien faire d'autre, il nous restera toujours la possibilité de créer une nouvelle association avec tous nos amis. »

Tous restèrent un moment silencieux à l'énoncé de cette proposition.

« On risquerait de créer une scission dans le Mouvement, reprit Vladimir.

- Peu de gens resteraient avec Koncewitz, assura Olga.

- C'est quand même une décision grave» dit Ewa.

Stefan explosa :

« Mais enfin, c'est la seule voie possible, vous le savez bien ! On ne peut laisser le Mouvement entre les mains de ces bandits ! Vous avez oublié l'histoire du motocycliste, l'agression d'Ewa !

- Quoi ? s'écria Vladimir

- Stefan, tu m'avais promis !

- Je sais Ewa, mais après ce que nous avons vu ce matin, je ne peux plus me taire !

- Mais de quoi parles-tu ? Quelle agression ? explique-toi enfin ! Quelles sont toutes ces cachotteries ?

- Calme-toi Vladimir, ce n'est pas grave, reprit Ewa, je vais t'expliquer. »

Ewa raconta brièvement l'agression du motard et la visite de son appartement et Stefan ajouta :

« Ce matin, lorsque nous avons quitté le siège de l'association, nous avons vu Viktor Gomerek et son équipe venir prendre possession des locaux et parmi eux le motard qui a agressé Ewa. Olga a relevé le numéro de sa plaque minéralogique.

- Mais je rêve, s'écria Vladimir ! J'hallucine ! Nous sommes en plein roman policier !

- Ce que je ne comprends pas, dit Olga, c'est la raison de cette agression.

- Je ne pense pas que Koncewitz soit informé, reprit Stefan. Il ne s'abaisserait pas à de tels procédés. À mon avis, il s'agit plutôt d'une initiative prise par Viktor. Il veut jouer au « dur », au truand.

- Dans tous les cas, il faut porter plainte à la police, c'est le meilleur moyen d'arrêter tout ce cirque !

- Mais Vladimir, répondit Ewa, que puis-je dire à la police : le motard qui m'a arraché mon sac portait un casque intégral. Je n'ai aucune preuve ! Rien ne dit qu'il s'agit de la même personne.

- Commençons par obtenir des informations, proposa Stefan. J'ai un ami qui travaille au service des immatriculations. Je pourrai facilement obtenir le nom et l'adresse de ce motard... Après, nous verrons.

- Ne perdons pas de temps avec tout cela. Ce sont des péripéties sans importance. Nous devons nous focaliser sur notre travail et mobiliser tous les responsables actifs pour sauver l'association : voilà l'essentiel !

- Un instant, Ewa, répondit Vladimir. Ta sécurité n'est pas un détail sans importance !

- Voyons Vladimir, tu connais bien Viktor ! Il vit dans un monde de fantaisie. Tout cela est un jeu dans lequel il veut nous entraîner avec sans doute l'objectif de nous effrayer et de nous déstabiliser. Ne tombons pas dans le piège d'y accorder trop d'importance !

- Trop d'importance ! Mais enfin Ewa, réalises-tu ce qui s'est passé ?

- Calme-toi, Vladimir, intervint Olga. Ewa a raison. Ne réagissons pas de manière émotive. Nous allons prendre nos précautions et aussi obtenir des informations comme Stefan le propose. Si nous avons le moindre début de preuve, nous avertirons la police. Mais cela ne doit pas nous détourner de notre tâche.

- La priorité, c'est d'organiser une réunion du réseau, conclut Stefan. C'est pour cela que nous sommes ici. »

Ewa posa ses mains sur les poings serrés de Vladimir et doucement dénoua ses doigts un à un.

« Nous arrivons, » dit Olga.

Ewa montra du doigt les bâtiments blancs et la coupole du clocher de Sainte-Sophie émergeant de la forêt. Ewa s'engagea à petite vitesse dans le chemin de terre qui conduisait à l'entrée du monastère. Dès que la voiture s'arrêta dans la cour intérieure, une porte du monastère s'ouvrit et un moine s'avança.

« Bonjour, les amis, j'ai un message pour vous de la part du professeur Kessel...

- Il n'a pas pu venir ?

- Non, non. Ne vous inquiétez pas. Il est arrivé. Mais il vous attend à « l'île verte ». Il vous demande de laisser vos bagages à la porterie et de le rejoindre là-bas. Le chemin est un peu difficile, mais vous le connaissez, je crois...

- C'est une excellente idée, nous avons besoin d'air frais, approuva Olga. Rien de tel qu'une bonne balade pour vous remettre d'aplomb. Allons-y ! »

Après avoir entreposé rapidement leurs bagages dans le couloir de la porterie et garé la voiture, les amis prirent le chemin de l'île verte.

Le temps était splendide. Un doux soleil d'automne éclairait la pinède. Dès les premiers lacets du sentier qui descendait vers la rivière, une brise fraîche et parfumée vint à leur rencontre. En contrebas, l'île s'offrait à leurs regards, comme un joyau dans un écrin.

Une pierre roula sous leurs pas et un vol de geais s'enfuit à tire d'aile en lançant des cris stridents.

« Elle a changé de couleur, dit Ewa.

- C'est l'automne, elle est rousse.

- Flamboyante, tu veux dire ! C'est magnifique ! »

Effectivement, l'île verte avait mis ses habits d'automne et arborait un camaïeu de teintes chaudes, où le rouge et le jaune dominaient. Immobiles et silencieux, ils contemplaient "leur" île. Ils s'étaient spontanément rapprochés et se tenaient par les épaules formant un groupe uni dans une même communion. Une petite leur vacillait près des ruines du vieux moulin.

« Regardez, s'écria Stefan. Le professeur a allumé un feu. Il nous attend, allons-y ! »

Il s'élança dans la pente, suivi par tout le groupe.

Le professeur était assis sur une souche en face d'un petit feu de bois de charme. Vladimir reconnut l'endroit où ils s'étaient arrêtés, lors de leur première réunion, pour discuter du développement social. Sur les pierres du foyer, une vieille bouilloire cabossée et noircie se tenait de guingois.

« Bonjour, mes amis, vous êtes les bienvenus chez vous. Asseyez-vous. »

Près de lui, sur un linge blanc posé l'herbe rase, le professeur avait placé 5 gobelets et une théière. Avec des gestes calmes et précis, il sortit d'un petit sac à dos des cuillères et deux pots, l'un en verre, l'autre en métal. Au-dessus des braises, la vieille bouilloire se mit à chanter. Le professeur souleva le couvercle de la théière et y versa un peu d'eau bouillante. Puis il fit tourner lentement l'eau dans le récipient afin de le réchauffer. Après avoir reposé la théière sur le linge, il dévissa le couvercle du pot en métal et y prit une pincée d'un thé noir et odorant qu'il fit tomber dans la théière.

Ewa s'était approchée en silence. Elle s'agenouilla près de lui, souleva la bouilloire et versa lentement l'eau fumante dans la théière. Le professeur dit d'une voix douce.

« Lorsque les événements deviennent chaotiques et que les émotions risquent de nous submerger, il est bon de revenir vers des gestes simples de la vie quotidienne, comme de cueillir des fleurs dans le jardin, ou de préparer le thé pour ses amis. C'est une leçon que j'ai apprise d'un vieil ami japonais. »

Le professeur dévissa le couvercle du pot en verre.

« C'est du miel du monastère. Je vous le recommande pour le thé. Saisissez cet instant de bonheur qui vous est offert : écoutez le chant des oiseaux et le murmure de la rivière. C'est un luxe incomparable dans le monde d'aujourd'hui. Buvez votre thé en silence. Puis nous parlerons. »

Ewa remplit les gobelets et les passa à ses amis avec le pot de miel. Ils se servirent et burent en silence. Au bout d'un long moment de calme, le professeur reprit la parole :

« Olga m'a raconté toutes vos mésaventures. Je m'attendais à de tels événements, c'est pourquoi j'avais insisté auprès de Vladimir pour que vous approfondissiez le projet sur lequel vous êtes associés - la raison d'être de votre association en quelque sorte. Les personnes qui ont participé à sa re-création, il y a quelques années, avaient des motivations fort différentes. Ces divergences sont restées dans l'ombre pendant quelque temps, maintenant elles éclatent au grand jour.

- Mais pourquoi ces divergences ?

- Compte tenu des tensions qui agitent notre société, tous les gens n'ont pas la même vision de ce que le Scoutisme devrait être ni des buts qu'il devrait se donner. Pour certains, comme vous, c'est un instrument éducatif qui doit permettre de répondre aux besoins et aux aspirations des jeunes d'aujourd'hui. D'autres estiment, par contre, que le Scoutisme est seulement une tradition à maintenir... Un moyen pour assouvir une ambition personnelle...

- Ou un rêve adolescent à poursuivre.

- De tels conflits sont-ils fréquents dans les associations ?

- Ils sont toujours possibles, répondit le professeur. Une association c'est un groupe de personnes « associées » autour d'un but commun. La compréhension de ce but, sa transmission aux nouveaux membres et les modalités de sa mise en œuvre nécessitent un débat permanent à travers des réunions, des stages de formation, des assemblées et des comités. Il y a inéluctablement des divergences et il faut sans cesse rebâtir un consensus, une vision commune, parce que c'est le ciment qui maintient les membres en « association ».

- Ainsi, d'après vous, reprit Stefan, une association ne peut exister sans un débat démocratique permanent ?

- Tout à fait. À moins d'être une secte, c'est-à-dire un regroupement dont les membres acceptent d'être manipulés par un "gourou" charismatique et tout-puissant qui reçoit la charge de définir la mission et les objectifs du groupe. Mais ce genre d' "association", dans la plupart des cas, n'a qu'une durée éphémère : généralement, la disparition du gourou entraîne la dispersion du groupe ou bien son démantèlement entre factions rivales. Tu n'es pas d'accord Olga ?

- Je suis d'accord, mais j'ai l'impression que certaines associations peuvent fonctionner comme des administrations ou des bureaucraties, sans véritable démocratie et sans leader charismatique.

- Tu as raison, nous avons bien connu cela dans le passé. Ce sont des structures qui n'ont d'autre but que de maintenir leur propre existence. Des sortes de coquilles vides qui ne subsistent que grâce à l'appui d'un pouvoir

extérieur. Lorsque cet appui vient à leur manquer, elles s'effondrent comme des châteaux de cartes. Mais ni "l'organisation-secte" ni "l'organisation-bureaucratie" ne correspondent à votre projet, n'est-ce pas ?

- Non, car elles sont fondées sur le conformisme et la passivité des membres alors que notre projet est de former des citoyens actifs et responsables.

- Un instant, dit Stefan, tu veux dire qu'il doit y avoir une cohérence entre nos choix éducatifs et le fonctionnement de l'association ?

- Bien évidemment, reprit Olga, comment développer au niveau des unités une vie de groupe qui soit une formation pratique à la citoyenneté et à la démocratie au sein d'une association qui fonctionnerait sur un mode autocratique ou bureaucratique ? On ne peut pas demander aux responsables d'unité de mettre en place un système de participation des jeunes à l'évaluation de la vie du groupe et aux prises de décision et leur dire en même temps qu'ils n'ont pas voix au chapitre concernant la vie et l'orientation de l'association !

- Olga, tu penses que c'est cela qui est en cause dans votre différent avec Koncewitz ? interrogea le Professeur.

- Bien évidemment ! Koncewitz a son idée sur le Scoutisme dans notre pays et veut l'imposer aux responsables actifs en s'appuyant sur les anciens : je n'appelle pas cela de la démocratie !

- Je vais jouer l'avocat du diable, reprit le Professeur. Peut-être veut-il simplement préserver les traditions et l'esprit du Mouvement ?

- Dans ce cas, il aurait pu exprimer sa position dans un débat démocratique au lieu de profiter de procédures constitutionnelles dépassées pour s'emparer du pouvoir, intervint Ewa.

- D'où l'importance d'une constitution avec des procédures claires et démocratiques.

- Ce que nous voulons, reprit Olga, c'est que les responsables actifs, ceux qui font marcher les unités, aient voix au chapitre et puissent participer aux décisions concernant la vie et l'orientation de l'association. Après tout, ce sont eux qui font vivre le Mouvement. Les anciens sont peut-être porteurs de l'histoire et des traditions, mais ils ne sont pas engagés dans l'action quotidienne. Ils devraient se contenter d'un rôle de supporters ou de conseillers...

- Le témoignage des anciens est important, affirma le Professeur : un Mouvement, pas plus qu'une personne ne peut affronter l'avenir sans avoir une idée claire de son passé. Pensez-vous qu'il serait bon pour vous de vous couper des anciens ?

- Non, répondit Olga, mais il faut qu'ils comprennent que leur rôle n'est pas de contrôler l'association.

- Je suis persuadé que la plupart d'entre eux le comprendraient si ce rôle leur était expliqué clairement, dit Stefan. Ils écoutent Koncewitz parce qu'il est de leur génération et contrôle toute l'information qu'ils reçoivent. Ils n'ont jamais eu l'occasion de rencontrer les responsables d'unité leur exposer leur point de vue.

- Peut-être faut-il organiser cette rencontre, nota le Professeur.

- Cela vaut le coût d'être tenté, approuva Stefan. Je crois que si nous croyons vraiment en notre projet, nous sommes capables de retourner contre Koncewitz la majorité des anciens et des responsables actifs.

- Il faut terminer notre travail pour avoir quelque chose de cohérent et de solide à présenter, intervint Vladimir.

- Et à présenter où ? répondit Olga. Tu oublies que nous n'aurons pas accès à l'assemblée générale.

- Il y a d'autres moyens de nous faire entendre que l'assemblée générale : la presse, la radio, la télévision, des réunions locales...

- S'agit-il simplement d'un débat d'idées ? » demanda le Professeur.

Stefan apparut quelque peu désarçonné par la question du vieil homme.

« Et bien...Oui ! Il faut s'opposer au projet de Koncewitz.

- La bataille des modernes contre les anciens ?

- Dans un sens, oui... Je ne comprends pas où vous voulez en venir.

- Ce que je pense, c'est qu'une bataille d'idées, position contre position, restera théorique et n'apportera rien. Ce que vous devriez faire, c'est une démonstration.

- Une démonstration ? »

Le Professeur était conscient de la perplexité qu'il avait provoquée. Il prit le temps de savourer l'instant en terminant sa tasse de thé. Puis il sourit et reprit la parole.

« Réfléchissons un instant. Quel est l'enjeu ? Éliminer Koncewitz et ses manipulations ? À quoi bon, si c'est pour développer une variante de ce qu'il aurait fait. Non... Ce qui est en jeu, c'est le type d'association que vous voulez développer : un projet susceptible d'entraîner le soutien déterminé des anciens aussi bien que l'adhésion enthousiaste des responsables actifs. Vous en avez déjà décrit les grandes lignes. Essayons d'aller un peu plus loin. Quelles seraient les caractéristiques de l'association scoutie dont vous rêvez ? Exprimez vos idées, je les note... »

Le professeur sortit d'un petit sac à dos un carnet de notes et un crayon, remonta ses lunettes et fixa un regard interrogateur sur le groupe. Il y eut un moment de silence, puis Olga jeta une brindille dans le feu et dit :

« Une association ouverte à tous, sans exclusive, quel que soit le sexe, la religion, la classe sociale... Et attentive à rejoindre les plus défavorisés.

- Prête à répondre aux besoins des jeunes d'aujourd'hui, ajouta Vladimir. N'oublions pas la proposition éducative que nous avons rédigée.

- Ouais, dit Stefan. Je suis d'accord, mais si nous voulons éviter de faire n'importe quoi, il faut enraciner cette association sur les éléments fondamentaux du Scoutisme : principes, but et méthode. Nous devons aussi montrer aux anciens que nous sommes fidèles au Mouvement.

- Je me demande, commença Ewa...

- Quoi donc, dit Vladimir ?

- Je partage tout ce que vous avez dit. Nous en avons discuté si souvent... Mais il y a un point qui est toujours resté flou jusqu'à présent... Je crois que c'est ... le partage du pouvoir.

- Le partage du pouvoir ?

- Oui, c'est cela que nous devons changer radicalement.

- Expliquez-vous, Ewa, dit le Professeur.

- Et bien, si l'on considère même la façon dont nous avons travaillé jusqu'ici : un petit comité qui pense pour les autres et prépare un projet qu'ils auront à approuver. Cela ne me paraît pas sain. Il faudrait nous appuyer beaucoup plus sur les questions, les attentes, l'expérience des responsables d'unité. Évaluer avec eux les expériences, les réussites, les échecs ; identifier avec eux les solutions à mettre en œuvre ; élaborer avec eux les objectifs à atteindre, les méthodes à utiliser... »

Ewa resta silencieuse un moment, puis elle ajouta :

« Je rêve d'un Mouvement où les responsables d'unité ne seraient pas tout en bas de la pyramide, mais participeraient pleinement aux prises de décision.

- Renverser la pyramide en quelque sorte ?

- C'est cela, car le rôle le plus important dans un mouvement d'éducation, c'est bien celui des éducateurs, non ?

- Ewa a raison, dit Vladimir. Un des points qui m'a frappé dans le séminaire à Gilwell, c'est la lourdeur des associations, le nombre des niveaux de responsabilité entre les responsables locaux et le centre national. La masse des personnes engagées dans des tâches de coordination, d'administration et de soutien par rapport à celles qui font effectivement un travail éducatif auprès des jeunes... J'ai noté que dans certaines associations il y a seulement 3 jeunes pour un adulte !

- Beaucoup d'associations ont calqué leurs structures sur l'administration, ajouta Stefan, avec un centre national puis des provinces, des districts et enfin le groupe local. N'est-ce pas nécessaire pour assurer une bonne communication interne ?

- Au début du XXe siècle, peut-être, reprit Ewa. Mais aujourd'hui, avec le développement des moyens de communication, est-ce encore indispensable ? L'important c'est le groupe local. C'est là que le programme éducatif du Scoutisme est effectivement offert aux jeunes des différentes tranches d'âge.

- À Gilwell, j'ai rencontré Mario, un responsable italien. Il insistait sur le fait que le groupe scout devait fonctionner comme une communauté éducative, donnant la possibilité aux responsables scouts d'analyser les

besoins éducatifs des jeunes dans la réalité locale, de définir ensemble des objectifs éducatifs et de s'entraider à améliorer leurs façons d'intervenir auprès des jeunes.

- C'est exactement à quoi je pense, Vladimir ! dans cette perspective, on pourrait imaginer une association scoutie comme une sorte de fédération de groupes locaux. »

Vladimir se rappela la proposition de Manu, le responsable belge. Il ajouta :

« Chaque groupe pourrait être équipé d'un ordinateur et communiquer par Internet avec tous les autres groupes et le centre national !

- Hé! doucement, vous êtes en train de faire de la science-fiction, objecta Stefan.

- Et que dirais-tu si je t'annonçais que d'ici quelques semaines on pourra commencer à construire un réseau d'ordinateurs ?

- Tu es sérieux ? »

Vladimir expliqua à ses amis l'offre de Manu. Stefan s'enthousiasma à son tour :

« Formidable ! On pourrait créer un site Internet qui mettrait à la disposition des groupes locaux tous nos documents sur le nouveau programme. Les responsables pourraient les télécharger, les tester sur le terrain et nous renvoyer leurs remarques par courriel !

- Tous les responsables d'unité participeraient au développement du programme ? interrogea Vladimir.

- Pourquoi pas ? intervint Olga. Il faut arrêter de penser qu'un responsable d'unité se contente d'appliquer un programme éducatif. Appliquer passivement ne peut que mener à l'échec. En réalité un bon programme c'est un peu comme une partition musicale, pour lui donner vie il faut un interprète. C'est le responsable d'unité qui développe vraiment le programme pour permettre à un groupe de jeunes de vivre des moments passionnants. Qu'en pensez-vous professeur ?

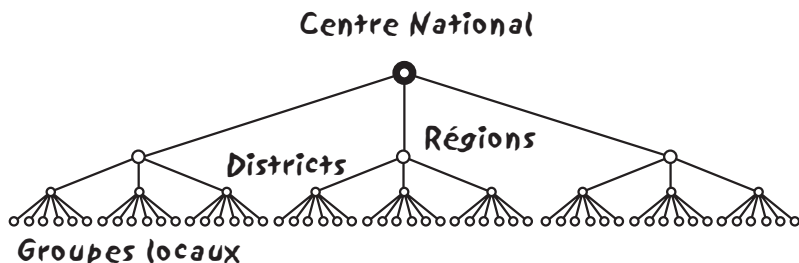
- J'écoute avec beaucoup d'intérêt votre discussion. Je pense que vous êtes sur la bonne voie. C'est en réalisant un tel projet que vous pourrez

enthousiasmer les responsables actifs et même les anciens. Votre Koncewitz serait complètement marginalisé...

- Mais pensez-vous qu'il soit réaliste d'organiser une association sur un tel modèle... Je veux dire comme un réseau de groupes locaux ? interrogea Ewa.

- En fait, répondit le professeur, on peut très bien décrire une association comme un réseau de communication. Dans le modèle classique, la communication procède du haut vers le bas, rayonnant du centre national vers les groupes locaux, à la périphérie, à travers une série de niveaux intermédiaires qui sont les provinces et les districts, comme cela... »

Le professeur dessina rapidement un croquis sur son carnet de notes et le montra au groupe.

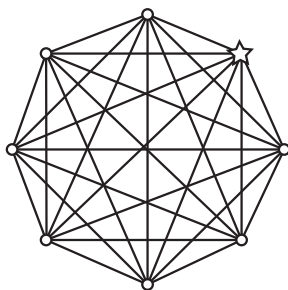


« Vous voyez, sur ce croquis, j'ai figuré 4 niveaux : le niveau national, le niveau des provinces ou des régions, celui des districts et enfin le niveau local. C'est le vieux système que les hommes ont découvert, il y a des milliers d'années, pour organiser les grands groupes. Ce système présente des avantages : il facilite le contrôle en cascade des niveaux inférieurs par les niveaux supérieurs. Chaque niveau fonctionne comme un filtre qui peut laisser passer ou bloquer la communication. Le vrai pouvoir c'est le contrôle de l'information. Plus grand est le nombre de niveaux dont je contrôle l'information plus grand est mon pouvoir. Mais chaque filtre a également la possibilité de déformer l'information en fonction de son intérêt et donc dans un tel système, la multiplication des filtres fait que la circulation de l'information n'est pas très efficace. Quand le niveau national envoie une information au niveau local, cette information passe par deux filtres successifs, il n'est pas sûr qu'elle ne soit pas déformée avant d'atteindre son but. Il en est de même quand le niveau local envoie un message au niveau national.

- Ce qui veut dire que l'on peut améliorer la communication en réduisant le nombre de niveaux intermédiaires, nota Olga.

- Oui, mais à condition de disposer d'un "canal" de communication efficace. Ce système pyramidal de niveaux successifs avait été inventé à une époque où le seul moyen de communication était l'envoi d'un courrier par des porteurs à pied ou à cheval. Il fallait nécessairement passer par des relais successifs pour faire circuler l'information. Aujourd'hui, la possibilité d'utiliser les moyens électroniques de communication change tout. On peut mettre en place ce qu'on appelle un réseau intégral. Voilà à quoi cela ressemble. »

Le professeur dessina rapidement un autre croquis sur son carnet et le montra au groupe.



« Vous voyez que chaque élément du réseau peut communiquer directement avec tous les autres éléments. Il n'y a plus de filtre.

- Mais le nombre d'éléments est moins important, remarqua Stefan.

- C'est que le nombre de connexions potentielles est si grand qu'il m'est difficile de les représenter avec un grand nombre d'éléments. Mais ta remarque est pertinente : jusqu'à présent un tel système ne pouvait fonctionner qu'avec des petits groupes car les moyens de communication ordinaires, courrier ou téléphone, ne sont pas assez efficaces. Mais la communication par Internet, qui donne la possibilité d'envoyer une grande masse d'information à un nombre illimité d'éléments dans un temps très court, permet de réaliser des systèmes de ce type.

- Cela signifie qu'il n'y a plus de niveau hiérarchique, plus de niveau central...

- C'est exact en théorie, mais dans la réalité une différenciation des tâches est toujours nécessaire, par exemple pour assurer la régulation du trafic ou l'administration du réseau, résumer ou synthétiser l'information, organiser la prise de décision, etc.. La différence essentielle est qu'il s'agit de fonctions de service et non plus de fonctions de pouvoir. J'ai représenté cette fonction sur le schéma par une étoile.

- Comment serait-il possible de réorganiser une association nationale sur la base d'un tel schéma de communication ? demanda Ewa.

- Et bien, répondit le Professeur, il faudrait d'abord mettre le groupe local au cœur du dispositif. Comme l'a dit Vladimir, c'est la structure la plus importante car elle a pour mission de proposer concrètement le programme éducatif du Scoutisme aux jeunes des différents âges. Toutes les autres structures d'une association nationale devraient être au service du groupe local. Souvent dans une organisation - et c'était en particulier le cas dans le précédent régime politique - l'essentiel des moyens est au sommet ou dans les niveaux intermédiaires : c'est là que l'on trouve des locaux bien aménagés, des équipements modernes, des professionnels bien payés ; tandis qu'au niveau local, les gens doivent se débrouiller avec des budgets réduits, peu d'équipements et de la bonne volonté. Si vous voulez mettre en œuvre un programme éducatif de qualité, il vous faudra renverser la perspective et accorder aux groupes locaux l'essentiel des ressources humaines, matérielles et financières.

- Vous parlez bien du groupe local et non pas des unités de chaque branche ? Interrogea Stefan.

- En effet, le groupe local devrait être conçu comme une sorte de centre éducatif, capable de mettre en œuvre l'ensemble du programme scout, depuis l'enfance jusqu'à la fin de l'adolescence. Les unités des différentes branches doivent faire partie d'un groupe local et non pas être isolées. Est-il sensé de proposer le Scoutisme à une seule tranche d'âge sans se préoccuper de ce qui se passe avant et après ? Il me semble que le Scoutisme est efficace quand il développe un programme continu de l'enfance à la fin de l'adolescence, avec des objectifs éducatifs qui répondent aux besoins de chaque âge mais qui s'insèrent, en même temps, dans une progression d'ensemble. C'est bien ce que vous voulez faire, non ?

- Tout à fait.

- Donc, si telle est la mission du groupe local, avez-vous pensé à l'ampleur des tâches que cela représente ? Des tâches de relation et de communication - avec les parents, les autorités locales ; des tâches administratives – enregistrer les membres, recueillir les cotisations ; des tâches financières – établir des budgets, rechercher des fonds, gérer les comptes ; des tâches liées aux ressources humaines - recruter des animateurs, leur apporter une formation de base, un soutien ; des tâches éducatives - organiser les différentes unités, analyser les besoins des jeunes, établir des objectifs éducatifs, planifier et réaliser des activités attrayantes pour les atteindre, etc..

- En fait le groupe local exerce presque toutes les fonctions de l'association, remarqua Stefan.

- Et souvent avec un soutien très limité de la part des niveaux supérieurs, ajouta Vladimir.

- Et un accès très limité aux processus d'évaluation et de décision concernant les orientations du Mouvement, ajouta Olga, c'est cela qu'il faut changer.

- Et bien dans ce cas, conclut Ewa, la stratégie que nous devons suivre est claire : nous avons une centaine de groupes locaux, invitons-les à s'associer dans un réseau qui sera, en quelque sorte, la colonne vertébrale de notre association. Grâce à ce réseau, ils auront la possibilité de partager leurs expériences, leurs difficultés, leurs succès et d'accéder à des ressources utiles pour leur travail. Une équipe nationale réduite aura pour principale fonction d'assurer le fonctionnement de ce réseau et de soutenir la coopération entre les groupes locaux en vue de produire les ressources utiles à tous.

- Grâce à Internet, on pourrait diffuser ces ressources à tous les groupes pour un coût très réduit, ajouta Vladimir. Qu'en penses-tu Stefan ?

- Il faudrait créer un site Internet accessible à tous les groupes locaux offrant la possibilité d'apporter des informations, de dialoguer et de télécharger des documents,

- Chaque groupe local devrait être équipé d'un ordinateur connecté au réseau Internet, cela demande des moyens financiers, dit Olga.

- Il faudrait que chaque groupe soit également équipé d'un scanner et d'une imprimante afin de pouvoir numériser et imprimer des documents. Mais tout cela n'est pas hors de portée, répondit Stefan, on peut trouver des ordinateurs d'occasion à prix réduit et un abonnement auprès d'un fournisseur Internet n'est pas extrêmement coûteux, d'autant qu'on peut réduire en conséquence les frais d'imprimerie puisque les manuels et les bulletins seront diffusés par Internet.

- Fantastique et tu pourrais développer tout cela ?

- Avec l'aide de quelques amis, c'est possible. Mais il faudrait d'abord lancer une expérience à échelle réduite afin de mettre au point tous les instruments et prouver l'intérêt d'un tel système.

- N'oublions pas que nous avons nos 15 groupes-pilotes, rappela Olga. Nous avons élaboré un plan de travail avec eux pour mettre au point le système des branches, tester les objectifs éducatifs et les activités et élaborer les méthodes de branche.

- On pourrait les équiper avec les ordinateurs que Manu va nous apporter et constituer ainsi un réseau expérimental, proposa Vladimir.

- Excellente idée, dit Ewa. D'accord pour un réseau-pilote, mais il ne faudrait pas nous isoler dans un groupe expérimental restreint en laissant le reste de l'association sous la coupe de Koncewitz. Notre travail doit déboucher le plus vite possible sur quelque chose qui soit utile à l'ensemble des groupes. A-tu une idée Stefan ?

- Oui. Je pense qu'il faut commencer avec un réseau-pilote, comme nous l'avons déjà décidé, mais en laissant ce réseau ouvert aux autres groupes. Chaque groupe devrait pouvoir nous rejoindre dès qu'il en aurait le désir et acquérir, avec notre aide les moyens nécessaires, en particulier un ordinateur et un accès Internet à faible coût.

- Un instant, intervint Olga. L'accès au réseau n'est pas suffisant. Il faut que cela représente pour les groupes locaux un bénéfice réel. Or, quel est le besoin le plus criant auquel les unités sont confrontées aujourd'hui ?

- Les activités ! dit Stefan. Le principal problème des responsables locaux c'est d'offrir aux jeunes des activités passionnantes et en même temps éducatives.

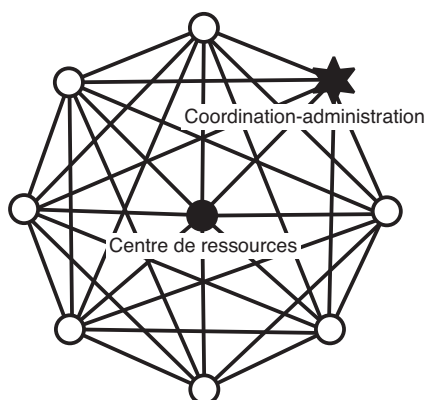
Pour l'instant, d'après les informations que j'ai, la réalité n'est pas très brillante...

- Par conséquent, reprit Olga, le réseau devrait produire, le plus vite possible des fiches d'activité qui pourraient être mises à la disposition des groupes locaux par Internet.

- Tu as raison, dit Ewa. Ainsi nous pourrions prouver à l'ensemble des groupes que nous sommes capables de répondre à leurs besoins. Ou plutôt qu'un processus coopératif ouvert à tous permet de répondre efficacement aux besoins de chacun. Ce serait un modèle d'association autrement plus intéressant et attractif que celui que Koncewitz propose ! Qu'en pensez-vous Professeur ?

- Encore une fois, je trouve votre discussion très intéressante et en vous écoutant, j'ai complété mon schéma... Voici la nouvelle version. »

Le Professeur ouvrit son carnet de croquis pour montrer un nouveau schéma.



« Vous voyez, au centre du réseau, je propose de placer un centre de production de ressources. C'est-à-dire une petite équipe disposant des compétences et de l'équipement pour élaborer des fiches pédagogiques ou techniques en réponse aux besoins des groupes locaux et en fonction des expériences que ceux-ci auront faites. Ce n'est pas une équipe de contrôle ou de pouvoir, c'est une équipe de production et de service. Il me semble que c'est le rôle que vous devriez prendre à l'heure actuelle, en regroupant autour de vous quelques experts en graphisme, rédaction, secrétariat et informatique, sans doute, pour la diffusion par Internet.

- Je vois, dit Stefan. Ce “centre de ressources” aurait pour mission à la fois de recevoir et d’analyser des idées et des expériences, d’en tirer des idées de fiches pédagogiques ou de fiches d’activités, de les produire et de les mettre à la disposition des groupes locaux à partir d’un site Internet.

- C’est cela même.

- Quand commençons-nous ?

- Un instant, intervint Ewa. Pas de précipitation. Je crois que nous tenons une bonne stratégie, mais il nous faut tout organiser et préparer avec soin.

- Et élaborer un peu plus cette idée de fiche d’activité, ajouta Olga. Je suis d’accord avec Stephan, les groupes locaux ont vraiment besoin d’une aide dans ce domaine, mais il ne faut pas faire n’importe quoi. Les responsables d’unité n’ont pas seulement besoin de documentation, ils doivent surtout être formés à choisir et développer des activités en fonction d’objectifs éducatifs clairement identifiés.

- Tu as raison, reprit Ewa. Je propose donc que nous prenions le temps demain de creuser un peu plus ce concept de centre de ressources : quels produits devrait-il élaborer ? À partir de quel type de coopération avec les groupes locaux ? Quel système de communication utiliser, etc.. Arrêtons- nous là pour ce soir, je crois qu’il est temps de retourner au Monastère pour le dîner.

Vladimir et Stefan aidèrent le Professeur à rassembler ses affaires et à éteindre soigneusement les braises du feu. Le soleil couchant faisait scintiller la rivière. Des nuages clairs couraient dans le ciel et les feuilles des arbres bruissaient sous une brise légère. Olga parcourut du regard toute l’île et dit :

« Dans quelques mois, nous organiserons un grand camp ici, dans l’île verte, nous y inviterons tous les groupes et les anciens aussi et ce sera le camp de la renaissance de notre Mouvement.

- Serais-tu devenue une voyante extralucide ? demanda Stefan avec un petit sourire moqueur.

- Ce n’est pas une prédiction, c’est un projet, répondit Olga. Si nous voulons vraiment rassembler tout le Mouvement et prouver aux anciens qu’ils doivent nous soutenir, nous devons faire la démonstration de la qualité de notre proposition. »

Dimanche 1er novembre, 9h.

Le petit-déjeuner avait été pris dans une ambiance joyeuse. La journée s'annonçait belle et après la réunion de la veille, le moral était à la hausse.

Ewa entraîna toute l'équipe dans la salle de réunion et ouvrit la séance :

« Aujourd'hui, nous avons trois objectifs. D'abord examiner comment nous pouvons aider les responsables d'unité à proposer aux jeunes des activités de qualité : qu'est-ce que c'est qu'une activité de qualité ? Quelles ressources faut-il fournir aux responsables pour qu'ils puissent préparer et réaliser des activités de ce type. Comment préparer et diffuser ces ressources ? Et là, nous arrivons à notre deuxième objectif : le centre de ressources. Comment l'organiser ? Comment le faire fonctionner ? Enfin, notre troisième objectif, c'est de préparer une réunion du réseau des groupes-pilotes afin de définir les résultats à atteindre et d'organiser le travail commun. Etes-vous d'accord ? Très bien. Commençons par réfléchir au concept de l'activité. Qui prend la parole ? Olga ?

- Oui. La première chose qu'il faut rappeler, c'est que le Scoutisme fait partie des méthodes éducatives actives. Notre choix n'est pas d'éduquer les jeunes en leur donnant une leçon ou un cours mais en leur faisant vivre une activité.

- Apprendre en agissant, dit Vladimir.

- Dans le système scolaire traditionnel, reprit Olga, il y a une relation directe entre le maître et l'élève par le moyen de la parole ; dans le Scoutisme, un autre élément vient se placer entre l'adulte et le jeune, c'est l'activité.

- Mais peut-on vraiment apprendre à travers l'action ? Comment une activité peut-elle être éducative ? interrogea Stefan. »

Le professeur prit la parole :

« Tu poses une question intéressante, Stefan. Elle a été la source de bien des discussions dans le domaine des sciences de l'éducation. Olga parlait du système scolaire traditionnel ; en caricaturant, on pourrait dire que dans ce système, les enseignés sont considérés comme de simples récepteurs de données toutes faites fournies unilatéralement par un enseignant magistral. Autrement dit, l'enfant est

un récipient vide ou une page blanche qu'il s'agit de remplir. Ces sentiments, sa motivation, ses modes de pensée propres ne comptent pas. Seuls les maîtres, les adultes savent et l'éducation est considérée un peu comme le transvasement des connaissances d'un vase plein – le maître – à un vase vide, l'enfant.

- L'enfant est passif, il doit se contenter d'écouter et de répéter.

- Tout à fait. On peut dire que l'approche éducative traditionnelle, qui est toujours profondément enracinée dans certaines cultures et dans bien des esprits, est fondée sur deux conceptions qui concernent d'une part le savoir et d'autre part l'enfance : le savoir est considéré comme un ensemble de connaissances déterminées une fois pour toutes et qu'il s'agit de transmettre ; quant aux enfants, ils sont perçus comme des sortes d'adultes en réduction. Leurs modes de pensée, de sentir ne sont pas considérés comme fondamentalement différents de ceux des adultes.

- On peut donc s'adresser à eux comme s'ils étaient des adultes ?

- Oui et s'ils ne réagissent pas positivement, s'ils n'écoutent pas, on est en droit de porter sur eux un jugement moral : ils sont fautifs, paresseux ou désobéissants. Ils doivent être punis.

- En quoi l'approche éducative nouvelle est-elle différente ?

- L'éducation, dite nouvelle, est fondée sur une conception radicalement différente du savoir et de l'enfance : le savoir n'est pas défini une fois pour toutes ; il est sans cesse à acquérir, à développer. Les certitudes acquises sont sans cesse remises en causes par les progrès de la science. Il faut donc motiver l'enfant à s'interroger sur la réalité et à rechercher lui-même les réponses à ses propres questions. D'autre part, l'enfant n'est plus considéré comme un adulte en réduction. Comme Jean-Jacques Rousseau le premier l'a formulé : "chaque âge, chaque état de la vie a sa perfection convenable". L'enfant passe par des stades successifs de développement. À chacun de ces stades, il manifeste des motivations et des modes de pensée particulières, différentes de ceux de l'adulte.

- Et si nous voulons lui enseigner quelque chose, il faut tenir compte de ces modes de pensée spécifiques ?

- Oui, et puisque le savoir est non pas quelque chose qui est donnée toute

faite mais quelque chose qui se construit sans cesse, pour qu'une découverte se fasse, il est nécessaire que l'enfant passe par certains processus étrangers au mode de pensée de l'adulte. La meilleure façon de procéder est, alors, d'encourager les enfants à chercher par eux-mêmes et à échanger entre eux pour se communiquer des manières de faire qui leur sont propres, et cela dans leur langage, même si ce langage n'est pas celui qu'utiliserait l'adulte.

- C'est ce qu'on appelle la pédagogie active ?

- Oui, c'est le principe de l'apprentissage par l'action ("learning by doing"). Les méthodes de pédagogie active placent l'enfant au centre de l'acte éducatif, elles s'efforcent de le motiver à rechercher par lui-même les données dont il a besoin, par exemple, pour résoudre un problème.

- Baden-Powell était-il un adepte de la pédagogie active ?

- Baden-Powell était en relation avec les promoteurs du mouvement de l'école nouvelle en Angleterre et c'est à leur demande qu'il organisa en 1907 dans l'île de Brownsea un camp expérimental pour vérifier si les méthodes de formation qu'il avait mises au point pour les éclaireurs militaires étaient applicables aux jeunes. J'ai d'ailleurs noté une citation intéressante à ce sujet. En janvier 1912, il écrit dans la Headquarters' Gazette :

Le secret d'une éducation saine, c'est de mettre chaque élève en condition d'apprendre par lui-même, au lieu de l'instruire en canalisant en lui des connaissances conformément à un modèle stéréotypé.

Vous voyez qu'on est en plein dans le concept de l'éducation par l'action. D'ailleurs, Baden-Powell était en relation avec Maria Montessori, une célèbre pédagogue italienne promotrice de l'éducation active, qui disait :

Le devoir de l'éducatrice est d'empêcher l'enfant de confondre le bien avec l'immobilité, et le mal avec l'activité...

Toujours dans la même Headquarters' Gazette Baden-Powell écrit en août 1914 :

Le secret du système Montessori est que l'enseignant se borne à organiser le travail, à suggérer l'objectif, et l'enfant jouit d'une pleine liberté dans le choix des moyens pour y parvenir...

Et Baden-Powell ajoute :

Le Scoutisme a été défini comme la continuation du système Montessori...

- Si je comprends bien, intervint Olga, éduquer par l'action signifie engager les enfants dans une démarche expérimentale : à travers l'action, à travers l'expérience, ils vont apprendre, avec l'aide d'un adulte qui les conseille, comment réagir face à telle situation, face à tel problème.

- C'est cela même.

- Et bien sûr cette démarche expérimentale doit s'appliquer dans tous les domaines de la croissance personnelle; non seulement le développement physique ou intellectuel mais aussi le développement social, affectif, spirituel.

- Bien entendu.

- D'accord, intervint Stefan, mais c'est là que les problèmes commencent pour les responsables d'unité. Comment choisir les activités qui vont soutenir cette démarche expérimentale ? Sur quels critères ?

- Ne va pas trop vite, Stefan! Intervint Ewa. Prenons le temps d'analyser les différents éléments dont nous avons parlé : il y a les jeunes avec leurs modes de pensée spécifiques, leurs besoins, leurs désirs ; il y a les adultes qui aident et conseillent ; il y a l'activité ou l'expérience ; il y a enfin les objectifs éducatifs...

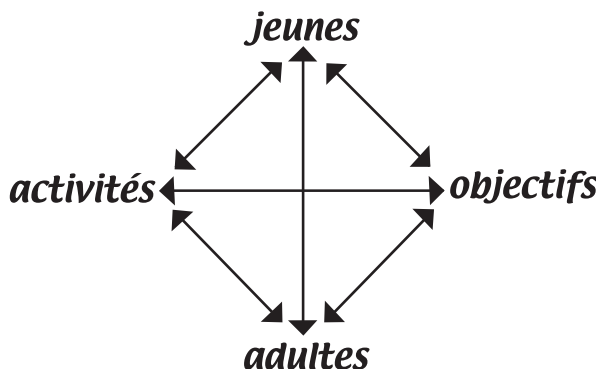
- Et oui, s'écria Vladimir, c'est le "diamant du Scoutisme" ! »

Devant le regard étonné de ses amis, Vladimir se dirigea vers le tableau mural et dessina un losange.

« À Gilwell, une responsable du Bureau Mondial a présenté les résultats d'une recherche sur le Scoutisme et les adolescents. Elle a figuré les 4 éléments fondamentaux du Scoutisme sous la forme d'un losange ou d'un diamant... "Le diamant du Scoutisme": les jeunes, les adultes, les activités et les objectifs éducatifs. »

Vladimir écrivit ces 4 mots et les joignit par des flèches.

« Les 4 éléments sont en interaction.



- Oui, c'est cela qui est intéressant dans ton schéma, Vladimir. Intervient le Professeur. En fait, ce losange est un ensemble de 4 relations triangulaires. Vous les voyez ?

- Euh... La relation adultes – activités - objectifs, dit Stefan.

- Exact. Peux-tu l'expliquer Stefan ?

- Oui. Les adultes doivent être capables de formuler les objectifs éducatifs des activités choisies.

- Très bien.

- Cela va dans les deux sens, ajouta Olga. Identifier les objectifs éducatifs des activités choisies mais aussi choisir des activités en fonction d'objectifs éducatifs déterminés.

- Bravo. Et c'est là sans doute un des gros problème. Il me semble que beaucoup de responsables adultes proposent des activités sans avoir une idée très claire des objectifs éducatifs qu'elles vont permettre d'atteindre. Ou bien s'ils ont des objectifs, ils ont du mal à identifier des activités qui permettraient de les atteindre.

- C'est un point sur lequel il faudrait insister dans les stages de formation, ajouta Olga. Apprendre aux responsables à savoir bien identifier et gérer la relation entre les activités et les objectifs éducatifs.

- Oui, c'est primordial. Voyez-vous une autre relation triangulaire ? reprit le Professeur.

- La relation jeunes – activités – objectifs, proposa Vladimir.

- Que signifie-t-elle ?

- Euh... Que les jeunes doivent avoir également une idée des objectifs éducatifs que les activités doivent permettre d'atteindre ?

- Je dirais plutôt, dit Olga, que les jeunes doivent se donner des objectifs de progression personnelle à atteindre à travers les activités.

- Oui, l'auto-éducation est un élément essentiel de la pensée de Baden-Powell, ajouta le Professeur.

- Je vois une autre relation triangulaire complémentaire, dit Ewa. La relation jeunes – adultes – objectifs. Est-ce que cela ne signifie pas que les adultes doivent aider les jeunes à se donner des objectifs à atteindre à travers les activités ?

- Tu as raison Ewa. J'ajouterais que les jeunes et les adultes doivent aussi participer ensemble à l'évaluation des activités afin de déterminer dans quelle mesure elles ont permis d'atteindre des objectifs éducatifs.

- Je vois encore une autre relation triangulaire importante, intervint Vladimir. C'est la relation adultes - jeunes – activités. Les adultes ne devraient pas choisir les activités sans consulter les jeunes.

- Et pour quelle raison, interrogea le Professeur ?

- Parce que si les activités ne correspondent pas à leurs centres d'intérêt les jeunes ne seront pas motivés pour les faire et rien ne marchera.

- Tu as mis le doigt sur un élément essentiel, Vladimir. Ce n'est pas tant l'activité en elle-même qui a une valeur éducative mais l'expérience vécue par le jeune durant l'activité. Si un jeune manque d'intérêt pour une activité, son investissement personnel sera réduit. L'expérience vécue sera pauvre et finalement les résultats, en terme éducatif, seront faibles.

- Il faut donc que les jeunes participent au choix et à l'évaluation des activités.

- Et qu'avec l'aide des adultes, ils aient élaboré des objectifs de progression personnelle à atteindre à travers les activités, conclut Ewa.

Stefan demeurerait songeur.

- J'ai un problème, finit-il par dire. On m'a toujours présenté le Scoutisme comme un ensemble d'activités spécifiques : des randonnées et des camps dans la nature, l'observation des animaux, des plantes, des astres, l'orientation et la topographie, etc.. Je pensais qu'il suffisait de réaliser ces activités pour atteindre les objectifs éducatifs du Mouvement et maintenant vous dites qu'il faut sans cesse rechercher des activités nouvelles. Est-ce que le Scoutisme, ce n'est pas d'abord la pratique d'un certain nombre d'activités très précises, celles qui sont proposées par Baden-Powell dans "Eclaireurs" ?

- Ah ! Voilà un débat intéressant, dit le Professeur. Cela me rappelle un de mes correspondants, professeur d'université. Il avait été chargé d'organiser un cours sur le Scoutisme pour des futurs enseignants et ce qu'il présentait, c'était effectivement un catalogue d'activités : savoir lire une carte et s'orienter, faire des nœuds, transmettre un message en sémaphore, reconnaître les traces des animaux, etc.. Dans son cours il montrait l'intérêt éducatif de chaque activité sur le plan du développement physique, intellectuel, social, etc.. Il pensait que la pratique du Scoutisme avait été définie par Baden-Powell une fois pour toute d'une manière aussi codifiée que celle du football ou du cricket et qu'il s'agissait seulement de bien la reproduire grâce à un entraînement intensif. Que pensez-vous de cette approche ?

- Elle a le mérite de la simplicité, dit Olga.

- C'est tout à fait ce que Koncewitz et ses amis proposent, ajoura Ewa.

Stefan rougit.

- Quand même, les activités de plein air occupent une place centrale dans le Scoutisme !

- Oui, répondit Olga, la vie dans la nature occupe une place centrale dans la proposition de Baden-Powell et je crois qu'il y a au moins trois raisons pour cela : d'abord la nature offre un milieu sain loin de la pollution et des miasmes de la ville, c'est fondamental pour le développement physique et la santé. D'autre part l'observation des merveilles de la nature est un support au développement spirituel et enfin la cadre de la nature permet un foisonnement d'activités multiples qui répond aux besoins de découverte et de créativité des jeunes.

- Je suis pleinement d'accord avec vous, dit le Professeur, mais j'ajouterais un autre élément. Je crois que pour Baden-Powell, le cadre de la nature est indispensable pour le développement social de l'enfant.

Devant le regard surpris d'Olga et de ses amis, le professeur poursuivit :

- Cela vous surprend peut-être, mais c'est essentiel. Dans la préface d'Eclaireurs, Baden-Powell écrit : "Le Scoutisme est une école de civisme par la vie dans les bois". Ne trouvez-vous pas cette phrase étonnante ?

- Oui, dit Stefan, la vie dans les bois c'est plutôt une vie à l'écart de la société.

- Comment donc la vie dans les bois peut-elle être une « école de civisme » ?

- Vous ne voyez pas ? Avez-vous lu Robinson Crusoé ?

- Robinson Crusoé ? s'étonna Stefan.

- "The Life and Strange Surprising Adventures of Robinson Crusoé", dû à la plume de l'écrivain anglais Daniel Defoe, ajouta le Professeur. Ce roman, qui a été écrit au XVIII^e siècle, a connu un énorme succès. Vous vous souvenez de l'histoire de Robinson ? Perdu sur une île déserte, il s'y installe peu à peu, en tirant parti de toutes les ressources de l'environnement à l'aide de quelques outils récupérés, et pratique tour à tour tous les métiers – charpentier, éleveur, menuisier, jardinier. Il s'assure ainsi le gîte et le couvert. Il capture des chèvres sauvages et les élève, construit aussi une hutte et se confectionne des vêtements. Il redécouvre ainsi et reconstruit peu à peu tous les éléments de la civilisation jusqu'à la fraternité humaine le jour où il sauve «Vendredi» des mains des cannibales. Dans ce roman, Defoe exalte les valeurs de son temps, qui précède et anticipe la révolution industrielle. Un temps où le progrès matériel, les nécessités de la productivité, les perfectionnements techniques s'accompagnent d'un mode nouveau d'organisation de la société. Savez-vous que Jean-Jacques Rousseau avait condamné tous les livres pour enfants publiés à son époque à l'exception du seul Robinson ? Il avait compris les raisons pour lesquelles ce roman attirait tant les jeunes. Robinson, dans son île, représente la détresse de l'enfant dans ce monde incompréhensible où il se trouve jeté, monde qu'il finira cependant par comprendre et par maîtriser.

- Je ne vois pas bien le rapport avec le Scoutisme, dit Stefan.

- Mais si ! s'écria Ewa. Lorsque les Scouts organisent un camp, ils vivent à nouveau l'expérience de Robinson. Ils doivent s'installer dans un territoire nouveau, en découvrir toutes les ressources, s'abriter des intempéries, préparer leur nourriture, organiser leur vie de groupe...

- Retrouver et expérimenter les bases de la vie sociale, ajouta Olga.

- Vous avez compris, reprit le Professeur. Et je crois que c'est cette démarche qui explique le plus fondamentalement le succès du Scoutisme. Tous les enfants, et particulièrement les adolescents, ont besoin de sortir pour un temps de la société et de redécouvrir par eux-mêmes au sein d'un petit groupe à leur mesure les fondements de la vie sociale.

- On retrouve aussi cela dans le Livre de la Jungle, remarqua Olga.

- C'est exact. Rudyard Kipling, dans le Livre de la jungle, recrée le mythe de l'enfant sauvage recueilli, nourri et instruit par des animaux pleins de sagesse qui lui enseignent la « Loi de la meute », c'est-à-dire les bases de la vie en société. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si Baden-Powell propose le Livre de la jungle comme cadre symbolique pour la branche "Louveteaux". Le Scoutisme est fondamentalement un outil de socialisation, une "école de citoyenneté" et pour saisir vraiment l'intérêt des activités proposées par Baden-Powell dans *Eclaireurs*, il faut les situer dans cette perspective. Les activités d'observation, d'exploration, le camp et la vie dans la nature, les jeux, les services ne sont pas des buts en soi mais des moyens pour l'éducation des futurs citoyens.

- C'est ce qui explique, ajouta Ewa, que nous ne sommes pas condamnés à répéter les activités proposées par Baden-Powell à l'origine du Scoutisme mais que nous pouvons et même nous devons en inventer de nouvelles pour peu qu'elles aillent dans le même sens et correspondent aux intérêts des jeunes.

- C'est d'ailleurs ce que Baden-Powell dit lui-même. Par exemple dans *The Scouter*, en mars 1939, il écrit :

Ne permettez pas que le côté technique ne pèse davantage que le côté moral. L'efficacité technique, l'art de l'homme des bois, les camps, les sorties, les bonnes actions, la camaraderie, les jamborees, ce ne sont là que des moyens et non la fin. La finalité, c'est le caractère, le caractère avec un objectif. Et cet objectif

c'est que la prochaine génération soit saine d'esprit dans un monde de fous, et réalise la plus haute incarnation du Service, le service actif de l'Amour et du devoir envers Dieu et son prochain.

- On peut donc conclure, dit Olga, que les activités scoutées ne sont pas limitées par un catalogue précis, mais plutôt caractérisées par deux éléments, d'une part leur cadre, d'autre part leur but. Le cadre privilégié – mais pas exclusif – des activités scoutées, c'est le cadre de la nature pour les raisons que nous avons évoquées auparavant. Leur but, c'est de réaliser les objectifs éducatifs répondant aux besoins des jeunes de chaque âge dans les différents domaines de développement afin de construire les citoyens heureux, actifs et utiles dont la société a besoin.

- Et l'on voit bien, ajouta Vladimir, qu'une des maladies les plus graves du Mouvement c'est la pratique d'activités répétitives sans relation avec aucun objectif éducatif. L'activité pour l'activité...

- Cette maladie, dit Olga, vient d'un certain pragmatisme à courte vue qui est souvent pratiqué dans le Mouvement. Lorsqu'on forme les animateurs d'unité, au lieu de les aider à définir des objectifs éducatifs et à rechercher par quelles activités ils pourraient les atteindre, on se contente souvent de leur apprendre comment préparer et conduire un certain nombre d'activités habituelles : pratiquer tel ou tel jeu, faire des nœuds, organiser une randonnée, construire un pont, etc.. On leur donne des recettes sans les faire réfléchir sur les besoins auxquelles elles doivent répondre.

- C'est une façon de faire qui est souvent très enracinée dans les modèles mentaux des responsables, remarqua Ewa.

- Mais on parle bien d'activités scoutées, reprit Stefan. Certaines activités sont caractéristiques du Scoutisme, non ? »

Le Professeur intervint.

« Réfléchissons ensemble, voulez-vous ? D'un côté, il semble bien que le Scoutisme ait développé une sorte de catalogue d'activités précises : orientation, explorations, randonnées, feux de camp, etc.. D'un autre côté, le projet éducatif du Scoutisme vise toutes les dimensions de la personnalité

– corporalité, intelligence, affectivité, etc. – et met au premier plan les centres d'intérêt des jeunes, donc le champ des activités scoutées devrait être infini.

Comment gérer cette contradiction ?

- C'est bien là notre question ! répondit Stefan.

- Sers toi de ton cerveau, Stefan! gronda gentiment le Professeur. D'un côté un catalogue limité d'activités bien définie, de l'autre un champ d'activités illimité...

- Est-ce que cela ne signifie pas qu'il y aurait deux types d'activités? proposa Olga.

- Voilà la réponse! reprit le Professeur. Il faut en effet distinguer deux grands types d'activités, d'une part, celles qu'on pourrait appeler les *activités fixes* ; je préfère ce terme à celui d'activités scoutées ou d'activités traditionnelles comme on les désigne parfois. Je les appelle *fixes* parce qu'elles doivent être pratiquées de manière répétitive, régulière pour créer une atmosphère favorable, renforcer la cohésion interne du groupe et soutenir la mise en oeuvre de la méthode scoutée, en particulier à travers la participation des jeunes à la prise de décisions. Ce sont, comme nous l'avons déjà dit, les sorties en pleine nature, les randonnées, les chants, les jeux, mais aussi les cérémonies, les conseils de patrouille, d'unité, les assemblées d'unité, etc.. D'autre part, il y a les autres activités, que l'on peut appeler *variables*, parce qu'elles prennent des formes très diverses et ne constituent pas un catalogue limité. Elles permettent de répondre à une large gamme d'intérêts, et couvrent l'ensemble des domaines de développement. Elles sont aussi en relation avec la situation et les besoins de la communauté. La plupart du temps, elles prennent la forme de projets développés par les équipes ou par l'unité : préparer un spectacle de marionnettes, participer à une opération de protection de l'environnement, organiser une rencontre internationale, etc..

- C'est tout à fait clair ! approuva Vladimir. Et même j'ajouterais qu'il faut viser un certain équilibre entre ces deux formes d'activités.

- Explique-toi, Vladimir.

- Et bien, d'après mon expérience, si les *activités fixes* constituent l'essentiel du programme d'une unité, cela va engendrer au bout d'un certain temps

une certaine lassitude dans le groupe. Il n'y aura plus de surprise, plus d'enthousiasme et un climat d'ennui et de désintérêt va se mettre en place peu à peu. Par contre, si les animateurs poussent les jeunes dans une succession ininterrompue d'*activités variables*, les conduisent à inventer sans cesse des projets nouveaux, le groupe n'aura plus le temps de souffler et de retrouver sa cohésion dans des activités exigeant moins d'invention et de tension, par exemple un week-end campé dans une forêt ou une simple randonnée.

- Tu as raison, dit Olga. Les activités fixes, comme les sorties dans la nature, permettent au groupe de se retrouver et de "respirer".

- Et aussi, ajouta Ewa, de gérer les interactions entre les équipes et d'évaluer la vie commune à travers les conseils et les assemblées.

- Pour compléter ce que vous dites, intervint de nouveau le Professeur, on peut ajouter qu'un programme avec trop d'*activités fixes* et pas assez d'*activités variables* risque de fermer le groupe sur lui-même. Les jeunes vont apprendre à réaliser parfaitement un certain nombre d'activités scout, mais ils ne se prépareront pas à devenir des citoyens actifs et responsables dans leur communauté. D'autre part, un tel programme ne pourra pas couvrir l'ensemble des domaines de développement, car le champ des activités sera trop réduit. Par contre, un programme avec trop d'*activités variables* et pas assez d'*activités fixes* court le risque de perdre ses caractéristiques scout. La cohésion du groupe, le sentiment d'appartenance et même la mise en oeuvre de la méthode et des objectifs éducatifs du Scoutisme seront menacés. On peut finalement aboutir à un programme qui fonctionne pour lui-même, où les jeunes ne sont plus appelés à réfléchir sur ce qu'ils font et à évaluer leur vie commune en référence aux valeurs du Scoutisme.

- Je suis désolé d'insister encore, reprit Stefan, mais j'aimerais avoir une idée plus concrète de la façon dont une activité peut permettre d'atteindre un objectif éducatif.

- D'accord, répondit Ewa. Olga propose-nous un objectif éducatif et nous allons essayer de trouver des exemples d'activités qui permettraient de le réaliser. »

Olga ouvrit un gros cahier et le feuilleta.

« En voici un pour la branche Louveteaux, dans le domaine du développement physique : “Prend part dans des activités sportives, en connaît les règles et accepte de perdre.”

- Là, c'est facile, dit Stefan. Il suffit d'organiser des jeux sportifs, par exemple des sortes d'olympiades où chaque sizaine représente un pays différent.

- Bon, essayons quelque chose de plus difficile. Voici un autre objectif toujours pour la branche Louveteaux dans le domaine du développement physique : “Développe de bonnes habitudes pour protéger sa santé.”

- On peut appliquer cet objectif à la question de l'alimentation, proposa Ewa. Avec un jeu de cartes, les Louveteaux pourraient apprendre à choisir des plats dans différentes “familles” d'aliments pour composer un menu équilibré.

- Pas mal, dit Vladimir, mais d'une façon générale la vie de camp peut permettre d'apprendre des règles d'hygiène simple et aussi des consignes de sécurité dans la pratique des activités. As-tu quelque chose de plus difficile, Olga ?

- Que dites-vous de celui-ci ? Un objectif dans le domaine du développement intellectuel pour la branche “Pionniers” : “Fait preuve d'esprit d'invention et de créativité en utilisant ses compétences techniques et manuelles”.

- Au camp, chaque patrouille doit rivaliser d'inventivité pour construire des installations pratiques et confortables, proposa Stefan.

- D'accord, dit Olga. Mais c'est assez banal. Essayez de trouver quelque chose de plus original !

- J'ai une idée, intervint Ewa. Chaque équipe doit rassembler pour le jour “J” toutes sortes de matériaux afin de construire le plus vite possible une embarcation capable de traverser une petite rivière. L'équipe qui traverse la première a gagné.

- Ah, voilà quelque chose d'original et d'excitant, dit Olga. Bravo Ewa ! Qu'en dis-tu Stefan ? Est-ce que ce petit exercice répond à ta question ?

- Oui, je vois mieux ce qui est en jeu. En fait, l'important est de former les animateurs d'unité à exercer leur créativité, comme nous venons de le faire, afin d'être capable d'imaginer le plus possible d'activités répondant à un objectif donné.

- Attention, intervint le Professeur. Tout ce que vous avez dit est juste mais il y a une limite essentielle à prendre en compte.

- Laquelle ?

- Même si une activité est bien choisie, on ne peut jamais être sûr qu'elle va permettre d'atteindre l'objectif fixé pour un individu donné.

- Et pourquoi donc ?

- Parce que chaque individu va vivre cette activité de manière différente. Il va s'y investir avec plus ou moins d'intensité, en fonction de ses intérêts, en fonction de son rôle dans le groupe. En fait l'activité ne compte que par la quantité et la qualité des expériences qu'elle va ouvrir à chaque individu.

- Est-ce que cela signifie que tout ce que nous avons dit est irréalisable, s'inquiéta Stefan ?

- Pas du tout ! Votre démarche est bonne, mais il faut la compléter par une évaluation qui prendra en compte l'intérêt de chaque jeune au cours de l'activité, son investissement personnel et les changements que l'expérience réalisée aura entraînés chez lui.

- Et comment faire cette évaluation ?

- Essentiellement par l'observation de chaque jeune pendant l'activité. D'ailleurs, cette observation est essentielle pour encourager les animateurs à s'engager dans une démarche de créativité par rapport aux activités. Si les responsables apprennent à observer les jeunes, ils vont être capables d'évaluer l'impact des activités sur eux. Ils seront donc conduits à rechercher des activités capables de déclencher un intérêt plus grand et d'ouvrir aux jeunes une expérience plus riche.

- Je pense, répondit Olga, qu'il est nécessaire de lancer un grand mouvement de créativité et d'invention : mobiliser tous les animateurs d'activités et même les jeunes pour qu'ils partagent leurs idées, leurs inventions, leurs expériences à propos des activités... Créer ainsi un catalogue sans cesse en développement où l'on puisse trouver des centaines d'idées d'activité en rapport avec tel ou tel objectif éducatif.

- C'est l'idée du centre de ressources, remarqua Vladimir.

- On pourrait constituer une base de données informatique, proposa Stefan, constitué d'un grand nombre de fiches d'activités répertoriées suivant les différents

objectifs éducatifs et les différentes tranches d'âge et qui serait mise à la disposition de tous, par l'intermédiaire d'Internet.

- Tu saurais faire cela Stefan ?

- Je crois que c'est tout à fait possible, mais la première étape nécessaire est de définir avec précision les différentes rubriques d'une fiche d'activité.

- Et bien faisons-le, dit Ewa en se dirigeant vers le tableau mural. Je note, donnez vos idées.

- Un titre, dit Olga.

- Un code de référence, ajouta Stefan, indiquant à quelle tranche d'âge l'activité s'adresse et quel domaine de croissance elle couvre principalement : physique, intellectuel, social, affectif, etc..

- Dans quel cadre peut-elle se dérouler : en plein air ou dans un local, dans un terrain varié ou sur une surface plane, proposa Vladimir.

- Le nombre de participants, ajouta Ewa.

- Une description de l'activité...

- Comment la préparer...

- L'équipement nécessaire...

- Doucement, pas si vite, se plaignit Ewa.

- À quels objectifs éducatifs, cette activité correspond...

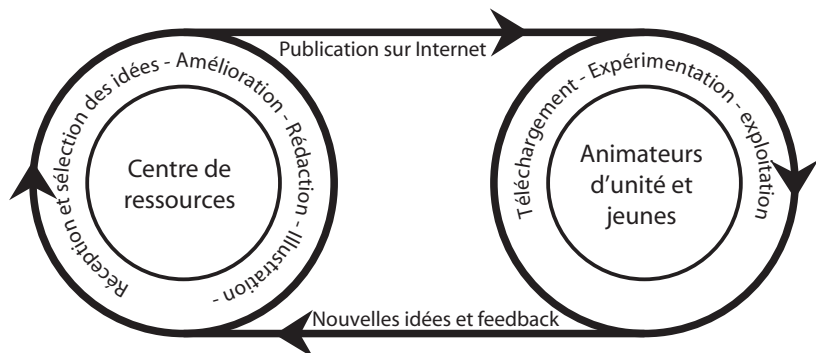
- Et comment évaluer sa réussite !

- Bien, je crois que nous avons l'essentiel, dit Ewa en relisant ce qu'elle avait écrit. Maintenant voyons un peu comment nous allons nous y prendre pour publier le plus grand nombre possible de ces fiches.

- Il faut créer un système interactif avec les animateurs d'unité et les jeunes, proposa Stefan.

- Comment ça ? »

Stefan se dirigea à son tour vers le tableau. Il dessina deux cercles alignés horizontalement.



« Voici à gauche le centre de ressources et à droite l'ensemble des animateurs d'unité et des jeunes. Il faut créer un courant à double sens. »

Stefan dessina une flèche allant du cercle de droite au cercle de gauche.

« Les animateurs d'unité et les Scouts eux-mêmes sont encouragés à envoyer des idées d'activités au centre de ressources. L'équipe du centre de ressources sélectionne les meilleures idées, les autres sont renvoyées à leurs auteurs pour approfondissement. À partir des idées sélectionnées, on procède à la rédaction de fiches d'activités qui sont enregistrées dans la base de données et publiées sur Internet. Les animateurs d'unité et les Scouts peuvent les télécharger, les expérimenter, les évaluer et faire connaître leurs commentaires au centre de ressources. »

Stefan montra le schéma qu'il avait dessiné :

« Formidable, c'est une véritable machine à produire des activités que tu proposes-la, Stefan.

- Un métier à tisser le Scoutisme, ajouta Olga.

- Bien, dit Ewa. Mais comment organiser concrètement ce centre de ressources ? Quelles sont les compétences, les rôles nécessaires ?

- Il nous faut des gens possédant des compétences dans les différents grands domaines d'activités, proposa Stefan. Les activités de plein air, les activités d'expression, les activités manuelles, etc..

- Et connaissant bien les capacités et les intérêts des jeunes des différents âges, ajouta Vladimir.

- Et puis des gens capables de rédiger des fiches, de les mettre en page, de les illustrer.

- Des techniciens de l'Internet...

- Surtout des gens capables de bien cerner la relation entre activités et objectifs éducatifs, conclut Olga.

- Est-ce que nous avons, parmi nos amis, cette diversité de compétences, interrogea Ewa.

- Je crois bien, répondit Stefan. J'ai plusieurs noms à vous proposer.

- Stefan, tu peux être la cheville ouvrière de ce centre de ressources. C'est une pièce essentielle pour construire le nouveau type d'association que nous avons imaginé. Nous comptons sur toi. »

XIII. Les méthodes de branche

Samedi 2 janvier, 15 h.

Un long pont suspendu traversait le fleuve immobile. C'était le "no man's land" entre les deux postes de douane. De chaque côté du pont une immense file de véhicules de toutes sortes - voitures, autocars et camions - s'étendait à perte de vue. Tout était gris : le ciel, la vaste plaine envahie de brume, le fleuve et les véhicules luisants sous les halos des projecteurs.

« L'attente dure toujours plusieurs heures, » dit Stefan.

Il avait garé la voiture de son oncle, une Lada essoufflée, à quelques centaines de mètres de la frontière et observait les véhicules à la jumelle.

« Je n'arrive pas à les repérer...

- C'est toi qui vas finir par te faire repérer ! répondit Vladimir.

- Hé, du calme, "camarade" ! Nous vivons dans un pays démocratique maintenant...

- Démocratique ou pas, c'est toujours un peu louche d'observer une frontière à la jumelle !

- Attends ! Il me semble que je les aperçois... Tu as bien dit une camionnette Jaune ?

- Oui, jaune vif. Immatriculée en Belgique. Chiffres et lettres rouges sur fond blanc...

- Je les vois ! Deux personnes dans la cabine. Une jeune femme et un type énorme...

- C'est Manu.

- Ton Manu se dirige vers le bureau des douanes avec les papiers de la voiture. C'est vraiment un géant !

- Fais voir. »

Vladimir prit les jumelles que lui passait Stefan et les ajusta à sa vue. Il

distinguaient parfaitement le colosse belge qui parlementait maintenant avec un officier des douanes.

« Ils reviennent vers la camionnette... Le douanier contrôle le chargement.

- Bon, et bien nous en avons encore pour au moins 30 à 45 minutes.
Largement le temps de prendre un café. Tu viens ?

- Tu es sûr ?

- Certain ! Quantité de papiers à vérifier et à tamponner dans plusieurs bureaux différents pour l'importation des marchandises ; le contrôle des passeports et des visas... Nous sommes maintenant un pays démocratique mais la bureaucratie est toujours là. Et la bureaucratie n'est jamais pressée ; elle a l'avenir pour elle... Viens, un café nous fera du bien. J'ai les pieds gelés. »

Stefan se dirigeait déjà vers une des multiples baraques qui avaient surgi près de la frontière et proposaient sandwiches, boissons, cigarettes, change, etc.. Vladimir rejoignit Stefan, qui s'était arrêté pour laisser passer un énorme camion bulgare crachant une épaisse fumée de diesel mal réglé. Ils pénétrèrent dans la baraque surchauffée, surpeuplée, envahie par un brouillard de nicotine, et se frayèrent un chemin jusqu'au bar.

« Qu'est-ce tu commandes ? demanda Stefan.

- J'hésite entre un café et un masque à gaz...

- Commence par le café, pour le masque à gaz tu peux attendre un peu en retenant ta respiration.

- Tu as peut-être raison, je tente le coup. »

Les cafés étaient épais et amers. Vladimir fit glisser plusieurs morceaux de sucre dans la tasse.

« J'ai appris que Koncewitz avait convoqué une assemblée générale, lâcha Stefan entre deux gorgées de café.

- Quelle date ?

- Samedi 6 mars... Ça nous laisse juste le temps de réunir nos amis pour préparer une riposte.

- Jane du Bureau Européen va venir début février rencontrer Koncewitz. En accord avec Piotr et Ewa, elle veut tenter un arrangement.

- Je parie que Koncewitz refusera toute négociation. Il a obtenu ce qu'il voulait - le contrôle de l'Association - et ne le lâchera jamais ! »

Les deux amis restèrent silencieux, plongés dans leurs pensées. Stefan avala une dernière gorgée de café, posa sa tasse et sortit de sa poche quelques pièces de monnaie qu'il plaqua sur le comptoir.

- Allons-y ! Il ne faudrait pas les rater.

À l'extérieur du bar, une petite bruine froide et désagréable les attendait. Stefan remonta le col de son blouson et dit :

« Tu sais, j'ai quand même une bonne nouvelle...

- C'est possible les bonnes nouvelles en ce moment ? interrogea Vladimir d'un air dégoûté.

- Juge par toi-même : j'ai obtenu de la municipalité la mise à disposition d'un nouveau local...

- Non, c'est vrai ?

- Certain ! c'est l'ancien bureau du Parti... Place de la Libération, tu vois ?

- Hein ? Mais c'est fantastique, Stefan ! Je ne peux pas le croire... Il y a même un petit parc, si je me souviens bien...

- Oui, mais attention, pas trop d'enthousiasme ! La villa a été abandonnée pendant longtemps et sera peut-être détruite. C'est une mise à disposition provisoire et il y a des conditions que nous devons discuter avant de donner notre accord.

- Lesquelles ?

- Tu penses bien que je ne pouvais pas demander la mise à disposition de cette villa au nom de l'Association Scoute, Koncewitz l'aurait accaparée. Alors j'ai dit que j'en avais besoin pour installer le "Réseau d'élaboration de matériel éducatif" que j'avais créé avec mes amis.

- Mais qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

- Réfléchis Vladimir : si nous voulons lutter contre la main mise de Koncewitz sur l'Association, il nous faut bien une base légale... Ne serait-ce que pour recevoir le matériel informatique que Manu nous apporte. Je propose donc de créer une coopérative de production et d'édition : le REME, Réseau d'Elaboration de Matériel Educatif. J'ai les statuts dans ma poche ; tu es un des co-fondateurs avec Ewa et Olga... Et moi-même, bien sûr.

- Et tu nous annonces ça comme ça ? »

Stefan saisit les revers du vieux manteau de cuir de Stefan et le regarda droit dans les yeux.

« Vladimir, si nous voulons sortir des griffes de Koncewitz, il faut aller vite en ce moment, non ? On n'a pas le temps de finasser. De toute façon, rien ne se fera sans votre accord. C'est une proposition, voilà tout... Allons nous abriter dans la voiture, ça commence à être un peu trop humide ici. »

Stefan s'éloigna d'un pas rapide. Vladimir le rejoignit à la voiture, attendit que Stefan lui ouvre la portière et s'affala sur le siège. Ses lunettes étaient couvertes de gouttelettes de pluie. Il sortit un mouchoir de sa poche et commença à les essuyer.

« Ainsi, dit-il, tu as préparé les statuts d'une association ou d'une entreprise, je ne sais pas exactement ce que c'est ton machin, là, le "REME", et tu as négocié avec la municipalité la mise à disposition d'une villa, sans même nous en parler ! »

Stefan crispa ses mains sur le volant :

« Hé, doucement Vladimir ! Rien n'est décidé. C'est seulement une proposition, OK ?

- Une proposition ? Et bien tu sais ce que j'en pense de ta proposition, moi ? s'exclama Vladimir.

Stefan fixa Vladimir avec une expression à la fois inquiète et exaspérée.

Vladimir lui donna une grande claque sur l'épaule et s'écria :

« Ton idée est géniale, Stefan, tout simplement géniale ! C'est exactement ce qu'il nous faut ! »

Dans une éruption d'éclats de rire, les deux amis s'étreignirent en se donnant des grandes claques dans le dos.

« Hé ! s'écria soudain Vladimir, la camionnette, là ! »

Stefan se retourna juste à temps pour voir passer le fourgon jaune. Il tourna fébrilement la clef de contact. Le moteur de la Lada eut un sursaut, puis resta inerte malgré les sollicitations du démarreur.

« Vite Stefan, on va les perdre » s'énerva Vladimir.

- Du calme ! Si je noie le moteur, nous sommes fichus.

Stefan se força à attendre une minute puis actionna à nouveau le démarreur. Cette fois la vieille Lada s'ébroua, cracha un nuage de fumée noire, puis s'ébranla.

« Tu vois, dit Stefan, il ne faut pas brusquer les vieilles dames... »

- Ils s'arrêtent devant le bar !

Effectivement, le fourgon jaune virait pour stationner juste en face du bar. Vladimir sortit de la voiture ; Stefan coupa le contact en grognant et le suivit. Manu, à peine sorti du fourgon, poussa un hurlement de joie en voyant Vladimir et le serra entre ses bras. Puis il broya la main de Stefan que Vladimir lui présentait et introduisit Doriane, une jeune femme aux yeux rieurs.

« Doriane est l'animatrice nationale pour notre branche *Scouts* » dit-il.

Vladimir et Stefan souhaitèrent chaleureusement la bienvenue à Doriane.

« Vous vouliez boire quelque chose, un café, une bière, demanda Vladimir.

- Non, en fait nous cherchions un téléphone pour vous appeler. Mieux vaut prendre la route dès maintenant. Il se fait tard et nous devons décharger tout le matériel. Où allons nous ? »

Stefan jeta un bref coup d'œil à Vladimir et répondit :

« Au nouveau siège de l'association. Nous allons rouler lentement, vous allez nous suivre. »

Doriane et Manu remontèrent dans le fourgon, pendant que Stefan et

Vladimir regagnaient leur voiture.

« Est-ce qu'Ewa et Olga sont au courant pour le "nouveau siège de l'Association" ? demanda Vladimir.

- J'ai leur ai téléphoné hier pour les mettre au courant. En ce moment, elles doivent être là-bas avec une équipe de mes Routiers pour faire un peu de nettoyage. Quelques pièces peuvent être utilisées en l'état.

- En somme, je suis le dernier informé ! » laissa échapper Vladimir.

Stefan tourna la clef de contact et le moteur démarra après quelques hoquets.

« Hé ! Tu ne va pas te vexer... On voulait te faire la surprise, c'est tout. Est-ce qu'ils nous suivent ? »

Vladimir se retourna à demi pour apercevoir le fourgon jaune dans la lunette arrière.

« Tout va bien. Allons-y ! »



Ils atteignirent la capitale sans problème après deux heures de route. Stefan se dirigea vers le centre ville en vérifiant que Manu le suivait bien. Après un parcours sinueux dans les rues étroites de la vieille ville, ils atteignirent la place de la Libération. Plusieurs rues débouchaient sur un rond-point dont le centre était occupé par un espace planté de tilleuls centenaires. Autour de la place s'élevaient quelques petits immeubles du début du siècle ainsi qu'une grande villa abandonnée au fond d'un petit parc en friche.

« C'est là, dit Stefan. Tu peux aller ouvrir la grille ? »

Toujours un peu vexé d'avoir été le dernier prévenu, Vladimir était resté silencieux pendant presque tout le voyage. Mais là, en poussant la grille rouillée qui s'ouvrit en gémissant, il ne put s'empêcher d'éprouver une sorte de coup de foudre à en regardant la vieille demeure assoupie. C'était une villa de style un peu baroque, sans doute construite dans les années vingt. Un escalier arrondi, flanqué de deux petits lions en pierre, permettait d'accéder à l'entrée principale protégée par un porche à deux colonnes. De chaque côté

du porche, la façade était percée de deux grandes fenêtres. Le toit portait deux chiens-assis qui éclairaient les combles. Malgré son état d'abandon visible, la maison dégageait un air d'harmonie et de noblesse.

Vladimir s'écarta pour laisser passer la Lada et le fourgon qui vinrent se garer devant le porche. Ewa et Olga apparurent à une fenêtre du premier étage, souriant et agitant les bras pour souhaiter la bienvenue aux arrivants ; elles portaient des combinaisons de travail et leur tête était couverte d'un foulard.

Manu, Doriane, Vladimir et Stefan gravirent l'escalier et passèrent sous le porche où ils furent bientôt rejoints par Olga et Ewa, accompagnées d'une demi-douzaine de Routiers, garçons et filles. Après les présentations, les serremments de mains et les embrassades, commença la visite de la maison.

Olga et Ewa étaient particulièrement enthousiastes.

« Ici, ce sera l'accueil et le secrétariat... Là, ce serait parfait pour la bibliothèque et le centre de ressources... Voici la future salle de réunion... Il y a même une cuisine et cette pièce serait parfaite pour la salle à manger... Au premier étage, on peut aménager des chambres ! »

Stefan essayait de calmer leur enthousiasme :

« Doucement les filles ! N'oubliez pas que pour le moment nous avons juste un droit d'occupation provisoire. Même pas de bail... Et vous rendez-vous compte du coût des travaux qu'il faudrait faire pour tout remettre en état ?

- D'abord ne nous appelle pas les filles, répliqua Olga. C'est tout à fait condescendant ! Et je te le dis, cette maison sera le siège de l'association, que tu le veuilles ou non ! Nous l'avons adoptée et elle nous a adoptées. Pas vrai Ewa ?

- Tout à fait, dit Ewa, en retirant son foulard plein poussière. Ne te fais pas de soucis, Stefan. Cette maison, nous allons la remettre en état. Le travail ne nous fait pas peur. Regarde, cela fait seulement quelques heures que nous sommes ici avec tes Routiers. Tu vois la différence ? »

Stefan dut admettre que la situation avait changé depuis la première visite qu'il avait faite. Certes les papiers peints étaient en lambeaux, beaucoup de lames du parquet devaient être changées et toute l'électricité étaient à refaire. Mais une fois les gravats et les détritres enlevés, les sols balayés et lavés, les vitres nettoyées, les ampoules électriques changées, la maison paraissait en bon état et accueillante.

« Il n'y a pas de tâches d'humidité sur les murs, remarqua Vladimir.

- Le toit est en bon état, nous l'avons inspecté, dit un Routier, ajoutant en souriant sous le regard noir de Stefan : Nous avons des cordes pour nous assurer.

- Nous allons nous occuper de la remise en état, reprit Olga. Toi, ajouta-t-elle en enfonçant son index dans l'estomac de Stefan, ton rôle c'est de régulariser la situation avec la municipalité et d'obtenir un bail en bonne et due forme !

Manu et Doriane rirent de bon cœur pendant que Vladimir leur traduisait le dialogue.

« Doriane et moi, nous avons pris dix jours de congé, nous pourrions vous aider. Avec l'aide de quelques routiers, je peux réviser les circuits électriques. »

Ewa remercia chaleureusement Manu et ajouta :

« Nous convoquerons une réunion des animateurs pour tirer parti de la venue de Jane, du Bureau Européen. Il faudrait aménager une salle de réunion.

- Nous risquons d'avoir trop de monde, mieux vaudrait demander une salle à la municipalité, répliqua Stefan.

- L'urgence serait d'installer une salle de travail pour nous-mêmes avec un bureau et un téléphone. C'est indispensable pour communiquer avec les groupes locaux, ajouta Olga.

- Je vais vous installer un ordinateur avec un modem, intervint Manu. Il va falloir travailler d'arrache-pied toute la semaine pour tout aménager. Qui est disponible ?

- C'est une semaine de vacances universitaires, dit un des Routiers, pas de problèmes nous sommes libres.

- Je suis toujours au chômage, ajouta Vladimir. Je suis donc disponible.

- Parfait ! Mettons-nous au boulot, il faut décharger la camionnette, » conclut Manu.



Vendredi 8 janvier, 18 h15.

Stefan rentrait d'un chantier au volant d'une camionnette de dépannage du Service des Eaux de la ville. La journée avait été dure et les deux ouvriers, qui l'accompagnaient, somnolaient dans la chaleur de la cabine. Stefan baissa la vitre du véhicule pour faire entrer un peu d'air frais. L'éclat d'un phare dans son rétroviseur attira son attention, c'était une moto qui le doubla à vive allure et vint se placer juste devant sa camionnette, l'obligeant à ralentir.

« Il est cinglé, celui-là ! »

Une deuxième moto vint rejoindre la première et Stefan dut ralentir encore. Les motocyclistes étaient vêtus d'une combinaison de cuir noir et portaient un casque intégral noir.

« Qui sont ces clowns ? »

Les ouvriers étaient maintenant totalement réveillés. Stefan fit soudain le rapprochement avec le motard qui avait agressé Ewa. Il freina un peu et passa en seconde. Un des motards sortit quelque chose de sa poche et fit un geste brusque en direction de la camionnette.

« Attention ! » s'écria un des ouvriers.

Une boîte métallique cogna le pare-brise qui s'obscurcit soudain. Stefan freina brusquement et le véhicule fit une embardée avant de s'arrêter au milieu de la chaussée. Stefan et ses collègues sautèrent du véhicule. Les motos accéléraient déjà et disparurent au prochain croisement.

« Qu'est-ce qu'ils nous voulaient ces fous ?

- Encore des hooligans !

Le pare-brise du véhicule était à moitié recouvert d'un liquide noir et poisseux.

« Huile de vidange, » diagnostiqua Stefan. Il prit un chiffon dans la cabine et entreprit de nettoyer la vitre. Derrière des voitures s'impatientsaient et faisaient retentir leurs avertisseurs.

« Allons-y, ce n'est rien, » dit Stefan.

Il reprit sa place au volant, attendit que ses collègues aient réintégré le véhicule et démarra.

« C'est fou ! J'avais jamais vu un truc comme ça. »

Stefan regarda son collègue, un vieil ouvrier aux cheveux blancs, visiblement secoué par l'incident.

« Tu vois, Stefan. C'est le mauvais côté de l'occidentalisation. On va être envahi par les voyous. La police ne fait plus rien. »

Stefan ne répondit pas. Le garage du Service des Eaux était en vue. Il ralentit, jeta un coup d'œil dans le rétroviseur : les motos avaient disparu. Il mit son clignotant, vira et pénétra dans le garage.

« Stefan, téléphone ! »

À peine était-il descendu du véhicule que la secrétaire du service l'appela depuis la porte de son bureau. Il grimpa quatre à quatre l'escalier métallique qui permettait d'accéder au secrétariat situé dans une sorte de mezzanine au-dessus du garage et saisit le téléphone.

« Salut, Stefan. C'est Vladimir !

- Tout va bien Vladimir ? Pas de problèmes ?

- Non, pourquoi ? Vladimir était surpris par le ton inquiet de son ami.

- Euh... Pour rien, j'ai cru que tu m'appelais parce qu'il y avait un problème...

- Non, tout va bien. Je t'appelle d'un bistro pas loin de la villa. Les travaux avancent bien ici et nous avons décidé de faire une petite fête ce soir : un repas en commun pour célébrer ça. Tu es des nôtres ?

- D'accord, je serai là-bas vers 19h30. Juste le temps de prendre une douche et de me changer. Vous voulez que j'apporte quelque chose ?

- Non, pas la peine, nous avons tout préparé. Autre nouvelle : Ewa a reçu un téléfax du Bureau Européen. Jane arrivera le 4 février. Elle veut nous rencontrer ainsi que Koncewitz. Nous en profiterons pour organiser une rencontre des responsables locaux.

- Oui, nous étions déjà d'accord à ce sujet. Écoute, je suis pressé, on en parlera tout à l'heure...

- OK, à plus tard. »

Stefan raccrocha et se dirigea vers le vestiaire.



À la villa régnait un petit air de fête. Ewa, aidée par des Routiers, avait aménagé une salle à manger au rez-de-chaussée avec des tables à tréteaux et des chaises pliantes prêtées par la municipalité. Des guirlandes de papier crépon et des bougies créaient une atmosphère joyeuse et chaleureuse. Lorsque Stefan arriva, elle était en train de disposer des couverts en plastique sur les tables.

- Salut, Stefan ! Ravie de te voir. Viens, je vais te faire visiter la maison. Tout a changé, tu sais !

Stefan se laissa entraîner par Ewa. Dans le futur secrétariat, Stefan, Manu et une Routière, Marija, étudiante en informatique, étaient penchés sur un ordinateur.

- Stefan! s'écria Marija, tout fonctionne. Bientôt nous serons connectés à Internet !

Stefan s'approcha, admirant au passage les circuits électriques refaits. Manu salua Stefan d'un grand sourire. Le clavier de l'ordinateur paraissait ridiculement petit entre ses mains géantes.

- Manu et Doriane ont fait un travail fantastique, dit Vladimir. Viens voir le centre de ressources.

Dans la pièce suivante, vaste et bien éclairée par des portes-fenêtres donnant sur le petit parc, plusieurs Routiers étaient en train de disposer la documentation du Comité au programme sur des étagères qu'ils venaient juste de terminer. Un ordinateur avait été placé sur une table contre le mur.

- Cet ordinateur permettra de créer une banque de données pour la documentation et aussi de produire des fiches pédagogiques et techniques, expliqua Manu. Nous allons le relier à une imprimante et à un petit scanner à plat que j'ai apportés. Plus tard, nous le connecterons à l'Internet. J'ai aussi une dizaine d'autres ordinateurs plus anciens équipés de modems pour les groupes locaux.

- Comment as-tu récupéré tout cela ?

- Je travaille dans le service informatique d'une grande banque. Tous les quatre ou cinq ans, les ordinateurs sont remplacés. Généralement, ils ne savent pas quoi faire du matériel réformé. Cette année, j'ai réussi à m'en faire donner une partie, pour vous. Et voilà !

- Formidable !

- Et la cuisine ? Tu as vu la cuisine ? » intervint un Routier.

Tout le groupe entraîna Stefan vers la cuisine. Une bonne odeur de ragoût s'échappait d'une grosse marmite qui mijotait sur un réchaud à gaz installé sur une table à tréteaux. Deux Routiers s'affairaient autour de plateaux sur lesquels ils disposaient des hors-d'œuvre de manière décorative.

« Nous avons apporté notre matériel de camp, expliqua un Routier.

- Bravo ! L'odeur est vraiment appétissante, commenta Stefan.

- Tu peux les féliciter, tes Routiers ont vraiment travaillé dur et toujours avec le sourire, ajouta Ewa.

- Olga n'est pas là ?

- Nous l'attendons, elle doit arriver d'une minute à l'autre avec son mari. Passons à table, ils vont nous rejoindre. »

Tout le groupe se rassembla dans la salle à manger, des jus de fruits furent servis et Ewa s'appêtait à porter un toast quand la Skoda d'Olga et d'Ondrej vint se ranger devant le perron.

« Voici les jumelles ! » s'écria Vladimir.

Irma et Sarah, se précipitèrent dans les bras de Vladimir, suivie d'Olga les bras chargés d'un grand bouquet de fleurs et d'Ondrej qui portait un carton de pâtisseries.

« Bonjour à tous et à toutes, dit Olga. Tiens, Ewa, j'ai apporté quelques fleurs pour la fête. Le voyage a été terrible. Heureusement que c'est une semaine de vacances ! Nous apportons aussi un petit dessert. »

Ewa embrassa Olga, Ondrej et les deux jumelles et fit les présentations. Après

une nouvelle visite de la maison, ponctuée par les questions et les rires des jumelles, tous prirent place autour de la grande table.

« Vous avez fait un travail fantastique, dit Olga. Je vous félicite, vraiment ! Manu et Doriane : votre aide est précieuse. Quel bonheur de vous avoir avec nous ! »

Ewa leva son verre :

« Je porte un toast à notre amitié et pour la réussite de nos projets. Il y a quelques jours, nous étions désespérés. Aujourd'hui tout a changé. Merci à chacun d'entre vous et surtout à Manu et Doriane qui sont venus de si loin pour nous aider. »

Après les applaudissements, Stefan prit à son tour la parole :

« Aujourd'hui, j'ai rencontré l'adjoint au Maire, en charge de l'immobilier. Il m'a confirmé que la municipalité ne savait pas trop quoi faire de cette villa et que si nous étions prêts à payer un loyer modéré, le bail pouvait être bientôt signé. »

Stefan vit le sourire d'Ewa s'évanouir.

« Je sais bien que nous n'avons pas d'argent, ajouta-t-il. Mais laissez-moi poursuivre : j'ai parlé du centre de ressources et des ordinateurs à l'adjoint au Maire. Il a été particulièrement intéressé et il m'a proposé un arrangement. Si nous créons ici un club Internet ouvert aux jeunes une journée par semaine, il est prêt à nous faire cadeau du loyer et à payer l'installation et le coût des lignes téléphoniques nécessaires.

- Formidable, s'écrièrent les Routiers en applaudissant. Ewa, Vladimir et Olga restèrent silencieux.

- Qu'est-ce qui ne va pas ? Interrogea Stefan.

- C'est sans doute une idée géniale, répondit Ewa. Mais tu sais bien, Stefan que nous avons déjà du mal à réaliser ce que nous avons à faire. Nous mettre sur le dos un nouvel objectif, demande un peu de réflexion.

- Attendez ! Il n'est pas question de prendre cela en charge directement. Je suis sûr que les Routiers sont prêts à gérer et animer eux-mêmes le cybercafé comme un service à la communauté.

- Et le matériel, les ordinateurs ? intervint Olga. Je suppose que tu ne songes pas à utiliser ceux que Manu a apportés: ils sont réservés pour notre réseau avec les groupes, non? »

Manu, qui s'était fait traduire l'échange par Vladimir, demanda la parole.

- Personnellement, je trouve l'idée de Stefan plus qu'intéressante. Si vous voulez obtenir l'appui des autorités locales, vous devez ouvrir le Scoutisme sur la communauté et offrir des services qui ne s'adressent pas seulement aux adhérents. Créer un cybercafé ou un club Internet pour les jeunes du quartier, c'est un projet formidable. Nous pourrions vous aider à trouver du matériel et des appuis financiers. »

Vladimir traduisit les propos de Manu puis intervint à son tour:

« Ewa, je comprends ton hésitation. Nous avons déjà tellement à faire avec si peu de moyens. Mais je crois que nous n'avons pas le choix. Nous avons besoin de cette maison pour réaliser notre projet. Et évidemment il y a un prix à payer ; rien n'est gratuit. Cependant, si les Routiers sont décidés à prendre en charge le projet du cybercafé, il me semble que c'est jouable.

- Bon, écoutez, répondit Ewa. J'admets que c'est une idée intéressante. Il est certain aussi que nous avons besoin de gagner l'appui de la municipalité. Tout ce que je vous demande c'est de ne pas nous lancer tête baissée dans ce nouveau projet. Nous avons besoin de réfléchir, de peser le pour et le contre et de faire des prévisions avant de prendre une décision définitive.

- Et si je peux me permettre, intervint un des Routiers, il est urgent de commencer le repas si vous ne voulez pas que le ragoût ait un goût de brûlé. »

Pendant que les plats de hors-d'œuvre étaient passés et dans le brouhaha des conversations particulières, Stefan songeait à l'incident de l'après-midi avec les motards. Il n'en avait rien dit au groupe car il n'avait aucune preuve d'un lien avec leur situation mais il ne parvenait pas à chasser de son esprit un mauvais pressentiment.



Après le repas, pendant que les Routiers, Ondrej et les jumelles improvisaient une veillée de jeux et de chants, Vladimir invita Ewa, Olga et Stefan à une réunion avec Manu et Doriane au secrétariat.

« Manu, commença Vladimir, te souviens-tu de notre discussion à Gilwell à propos de votre système de branches ?

- Oui, bien sûr !

- J'aimerais que tu nous expliques comment vous avez progressé dans la mise au point de vos méthodes de branche...

- Oh ! nous n'avons pas encore tout terminé : notre projet est d'éditer un nouveau manuel pour les animateurs d'unité de chaque branche et pour l'instant nous travaillons sur la rédaction du manuel pour la branche Louveteaux et sur celle du manuel pour la branche Scouts.

- Mais quelle approche utilisez-vous ?

- Écoute, nous avons bénéficié de l'appui du Bureau Européen et du Service Programme des jeunes du Bureau Mondial. Ils nous ont conseillé une approche assez logique...

- Laquelle ?

- Et bien les méthodes de branche ne sont que l'adaptation de la méthode scoutie générale aux caractéristiques de chaque tranche d'âge. Par conséquent, il faut commencer par avoir une idée claire de la méthode scoutie.

- Pourrais-tu nous exposer vos idées ; je traduirais au fur et à mesure.

- Tu sais, je suis un homme de terrain plutôt qu'un théoricien, mais je veux bien essayer. La première chose à dire est que la méthode scoutie est fondée sur deux relations fondamentales : d'une part la relation entre les jeunes et les adultes, et d'autre part la relation entre les objectifs éducatifs et les activités.

- Oui, c'est le diamant du Scoutisme !

- Exact, Sophie nous en avait parlé à Gilwell. Tu te souviens qu'elle nous avait expliqué comment la relation adultes-jeunes est particulière dans le Scoutisme. Elle est marquée par le fait que le responsable adulte se situe sur le même pied que les jeunes, s'efforce de les comprendre et leur ouvre l'accès

aux responsabilités et à la prise de décision. Il ne se met pas sur un piédestal. Il ne crée pas une distance infranchissable entre lui et les jeunes. Il considère les jeunes de manière positive. Il est attentif à leurs qualités plus qu'à leurs défauts. Il sait qu'en développant leurs qualités au maximum, il pourra résorber les défauts.

- Oui, c'est l'approche de Baden-Powell : ne pas chercher à réprimer mais au contraire à exprimer.

- C'est exact. Et bien cette attitude de l'adulte, qui fonde une relation positive avec les jeunes, est fondamentale. Elle est absolument nécessaire pour appliquer la méthode scout.

- Et la relation entre les objectifs éducatifs et les activités est également une des caractéristiques essentielles du Scoutisme qui se définit comme une méthode active : "learning by doing". Nous avons déjà travaillé cette question.

- Ces deux relations – la relation jeunes-adultes et la relation activités-objectifs éducatifs – déterminent donc le *diamant* du Scoutisme. Maintenant, si nous explorons le contenu de ce diamant, nous pouvons comprendre comment la méthode fonctionne.

- Nous t'écoutons.

- D'abord, elle est fondée sur une vie de groupe. C'est à travers les relations sociales au sein d'un groupe que le Scoutisme rejoint chacun des jeunes. Il ne peut y avoir de Scoutisme sans coopération au sein d'un groupe. On ne peut pas faire du Scoutisme tout seul, de manière isolée. Voilà pourquoi la méthode scout ne peut s'appliquer vraiment qu'à partir de l'âge où les enfants sont capables de coopérer au sein d'un groupe. Dans le Scoutisme, la façon dont le groupe fonctionne est déterminée par ce qu'on appelle traditionnellement le système des patrouilles ou le système des équipes. Peux-tu me dire comment vous le définissez dans votre association ?

- Euh, et bien essentiellement comme un système de travail en petits groupes permettant à chacun de communiquer facilement avec tous les autres.

- Oui, ceci est la première approche. Mais plus profondément le système

des équipes est un système de participation des jeunes aux prises de décision. Pour bien le comprendre, il faut le comparer à la façon dont un Etat démocratique est organisé. Dans toute démocratie, il y a d'abord des communautés locales. Ce sont en quelque sorte des groupes de base où des gens proches partagent le même environnement et les mêmes conditions de vie. Ils se connaissent mutuellement, communiquent facilement et sont spontanément solidaires les uns des autres. Dans l'unité scout, ces groupes de base sont les équipes, appelées aussi sizaines (dans la branche Louveteaux) ou patrouilles (dans la branche Scouts). Les équipes doivent vraiment posséder toutes les caractéristiques de regroupements naturels pour permettre à la méthode scout de fonctionner pleinement. Elles doivent être "naturelles" et non pas "artificielles", c'est-à-dire qu'elles doivent réunir les jeunes selon leurs affinités. En d'autres termes, les membres d'une équipe se choisissent mutuellement. Les équipes ne doivent pas être constituées arbitrairement par les responsables adultes. Chaque équipe doit élire parmi ses membres un leader, c'est-à-dire un membre de l'équipe chargé de faciliter son fonctionnement et de la représenter. Là encore, il est essentiel que le représentant de l'équipe soit librement désigné par ses pairs, les autres membres de l'équipe, et non pas imposé par les animateurs adultes. »

Stefan, qui avait gardé le silence jusqu'alors, prit la parole :

« Mais n'y-a-t-il pas quelques risques à laisser les jeunes choisir librement leurs équipes ? On peut aboutir à une situation complètement déséquilibrée avec tous les anciens dans la même équipe. Et que faire de ceux qui ne seraient acceptés par aucune équipe ? »

Manu écouta attentivement la traduction faite par Vladimir et répondit :

« Je ne dis pas que l'animateur adulte doive se contenter d'accepter passivement les choix des jeunes, il faut au contraire qu'il les analyse et, le cas échéant, qu'il rende les jeunes conscients des problèmes posés par leurs décisions.

- Donc, reprit Stefan, il appartient bien aux animateurs adultes d'intervenir s'il leur semble que les valeurs du Scoutisme ne sont pas respectées. Par exemple, si un jeune se fait élire responsable en s'imposant par la force...

- Bien sûr !

- Ce que tu veux dire, intervint Ewa, c'est que, hormis quelques cas extrêmes où l'intervention de l'adulte est indispensable, il est préférable de laisser les jeunes décider par eux-mêmes de la composition et du leadership des équipes. Et cela pour deux raisons : premièrement laisser les affinités naturelles s'exprimer pour aboutir à des regroupements naturels fondés sur l'amitié et l'adhésion mutuelle ; deuxièmement permettre aux jeunes de faire l'expérience, parfois difficile, de la construction d'une communauté et leur faire tirer les leçons des problèmes rencontrés.

- C'est parfaitement résumé ! approuva Manu. Et j'ajoute un point essentiel : cette liberté donnée aux équipes de s'organiser suivant les affinités est le seul moyen pour faire d'elles des groupes primaires.

- Des groupes primaires ?

- Le concept de groupe primaire a été développé par un sociologue américain, Charles Horton Cooley. La famille et les groupes de jeu des enfants sont des groupes primaires. Un groupe primaire possède les caractéristiques suivantes: un nombre limité de membres (5 à 8), permettant à chaque personne d'avoir une perception claire des autres membres et autorisant des relations interpersonnelles proches ; des relations fondées sur les affinités établies entre les membres (ce qu'ils aiment, ce qu'ils n'aiment pas, ce qui les indiffère) ; une répartition des rôles à l'intérieur du groupe ; une fréquence élevée de réunions résultant de l'adhésion des membres du groupe à des buts communs.

- Donc, si l'on veut que les équipes scoutes deviennent des groupes primaires, il est nécessaire de les limiter à un effectif de 5 à 8 membres, de les laisser s'organiser par affinités naturelles, d'inviter leurs membres à se répartir des rôles nécessaires au fonctionnement de l'équipe et de leur donner la possibilité de se retrouver fréquemment.

- C'est exact et c'est ainsi que l'on peut réaliser deux aspects essentiels : d'abord un groupe primaire est marqué par un puissant sentiment de loyauté entre les membres, un sentiment d'appartenance partagé fondé sur l'attention et l'identification mutuelles. Enfin il développe une micro-culture avec des valeurs, des normes, un langage, des traditions qui lui sont propres.

- Mais que signifie le terme *primaire*?

- C'est bien l'aspect le plus intéressant. Cooley qualifie ces groupes de *primaires* parce qu'ils forment les idéaux moraux de l'individu. Ils constituent la référence fondamentale de la vie morale et sociale de l'adulte. Plusieurs études sociologiques ont montré l'influence du groupe primaire sur les individus. Par exemple, l'observation d'équipes d'ouvrières, suivie pendant plusieurs années, a mis en évidence le fait que la productivité de l'équipe croissait au fur et à mesure que les relations entre les membres se renforçaient et ceci en dépit de l'évolution des salaires. Des études menées pendant la guerre ont montré que les raisons essentielles pour lesquelles un soldat combat doivent être trouvées ni dans la haine de l'ennemi, ni dans des convictions idéologiques mais dans la volonté de défendre les membres d'un petit groupe d'amis, et dans le désir de se conformer à leurs attentes. On a mis aussi en évidence d'autres faits significatifs. Ainsi, au cours des campagnes électorales, le facteur le plus important pour déterminer le vote des électeurs n'est pas l'action des mass-media (TV, radio) mais l'influence réciproque des personnes au sein des groupes primaires.

- C'est bien ce que Sophie nous avait dit à Gilwell, dit Vladimir. Le comportement des jeunes est surtout influencé par le groupe des pairs, c'est-à-dire les relations interpersonnelles au sein de l'équipe.

- Et les relations d'amitié au sein du groupe des pairs sont la principale raison pour laquelle les jeunes restent dans le Scoutisme. Les jeunes sont avides d'appartenir à un groupe de pairs parce que c'est pour eux le moyen de répondre à un certain nombre de besoins, surtout à l'adolescence : le besoin d'appartenance, le besoin d'être reconnu et respecté - satisfaits par l'amitié, le partage, et la coopération avec les autres ; le besoin de liberté - satisfait par la possibilité de faire des choix, de prendre des décisions en groupe ; le besoin de stimulation et de divertissement - satisfait par la possibilité de rire, de jouer, de s'engager dans une diversité d'activités intéressantes et amusantes.

- Cela me pose un problème, intervint Stefan.

- Lequel ?

- Tu nous expliques que c'est au sein des équipes, à la faveur des relations d'amitié et de confiance développées par les jeunes, que l'appropriation des valeurs éducatives du Scoutisme va se faire. Mais dans ce cas, comment les

animateurs adultes vont-ils pouvoir influencer sur ce processus et contrôler qu'il se développe dans le bon sens ? Après tout, le groupe des pairs peut aussi avoir des influences négatives.

- Bonne question Stefan ! En effet, l'influence des pairs se produit naturellement. Elle est souvent positive, mais elle peut être négative. Dans le phénomène des bandes de jeunes, on voit comment des comportements à risque sont induits par la pression du groupe. Le problème est donc de savoir comment orienter de manière positive l'influence du groupe et l'utiliser au mieux. C'est là qu'entre en scène un personnage-clé : "l'animateur d'équipe". C'est un des membres de l'équipe, élu par ses pairs.

- Comment vois-tu cette fonction?

- On ne peut certainement pas le définir de la même façon pour toutes les tranches d'âge. Le rôle du Sizenier chez les Louveteaux est différent de celui du Chef de patrouille dans la branche scout ou de celui du Chef d'équipe chez les Pionniers ou les Routiers. Mais, d'une façon générale, on peut dire qu'il comporte trois dominantes : l'animateur d'équipe est, à un degré plus ou moins grand, un "mentor", un "médiateur" et un "tuteur"

- Oulah !

- Je m'explique. Un mentor est une personne qui guide une autre personne dans une direction positive en offrant écoute, attention, compréhension et soutien. En tant que mentor, l'animateur d'équipe doit montrer un intérêt pour les autres. Il ne doit pas occuper ce rôle seulement par ambition personnelle mais pour soutenir et servir ses pairs.

- Est-ce que cela n'implique pas qu'il soit plus âgé que les autres ?

- Peut-être. Ou au moins qu'il possède déjà une maturité plus grande. Il doit être aussi un médiateur. D'une part, en tant que représentant de son équipe vis-à-vis des animateurs adultes et des autres animateurs d'équipe ; d'autre part, au sein de son équipe en facilitant la recherche de solutions, la résolution des conflits et la prise de décision en commun. Enfin, il doit être un tuteur, c'est-à-dire être capable de transmettre aux autres un certain nombre de compétences ou de faciliter l'acquisition de ces compétences.

- Tu ne crois pas c'est un rôle trop difficile pour un jeune ?

- Un Sizenier peut être chargé d'accueillir et de conseiller un nouveau louveteau arrivant à la meute (fonction de mentor), ou bien de préparer et d'animer durant un quart d'heure un conseil de sizaine pour évaluer une activité (fonction de médiateur), ou encore d'apprendre à une "patte tendre" comment faire un nœud droit (fonction de tuteur). Ces trois fonctions doivent bien sûr être adaptées aux capacités de chaque tranche d'âge. Elles trouveront une dimension complète en fin de parcours, chez les Routiers. Elles sont au cœur du concept d'éducation par les pairs qui a été en grande partie développé par le Scoutisme mais qui est pratiqué aujourd'hui dans de nombreux programmes éducatifs non-formels, par exemple dans le domaine de l'éducation de la santé ou dans le domaine de la prévention de la délinquance.

- Dans tous les cas, intervint Vladimir, il est nécessaire que les animateurs adultes soutiennent et aident les animateurs d'équipe dans leur rôle.

- Tout à fait. Mais le système des équipes ne se réduit pas à l'existence des équipes et au rôle des animateurs d'équipe. Il intègre aussi des éléments qui vont permettre de réguler les interactions entre les équipes. Le premier de ces éléments est la "Loi scout". C'est en quelque sorte la loi fondamentale de la petite démocratie que constitue l'Unité scout. Elle exprime les valeurs essentielles auxquelles chacun adhère. Elle sert de référence pour évaluer la vie commune et établir des règles collectives pour vivre mieux ensemble.

- Ce qui m'a toujours frappé dans la Loi scout, remarqua Vladimir, c'est qu'elle est entièrement positive. Elle n'interdit rien.

Vladimir ouvrit son carnet et tourna rapidement quelques pages :

- Attendez! J'ai noté une citation de Baden-Powell qui correspond très bien à ce que nous sommes en train de dire. Voilà : en janvier 1916, il écrit dans "Headquarters' Gazette" : ‘

L'éducation doit être positive, et non pas négative; active, non pas passive. C'est pourquoi la Loi scout dans chacun de ses articles dit: "le Scout est" ou "fait" ceci ou cela. Certaines autorités se sont manifestées dans le dessein d'améliorer la Loi scout et, n'apercevant pas son côté actif, l'ont changée dans son contraire, en édictant une série d'interdictions. Celles-ci représentent, naturellement, l'aspect et la devise caractéristiques du système

éducatif traditionnel de la répression, et sont pour le garçon comme un chiffon rouge pour un taureau. C'est pour lui un défi à faire le mal.'

- La Loi scout, telle que Baden-Powell la propose n'est ni moraliste, ni répressive, ajouta Manu. Et dans ce texte vraiment très intéressant, que je te félicite d'avoir noté, Vladimir, on peut voir que dès 1916 Baden-Powell dénonçait certaines dérives ou certaines pesanteurs qui entraînaient déjà le Scoutisme vers les erreurs de ce que B.P appelait le *système éducatif traditionnel*.

- Et la Promesse ? interrogea Olga.

- Et bien la Promesse marque l'adhésion personnelle d'un jeune aux valeurs du Scoutisme. Par la Promesse, un jeune signifie qu'il a compris ces valeurs, exprimées par la Loi Scout, et qu'il s'engage à "faire de son mieux" pour les respecter non seulement dans le Scoutisme mais dans sa vie de tous les jours.

- D'accord, reprit Stefan. Tout cela est vraiment très intéressant, mais j'aimerais que tu nous expliques mieux ce que tu avais commencé à nous dire : en quoi le "système des équipes" est-il non seulement un système de travail en petits groupes mais aussi un système de participation des jeunes aux prises de décision ?

- Bien. Les équipes sont le premier niveau d'organisation. Mais il faut ensuite gérer les interactions entre les équipes, c'est-à-dire, passer à un second niveau d'organisation, celui de l'unité scout.

- Tu t'exprimes de manière un peu trop théorique pour moi... Peux-tu être plus concret ?

- D'accord. Dans tout pays, il y a des communautés de base : les villages, les communes. Mais pour organiser la vie démocratique à l'échelle du pays, cela ne suffit pas. Il faut ajouter des organes législatifs et exécutifs. Le pouvoir législatif a la charge de décider les grandes orientations, d'évaluer la vie commune et d'établir des règles ou des lois. Dans un état démocratique, c'est le Parlement qui joue ce rôle ; dans l'unité scout, le pouvoir législatif est exercé par "l'Assemblée d'Unité". Cette assemblée réunit tous les Scouts et les animateurs adultes de manière régulière, par exemple tous les mois. C'est là que l'on prend ensemble les grandes décisions concernant la vie du groupe

: on choisit ensemble les activités, à partir des propositions faites par chaque équipe ; on évalue les activités et la vie du groupe à la lumière de la Loi scout ; on décide de règles communes destinées à améliorer les interactions entre les scouts et entre les patrouilles et par conséquent la vie du groupe.

- Et le pouvoir exécutif ?

- Dans un pays démocratique, c'est le Gouvernement qui joue ce rôle. Et bien, le Gouvernement de l'Unité scout c'est le "Conseil d'Unité". Cette instance réunit les animateurs de chaque équipe et les animateurs adultes. Il est important de noter que, dans le Scoutisme, les décisions d'organisation sont prises non pas par les animateurs adultes mais par le Conseil d'Unité. Cela concerne par exemple : le calendrier des activités, la gestion des fonds, le partage des responsabilités, etc..

- On peut donc comparer le fonctionnement d'une Unité scout à une sorte de petite "République" ou démocratie de jeunes avec sa loi fondamentale, la Loi Scout ; ses communautés de base, les équipes ; son Parlement, l'Assemblée d'Unité ; son Gouvernement, le Conseil d'Unité ?

- Exactement !

- Mais alors, quel est le rôle des animateurs adultes ?

- Ce sont des conseillers, des facilitateurs. Ils sont également là en tant que garants vis-à-vis du monde adulte et du Mouvement.

- Que garantissent-ils ?

- D'abord la sécurité physique, morale, affective des enfants et aussi le respect de la mission du Scoutisme.

- Je trouve ta présentation passionnante, dit Ewa. Qu'en penses-tu Olga ? Tu es restée bien silencieuse depuis le début !

- J'écoutais avec un grand intérêt, répondit Olga. Je voudrais juste ajouter un commentaire et une question. Mon commentaire, c'est que si le système des équipes est un moyen concret d'éducation à la démocratie, on comprend clairement pourquoi le Scoutisme a été interdit par tous les régimes totalitaires successifs.

- Très juste. Et quelle est ta question ?

- La voici : comment se fait-il que dans la tradition de notre Mouvement – je remonte aux années d’avant-guerre – le système des équipes n’ait jamais été présenté de cette façon ?

- Comment était-il présenté ?

- Et bien comme un système de type militaire où les animateurs adultes jouaient le rôle d’officiers supérieurs – on appelait d’ailleurs le responsable d’Unité “Commandant” - et où les animateurs d’équipe jouaient le rôle de sous-officiers. On insistait avant tout sur le rôle de leader et le Conseil d’Unité, appelé “Conseil des Chefs de patrouilles” n’était la plupart du temps que le moment où les responsables adultes transmettaient leurs consignes aux chefs d’équipe.

- Tout ce que je peux dire c’est qu’il s’agissait d’une dérive par rapport à la vision de notre Fondateur. Relire les écrits de Baden-Powell est tout à fait éclairant à ce sujet.

- Avant la guerre, intervint Ewa, nos sociétés étaient dirigées par un système politique très conservateur et autoritaire. Il n’est pas surprenant que les idées de Baden-Powell, issu d’une vieille démocratie, aient été quelque peu tordues.

Olga s’était absentée un instant. Elle revint avec un plateau chargé d’une théière, de tasses et de petits gâteaux :

- Vous savez, je crois qu’il est vain de critiquer nos aînés. Leur façon de vivre le Scoutisme a été marqué par leurs modèles mentaux. Nous faisons certainement la même chose.

- Oui, reprit Vladimir, mais il est essentiel de faire la différence entre les principes originels du Scoutisme et la façon que ils ont été interprétés dans le passé. Vouloir appliquer aux jeunes d’aujourd’hui les modèles mentaux autoritaires d’avant-guerre serait désastreux. Notre “ami” Koncewitz nous montre bien où cela mène.

- Tu as raison, Vladimir, à condition de ne pas oublier que nous avons aussi nos propres modèles mentaux et qu’ils peuvent nous conduire à de nouvelles dérives, celle du laisser-faire par exemple. N’as-tu pas remarqué chez un certain nombre de nos responsables la tendance à refuser de proposer quoique ce soit aux jeunes et d’attendre que tout vienne d’eux ?

- C'est un problème que nous avons aussi en Belgique, dit Manu. Mais une bonne formation des animateurs d'unité à la pratique du *système des équipes* permet d'éviter à la fois l'autoritarisme et le laisser-faire car les rôles et les responsabilités de chacun, jeunes et adultes, sont bien définis à travers les diverses "institutions" du groupe: équipes, Conseil d'équipe, Conseil d'Unité, Assemblée d'Unité.

- Il faudra que nous reparlions de la formation des animateurs adultes, mais pour l'instant prenons une petite pause.

En un tour de main, Stefan débarrassa le bureau des dossiers qui l'encombraient pour permettre à Olga d'y déposer son plateau ; puis il distribua les tasses et servit un thé noir et brûlant accompagné de biscuits.

- Comment allez-vous organiser le travail sur les méthodes de branche ? demanda Doriane.

- Nous avons déjà créé un groupe de travail pour chacune des quatre branches, répondit Ewa, et nous allons organiser un séminaire de travail commun lorsque Jane viendra nous visiter le mois prochain. Mais nous souhaitons leur donner un cadre de référence commun, à partir des éléments généraux de la méthode scout. C'est pourquoi la discussion de ce soir nous est très utile. La présentation de Manu m'a ouvert beaucoup de nouvelles perspectives.

- Attends, il n'a pas terminé ! intervint Vladimir.

Manu acquiesça.

- J'aimerais aborder les deux derniers éléments de la méthode scout : la vie dans la nature et le cadre symbolique... Du moins si vous n'êtes pas trop fatigués...

- Je crois que tu peux y aller, confirma Vladimir après avoir échangé un regard avec ses amis. J'aimerais que tu nous montres bien comment tous les éléments de la méthode s'adaptent aux différents âges.

- J'espère y arriver, mais n'hésitez pas à m'interrompre si vous avez des questions ou bien si vous pensez que je m'éloigne du sujet...

- Ne crains rien !

- D'accord. Commençons par la vie dans la nature.

- C'est un thème central dans la pensée de Baden-Powell, intervint Olga. Dans le Guide du Chef Eclaireur, il cite même un texte de l'écrivain français Alexandre Dumas qui proposait d'interdire à tout jeune de pénétrer dans une ville avant l'âge de 12 ans.

- Le retour à la nature pour régénérer l'homme ? remarqua Stefan

- C'était dans l'air du temps au début du XXe siècle, approuva Manu. La nature comme milieu sain, permettant à l'homme de retrouver sa propre nature, loin des miasmes de la civilisation urbaine. Mais il y a aussi autre chose: Baden-Powell disait de la nature qu'elle était à la fois *un club*, *un laboratoire* et *un temple*. Un club, parce que c'est le lieu où l'équipe, le "gang" d'amis, peut se retrouver et développer des relations fraternelles en contact avec les éléments naturels. Un laboratoire, parce que la nature est un lieu de découverte des lois de l'univers, le phénomène de la vie, le fonctionnement des écosystèmes, etc.. Les jeunes peuvent faire l'expérience du fait que l'homme n'est pas hors de la nature, qu'il en est partie intégrante et qu'il doit en protéger tous les éléments pour assurer sa propre survie. La nature, comme le dit B.P., est un livre ouvert où l'homme peut apprendre les secrets de la vie et la sagesse. Enfin, la nature est un temple, où l'homme peut trouver, dans la création, la trace de Dieu. La vie dans la nature a un impact déterminant sur le développement spirituel en mettant les jeunes en contact avec les merveilles de la création, mais c'est aussi, d'après B.P., le lieu essentiel de l'apprentissage social.

- Oui, l'histoire de Robinson Crusoë ! intervint Stefan.

- Robinson Crusoë ?

- Nous avons déjà travaillé cette question avec notre ami le professeur Kessler : lorsqu'ils organisent un camp, les Scouts sont dans la même situation que Robinson Crusoë. Ils créent en pleine nature une petite cité autonome, avec toute l'organisation et les services nécessaires à son fonctionnement, où ils peuvent faire l'expérience du respect de l'environnement et d'une démocratie vécue.

- Exact ! Et cette expérience les prépare à devenir des citoyens actifs et responsables dans la cité réelle.

- Bien, nous avons parlé de la vie dans la nature. Reste le cadre symbolique, intervint Stefan, c'est un concept assez nouveau pour moi. J'aimerais que Manu nous explique un peu plus de quoi il s'agit.

- Un symbole est un objet comportant certaines caractéristiques qui le rendent capable de représenter une idée ou un concept. Les enfants commencent à utiliser les symboles lorsqu'ils deviennent capables d'utiliser le langage (vers 2 ans). Une de leurs activités préférées est alors le jeu symbolique.

- Oui, nous en avons déjà parlé avec le professeur Kessler¹⁷, intervint Olga. Dans le jeu symbolique, l'enfant manipule des symboles pour explorer des situations par l'imagination et il s'identifie à des personnages. Il devient un *cow-boy* ou un *explorateur*...

- Excellent ! Quand je m'identifie à quelqu'un, je souhaite acquérir les qualités de ce modèle, devenir aussi fort, aussi intelligent que lui. Cela me pousse à progresser. Baden-Powell avait compris la force et l'intérêt du jeu symbolique. En proposant aux jeunes de devenir des Scouts, il les invitait à entrer dans le monde passionnant de l'aventure, mais en même temps il leur proposait un cadre d'identifications positives capable d'encourager et de soutenir leur développement. Ne plus demeurer un garçon ou une fille timide, coincé(e) dans un environnement fermé et surprotégé mais devenir un explorateur des grands espaces, capable d'audace, d'initiative, capable de se débrouiller par lui-même en toutes circonstances et de venir en aide aux autres.

- Ainsi le cadre symbolique, c'est un peu le carburant de la méthode scout ?

- Oui, c'est ce qui apporte aux jeunes l'énergie, la motivation pour progresser.

- Mais en même temps, intervint Stefan, dans le Scoutisme le cadre symbolique ne s'adresse pas seulement à chaque individu, c'est un élément collectif.

- Tu as raison. Il représente pour le groupe un langage commun, une référence commune qui va donner sens à toutes les institutions du groupe.

Le cadre symbolique va ainsi renforcer le sentiment d'appartenance à une communauté orientée vers des objectifs communs.

- Et le cadre symbolique sera différent pour chaque branche, reprit Stefan.

- Oubien sûr ! Et maintenant c'est peut-être le moment de parler de l'adaptation de la méthode scoutie dans chacune des branches...

- D'accord, allons-y, proposa Vladimir. J'apporte un tableau en papier pour mettre tout cela par écrit. »

Une fois le tableau de papier installé, Manu prit un marqueur, que lui tendait Ewa, et traça sur la feuille une grille formée de 5 colonnes et de six rangées.

« Vladimir m'a dit que vous aviez l'intention de créer un système de 4 branches.

- Oui, confirma Ewa. Les Louveteaux de 7 à 11 ans, les Scouts de 11 à 15 ans, les Pionniers de 15 à 18 ans et les Routiers de 18 à 21 ans. »

Manu tendit le marqueur à Vladimir :

« Peux-tu inscrire dans la première colonne les noms des éléments clés de la méthode scoutie en mettant un élément dans chaque rangée : "Cadre symbolique" ; "Relation jeunes-adultes" ; "Activités" ; "Vie dans la nature" ; "Système des équipes" ; "Loi et promesse" ? »

Vladimir fit ce que Manu lui demandait.

« Et bien, maintenant inscrivons au sommet de chacune des quatre autres colonnes les noms de vos branches. Tu peux faire cela, Vladimir ? Bien, notre tableau est prêt, nous allons pouvoir déterminer comment les éléments de la méthode s'adaptent à chaque tranche d'âge. On commence par le cadre symbolique. Le Scoutisme a d'abord été créé pour les jeunes adolescents de 11 à 15 ans, la première tranche d'âge à laquelle Baden-Powell s'était adressé, avec pour cadre symbolique l'identification à l'explorateur, au coureur des bois : "être un Scout". Inscrivons cela dans la colonne *Scouts*. Vladimir, sais-tu pourquoi ce cadre symbolique de l'exploration est pertinent pour les jeunes adolescents ?

- Parce qu'il correspond à leurs intérêts ?

- Plus précisément parce qu'il correspond aux caractéristiques psychologiques de leur âge. Ils quittent l'enfance. Leur corps, leur intelligence, leurs relations sociales se transforment ; ils sont à la recherche de leur identité ; ils sont attirés par le monde nouveau qui se présente à eux mais en même temps ils en ont peur. Ils se sentent comme des explorateurs à la frontière de territoires inconnus.

Stefan émit un petit sifflement admiratif.

- Je n'avais jamais pensé à cette correspondance entre le cadre symbolique et comment dire?... La psychologie de chaque âge... Qu'en est-il pour les Routiers?

- Attends! N'oublions pas les Louveteaux, intervint Olga.

- À ton tour, Olga, proposa Doriane. Comment vois-tu le cadre symbolique des Louveteaux et sa correspondance avec les caractéristiques de cet âge?

- Pour les Louveteaux, c'est traditionnellement le Livre de la Jungle, emprunté à Rudyard Kipling...

- Oui.

- L'histoire du Livre de la Jungle est celle d'un enfant, Mowgli, abandonné dans une forêt en Inde, et qui va être non seulement protégé, mais élevé par les animaux.

- Alors, comment analyses-tu cela?

- C'est une façon de proposer le Scoutisme aux enfants. À cet âge, je pense que la question essentielle est celle de la socialisation. On leur propose de faire partie d'un petit peuple, la meute.

- "Le peuple libre de Seonee"

- Oui, un peuple qui est libre parce qu'il a une loi. Et la question de la loi, de l'apprentissage de l'autonomie morale est importante pour les enfants. Mais ce peuple est aussi une grande famille marquée par une relation positive entre les enfants et les adultes. En écoutant l'histoire de Mowgli, les enfants peuvent percevoir l'aide qu'ils peuvent attendre des animateurs adultes.

- On voit aussi comment le cadre symbolique permet de donner sens aux institutions de la meute. L'assemblée d'Unité chez les Louveteaux, c'est le "Rocher du Conseil", le lieu où les loups se réunissent pour évaluer la situation et prendre des décisions ensemble.

- Parfait, nous avons couvert les Louveteaux et les Scouts. Passons aux Pionniers, proposa Manu. Quel est le cadre symbolique de cette branche?

- Être un "pionnier", dit Vladimir, c'est prendre les devants; faire quelque chose qu'on n'a jamais fait.

- Et pourquoi est-ce important pour les adolescents?

- Parce qu'ils ont besoin de faire leurs preuves, d'affirmer leur identité, de faire reconnaître leurs capacités. Je crois que les Scouts découvrent, explorent tandis que les Pionniers sont appelés à bâtir quelque chose de nouveau.

- Oui, ajouta Ewa, et je crois aussi qu'à cet âge un thème important est celui de l'aventure personnelle: je veux mesurer mes capacités et me faire reconnaître, donc je vais essayer de faire quelque chose que je n'ai jamais fait.

- OK. Passons maintenant à la dernière branche: les Routiers.

- Cette appellation est significative en elle-même, intervint Vladimir. Au séminaire de Gilwell, je me suis demandé pourquoi tant d'associations semblaient avoir perdu de vue ce cadre symbolique qui me paraît correspondre vraiment à la psychologie des grands adolescents et des jeunes adultes.

- C'est vrai, approuva Stefan. À cet âge, les jeunes ont vraiment envie de bouger, de voyager, de découvrir les autres régions, de rencontrer les hommes et les femmes d'autres pays et de découvrir leur vie, leurs difficultés, leurs espoirs, leurs valeurs...

- D'ailleurs, ajouta Olga, dans beaucoup de cultures traditionnelles, les jeunes adultes devraient prendre la route et voyager pour grandir en savoir et en sagesse avant de revenir prendre leur rôle d'adulte dans leur communauté et trouver la voie, la « route », qu'ils décideront de suivre dans leur vie. Aujourd'hui, avec la mondialisation, tout cela prend une nouvelle valeur. Il est essentiel que les jeunes découvrent les relations internationales, apprennent à communiquer avec d'autres cultures, se préparent à devenir des citoyens du monde.

- Et bien voilà, dit Manu en contemplant le tableau que Vladimir était en train de compléter. Maintenant, regardez bien. Est-ce que vous voyez une évolution du cadre symbolique depuis les Louveteaux jusqu'aux Routiers?

- Oui, répondit Stefan. On passe peu à peu de l'imaginaire à la réalité: du livre de la jungle à la découverte du monde. D'un espace limité à un espace plus vaste.

- Excellent, approuva Manu. Vous allez voir qu'une progression similaire va se retrouver dans chaque rangée, pour chacun des éléments de la méthode.

- D'accord, dit Olga, passons maintenant à la relation jeunes-adultes. Dans la branche des Louveteaux, les animateurs adultes laissent aux enfants une autonomie plus limitée. Les enfants ont besoin de présence adulte et de sécurité. Leur participation aux prises de décisions est limitée, les adultes prennent souvent l'initiative pour proposer des activités répondant aux besoins des enfants, mais peu à peu ils les associent au choix des activités et à l'établissement des règles.

- Dans la branche des Scouts, intervint Doriane, les jeunes oscillent souvent entre l'enfance et l'adolescence. Ils ont encore besoin d'être sécurisés, mais les adultes doivent les encourager à prendre plus d'autonomie. Les équipes sont autorisées à réaliser certaines activités sans la présence des adultes.

- En ce qui concerne les Pionniers, ajouta Stefan, le rôle des adultes est d'ouvrir aux jeunes des champs d'action et d'expérience dans la réalité sociale. Ils doivent encourager les initiatives, mettre les jeunes en relation avec d'autres adultes capables d'apporter des compétences.

- Tu as raison, approuva Manu. Reste maintenant la branche des Routiers.

- À mon avis, c'est la branche qui doit manifester concrètement la validité des objectifs éducatifs du Scoutisme, dit Vladimir.

- Que veux-tu dire par là ?

- Est bien, c'est la dernière étape du Mouvement, celle qui doit réaliser nos objectifs éducatifs terminaux. À mon avis, la crédibilité du Scoutisme se mesure à sa capacité de former chaque année une quantité significative de jeunes, garçons et filles, qui auront la motivation et les compétences pour participer réellement au développement de la société en prenant les initiatives et les responsabilités nécessaires.

- Je suis tout fait de l'avis de Vladimir, intervint Olga. Beaucoup trop de nos responsables de groupe locaux estiment que la fonction de la branche aînée est juste de produire des animateurs adultes pour nos unités. Si on suivait leur raisonnement, le Scoutisme fonctionnerait en circuit fermé, avec comme seule ambition de se reproduire lui-même. Je crois que notre mission est plutôt de préparer des citoyens responsables et actifs capables de participer au développement de la société et la branche des Routiers, la dernière étape de notre programme, doit être plus particulièrement orientée vers cette finalité.

- Bien d'accord avec toi, dit Manu, mais qu'est-ce que cela signifie concrètement ?

- Les animateurs adultes de cette branche doivent encourager les jeunes à prendre des initiatives et s'attacher à leur donner le plus de responsabilités possible.

- Tu as raison, Olga, approuva Ewa. Je pense qu'à cet âge, il s'agit non seulement de faire participer les jeunes à la prise de décision mais de les aider à développer leurs capacités d'initiative et de leadership. Les animateurs adultes ont une place de conseillers et de formateurs.

- Passons maintenant aux activités, proposa Olga. Il y a, chez les Louveteaux, une assez grande proportion d'activités dirigées par les adultes et d'une façon générale, les activités se déroulent dans un espace-temps réduit. Elles doivent être courtes et changer souvent pour répondre aux capacités et aux intérêts des enfants. Le jeu et l'imaginaire y tiennent une grande place.

Vladimir essayait d'écrire aussi vite que possible sur le tableau pour suivre les propositions de ses amis :

- Doucement ! Donnez-moi le temps de noter ce que vous dites...

- Pour les Scouts, les activités s'étendent sur une durée plus longue et commencent à s'ouvrir plus sur la réalité sociale, ajouta Ewa. Des activités de découverte et de service de la communauté commencent à apparaître à côté des activités où le jeu et l'imaginaire tiennent encore une place importante.

- Très juste Ewa, commenta Manu. Et comme les adolescents veulent s'exercer aux rôles adultes, les activités, chez les Pionniers, doivent prendre

place autant que possible dans la réalité sociale et permettent aux jeunes de mettre réellement en jeu leur potentiel : maîtriser des technologies nouvelles, exercer des missions de service de la communauté; acquérir des compétences utiles et reconnues : techniques de communication, résolution de problèmes, gestion des conflits, gestion du temps, planification de projets, etc..

- Leur donner l'occasion de faire ou d'expérimenter quelque chose qu'ils n'ont jamais fait.

- Exactement.

Pendant que Vladimir écrivait furieusement sur son tableau de papier, Stefan restait silencieux et pensif. Manu le remarqua et l'interrogea :

- Et pour les Routiers, Stefan? C'est toi le spécialiste ici. Donne-nous ton avis.

- Je suis absolument d'accord avec ce qui vient d'être dit, mais je m'interrogeais sur ma propre pratique. Je crois qu'il va me falloir changer pas mal de choses dans ma façon d'animer.

- Quoi par exemple?

- Et bien en ce qui concerne les activités, il me semble que je devrais, de manière beaucoup plus systématique et forte, donner l'occasion aux Routiers de découvrir la société autour d'eux, en commençant par la communauté où ils vivent afin qu'ils identifient les problèmes, les défis auxquels les gens doivent faire face. Leur donner ainsi le goût et l'envie de découvrir la réalité autour d'eux, et puis...

- Et puis ?

- Les encourager à identifier comment ils pourraient, à leur niveau, contribuer à la résolution de certains problèmes en prenant diverses initiatives dans les domaines de l'environnement, de la culture, de l'action sociale ou de la compréhension interculturelle, etc.. La plupart des activités seront sans doute des projets d'équipe et la communauté aurait plus un rôle de soutien, de réflexion et de ressourcement.

- C'est exact.

- Passons maintenant à la rangée "Vie dans la nature" proposa Ewa. La

plupart des enfants vivent dans les villes aujourd'hui et il me paraît essentiel de donner aux Louveteaux la possibilité de découvrir les éléments naturels : les arbres, les plantes, les fleurs, l'eau, l'air, la terre.

- La relation avec les animaux est également très importante pour eux, ajouta Stefan.

- Mais bien sûr, il faut tenir compte des limites physiques des enfants et des nécessaires conditions de sécurité. Donc le rayon d'action des explorations sera limité et la durée des camps courte.

- À l'âge des Scouts, dit Ewa, les activités dans la nature et les camps prennent plus d'importance. On peut déjà commencer à organiser de véritables "plongées" en pleine nature. Les jeunes sont passionnés par les constructions de camp et la vie en plein air.

- Pour les Pionniers, dit Manu, il me semble nécessaire d'insister la fois sur l'affrontement avec les éléments naturels dans des expéditions en pleine nature avec apprentissage de techniques spécifiques, et sur l'initiation à l'écologie, à travers des projets d'observation et de protection de l'environnement naturel.

- À l'âge des Routiers, intervint Stefan, l'accent devrait être mis sur la pratique des sports de pleine nature en tant que ressourcement et hygiène de vie. Par ailleurs, les jeunes doivent être encouragés à adopter un style de vie personnel en accord avec la protection de l'environnement naturel.

- Oui, c'est très intéressant, Stefan...

- J'aimerais intervenir à propos du système des équipes, dit Ewa. Chez les Louveteaux, l'autonomie de l'équipe est réduite. Les réunions d'équipe sont courtes et préparées avec l'aide directe des adultes. Le rôle des sizeniers est également limité. La plupart des activités seront des activités de meute.

- C'est vrai, approuva Olga, mais les institutions du système des équipes doivent déjà exister: les sizaines, le Rocher du Conseil, le Conseil des Sizeniers, la Loi de la Meute. C'est essentiel pour faire progresser la socialisation des enfants et développer leurs capacités d'autonomie.

- En ce qui concerne les Scouts, continua Doriane, les institutions du système des équipes commencent à jouer pleinement leur rôle. Les équipes

sont plus autonomes, le rôle de l'animateur d'équipe est plus consistant ; le Conseil d'Unité devient vraiment le Gouvernement de l'unité même si les adultes y gardent un grand pouvoir d'initiative. À l'Assemblée d'Unité, les équipes échangent leurs idées d'activités, qui sont souvent combinées pour faire naître un projet. On évalue les activités, la vie du groupe et l'on décide des règles collectives pour améliorer les relations.

- Passons maintenant aux Pionniers, proposa Manu. Il me semble important de noter qu'à cet âge l'équipe devient vraiment une équipe d'amis très soudés, capable d'une assez grande autonomie. Les animateurs d'équipe ont donc une responsabilité plus importante. À part cela, le Conseil d'Unité et l'Assemblée d'Unité sont beaucoup plus directement gérés par les jeunes eux-mêmes. Des "Comités inter-équipes" font leur apparition à côté des équipes pour assurer des tâches concrètes au service du groupe comme la préparation d'un voyage, l'organisation d'un service communautaire, la gestion du budget, la maintenance des équipements, etc.. Chacun de ces comités – établis pour une durée variable – est animé par un jeune. En deux ou trois ans, tout le monde peut avoir ainsi l'occasion de s'exercer au leadership.

- En ce qui concerne le système des équipes, il me semble que la Communauté des Routiers doit fonctionner comme une petite communauté gérée par les jeunes eux-mêmes, intervint Stefan. Il y a les équipes, avec une grande autonomie, chacune ayant son propre champ d'action et ses spécialités ;, mais il y a aussi les institutions du groupe destinées à soutenir et aider les projets des équipes. L'Assemblée de la communauté doit fonctionner comme une assemblée générale pour partager les informations, évaluer la vie de la communauté, prendre les décisions nécessaires à l'amélioration de la vie commune. Chaque équipe doit certainement élire son animateur ou plutôt son délégué, mais l'Assemblée de la communauté doit également élire les titulaires de certains postes importants comme le président de l'Assemblée, le secrétaire, le trésorier. Et ces titulaires devraient constituer avec les délégués d'équipe le Conseil d'administration de la Communauté. Ainsi les jeunes ont l'occasion de se préparer réellement à la gestion démocratique d'une communauté.

- Parlons de la Loi, proposa Manu. Quelles sont ses caractéristiques à la Meute ?

- Peu d'articles, avec une formulation très simple, très concrète, répondit

Olga, proposant quelques valeurs de base telles qu'”être propre“, ”jouer franc-jeu“, ”écouter les autres“, ”partager avec les autres“, etc..

- Pour les Scouts, la loi est un élément très important à cet âge parce que les jeunes découvrent plus encore qu'à l'étape précédente que les meilleures règles sont celles que l'on décide ensemble, de manière démocratique, pour améliorer la vie du groupe. Mais en même temps, ils prennent conscience que ces règles doivent être l'expression de valeurs plus fondamentales découvertes à travers l'expérience avec l'aide des adultes.

- Et pour les Pionniers ? Interrogea Vladimir.

- Dans sa formulation, la loi sera peut-être identique à celle de la branche des Scouts ou peu différente ; mais elle devra déboucher plus nettement sur la découverte des valeurs spirituelles universelles comme la justice, la solidarité, le respect de la personne humaine, le respect de l'environnement, etc..

- Pour les Routiers, compléta Stefan, il me semble que la Loi doit prendre la forme d'une charte proposant les valeurs universelles qui sont à la base du Scoutisme: la responsabilité individuelle, le respect de la dignité de l'homme et de l'intégrité de la nature, la solidarité internationale, le refus de la violence, la recherche d'un sens dans la vie, etc..

- Et bien nous venons de définir un beau projet pour votre association, conclut Manu. Qu'en pensez-vous ?

- Cela fait déjà beaucoup d'années que nous nous battons pour sa réalisation, ajouta Olga. As-tu tout noté, Vladimir ?

Vladimir poussa un soupir de soulagement, il avait complété l'ensemble du tableau en inscrivant les propositions de ses amis. Il prit du recul et considéra la grande feuille de papier couverte de son écriture fine.

- Cela va nous être très utile pour la suite du travail, dit Ewa. Manu nous te remercions chaleureusement !

- Je suis heureux d'avoir pu vous aider. Mais je crois que cet exercice nous a permis aussi de préciser certaines de nos idées. N'est-ce pas Doriane ?

- Tu as raison. Je crois que nous devrions prendre une copie du tableau et demander à Vladimir de nous aider à le traduire en anglais.

XIV. La progression personnelle

La maison était silencieuse. Manu cherchait vainement le sommeil. Lui et Doriane avaient décidé de “camper” dans la maison avec les Routiers. Bien sûr, ils avaient dû insister auprès d'Ewa qui voulait à tout prix les accueillir chez elle. Mais finalement, elle s'était laissée convaincre. C'était plus pratique pour les travaux. Quelques lits de camp et des couvertures avaient été dénichés et l'on avait aménagé sommairement des dortoirs dans les chambres du premier étage. Manu partageait une chambre avec les garçons, Doriane s'était installée dans une autre avec les filles. On avait remis en état la salle de bains, mais la douche ne délivrait que de l'eau froide. “C'est plus efficace pour le réveil !” avait conclu Doriane.

Après le repas, pendant qu'Ondrej et les Routiers faisaient la vaisselle et rangeaient la salle, Ewa avait organisé un conseil. Manu admirait le courage de ses amis. Presque sans moyen et malgré les difficultés, ils poursuivaient leur but, créer une association scoutie qui soit vraiment au service des jeunes et de la société dans leur pays.

Au cours de la réunion, ils avaient décidé de convoquer tous les animateurs de groupe et d'unité pour une réunion autour de Jane, le dimanche 7 février. C'était une occasion à ne pas rater et malgré le court délai d'information, l'intérêt de la rencontre attirerait de nombreux responsables. La réunion serait suivie d'un séminaire de travail avec les animateurs des groupes-pilotes pour terminer l'élaboration du nouveau programme.

Ewa avait fini par accepter l'idée de créer un cybercafé pour les jeunes du quartier qui fonctionnerait dans la villa tous les mercredis après-midi. C'était le seul moyen de garantir l'appui de la municipalité et cela permettrait aussi de promouvoir le Scoutisme auprès des jeunes. Manu était enthousiasmé par ce projet et bien décidé à le soutenir.

Il fit glisser la fermeture éclair de son sac de couchage et se leva en évitant de faire trop craquer son lit de camp. Il avait soif et se dirigea vers la salle de bain. En passant devant une fenêtre, il aperçut une lueur dans le parc. Il s'approcha du carreau et scruta l'obscurité. Un mouvement attira son regard.

Une ombre se glissait d'arbre en arbre, utilisant par intermittence une petite torche électrique pour se guider. Un deuxième ombre apparut bientôt à la suite de la première.

« Bon sang ! Qu'est-ce que ça veut dire ? » grommela Manu.

Il revint rapidement dans la chambre des Routiers, prit une torche électrique dans son sac et secoua Lukas, le chef d'équipe, qui parlait un peu anglais.

Lukas sursauta et se redressa dans son lit de camp. Manu lui fit signe de se taire et lui désigna la fenêtre. Un bruit de verre brisé retentit au rez-de-chaussée. Lukas se leva rapidement et réveilla les autres Routiers sans faire de bruit. Manu s'approcha de Lukas et lui murmura à l'oreille quelques consignes, puis il ouvrit la fenêtre et l'enjamba. Progressant sur une petite corniche qui décorait la façade, il atteignit la gouttière à l'angle de la maison et l'empoigna pour descendre jusqu'au sol. Deux Routiers le suivirent.

Une porte-fenêtre avait été forcée et la lueur d'une torche illuminait par instants l'intérieur de la maison. Manu, suivi des deux Routiers, s'approcha en silence. Il entendit le bruit d'un liquide se déversant sur le sol et sentit une forte odeur d'essence. Il alluma sa torche et se rua vers la porte. En une fraction de seconde, il aperçut les deux motards en combinaison noire figés par la surprise. L'un d'eux versait sur le sol le contenu d'un bidon d'essence, tandis que l'autre tenait un briquet à la main. Manu fonça sur le motard au briquet et le renversa sur le sol. L'autre lâcha le bidon et se précipita vers la porte, il bouscula les deux Routiers et s'enfuit.

Le premier motard, écrasé par le poids de Manu, avait cessé toute résistance. Tandis que les Routiers le relevaient, Manu lui retira son casque. La lumière violente de la torche fit apparaître le visage apeuré d'un garçon de 18 à 19 ans aux cheveux coupés courts, au visage poupin.

« Tiens, tiens, Anton... Comment vas-tu ? demanda Lukas sur un ton ironique.

- Tu le connais ? interrogea Manu. Il faut avertir Ewa, Stefan ou Vladimir...



D'une cabine téléphonique proche, Lukas avait informé Stefan. Une demi-heure plus tard, la vieille Lada pénétrait dans le parc de la villa. Stefan en sortit, et se précipita dans la maison. Il fixa longuement le jeune motard, assis sur une chaise, encadré par les Routiers et les Routières, qui réveillés par le bruit avaient rejoint le groupe. Manu et Doriane se tenaient un peu à l'écart et observaient.

« Quel est ton nom ? interrogea Stefan.

- Je le connais ! dit Lucas, il fait partie du groupe de Viktor Gomerek ; il s'appelle Anton.

- Laisse-le répondre lui-même, Lukas. »

Anton resta silencieux. Stefan l'observa. C'était un garçon de taille moyenne, un peu trop gros, à la limite de l'obésité, les traits sans caractère, le regard fuyant. Son visage inquiet était couvert de sueur. Ce n'est pas un vrai dur, se dit-il. Il tira une chaise et s'assit en face du garçon.

« Anton, que fais-tu dans la vie ?

- Euh.. Je suis... Je suis apprenti dans l'hôtellerie...

- Et tes parents ?

- Mon père est chauffeur routier, ma mère est vendeuse dans un grand magasin... Vous n'allez rien leur dire, hein, Monsieur ? Je regrette, je n'aurais pas dû faire ce que j'ai fait...

- Anton, es-tu conscient de ce que tu risques ? Tu as tenté d'incendier une maison occupée. C'est une tentative d'assassinat. Si nous appelons la police, tu seras inculpé et tu risques au moins 10 ans de prison. »

Anton pâlit et s'écria :

« Nous ne savions pas que la maison était occupée !

- Qui était avec toi ?

- Un copain, mais je ne veux pas le trahir !

- Qui a eu l'idée de venir mettre le feu ici, lui ou toi ? »

Anton resta silencieux. Il suait à grosses gouttes.

Stefan se tourna vers Lukas :

« Bon, je crois que nous devons appeler la police...

- Attendez ! dit Anton, d'un ton plaintif, si je vous dis tout, vous me laisserez partir ?

- Oui, si tu fais une déposition complète, écrite et signée...

- Bon, je vais tout vous dire. C'est Viktor Gomerek qui nous a donné l'ordre de faire ça. Moi, je ne voulais pas, mais les autres m'ont forcé. Ils se moquaient de moi, ils me traitaient de poule mouillée... »

Anton se mit à sangloter.

« Tu fais partie du groupe de Viktor Gomerek ? »

Anton hocha la tête.

- Depuis longtemps ?

« Deux ans environ...

- C'est un groupe de Routiers...

- Oui... Enfin, pas exactement. Nous nous appelons les "Cadets" et nous avons un entraînement particulier.

- Quel entraînement, Anton ?

- Survie, commando, techniques de renseignement, tout quoi.

- Ouais, j'ai déjà rencontré votre groupe : vous portez des tenues camouflées, des bottes de parachutistes, un poignard à la ceinture et vous suivez un entraînement paramilitaire, intervint un des Routiers. Vous appelez ça du Scoutisme ?

- C'est Viktor Gomerek qui nous a proposé de faire tout ça. Au début cela me plaisait, mais, depuis un certain temps, j'avais envie de tout laisser tomber.

- Et pourquoi ?

- Ben... d'abord l'entraînement est devenu plus dur avec des anciens militaires qui nous faisaient faire des exercices dans la forêt. Et puis, on devait aussi rester au garde-à-vous et écouter des discours politiques.

- Des discours politiques ?
- Ouais des trucs sur les étrangers qui venaient voler nos entreprises, pervertir nos idées nationales.
- Et qui vous faisait ces discours ? Viktor Gomerek ?
- Non, pas lui mais d'autres personnes qu'il invitait aux réunions... Des dirigeants du Parti...
- Du Parti ?
- Du Parti National... Viktor Gomerek en est membre.
- Il en est membre ?
- Oui, il nous l'a dit. D'ailleurs son projet, c'est de transformer le Scoutisme pour en faire un mouvement de jeunesse du Parti. Il veut créer une organisation capable vraiment de former des leaders, comme il dit. Des gens qui n'aient pas froid aux yeux. Des gens capables de se battre.
- Se battre contre qui ?
- Contre tous les ennemis, les étrangers... Ceux qui nous menacent.
- Complètement cinglé ! laissa échapper Lukas.
- Et tu crois à ces idées, Anton ?
- Pas tellement ! En fait, ça commençait même à me faire peur. Surtout à partir du moment où Viktor Gomerek nous as dit qu'il fallait mettre nos idées en pratique en lançant les actions "C"...
- Les actions "C" ?
- Oui, "C" comme "Commando". Des actions secrètes pour effrayer des étrangers ou des traîtres... les autres raffolaient de ça, mais moi, je dois dire que j'avais la trouille. Cela ne me plaisait pas.
- Tu peux me donner des exemples d'actions "C" que vous avez faites ?
- Oui, mais surtout personne ne doit savoir que je vous ai parlé... On a dû prêter serment de ne rien en dire.
- La seule façon de te protéger, c'est de tout révéler.

- Et bien vous savez que Viktor Gomerek dirige une entreprise ?

- Oui, je le sais.

- Je crois que ça ne marchait pas très bien. Il avait beaucoup de dettes et quelques clients qui ne payaient pas. Il disait que c'était la faute des étrangers, alors il a envoyé des gars en action "C" ... Moi, je n'ai pas voulu y aller. J'ai dit que j'étais malade... Ils ont menacé ou agressé des gens, cassé des vitrines, des pare-brises de voiture... Après, je crois que les choses se sont arrangées pour Viktor : ses créanciers ont payé et ses dettes ont été annulées. Viktor a félicité les gars et leur a dit qu'il allait proposer le même service à quelques amis et que ce serait bien payé...

- Mais c'est la mafia ! s'écria Marija.

- Ce que vous avez fait ce soir, c'est aussi une action "C" ?

- Oui, Viktor avait dans l'idée que si un incendie se déclarait dans la villa, la municipalité ne vous permettrait plus d'y rester. Mais je vous jure, on ne savait pas que vous étiez à l'intérieur, sinon nous n'aurions jamais fait ça !

- Est-ce que tu te rends compte que mettre le feu à une maison, même vide, c'est un crime puni par la loi ?

- Oui, mais on avait tout prévu pour limiter les dégâts. On devait avertir immédiatement les pompiers pour qu'ils arrêtent l'incendie...

- Quel plan formidable ! ironisa Marija.

- Et cette fois-ci, tu avais accepté de participer à une action "C" ...

- Je me suis laissé influencer. Les autres faisaient pression sur moi. Et Viktor nous avait expliqué que vous étiez une menace pour les Cadets parce que vous supprimeriez le groupe si vous arriviez à prendre la tête de l'association. Viktor nous montait contre vous. Il nous expliquait que vous n'étiez pas des vrais Scouts, que vous acceptiez des filles dans le Mouvement et que vous passiez tout votre temps à discuter, à faire des réunions chaque fois qu'il y avait une décision à prendre. Alors que nous étions disciplinés et efficaces, capables d'obéir sans poser de questions. Les autres, tout cela leur plaisait. C'était comme un grand jeu. On vous suivait, on vous espionnait...

- Dis-moi, Anton, c'est bien toi et ton copain qui ont lancé une boîte d'huile de vidange sur mon camion ? Non ? » demanda Stefan.

Anton baissa la tête et haussa les épaules.

« Je suis désolé, M'sieur. J'aurais pas dû le faire. Mais je voulais leur montrer que j'étais aussi capable qu'eux... Viktor voulait vous faire peur pour vous forcer à abandonner le Scoutisme.

- Tu ne nous avais pas parlé de cela, Stefan, s'étonna Lukas.

- C'est arrivé hier, dit Stefan. Je n'ai pas eu le temps de vous en parler... Mais, dis-moi Anton, l'agression d'Ewa et le cambriolage de son appartement, tu n'en serais pas également l'auteur ?

- Ah non ! Ce n'est pas moi, c'est Igor qui a fait le coup !

- Igor ? »

Anton baissa la tête et poussa un long soupir.

« Le type qui était avec toi tout à l'heure ?

- Oui, c'est lui. C'est mon chef d'équipe.

- Les valeurs du Scoutisme, la Loi, la Promesse, la loyauté, le respect des autres, la fraternité universelle, vous en parliez parfois ?

- Non, jamais. Viktor avait remplacé la Promesse scoute par un serment d'allégeance.

- Un serment d'allégeance ? s'étonna Lukas.

- Oui, nous devons promettre d'obéir sans réplique à notre chef. À Viktor d'abord, mais aussi à notre chef d'équipe. Le mot d'ordre c'était "obéir au leader pour devenir soi-même un leader"...

- Vraiment efficace comme système de manipulation, dit Marija. Donc, il n'y avait jamais de discussion, jamais de décision à prendre ensemble ?

- Non. Viktor était l'officier supérieur et les chefs d'équipe étaient les sous-officiers. Il réunissait les chefs d'équipe pour leur donner ses ordres et notre chef d'équipe nous disait ce que nous devions faire. Dans chaque équipe, chacun avait un rôle et un rang. Le Chef d'équipe avait le rang un, le sous-chef d'équipe le rang deux et ainsi de suite jusqu'au dernier d'équipe qui avait le rang huit. Après avoir suivi un entraînement et avoir fait nos preuves, nous

pouvions monter d'un rang... Ou descendre d'un rang si nous rations une mission.

- Je rêve, dit Marija... C'est fou ce système !

- Et toi quel était ton rang ? demanda Stefan.

- Oh moi, je n'avais que le rang six. Après l'opération de cette nuit, Viktor m'avait promis de me faire monter d'un rang. Mais maintenant, je crois bien que tout est fichu...

- Tu l'as dit, bouffi ! lâcha Marija.

- Du calme, Marija !

- Mais, écoute Stefan ! Cela me rend malade de voir comment ce pauvre idiot s'est fait manipuler. Les garçons sont vraiment trop bêtes. Ce n'est pas un hasard si leur groupe n'était ouvert qu'aux garçons. Des filles n'auraient jamais accepté d'agir sans réfléchir avec pour seule ambition de monter d'un rang dans le groupe après chaque "exploit" individuel !

- Ce n'est pas si sûr, Marija. Même si les filles sont peut-être moins sujettes que les garçons à obéir aveuglement à "la loi du groupe", elles peuvent aussi se laisser manipuler par un leader sans scrupule. En tout cas, ajouta-t-il, en s'adressant aux Routiers, l'histoire d'Anton est pleine d'enseignement pour nous, vous ne croyez pas ?

- Un groupe qui fonctionne comme celui de Viktor Gomerek sans autre référence que la volonté du leader, c'est un système mafieux ou fasciste, dit Lukas.

- Ils ont un système d'équipe, mais cela n'a rien à voir avec la méthode scout, ajouta Marija. Dans le Scoutisme, il n'y a pas de leader tout-puissant, les décisions sont prises collectivement et évaluées dans les différents conseils d'équipe et d'unité.

- Il n'empêche qu'il faut apprendre à rester vigilant et à ne jamais abandonner notre libre-arbitre, reprit Stefan. Et maintenant qu'est-ce que nous allons faire de toi, mon pauvre Anton ?

- Je vous en prie, n'appellez pas la police !

- Oui, mais il faut assurer ta protection tant que tes amis ne sont pas mis hors d'état de nuire... J'ai une idée. Voilà ce que je vous propose de faire, » dit Stefan, en s'adressant au groupe.



Jeudi 4 février, 15 h 00.

L'avion venait d'atterrir. C'était la première fois que Jane visitait ce pays. Malgré son expérience des contacts avec de nombreuses associations à travers toute l'Europe, elle était un peu anxieuse. C'était une mission délicate qu'elle entreprenait. Pourrait-elle persuader Koncewitz de renoncer à son projet qui risquait d'appauvrir l'association de ses animateurs les plus dynamiques ou même de provoquer une scission ? Elle se réjouissait à l'idée d'être accueillie par Vladimir et ses amis vers lesquels allait sa sympathie, mais elle devait en même temps garder la distance nécessaire pour analyser la situation avec objectivité. Méritaient-ils vraiment l'appui sans réserve de l'Organisation Mondiale, au risque d'entrer en opposition avec les anciens et une bonne partie des autorités ? Une lourde responsabilité pesait sur ses épaules.

La température dans le hall d'arrivée de l'aéroport était glaciale. Après l'interminable queue au contrôle des passeports, Jane pénétra dans un hangar où les passagers s'agglutinaient autour du tapis roulant dans l'attente de leurs bagages. Un chariot remorqué par un tracteur approcha dans un nuage de gaz d'échappement. Jane aperçut tout de suite sa valise et s'en empara avec difficulté, refusant les services d'un porteur en uniforme. Une fois passée la douane, elle dut se frayer un passage dans la foule dense qui se portait à la rencontre des arrivants. Elle refusa trois ou quatre fois la proposition d'un taxi puis son regard fut accroché par un groupe de jeunes, garçons et filles en uniforme scout. Elle reconnut aussitôt Vladimir qui lui souriait en agitant un bouquet de fleurs. Elle s'approcha et fut aussitôt entourée. Un Routier lui prit sa valise, Vladimir lui offrit le bouquet de fleurs et l'embrassa sur les deux joues. Les Routiers applaudissaient en chantant un chant de bienvenue. Elle fut entraînée vers une fourgonnette ; Vladimir l'aida à grimper sur le siège avant tandis que les jeunes s'entassaient sur les banquettes à l'arrière. Le véhicule démarra.

« Bienvenue Jane, dit Vladimir, tu ne peux pas savoir combien nous sommes heureux de t'accueillir chez nous. Nous te conduisons à ton hôtel où tu pourras prendre un peu de repos. Il est 15 h 30 et tu as rendez-vous avec Koncewitz à la Direction de la Jeunesse et des Sports à 18 h. Ewa passera à l'hôtel à 17 h pour préparer la rencontre avec toi. »

Jane remercia Vladimir. Elle regardait défiler le paysage. Que savait-elle de ce pays ? La semaine précédente elle s'était constitué une documentation et avait lu quelques livres, mais cela ne lui avait donné qu'un aperçu vague de la réalité. Comme s'il lisait dans ses pensées, Vladimir entreprit de lui brosser un tableau de la situation actuelle du pays. Elle s'efforçait de l'écouter tout en analysant ce qu'elle voyait. La grande route à double voie traversait une forêt de bouleaux. La circulation était fluide mais assez dense. Dans le flot des camions gris et des voitures construites en Europe de l'Est ou en Russie, on apercevait quelques Mercedes, BMW ou Peugeot. Bientôt la forêt laissa la place à des champs désolés. Puis apparurent de grands immeubles tristes et gris formant d'immenses zones d'habitation qui s'étendaient de part et d'autre de la route. Jane observait les gens groupés autour des arrêts de bus. Beaucoup semblaient tristes et résignés, mais elle nota le soin que les femmes portaient à leur tenue. Beaucoup étaient vêtues avec une certaine élégance.

« Maintenant, nous sommes libres, dit Vladimir. Mais dans la phase de transition, la vie est plus dure pour les pauvres gens. Nous découvrons le chômage et la corruption. »

L'hôtel était situé dans le centre, à l'extrémité d'une vaste esplanade. Le fourgon s'immobilisa. Vladimir sauta à terre et aida Jane à descendre. Un Routier portait déjà sa valise vers la réception. Jane présenta son passeport à la réceptionniste et remplit une fiche.

« Chambre 1506, lui dit Vladimir en lui présentant une clé reliée à un gros cube en bois. Nous allons t'accompagner pour vérifier que tout est en ordre. »

Ils s'engouffrèrent dans l'ascenseur poussif avec deux routiers, un garçon et une fille, chargés de la valise. Au quinzième étage, ils longèrent un long couloir à la moquette rouge et pénétrèrent dans une chambre au mobilier de bois sombre : une table, une chaise et deux banquettes qui pouvaient se transformer en lit. Vladimir inspecta les toilettes et la salle de bain, fit couler

l'eau chaude. La fenêtre aux rideaux rouges donnait sur les toits de la ville. Le radiateur du chauffage central faisait entendre des borborygmes mais fonctionnait avec efficacité. Vladimir demanda plusieurs fois à Jane si tout allait bien et si rien ne lui manquait, puis, avant de prendre congé, il lui remit un document de la part d'Ewa en la priant de le lire attentivement avant l'entrevue avec Koncewitz.

Jane remercia chaleureusement Vladimir et les deux Routiers, referma la porte de la chambre après leur départ et décida de se faire couler un bain. Elle avait besoin de se détendre avant la réunion décisive.

Après un bain bouillant suivi d'une douche froide, elle sortit ses affaires de la valise, se changea et entreprit de lire le document que Vladimir lui avait laissé. C'était un rapport détaillé sur les derniers développements de la situation et en particulier sur les agissements de Viktor Gomerek. Jane n'en croyait pas ses yeux ; elle relut plusieurs fois le document. Gomerek avait-il agi à l'insu de Koncewitz ou bien sous ses ordres ? S'agissait-il d'une tentative concertée de détourner le Scoutisme au profit d'un Mouvement nationaliste et mafieux ? Quelle attitude allait prendre Koncewitz ? Quelle explication donnerait-il ?

Une sonnerie stridente retentit. Le téléphone... Jane chercha quelques secondes l'appareil avant de le localiser. C'était la réception. Ewa et Vladimir l'attendaient dans le hall de l'hôtel. Elle vérifia sa montre, il était 16h55. Elle n'avait pas vu le temps passer. Elle rangea en hâte le rapport dans sa serviette, enfila son manteau, prit la serviette, sortit de la chambre, ferma la porte à clé et se dirigea vers l'ascenseur.

Vladimir et Ewa attendaient assis sur un canapé en face de la réception. Lorsque Jane apparut, ils se levèrent pour l'accueillir. Vladimir présenta Ewa à Jane. Il sentit qu'un courant de sympathie s'établissait immédiatement entre les deux jeunes femmes.

« Jane, si tu le veux bien nous avons une bonne demi-heure devant nous pour préparer la rencontre avec Koncewitz. Je ferai office d'interprète. Il suffit d'une dizaine de minutes pour nous rendre en tram au Ministère de la Jeunesse, où la réunion est prévue. Que désires-tu boire ? Un café, un thé ? Veux-tu manger quelque chose ? »

Jane n'avait pas faim, elle se contenta d'un café, tout comme Ewa. Vladimir fit signe au serveur et passa la commande.

« Pourquoi la réunion a-t-elle lieu au Ministère de la Jeunesse ? » demanda Jane.

Vladimir traduisit la question et la réponse d'Ewa.

« Nous avons plusieurs amis au Ministère. Le Directeur de la Jeunesse lui-même s'inquiète de l'avenir du Mouvement. En fait, Koncewitz est très respecté, mais son attitude intransigente est jugée sévèrement. Le Ministère souhaite une reconnaissance rapide de l'association scout sur le plan international afin de faciliter son développement. Il a insisté auprès de Koncewitz pour obtenir un compromis, mais sans succès. Koncewitz est sûr de son bon droit et s'est montré intraitable. Il ne voulait même pas te rencontrer. C'est le Ministre lui-même qui est intervenu pour le faire changer d'avis et qui a obtenu que la rencontre se fasse au Ministère avec l'aide d'un interprète.

- J'ai lu le dernier rapport que Vladimir m'a passé à l'aéroport. La situation n'a-t-elle pas radicalement changé après la révélation des menées de Victor Gomerek ? »

Ewa sortit de son sac un journal et le posa sur la table basse. Vladimir montra un article en page trois, illustré d'une photo d'un jeune homme, les menottes aux mains, entrant dans une voiture de police.

« C'est Viktor Gomerek et le titre dit : *'Chef d'entreprise inculpé pour racket !'* »

- Heureusement, reprit Ewa, il semble que le journaliste ne fasse pas trop mention du Scoutisme.

- Non, il signale seulement que Viktor utilisait les membres d'un groupe de jeunes comme hommes de main. Mais c'est seulement le premier article, les suivants risquent de ne pas être aussi discrets. C'est un coup dur pour Koncewitz ; il ne pourra pas cacher que Viktor était son adjoint. Il va falloir préparer un communiqué pour éviter que la débâcle de Viktor ne porte tort à l'Association.

- À vrai dire, intervint Ewa, ce qui m'inquiète plus que l'image de l'Association, c'est l'avenir de ces jeunes que Viktor a entraînés dans cette triste histoire.

- Bon, pour Anton, le jeune qui a tout révélé, il n'y a pas de problème. Avec l'accord de ses parents, Olga l'a accueilli chez elle pendant quelques semaines afin d'éviter des représailles de ses anciens amis. C'est grâce à son témoignage que Viktor a pu être inculqué.

- Et les autres ? demanda Jane.

- Il y en a seulement deux ou trois qui sont impliqués dans des faits graves, agressions ou vandalisme. Les autres n'ont fait que suivre, comme Anton. Je pense qu'ils seront acquittés.

- J'espère bien qu'ils ne seront pas trop marqués par cette histoire, reprit Ewa. On devrait essayer de les récupérer dans le Mouvement, nous avons une dette à l'égard de ces jeunes : si Viktor avait été mieux contrôlé, rien ne serait arrivé. Dans l'avenir il nous faudra mettre en place un système de "criblage" des animateurs.

- Je me demande comment Koncewitz va réagir, dit Vladimir.

- Nous saurons cela dans quelques minutes. Il est temps d'y aller, mieux vaut ne pas être en retard. »

Le Ministère occupait, quelques stations de métro plus loin, un vaste immeuble triste et gris.

« Années cinquante, pur style stalinien, » nota Vladimir.

Ils se présentèrent au portier qui téléphona à la Direction de la Jeunesse pour confirmer le rendez-vous. Vladimir laissa sa carte d'identité et se fit expliquer comment atteindre le bureau où on les attendait. Ils empruntèrent de vastes escaliers et des corridors interminables, couverts d'un tapis rouge fatigué, avant d'atteindre leur but. Un conseiller du Ministre, un jeune homme portant un nœud papillon et des petites lunettes rondes cerclées d'acier, les reçut aimablement, leur présenta la fonctionnaire chargée de l'interprétation et les fit asseoir dans de vastes canapés autour d'un guéridon. On leur servit un café épais et des petits gâteaux. Le conseiller toussota et prit la parole.

« Le Ministre m'a chargé de vous dire qu'il attache un grand prix au succès du Scoutisme dans notre pays, ainsi qu'à sa reconnaissance par l'Organisation Mondiale. C'est pourquoi il a insisté pour que ce tienne cette entrevue avec

M. Koncewitz. Malheureusement, M. Koncewitz lui-même vient de nous téléphoner pour nous informer qu'il ne viendrait pas. Il nous a dit qu'après réflexion, cette réunion lui paraissait sans objet. Je suis vraiment désolé. »

Après un moment de surprise, Ewa répondit sur un ton indigné. La traductrice n'arrivait pas à suivre le rythme de ses phrases et abandonna après quelques tentatives. Vladimir avait sorti le journal et montrait l'article au Conseiller qui hochait la tête avec un air de compréhension peinée.

Jane, qui regardait la scène en silence, sentait la colère monter en elle. Soudain, elle fit signe à l'interprète et prit la parole :

« Monsieur le Conseiller, je représente ici l'Organisation Mondiale du Mouvement Scout et j'ai fait spécialement le voyage depuis Genève pour participer à cette réunion. Je m'étonne de la légèreté avec laquelle Monsieur Koncewitz annonce au dernier moment qu'il n'y assistera pas. Or, je découvre en arrivant une situation plus grave que celle à laquelle je m'étais préparée : une tentative délibérée de subvertir le Mouvement Scout au profit d'un groupe nationaliste et mafeux. De tels actes peuvent avoir une résonance internationale néfaste pour l'image de votre pays, ils sont d'une extrême gravité. Je demande une entrevue immédiate avec le Ministre de la Jeunesse pour étudier les mesures à prendre. »

Dès la fin de la traduction des propos de Jane, le Conseiller se leva et annonça qu'il allait immédiatement en référer à ses supérieurs. Il s'excusa et quitta la pièce, suivi de l'interprète. Une secrétaire apparut avec une autre cafetière qu'elle posa sur la table avant de disparaître à son tour.

« Félicitations, Jane ! Tu as fait exactement ce qu'il fallait, » dit Vladimir.

Ewa approuva d'un signe de tête et prit la parole à son tour. Vladimir traduisit ses propos :

« Il est absolument indispensable d'obtenir de Koncewitz qu'il convoque une Assemblée Générale. Après ce qui s'est passé, les anciens ne s'opposeront plus à l'adoption d'une nouvelle constitution et nous pourrions être reconnus par le Scoutisme Mondial.

- Je ne rentrerai pas à Genève tant que l'Assemblée Générale n'aura pas été convoquée, affirma Jane.

- Il est également important que tu rencontres le plus grand nombre possible de responsables scouts. Nous les avons invités à une grande réunion dimanche. Ils ont besoin que tu leur parles du Scoutisme actuel et que tu les encourages. Beaucoup risquent d'être démotivés par les problèmes actuels de l'association.

- Après la démission de Koncewitz, car je ne doute pas que cela arrivera, ils auront besoin de nouveaux leaders, décidés et entreprenants. Etes-vous décidés à prendre la relève ?

- Ewa a toutes les qualités pour être la prochaine présidente, répondit Vladimir, mais elle est trop modeste. Tu devrais en parler avec elle. »

Ewa rougit et s'apprêtait à répondre, lorsque la porte s'ouvrit pour laisser apparaître le Conseiller, toujours suivi de l'interprète.

« Pardonnez-moi de vous avoir fait attendre. Le Ministre est en voyage en province, il n'est pas disponible, mais le Directeur de la Jeunesse va vous recevoir. »

Le Conseiller leur fit franchir une antichambre et frappa à une porte avant de l'ouvrir. Le Directeur de la Jeunesse était une femme d'une trentaine d'années à l'allure sportive et décidée. Elle se leva pour accueillir ses hôtes et les invita à prendre place autour de son bureau. Ewa prit la parole pour présenter Jane.

« Bienvenue dans notre pays, Madame, dit la Directrice. J'ai suivi de près la renaissance de l'Association scoute et je déplore vivement le blocage actuel. Je suis disposée à vous aider, mais la situation est délicate car nous devons respecter la légalité. D'après les statuts de l'Association, tout dépend du bon vouloir de Monsieur Koncewitz.

- Je vous remercie de votre soutien, Madame la Directrice. La situation que nous affrontons est significative des difficultés de la transition vers la démocratie, répondit Jane. Monsieur Koncewitz représente la génération des anciens responsables du Scoutisme. Ils ont lutté vaillamment contre le totalitarisme, il y a un demi-siècle, et aujourd'hui ils ont du mal à accepter d'abandonner aux mains de plus jeunes la direction du Scoutisme dont ils attendaient la renaissance depuis tant d'années. Pour conserver le contrôle

de l'association, ils refusent une véritable démocratie associative qui donnerait la majorité aux responsables en activité. Se faisant ils courent le risque de dénaturer le Scoutisme comme les événements récents viennent de le montrer. Les statuts actuels de l'association scout de votre pays ne respectent pas les critères de l'Organisation Mondiale du Mouvement Scout et ne permettent pas sa reconnaissance internationale. Si Monsieur Koncewitz refuse de convoquer une assemblée générale pour changer la constitution, la seule solution pour les jeunes responsables sera de créer une nouvelle association. Mais il en résultera une coupure durable entre les anciens et la nouvelle génération.

- Une enquête de justice est en cours pour mettre en lumière toutes les responsabilités dans la malheureuse affaire à laquelle vous faites allusion. Nous sommes conscients du fait qu'il existe dans notre pays des voyous qui s'opposent au retour de la démocratie ou qui cherchent à exploiter à leur profit les difficultés de la phase de transition. Mais le cas de Monsieur Koncewitz est différent. C'est un vieil homme honorable, qui s'est fourvoyé par entêtement et a fait l'erreur d'accorder sa confiance à une crapule. Nous le connaissons bien, d'ailleurs il était très lié au père d'Ewa, n'est-ce pas ? »

Ewa approuva d'un signe de tête.

« Alors, voilà ce que je vous propose. Je dispose de deux heures avant un prochain rendez-vous. Nous allons nous rendre chez Monsieur Koncewitz et nous allons lui parler. Il nous écouterait, j'en suis sûre. Markus, dit-elle en s'adressant à son conseiller, téléphonez à Monsieur Koncewitz pour lui annoncer ma visite et dites à mon chauffeur... de se tenir prêt. Nous partons dans dix minutes. »



Quelques minutes plus tard, le chauffeur garait son véhicule en face d'une petite maison en bois aux volets verts à l'orée d'un grand parc. La Directrice se retourna vers Ewa, Jane et Vladimir, qui avaient pris place à l'arrière de la voiture.

« Jane et Ewa, venez avec moi. Vladimir, vous attendrez ici. Koncewitz sera plus compréhensif s'il ne rencontre que des femmes. J'assurerai moi-même la traduction pour Jane. »

Vladimir regarda les trois jeunes femmes pénétrer dans le petit jardin soigneusement entretenu qui entourait la maison et accéder au perron. La Directrice de la Jeunesse frappa à la porte. Une dame aux cheveux gris apparut et les invita à entrer. La porte se referma.

Les minutes passaient. Vladimir se sentait de plus en plus nerveux. Il ouvrit la portière de la voiture et fit quelques pas sur le trottoir. Il regrettait presque d'avoir arrêté de fumer quelques années auparavant. Une forte odeur de tabac lui parvint. Le chauffeur était sorti à son tour et grillait une cigarette. L'énervement de Vladimir s'accrut. Il avait besoin de bouger.

« Je vais jusqu'au coin de la rue acheter un journal, dit-il au chauffeur, je serai de retour dans quelques minutes. »

L'homme hocha la tête avec un air de profond ennui. Quand il revint quelques minutes plus tard, un journal à la main, Vladimir constata que le chauffeur avait repris sa place derrière le volant. Il avisa un arrêt de bus équipé d'un banc à quelques mètres de l'endroit où la voiture était garée. Il alla s'y asseoir et ouvrit son journal. Ses yeux sautaient d'une ligne à l'autre sans rien enregistrer. Il ne pouvait détacher sa pensée de l'entrevue qui était en train de se dérouler dans la petite maison aux volets verts. Un bus arriva et s'arrêta en laissant échapper un gémissement hydraulique. Des passagers en descendirent, l'un d'eux fit tomber le journal des mains de Vladimir. Il se baissa pour le ramasser au moment où le bus démarrait à nouveau. Lorsque Vladimir releva la tête, il vit Jane, Ewa et la Directrice prendre congé de la vieille dame aux cheveux blancs. Il replia son journal et le fourra dans la poche de son manteau. Les trois jeunes femmes discutaient entre elles en sortant du jardin. Elles laissèrent passer quelques voitures avant de traverser la route. Ewa l'aperçut et leva le pouce de sa main droite en l'air, un grand sourire aux lèvres. Vladimir se mit debout. Ewa courut vers lui et l'embrassa en murmurant :

« Ça y est, nous avons gagné ! »

Dans la voiture, Ewa lui montra une lettre écrite par Koncewitz.

« Il a accepté de convoquer une assemblée générale extraordinaire pour adopter la nouvelle constitution. Nous lui avons proposé un rôle de conseiller de l'Association, mais il a refusé. Il est meurtri par ce qui est arrivé ; il a

décidé de démissionner et veut se faire oublier. Mais grâce à Madame la Directrice et à Jane, tout s'est bien passé.

- Notre démarche lui a évité de perdre la face, ajouta la Directrice. Je lui ai promis qu'il recevrait une lettre de remerciement du Ministre. C'est un homme pour qui les honneurs comptent : nous y ajouterons sans doute une médaille de la Jeunesse et des Sports pour le remercier de son engagement en faveur de la jeunesse et de la démocratie. »

La Directrice s'était retournée vers l'arrière de la voiture et Vladimir perçut un bref éclair d'ironie dans son regard.

« Je me reproche de ne pas avoir fait cette démarche plutôt. Merci à Jane de m'y avoir poussée. Maintenant c'est à vous, la nouvelle génération, de jouer, ajouta-t-elle en regardant Ewa et Vladimir. Faites de cette association un grand mouvement au service de notre jeunesse. »



Dimanche 7 février, 9h45.

La grande salle de réunion, prêtée par la mairie, se remplissait peu à peu. Des dizaines de responsables scouts prenaient place dans les rangées de fauteuils. Jane nota avec satisfaction que les femmes et les jeunes filles étaient nombreuses. Elle vérifia encore une fois la série de transparents qu'elle avait préparée la veille dans la langue du pays avec l'aide d'Ewa. On lui avait demandé de préparer une intervention sur la progression personnelle dans le Scoutisme. Elle avait découvert avec plaisir l'intelligence et les compétences de ses nouveaux amis. Stefan avait installé un grand écran et un rétroprojecteur pour sa présentation.

Vladimir, suivie d'un homme d'âge mûr, s'approcha de Jane :

« Jane, je voudrais te présenter Piotr Gormisko, le Président de l'Association. »

Jane se leva et serra la main du nouveau venu.

« Nous nous connaissons déjà. Bonjour Piotr, comment vas-tu ? Enchantée de te revoir.

- Bonjour Jane, répondit Piotr. Je suis également très heureux de te revoir parmi nous. Nous allons maintenant pouvoir terminer le travail que nous avons commencé ensemble pour la reconnaissance de l'Association. »

Jane acquiesça d'un signe de tête.

« Désormais, tout est arrangé. En grande partie grâce à ton intervention et nous t'en sommes très reconnaissant, continua Piotr. Je suis chargé de préparer la nouvelle Assemblée Générale.

- Mon action a été minime. Vous avez surtout eu la chance d'être soutenus par une Directrice de la Jeunesse dynamique. Seras-tu à nouveau candidat au poste de Président ?

- Oui, mais seulement si Ewa accepte de prendre le poste de Commissaire Générale. Cette rencontre, c'est son succès personnel, répondit Piotr en montrant la salle.

- Piotr, je t'en prie, dit Vladimir. Assieds-toi près de Jane. Nous allons commencer, n'oublie pas que tu prends la parole en premier. »

Un joyeux brouhaha montait de l'assistance. Les gens étaient manifestement heureux de se retrouver. Vladimir se tourna vers Jane pour lui annoncer avec satisfaction qu'Olga, chargée de l'administration de la rencontre, avait enregistré 158 participants.

Piotr tapa d'un doigt sur le micro pour attirer l'attention de l'assistance et prit la parole.

« Je vous remercie d'avoir répondu si nombreux à notre appel. C'est un grand jour pour notre association à deux titres au moins. D'abord, j'ai le plaisir de vous présenter Jane, la Directrice du Programme des Jeunes au Bureau Européen du Scoutisme. »

Jane se leva et fut saluée par des applaudissements nourris.

« Jane est là pour manifester son soutien à notre association et faire une présentation sur le processus de développement personnel dans le Scoutisme. Le schéma de progression personnelle est la dernière pièce qui manque encore dans la construction du programme des jeunes renouvelé que le Comité du Programme, présidée par notre amie Ewa, nous présentera à la prochaine

Assemblée Générale. Je voudrais saisir cette occasion pour remercier les quinze groupes locaux pilotes qui travaillent avec nous pour tester sur le terrain le nouveau programme et qui suivront après cette réunion un séminaire de plusieurs jours avec Jane. Je demande aux représentants de ces groupes de se lever pour que vous puissiez les identifier et les applaudir. »

Une vingtaine de participants se levèrent et furent acclamés.

« Je voudrais aussi exprimer ma reconnaissance pour le travail accompli par Ewa, Vladimir, Olga et Stefan à la tête du Comité du Programme. Grâce à leur travail assidu, Ils ont su non seulement développer un programme des jeunes plus attrayant et plus pertinent qui sera bientôt mis à votre disposition, mais aussi débloquer le conflit interne qui risquait de nous paralyser pour longtemps. J'ai en effet le plaisir de vous annoncer que les problèmes, qui ont secoué notre association et ont largement handicapé son renouveau, sont maintenant résolus. J'ai en main une lettre de Piotr Koncewicz, qui, avant de démissionner pour raisons personnelles, a accepté de convoquer une Assemblée Générale qui sera chargée d'approuver les nouveaux statuts et d'élire un nouveau Conseil National. En tant que Président de la Commission de contrôle, Piotr Koncewicz m'a chargé de préparer et de présider cette Assemblée Générale. Elle devra approuver la nouvelle constitution, qui nous permettra d'être reconnus par l'Organisation Mondiale du Mouvement Scout, et élire un nouveau Conseil National. Je propose que cette Assemblée se tienne dès le mois de mars. Je vous annonce aussi que grâce à Ewa et ses amis, notre Association dispose maintenant d'un nouveau siège national, une villa mise à notre disposition par la Municipalité. Vous pourrez la visiter cet après-midi. Je vous propose donc de manifester notre gratitude à Ewa, Vladimir, Olga et Stefan en les applaudissant chaleureusement. »

Un tonnerre d'applaudissement s'éleva dans la salle.

« Ewa, je te passe la parole.

- Merci Piotr. Je te remercie pour tes paroles chaleureuses, mais l'action que nous avons entreprise au Comité du Programme ne mérite pas tant d'éloges. Le processus dans lequel nous sommes engagés est long et complexe. Je vous en rappelle les étapes essentielles.

Nous avons organisé notre travail autour de trois thèmes principaux : les tranches d'âge et les objectifs de branche, les activités, et enfin les méthodes de branche et la progression personnelle. Nous avons pris du retard à cause des problèmes que nous avons connus et nous avons réaménagé notre calendrier en conséquence. Il est maintenant le suivant :

Premièrement, comme Piotr vous l'a déjà annoncé, cette réunion sera suivie d'un séminaire à l'intention des représentants des groupes pilotes avec la participation de Jane. Nous y définirons en détail notre système de branche et nos objectifs éducatifs.

Un centre de ressources a été mis en route et commence à publier des fiches d'activités, sur Internet, pour chacune des branches, en rapport avec les objectifs éducatifs retenus. Les groupes pilotes seront équipés d'un ordinateur et auront accès à ces fiches pour les tester sur le terrain dès le mois de mars.

A partir du travail que nous avons déjà réalisé, nous devrions être en mesure de diffuser par Internet aux groupes pilotes une première mouture du nouveau programme présentant les méthodes de branche et le système de progression début mars, en vue d'une expérimentation sur le terrain jusqu'en mai. Olga est chargée de la branche Louveteaux, Vladimir de la branche Scouts, moi-même de la branche Pionniers et Stefan de la branche Routiers.

Nous organiserons un séminaire national à la fin du mois de mai pour évaluer les résultats de l'expérimentation et identifier les améliorations nécessaires.

Enfin nous avons le projet d'organiser, en juillet prochain, un camp national avec tous les groupes pilotes pour une expérimentation finale de l'ensemble du programme.

Nous espérons ainsi être en mesure de présenter un rapport au Conseil National en septembre. Dès l'approbation du Conseil National, nous commencerons à rédiger les manuels pour les responsables de chacune des branches. Ce travail devra être terminé au terme de l'année prochaine. Mais notre projet est de mettre à la disposition des groupes locaux dès le mois d'octobre un site Web où les responsables d'unité pourront trouver des ressources suffisantes pour commencer à utiliser les nouveaux programmes le plus tôt possible.

Une des priorités de la nouvelle équipe nationale, qui sera mise en place après la prochaine Assemblée Générale, devra être de développer un plan pour que chaque groupe local soit connecté à Internet et ait accès au centre de ressources.

En fait, nous avons actuellement élaboré tout le contenu du nouveau programme. Ce qui nous manque encore, c'est le système de progression personnelle. Jane peut nous apporter des informations essentielles à ce sujet, c'est pourquoi j'aimerais maintenant lui passer la parole. Piotr, qui maîtrise parfaitement l'Anglais, se chargera de la traduction. »

Sous les applaudissements des participants, Ewa passa la parole à Jane.

« Merci Ewa. Je voudrais d'abord vous dire tout le plaisir que j'ai à vous rencontrer aussi nombreux aujourd'hui. Je pourrai, à mon retour, témoigner de la vitalité de votre association. Je ne vais pas à nouveau maltraiter la modestie d'Ewa et de ses amis en faisant l'éloge du travail effectué par votre Comité du Programme. Piotr l'a fait avant moi et je partage absolument son jugement. Laissez-moi seulement vous dire que je considère le travail réalisé ici comme une contribution significative au développement de l'approche *Renouveau et Actualisation du Programme - RAP* en abrégé - entreprise au niveau régional. Je ferai donc tout mon possible pour soutenir le plan d'action de votre Comité du Programme, aussi bien au niveau du contenu que des moyens. Je pense en particulier à la création d'un centre de ressources et au développement d'un réseau intégré de coopération et d'échanges par Internet, qui peut révolutionner les structures mêmes de votre Association.

On m'a demandé de partager avec vous la nouvelle conception de la progression personnelle telle que nous l'envisageons dans l'approche *RAP*. »

Jane utilisait le rétroprojecteur pour présenter au fur et à mesure de son exposé quelques phrases clés ou un schéma afin de résumer ou d'illustrer ses propos. Elle s'arrêtait régulièrement pour donner à Piotr le temps de traduire.

« Dans le Scoutisme, ce qui compte avant tout, c'est chaque individu. Il est clair que l'animateur scout doit être attentif aussi bien au groupe qu'aux individus. Mais le groupe n'est qu'un moyen tandis que le but est d'aider chaque individu à développer tout son potentiel. Cela ne veut pas dire que nous voulons former de parfaits petits individualistes. Nous voulons former

des citoyens à la fois autonomes et solidaires, capable de s'engager pour la communauté, capables de faire passer le bien de la communauté avant leur intérêt personnel. Mais nous savons bien que finalement ce qui compte pour le développement d'une communauté, c'est la qualité des individus qui la composent : leur capacité à réfléchir par eux-mêmes en résistant aux conditionnements et aux pressions ; leur capacité à décider et à s'engager en prenant des risques personnels ; leur capacité à développer une empathie vis-à-vis des autres, à être sensible à leurs problèmes et à leurs souffrances ; leur capacité à innover ; leur capacité à résoudre des problèmes et à développer avec les autres des projets collectifs utiles à la communauté.

Aucun développement communautaire n'est possible sans ce type d'individus.

Nous savons aussi que tout système éducatif court le risque d'enfermer les jeunes dans un moule. Nous devons résister à cette tendance. Nous devons être attentif à faire émerger en chaque jeune l'inattendu. Nous ne connaissons pas à l'avance toutes les potentialités qu'un jeune recèle en lui. Nous devons lui permettre de les faire éclore. Notre but doit être, comme le disait Robert Baden-Powell, de développer en chaque jeune, fille ou garçon, *“l'ambition, l'espoir, et le sentiment d'une réussite personnelle, qui le conduiront vers de plus grandes aventures.”*¹⁸

Nous devons être intimement persuadés que chacun porte en lui des ressources insoupçonnées et que notre rôle est de l'aider à les découvrir et à les développer. Nous devons absolument avoir un regard positif sur chaque enfant, chaque jeune :

*“Il y a cinq pour cent de bon, même dans le plus mauvais caractère. Le jeu est de le découvrir et de le développer jusqu'à concurrence de 80 ou 90 pour cent”*¹⁹.

Donc notre système de progression sera fondé sur des *objectifs personnels exprimés par les jeunes*. C'est un grand changement.

Jusqu'à présent, la plupart des systèmes de progression développés dans le Scoutisme étaient fondés sur des listes d'activités de difficulté croissante que les jeunes devaient apprendre à réaliser. Ces activités étaient classées en plusieurs catégories comme la vie dans la nature, l'expression, l'habileté

manuelle, l'observation, etc.. On évaluait la progression des jeunes en leur proposant des tests qui permettaient de vérifier s'ils avaient acquis les compétences requises et l'on reconnaissait cette acquisition par la remise d'un brevet de classe ou d'un badge.

Un tel système a l'avantage d'être facile à comprendre et à mettre en œuvre, mais il présente deux inconvénients majeurs : d'abord il risque d'amener les animateurs et les jeunes à considérer les activités comme un but en soi et à oublier les objectifs éducatifs sous-jacents. Ensuite, il constitue un système identique pour tous et difficile à adapter pour prendre en compte les capacités différentes des individus. Pour donner un exemple : comment adapter un tel système à des jeunes handicapés physiques ou mentaux ? Enfin il oriente la progression personnelle vers la pratique du Scoutisme et non pas vers les buts ultimes à atteindre, c'est-à-dire la formation de citoyens actifs et responsables capables de contribuer au développement de la société.

Pour éviter ces défauts, l'approche *RAP* préconise de différencier d'une part les objectifs éducatifs et d'autre part les activités par lesquelles ces objectifs pourront être atteints.

Le système de progression propose pour chaque branche une série d'objectifs éducatifs couvrant les différents domaines de croissance : physique, intellectuel, affectif, social, spirituel ainsi que le développement du caractère. Mais ces objectifs sont seulement un cadre de référence. Le rôle des animateurs adultes est d'aider les jeunes à s'en inspirer pour exprimer leurs propres objectifs adaptés à leur situation et à leurs capacités.

Dans cette perspective, le but de notre système de progression personnelle doit être d'aider chaque enfant ou jeune à parcourir quatre étapes essentielles avec le soutien des animateurs adultes :

1. Comprendre les objectifs éducatifs qui lui sont proposés ;
2. Adapter ces objectifs éducatifs à son propre cas, les personnaliser, les reformuler ;
3. Évaluer leur réalisation ;
4. Faire reconnaître sa progression.

Pour vous expliquer comment cela peut être réalisé, je voudrais vous donner

l'exemple d'un système de progression en cours de développement dans la Région Interaméricaine du Scoutisme pour la branche *Scouts*, qui s'adresse aux jeunes adolescents de 11 à 15 ans.

Dans chacun des domaines de croissance, plusieurs lignes d'objectifs éducatifs intermédiaires conduisant à un objectif terminal ont été définies. Certains objectifs intermédiaires correspondent à la tranche d'âge 11-13 ans ; d'autres objectifs intermédiaires correspondent à la tranche d'âge 13-15 ans. Chaque jeune reçoit un *cahier de bord* explicitant les différents objectifs de référence et expliquant le système de progression.

Quatre étapes de progression sont proposées. Le nom donné à chaque étape reprend le cadre symbolique de la branche, c'est-à-dire l'exploration et la découverte.

- Le brevet d'étape 1 : *la trace* est donnée à un jeune qui commence à travailler sur les objectifs de la tranche d'âge 11-13 ans.
- Le brevet d'étape 2 : *le chemin* est donné à un jeune qui a réalisé environ la moitié des objectifs de la tranche d'âge 11-13 ans.
- Le brevet d'étape 3 : *la voie* est donné à un jeune qui a réalisé plus ou moins la totalité des objectifs de la tranche d'âge 11-13 ans.
- Le brevet d'étape 4 : *la traversée* est donnée à un jeune qui a réalisé environ la moitié des objectifs de la tranche d'âge 13-15 ans.

Lorsqu'un jeune s'engage dans une étape, il *personnalise* ses objectifs en dialogue avec un animateur adulte, chargé de suivre sa progression. *Personnaliser* signifie *accepter* les objectifs proposés, *modifier* les objectifs proposés ou *ajouter* de nouveaux objectifs en fonction de ses besoins, de ses intérêts, de ses capacités, de ses aspirations. Lorsque l'accord est réalisé sur la personnalisation des objectifs, le jeune note sur son *cahier de bord* les objectifs éducatifs retenus. Puis il les laisse de côté et s'engage dans les activités car c'est à travers l'expérience personnelle vécue au cours des activités, à travers les rôles tenus, que le jeune va acquérir de nouvelles attitudes, compétences et connaissances correspondant aux objectifs.

La question importante, puisqu'il n'y a pas de tests, est de savoir comment vérifier que les objectifs auront été atteints à travers les activités. La réponse est : par l'observation.

Les objectifs proposés se réfèrent à la réalisation de comportements qui impliquent toutes les dimensions de la personnalité. Ce n'est que par une évaluation subjective que l'on peut vérifier s'ils ont été atteints ou non.

À travers la vie de l'unité, par les initiatives qu'ils prennent, les rôles qu'ils tiennent, leur contribution à la vie de leur équipe, et leurs comportements en diverses circonstances, les jeunes envoient des signaux multiples que les animateurs adultes doivent percevoir et analyser. Les observations faites par les animateurs adultes dans le cadre de l'unité doivent être corroborées par des entretiens avec divers acteurs éducatifs engagés à des degrés divers au sein et à l'extérieur de l'unité: animateurs d'équipe, autres scouts, parents, enseignants, etc..

Il est recommandé que chaque animateur adulte se charge de l'observation de 8 jeunes au maximum.

À la fin d'une phase d'activités, chaque jeune est invité à partager et à vérifier avec ses pairs, au sein du Conseil d'équipe, l'évaluation qu'il fait de sa progression personnelle. Puis il fait le point de cette évaluation avec l'animateur adulte chargé de le suivre. Un objectif est considéré comme atteint s'il y a consensus entre le jeune et l'animateur adulte. La réalisation de l'objectif est reconnue par un timbre collé dans le carnet de bord du jeune.

Pour résumer:

- Le système de progression est fondé sur des *objectifs éducatifs* couvrant les différents domaines de croissance ;
- Ces objectifs sont présentés aux jeunes dans un *carnet de bord*, servant en même temps à noter la progression effectuée ;
- Les objectifs sont regroupés en plusieurs *étapes*, correspondant aux différentes tranches d'âges et désignés selon le cadre symbolique de la branche ;
- Avant de commencer une étape, le jeune est invité à *adapter les objectifs à sa propre situation*, ses besoins de développement, ses capacités, ses aspirations ;
- Les objectifs sont atteints à travers les activités vécues dans la patrouille, dans l'unité *mais aussi hors de l'unité* dans la vie scolaire et familiale et à travers les autres activités auxquelles le jeune participe ;

- L'évaluation de la réalisation des objectifs se fait par *observation et dialogue* entre l'animateur adulte chargé de suivre la progression du jeune et le jeune lui-même, les autres membres de son équipe, ses amis, ses parents, ses professeurs ;
- La réalisation d'un objectif est reconnue quand il y a *consensus* entre l'évaluation faite par le jeune, avec l'aide de ses pairs et l'évaluation faite par l'animateur adulte.

Voici donc les grandes lignes du système de progression tel que nous le préconisons dans l'approche *RAP*, dit Jane en éteignant le rétroprojecteur. Avez-vous des questions à poser ?

Piotr jeta un regard circulaire sur l'assistance. Un chef de groupe d'une petite ville proche de la capitale leva la main.

- Tu as la parole, Stanislas.

- Merci. J'ai écouté avec un vif intérêt la présentation de Jane, mais j'ai une question. Je crois savoir que dans l'approche *RAP*, les objectifs éducatifs sont progressifs depuis les Louveteaux jusqu'aux Routiers. Est-ce exact ?

- C'est exact, répondit Jane.

- Dans ce cas, prenons un exemple. Si un jeune entre dans le Mouvement directement dans la branche *Scouts*, sans avoir suivi la branche *Louveteaux*, est-ce que l'on va considérer qu'il a automatiquement acquis les objectifs de la branche *Louveteaux* et qu'il peut s'engager directement dans les objectifs de la branche *Scouts* ou bien faudra-t-il lui proposer une sorte de "rattrapage" ?

- Lorsqu'un nouveau membre entre dans une unité de la branche *Scouts*, par exemple, il peut soit venir de la meute, soit adhérer au Mouvement pour la première fois. Dans les deux cas, il commence sa progression par une période d'introduction. Cette période va durer 2 à 4 mois. Elle a pour but d'intégrer le nouvel arrivant dans une équipe et d'identifier à quelle étape il se situe par rapport aux objectifs de la branche *Scouts*. Si on estime qu'il a déjà acquis certains des objectifs, on le notera dans son *cahier de bord* en lui donnant les timbres correspondant à ces objectifs. Peut-être recevra-t-il directement le brevet d'étape 1 *la trace* ou même le brevet d'étape 2 *le chemin*, parce que l'on aura considéré qu'il a déjà atteint ce niveau du fait de

ses expériences antérieures au sein ou à l'extérieur du Mouvement. Peut-être devra-t-il préparer les objectifs du niveau préliminaire dans certains domaines de croissance parce que son expérience est insuffisante. Notre système de progression, je le répète, prend en compte l'ensemble de la personnalité du jeune et l'ensemble de sa vie. Il ne se limite pas aux activités scout.

Un jeune responsable se leva et demanda la parole :

- Mais n'est-il pas nécessaire que le système de progression évalue l'apprentissage des techniques indispensables au Scoutisme comme les techniques de campisme ou l'orientation, par exemple ?

- Cet apprentissage se fera tout naturellement par la pratique de ces activités. Mais nous ne devons pas confondre la pratique des activités - qui est un moyen - avec les objectifs éducatifs que nous poursuivons. Le but du Scoutisme n'est pas d'apprendre à allumer un feu ou d'utiliser une boussole. Le but du Scoutisme est de former des citoyens actifs et responsables.

- Ne risque-t-on pas d'appauvrir la qualité technique des activités ?
demanda un autre animateur.

- Les activités restent au coeur de notre préoccupation parce qu'elles sont le chemin indispensable pour atteindre les objectifs éducatifs, répondit Jane.

- Pouvez-vous nous expliquer mieux comment on peut concrètement gérer la pratique des activités, la définition des objectifs éducatifs et l'évaluation de la progression personnelle dans le système que vous préconisez ?

C'est une bonne question. En effet, l'évaluation de la progression individuelle de chaque scout, la détermination des objectifs pour la prochaine période et le choix des activités sont intimement liés. Pour répondre à cette problématique, le Bureau Interaméricain du Scoutisme a mis au point un outil d'une grande utilité pour les animateurs d'unité: c'est le *Cycle de programme*. Je vous remettrai une fiche pédagogique qui explique en détail ce qu'est un *cycle de programme* et comment le gérer. Pour l'instant, il suffit de dire que la vie de l'unité scout va être scandée par une succession de cycles de programme. Chaque cycle de programme comprend quatre phases :

La phase 1 est centrée sur l'évaluation individuelle et collective. En dialogue avec un animateur adulte, chaque Scout évalue comment il a réalisé

les objectifs qu'il s'était donnés. Puis en conseil d'équipe, cette évaluation personnelle est partagée et vérifiée. Chaque équipe évalue aussi la qualité des activités et de la vie du groupe. Les évaluations individuelles et collectives sont partagées en Conseil d'unité. S'il y a consensus entre l'évaluation individuelle, l'évaluation de l'équipe et celle des animateurs adultes, le Conseil d'unité reconnaît la progression réalisée par chaque Scout en décernant les timbres et éventuellement les brevets d'étape correspondants.

Puis, il analyse l'état général de l'Unité à partir des remarques de chaque équipe et détermine un certain nombre de priorités à prendre en compte pour la progression individuelle et collective au cours du prochain cycle.

Les questions posées seront, par exemple : est-ce qu'il y a un bon équilibre entre les activités fixes et les activités variables ? Est-ce qu'il y a suffisamment d'activités en pleine nature ? Est-ce que tous les domaines de développement sont couverts ou bien certains sont-ils négligés ? Comment fonctionnent les Conseils d'équipe, d'Unité, l'Assemblée de l'Unité ? Quelle est l'ambiance générale dans le groupe ? Est-ce que les valeurs de la Loi scout sont véritablement vécues ou bien faut-il faire des efforts dans certains domaines ? etc..

Pour répondre à la question précédente, c'est là que l'on pourra décider qu'il est nécessaire de renforcer les connaissances techniques de l'unité pour améliorer la qualité des activités ou bien de faire un effort pour améliorer l'esprit d'équipe et la qualité des relations au sein de l'unité. En conclusion, le Conseil d'unité formule un certain nombre de recommandations pour le choix des activités à réaliser dans le prochain cycle. En même temps, chaque Scout est appelé à identifier ses objectifs personnels pour la prochaine étape avec l'aide de son équipe et d'un animateur adulte.

La phase 2 est centrée sur le choix des activités. Chaque patrouille se réunit et élabore, à partir des priorités et des recommandations exprimées par le Conseil d'Unité, des propositions d'activités pour l'équipe et pour l'unité. Puis, l'Assemblée d'Unité se réunit, chaque équipe présente ses propositions. L'assemblée prend note des activités d'équipe et par un jeu démocratique choisit les activités d'unité à réaliser. Elle peut décider aussi un certain nombre de règles collectives visant à améliorer la vie du groupe, en fonction des suggestions des équipes et du Conseil d'Unité.

La phase 3 est centrée sur l'organisation et la planification des activités. C'est la tâche du Conseil d'Unité qui va d'élaborer le calendrier des activités d'équipe et d'unité et organiser la collaboration entre les équipes.

Enfin s'ouvre la phase 4 centrée sur la réalisation des activités. C'est évidemment la phase la plus longue, elle va durer plusieurs semaines. Les phases précédentes doivent être bien enlevées et aussi courtes que possible afin d'éviter le risque de l'ennui et du désintérêt. Au cours de cette phase d'activités, les animateurs adultes observeront chaque jeune afin de vérifier sa progression vers les objectifs retenus. À la fin de la phase d'activités, on entrera de nouveau dans une phase d'évaluation individuelle et collective, c'est la phase 1 du cycle de programme suivant.

Vous voyez comment le *cycle de programme* est non seulement une méthode d'organisation qui scande toute la vie de l'unité mais aussi un outil d'éducation par la participation des jeunes au processus d'évaluation et de décision.

- Avez-vous des commentaires ou des questions ? » demanda Piotr.

Un animateur d'unité prit la parole:

« Je trouve cette méthode très intéressante car elle focalise l'attention des animateurs d'unité sur la progression individuelle des jeunes à travers les activités. Trop souvent, nous sommes enclins à passer d'une activité à une autre sans prendre le temps d'observer les jeunes, de noter leurs besoins et d'imaginer comment orienter et favoriser leur progression. Mais je me demande si tous les animateurs d'unité seront capables de mettre en œuvre ce que vous préconisez...

- Non, certainement pas. En fait on peut distinguer deux niveaux chez les animateurs d'unité et l'organisation de la formation doit en tenir compte. On doit demander aux animateurs débutants d'être d'abord de bons *moniteurs d'activité*. Ils doivent être formés à guider les jeunes dans la réalisation d'activités attrayantes et éducatives. Ils doivent d'abord posséder toutes les compétences pour réaliser ce qu'on appelle les activités *fixes*, c'est-à-dire les activités de base du Scoutisme : randonnées, camps, jeux, explorations et aussi organisation des équipes, et des différents conseils (Conseil d'Equipe, Conseil d'Unité, Assemblée d'Unité). Ils doivent être en mesure d'assurer la protection et la sécurité des

enfants grâce à l'acquisition de compétences précises comme le secourisme et les premiers soins et par la connaissance et le respect total des procédures de sécurité. Ils doivent également être encouragés à acquérir une ou plusieurs spécialités techniques qui leur permettront d'aider les jeunes dans le choix et la mise en œuvre d'activités *variables*: expression, art dramatique, écologie et nature, travaux manuels, etc.. Lorsque cette formation de base aura été acquise, on proposera aux animateurs une deuxième étape qui devra les amener à acquérir des compétences d'*éducateur*. Cela passe par une compréhension approfondie d'une part des but, principes, et méthode du Scoutisme et d'autre part de la psychologie et des besoins des jeunes de la tranche d'âge dont ils auront à s'occuper. À ce stade, les animateurs devront être capables d'aider un jeune à analyser ses besoins et à établir ses propres objectifs éducatifs. Ils devront être également capables de concevoir la relation entre objectifs éducatifs et activités. Enfin, ils seront formés à gérer correctement le cycle de programme. Le schéma de formation des animateurs d'unité doit être établi en tenant compte de ces deux niveaux : un niveau de base et un niveau d'approfondissement.

- Autre question ? demanda Piotr. Oui, Teresa, dit-il en désignant une animatrice qui levait la main.

- Jane a donné l'exemple de la progression personnelle et du cycle de programme dans la branche *Scouts*, mais je suppose que la mise en œuvre ne sera pas la même dans toutes les branches, non ?

- Tu as raison, répondit Jane. Le niveau de participation des jeunes au processus d'évaluation et de décision doit être adapté aux capacités de chaque âge. Il sera certainement modeste, mais déjà significatif, chez les Louveteaux et progressera d'une branche à l'autre des Scouts aux Routiers. Mais le principe général est le même.

- Et bien, reprit Piotr. Je suppose que nous aurons à revenir sur cette question primordiale de la progression personnelle et du cycle de programme. Nous avons certainement beaucoup à faire pour améliorer la qualité de notre programme dans ce domaine. Jane as-tu une conclusion à partager avec nous ?

- Oui, Piotr. Pour terminer, je voudrais vous inviter à vous poser une question : A quoi mesure-t-on le succès d'une Association scout ? À sa proposition éducative ? À la qualité de son programme ? À l'efficacité de

son système de formation des responsables adultes ? À l'efficacité de ses structures, de son système de communication ? Non, tous ces éléments sont des moyens. La qualité d'une Association est déterminée par les résultats qu'elle obtient. Comment mesurer ces résultats ? Par l'évolution du nombre de ses adhérents ? C'est un critère important, mais qui n'est pas assez précis. Le nombre des adhérents peut fluctuer en fonction de conditions socio-économiques et culturelles qui ne sont pas sous l'influence directe de l'action de l'Association. Non, le critère essentiel par lequel on peut juger de la qualité d'une Association scout c'est, à mon avis, le nombre de jeunes qui chaque année quittent la branche aînée avec la motivation et les compétences pour prendre des responsabilités dans la société et contribuer à son développement.

Quand nous réfléchissons sur la qualité de notre programme, nous portons trop souvent notre regard sur le nombre des jeunes qui *entrent* dans le Mouvement. Nous devrions, au contraire, être attentifs au nombre de jeunes qui *quittent* la branche Route avec le désir et la capacité de jouer un rôle actif dans la société.

En effet, la mission du Scoutisme est de contribuer à construire un monde meilleur en formant des individus, autonomes, solidaires et responsables capables de contribuer effectivement au développement de la société.

C'est pourquoi la branche aînée joue un rôle capital dans notre Mouvement. Comme elle se situe à la fin du programme scout, il lui appartient de s'assurer que les jeunes qui vont quitter le Mouvement possèdent la motivation et les compétences pour être des citoyens actifs, responsables et efficaces. Pour ce faire, elle doit ouvrir déjà aux jeunes, à travers les activités scout, des champs de responsabilité et d'action dans la réalité sociale. Elle doit les encourager à explorer la société telle qu'elle existe autour d'eux aux niveaux local, national et international afin d'appréhender mieux son fonctionnement mais aussi ses faiblesses, ses carences et ses besoins en termes de développement humain. Elle doit les soutenir dans l'élaboration et la mise en œuvre de projets qui vont leur permettre de découvrir comment contribuer au développement de la société. Elle doit aider les jeunes à identifier ainsi leur vocation, c'est-à-dire la place, le rôle personnel qu'ils pourront prendre dans ce développement et à élaborer, à partir de là, un projet personnel d'insertion dans la société.

Dans la branche des Routiers de certaines associations scoutes, il existait - et il existe encore - une étape de progression appelée le “*Départ Routier*”.

C'est une cérémonie qui marque le moment où une jeune fille ou un jeune garçon déclare qu'il ou elle est arrivé à la fin du programme scout. La Routière ou le Routier doit expliciter ce qu'elle ou il a acquis dans le Scoutisme, en termes d'attitudes, de comportements, de connaissances, de compétences et de motivation. Il ou elle doit également présenter aux autres Routiers, à ses amis, ses parents, son projet d'intégration dans la société adulte, c'est-à-dire, par quel engagement professionnel, social et civique, il ou elle compte contribuer au développement de la société. De son côté, la communauté s'engage à l'aider dans la réalisation de ce projet.

Aujourd'hui, il est essentiel que la cérémonie du départ soit remise en vigueur dans toutes les Organisations Scoutes Nationales. C'est en évaluant les projets individuels d'insertion sociale exprimés par les Routiers que nous pourrions mesurer l'impact du Scoutisme et sa contribution à la réalisation d'un monde meilleur.

Tout le système de progression du Scoutisme doit être orienté vers le *départ routier*, qui en est son but ultime. C'est la raison pour laquelle, vous devez préciser le terme du programme scout, à quel âge il se termine et déterminer les attitudes, compétences et connaissances qu'un garçon ou une fille devra avoir acquis à ce moment-là. Ce doit être le point focal de votre système de progression.

Une branche aînée forte, dynamique et entreprenante est indispensable au progrès de votre association car elle permettra d'illustrer, à travers ses réalisations et ses projets, au regard des jeunes, des animateurs, des parents, du public et des autorités vers quoi tend le Scoutisme, ce qu'il est en mesure d'accomplir et comment concrètement il contribue, par le moyen de l'éducation, au développement de votre pays. B.P a écrit dans la Headquarters Gazette en août 1922 :

Le succès de l'éducation n'est pas mesuré par les connaissances qu'un jeune montre au moment de l'examen de fin d'études, mais par ce qu'il est capable de réaliser dix ans plus tard.

Dans le Scoutisme actuel, nous devrions appliquer le même test à notre système d'éducation des jeunes.

Je vous remercie.

Des applaudissements nourris saluèrent la fin de la présentation de Jane. Piotr la remercia et l'invita à le suivre pour l'inauguration du nouveau siège de l'Association. Alors que la salle commençait à se vider, elle fut rejointe par Ewa, Vladimir, Olga et Stefan qui l'embrassèrent.



Toute l'Assemblée se retrouva au nouveau siège de l'Association où les Routiers faisaient visiter les différentes pièces et leur équipement encore sommaire mais opérationnel.

Olga avait organisé un grand pique-nique dans le parc et les animateurs se regroupaient par petits groupes autour de paniers-repas en profitant du soleil encore timide.

Vladimir offrait des jus de fruit et du vin blanc à ses amis et à Jane qui avaient pris place autour d'une table, dehors sous l'auvent de la maison.

- À l'avenir de l'Association, dit Piotr en levant son verre.

- Au futur programme des jeunes, ajouta Vladimir.

Ils trinquèrent et Ewa s'adressa à Jane:

- Jane, j'ai vraiment aimé ta présentation. Elle éclaire tout notre travail et nous ouvre des pistes passionnantes. Nous te sommes très reconnaissants de passer quelques jours avec nous pour animer le séminaire des groupes pilotes. Cela va nous permettre de bien organiser le travail à venir. Mais nous prendrons aussi le temps de te faire visiter notre domaine secret.

- Vous avez un domaine secret? s'étonna Jane.

- Oui, c'est même une île déserte, confirma Vladimir.

- Une île déserte?

- Nous l'appelons l'île verte, ajouta Olga, et nous allons l'été prochain y organiser un camp national pour tous nos groupes-pilotes et expérimenter le

nouveau programme.

- Elle ne sera donc plus déserte longtemps.

- En fait, reprit Stefan, nous l'avons peuplé de nos désirs et de nos rêves dès les premiers jours de notre travail. Il faudra que tu sois des nôtres lorsque nos rêves se réaliseront, au moment du camp national.

- C'est une invitation?

- De tout coeur ! répondirent ensemble Ewa et Vladimir, et ils trinquèrent de nouveau en riant aux éclats.

Notes

- ¹ “Jouer le jeu“, Mario Sica. Les Presses d’Île de France
- ² R. Baden-Powell, *Headquarters’ Gazette*, January 1912
- ³ R. Baden-Powell, *Le Livre de l’Eclaireuse*
- ⁴ Jean Piaget, *Psychologie et Education*, Payot
- ⁵ R. Baden-Powell, *The Scouter*. Août 1934
- ⁶ R. Baden-Powell, *Le livre du Louveteau*
- ⁷ Constitution de l’Organisation Mondiale du Mouvement Scout
- ⁸ Father Roger Barralet. OFM. *What’s all this about, God ?* Hazel Chewter, The Scout Association. 1987.
- ⁹ R. Baden-Powell, *The Scouter*. Avril 1918
- ¹⁰ R. Baden-Powell, *Le Livre de l’Eclaireuse*
- ¹¹ R. Baden-Powell, *le Guide du Chef Eclaireur*
- ¹² R. Baden-Powell, *Le Guide du Chef Eclaireur*
- ¹³ Charte des Droits et des Libertés de l’Individu, une loi fondamentale de la Province du Québec, au Canada.
- ¹⁴ Mary Balmory, *La Divine Origine, Dieu n’a pas créé l’Homme*.
- ¹⁵ Education and Change in Central and Eastern Europe. UNICEF
- ¹⁶ *The Educational Impact of Scouting : Three Case-studies on Adolescence*. World Scout Bureau
- ¹⁷ Voir chapitre VI *Le développement social*
- ¹⁸ R. Baden-Powell, *The Scouter*. Octobre 1923
- ¹⁹ R. Baden-Powell, *le Guide du Chef Eclaireur*

Index

A

Activités 205, 234

Activités et dynamique de groupe 175

Activités fixes 235

Activités variables 235

Activité et expérience 238

Activité et objectif éducatif 173, 236, 258, 306

Apprentissage par l'action 225

Centre de ressources 223, 224, 225, 238

Schéma 240

Évaluation des activités 238

Fiches d'activité 223

Adolescence 87

Idéalisme et dépression 66

Première adolescence 168

Puberté 42

Scoutisme et adolescence 169

Seconde adolescence 168

Vie de groupe 85

Animateurs adultes

Âges 192

Développeur de programme 217

Formation 234

Niveaux de compétence 308

Relation adultes-jeunes

Accompagnement éducatif 67

co-construction 84

Modèle 85

Tutelle 84

Rôle 176, 265, 304

Association 10

- Anciens 214
- Association volontaire 12
- Autorité de service 220
- Modèle classique 218
- Modèle en réseau 219
- Partage du pouvoir 215
- Vision commune 212

C**Cycle de programme 306, 308****D****Développement affectif 55**

- Adolescence 64
 - Identité sexuelle 67
- Enfance
 - Complexe d'Œdipe 62
 - Identité 60
 - Période de latence 63
 - Stade oral 59
- Expression des émotions 68
- Maîtrise de soi 68
- Reconnaissance des émotions 68

Développement du caractère 14, 107

- Autonomie 111
- Conscience de soi 109
- La parabole de la fusée 115
- Réciprocité 112

Développement intellectuel

- Acquisition de l'information 52
- Adolescence
 - Raisonnement hypothético-déductif 52
- Enfance 46

Espace et temps 48

Image mentale 49

Opérations concrètes. 50

Permanence de l'objet 47

Réflexes sensori-moteurs 46

Résolution de problème 53

Traitement de l'information 52

Développement physique

Adolescence 43

Ecologie du corps 43

Efficience 43

Enfance

Développement sensori-moteur, 40

Maintenance du corps 43

Pistes éducatives 43

Développement social 71

Adolescence

Passage à l'acte 65

Rites de passage 87

Coopération et leadership 88

Enfance 74, 77

La règle 82

Monologue collectif 76

Morale conventionnelle 83

Réalisme moral 82

Jeunes adultes 88

Insertion sociale 88

Pistes éducatives 88

Première adolescence 86

Relation et communication 88

Seconde adolescence 86

Solidarité et service 88

Développement spirituel 91

Accueil 104

Athéisme 98

Bonheur 100
Boussole spirituelle 100
Célébration 104
Devoir envers Dieu 96
Dimension spirituelle 94
Emerveillement 102
Héritage spirituel 96
Images de Dieu 98
Langage symbolique 102
Réalité Spirituelle 100
Sagesse 104
Travail 104
Valeurs spirituelles 172

Domaines de croissance 29, 39, 64

Droits de l'Homme 114

E

Education 13, 14, 15, 16, 38
Education au changement 126
Education individuelle 110
Education nouvelle 226
Education par les pairs 263
Enfants sauvages 38

G

Garçons et filles
Approche par genre 162
Coéducation et mixité 177
Evolution à l'adolescence 66
Groupes séparés 86
Puberté 42
Rôles sexuels 79

Gilwell 145

Groupe de pairs 51, 85, 175, 176, 261

Besoins des jeunes 261

Co-construction 84

Groupes primaires 261

L'animateur d'équipe 262

Respect unilatéral et respect mutuel 179

Valeurs 175

Groupe local 216, 220, 221**I****Interdits 68****J****Jeu 48**

Jeu d'exercice 41

Jeu social 81

Jeu symbolique 49

L**Langage 49, 75, 76****M****Méthode scout 257, 258****Activités**

Louveteaux 274

Pionniers 274

Routiers 275

Scouts 274

Cadre symbolique 269, 273

Louveteaux 271

Pionniers 272

Routiers 272

Scouts 270

Diamant du Scoutisme 170, 228, 257

Le camp 233

Loi et Promesse 263, 264

Louveteaux 277

Pionniers 278

Routiers 278

Scouts 278

Méthodes de branche 243, 257

Relation jeunes-adultes

Louveteaux 273

Pionniers 273

Routiers 274

Scouts 273

Routiers

Départ Routier 311

Système des équipes 159, 258, 264, 266

Assemblée d'unité 264

Conseil d'Unité 265

Equipes 259

Louveteaux 276

Pionniers 277

Routiers 277

Scouts 276

Vie dans la nature 268

Louveteaux 275

Pionniers 276

Routiers 276

Scouts 276

N

Nature 104, 231, 268, 275

O

Objectifs éducatifs 125, 132, 133, 134, 302

Caractéristiques SMART 136

Objectifs éducatifs de branche 187, 197, 199

Objectifs éducatifs terminaux 119, 130, 196

Objectif et but 132

Personnalisation des objectifs 135, 301, 303

P

Progression personnelle 134, 279

Etapes de progression 303

Evaluation 304

Système de progression 301, 311

Proposition éducative 17, 25

R

RAP 5, 194, 198, 300, 302

Règles morales 82

République de jeunes 265

Robinson Crusoé 232

S

Scoutisme

Mission 15

Succès du Scoutisme 309

Stades de développement 51, 143, 226

Système de branches 161

T

Tranches d'âge 155, 158, 180, 181, 191, 192

Différences d'âge 178

Durée de l'expérience scout 161

Louveteaux 192

Pionniers 192

Rôle de la branche aînée 310

Routiers 129

V

Vie de groupe 176, 258

L'Ile Verte

© 2005

Organisation Mondiale du Mouvement Scout

Bureau Mondial du Scoutisme

Case postale 241. Rue du Pré-Jérôme 5

CH 1211 Genève 4. Suisse

Tél : (+41 22) 705 10 10

Fax : (+41 22) 705 10 20

www.scout.org

Texte : Dominique Bénard et Jacqueline Collier Jespersen

Mise en page : Victor Ortega

Imprimé en France par :

ICN

Zone industrielle des Saligues

64300 Orthez (France)

Tél : (+33 5) 59 69 77 80

Fax : (+33 5) 59 69 77 81

icn2@wanadoo.fr

Dépot légal Juillet 2005





Dominique
Bénard



Jacqueline
Collier Jespersen



2007: Un Monde Une Promesse - L'aube d'un nouveau siècle de Scoutisme



L'île
Verte

ISBN : 2-9523075-1-2 / EAN 9782952307512 Prix: 16 €

One World One Promise

同心許諾 世界大同

Un Monde Une Promesse

عالم واحد وعد واحد

Eine Welt Ein Versprechen

עולם אחד – הבטחה אחת

Un Mundo Una Promesa

Один Мир Одно Обещание

Eén Wereld Eén Belofte

ひとつの世界 ひとつのちかい

Um Mundo Uma Promessa

ร่วมโลกเดียวกัน หนึ่งคำสัญญา

Un Mondo Una Promessa

Ένας Κόσμος Μια Υπόσχεση

O Lume O Promisiune

세계는 하나 우리의 약속도 하나

Isang Mundo Isang Pangako